PROJET
DE
REUNION
ENTRE LES
PROTESTANS
DE LA
GRAND' BRETAGNE.

Gloria homini eſt, deſiſtere à lite : quiſquis ſeſe illis miſcet, ſtultus eſt. Prov. 20. 3.

Væ illis qui dicunt malum eſſe bonum, & bonum malum : qui ponunt tenebras lucem, & lucem tenebras : amarum dulce, & dulce amarum. Iſaï. 5. 20.

BIBLIOTHECA
LAMBETHANA.

A LONDRES,
Chez *B. G.* pour la Veuve RENE' PEAN,
demeurant dans le *Strand* à la Bible d'or.

M. DC. LXXXIX.

X H131

AVERTISSEMENT.

COmme on avoit compoſé, & mis ſous la Preſſe cét Ouvrage, avant ces derniéres Révolutions, le Lecteur ne doit point être ſurpris, s'il y trouve quelques endroits, qui ne conviennent point à l'état préſent des affaires.

AU ROY.

SIRE,

Un Ouvrage, dont le deſſein n'eſt que la Gloire d'une Egliſe, & la Proſpérité d'un Etat, à qui Dieu vient de vous donner pour Chef & pour Appui, ne doit être dédié qu'à VOTRE MAJESTE'. *Vôtre Préſence, SIRE, leur a comme*

X H31

AVERTISSEMENT.

COmme on avoit compoſé, & mis ſous la Preſſe cét Ouvrage, avant ces dernières Révolutions, le Lecteur ne doit point être ſurpris, s'il y trouve quelques endroits, qui ne conviennent point à l'état préſent des affaires.

AU ROY.

SIRE,

Un Ouvrage, dont le deſſein n'eſt que la Gloire d'une Egliſe, & la Proſpérité d'un Etat, à qui Dieu vient de vous donner pour Chef & pour Appui, ne doit être dédié qu'à VOTRE MAJESTE'. Vôtre Préſence, SIRE, leur a comme

rendu la vie. Et jamais Prince n'a mieu
mérité que Vous d'être appellé Le Souff
de nos Narines.

Lament. de Jerem. 4. 20.

Nous avons vû dans un danger émine
la Sainte Religion que nous profeſſons.
cette nombreuſe Colonie de Confeſſeu
que la Main de la Providence avoit co
duits dans vos Etats, s'étoit dêja
coûmée à ne regarder plus comme
retraite un Païs, qui dés le comme
cement lui fit preſque oublier le ſe
Nos cœurs s'étoient fait une habitude de
nourrir de frayeurs & d'allarmes Et
eſprits ne pouvoient découvrir l'étend
des miſéres, que nous avions apparemme
encore à ſouffrir d'un parti, dont le d
guiſement, la perfidie & la cruauté, n'
point de bornes; & qui fait de cette Max
me une des principales régles de ſa conduit

Maimb. hiſt. de l'Arian. liv. 7.

Quand on a de l'avantage ſur l'Héréſ
on doit là pouſſer vigoureuſement, ſa
lui donner jamais le loiſir de ſe reco
noître pour ſe relever.

VOTR

VOTRE MAJESTE', SIRE, n'a pas ſeulement diſſipé nos craintes. Elle les a jettées dans le Camp de nos Ennemis. Ils redoutent vôtre Piété, & celle de la REINE VOTRE GLORIEUSE EPOUSE, autant que nous faiſions leur ſanguinaire Politique. Et leur conſternation eſt d'autant plus grande, qu'ils s'imaginoient, pour la plûpart, qu'il ne manquoit à leur deſſein, que l'entière exécution. C'eſt là, SIRE, l'Eſprit de Rome. L'impuiſſance de ſatisfaire ſon ambition, ou d'exercer ſon inſatiable Tyrannie l'abbat autant, que ſa Crüauté même ceux que Dieu livre à ſa puiſſance.

Vaincre, ſans tirer l'épée, un Parti fier, dangereux, violent & qui s'eſt toûjours nourri du ſang des Fidéles; un Parti accoûtumé depuis longtems à ſubiuguer, preſque ſans reſiſtance, tout ce qu'il attaquoit, & qui oſoit déja ſe préparer de ſuperbes Trophées; C'eſt, SIRE, un événement, qui ſans le ſecours de tant d'Actions Héroïques,

qui rendront éternellement Illuſtre la Vi
de VOTRE MAJESTE', effacer
toutes ces Merveilles, que l'Hiſtoire d
nôtre tems promet d'apprendre à la Poſte
rité. Et ceux qui ſont capables de fair
une juſte comparaiſon des fureurs du Pa
piſme *avec la violence de* l'Arianiſme
avouëront que Théodoſe le Grand avoi
moins de ſujet que VOTRE MAJESTE
de faire à Dieu cét homage de ſes Victoire
Ruffin. lib. 2. c. 28. Je te rens graces, mon Dieu, de c
qu'il t'a plû détruire l'erreur, ſans qu
j'aye été obligé de répandre le ſang d
mes Sujets.

Chacun eſt perſuadé, SIRE, qu
ces Grand Commencemens de Vôtre Regn
ne ſeront pas la fin de Vôtre Gloire; &
que nos deſirs mêmes ne vont pas ſi loin
que les penſées, que ſuggére à VOTRE
MAJESTE' la Grandeur de ſon Ame.
Au moment que l'Egliſe bénit Dieu de l
Délivrance qu'elle a reçuë de Vôtre Coura
ge & de Vôtre Zéle, elle implore le ſecour
d

de Vôtre Prudence, & celui de Vôtre Charité. La douleur qu'elle a, de voir ſes Enfans diviſez, diminuë extrémement la joye qu'elle reçoit, de voir ſes Ennemis abbatus. Et le Souverain Diſpenſateur des Couronnes, qui en tant de rencontres Vous a fait ſentir qu'il étoit le DIEU DES ARME'ES, *demande à VOTRE MAJESTE', comme une eſpéce de retribution, que vous faſſiez connoître à vos peuples, qu'il eſt auſſi* LE DIEU DE LA PAIX. *Hebr.* 13. 20.

Les Ennemis de la Religion craignent preſque autant que vos Armes, cét Ouvrage, qui ſera infailliblement leur ruïne. Vos Peuples ſouhaitent de le voir accompli, avec autant d'ardeur qu'ils faiſoient, il y a peu de ſemaines, la défenſe des Loix, leur propre Liberté, & le plaiſir de voir ſur Vôtre Tête la Couronne que vous portez. Pour ſatisfaire leurs deſirs, il ne faut pas, SIRE, *que par des Confeſſions de Foi gênées & ambiguës vous faſſiez à la*

Conſcience de Vos Sujets aucune ſorte de violence, comme quelques Empereurs firent obligez de faire autrefois. Et les ſentimens d'un Etranger, qui regarde ſi peu ſon interêt particulier, qu'il s'eſtimera fort heureux, ſi ſeulement ſon Ouvrage peut venir à la connoiſſance de VOTRE MAJESTE', ſuſpendront peut être les préjugez, qui privant de part & d'autre la raiſon de ſa liberté, ont juſqu'ici entretenu la diſcorde.

Quelle moiſſon de Gloire VOTRE MAJESTE' ne cueillera t elle point de la Paix & de la Guerre? On parlera toûjours dans le Monde de GUILLAUME LE VICTORIEUX. Et dans l'Egliſe on bénira ſans ceſſe GUILLAUME LE PACIFIQUE. La défaite de Vos Ennemis fera craindre en tous lieux Vôtre Puiſſance. Et la Réünion de Vos Sujets aſſurera pour toûjours le repos de Vos Etats, & ſera un monument éternel de

Vôtre

Vôtre Piété. On doit ſuppoſer, SIRE, que Vos Théologiens n'auront pas moins de zéle pour la Paix, que Vos Officiers & Vos Soldats ont témoigné, & ſe diſpoſent encore à faire paroître de Courage dans la Gerre. Et puis que le ſeul Exemple de VOTRE MAJESTE' a toûiours animé les derniers, quelle apparence y a t-il que les premiers puiſſent y reſiſter ; lors qu'ils le verront ſecondé de Celui d'une PRINCESSE, *qui en fort peu de jours à ſû ſe rendre les Délices du Peuple, & que tout le Monde avouë que ſes Vertus Angeques auroient renduë digne de partager avec vous une des plus belles Couronnes de l'Univers ; quand ſa Naiſſance ne lui en auroit pas acquis le Droit ? Veuïlle Le Maître de tous les Rois du Monde verſer ſur* Deux Perſonnes, *qu'il a ſuſcitées en ſa Miſéricorde* pour un tems tel que celui-ci, *tous les Tréſors de ſes plus Grandes Bénédictions ; & aprés Vous avoir fait joüir l'Un & l'Autre en ce monde*

Eſther. 4. 14.

ÉPITRE, &c.

Monde d'un Regne long, glorieux tranquile, vous donner une Couron infiniment plus prétieuſe, qu'on ne pe recevoir que de ſa Main ! C'eſt vœu que fera toute ſa vie

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le trés humble, trés obéiſſa
& trés fidéle Serviteur & Su

* * *

Lettre du trés Reverend J. Bramhall, *Evêque de* Derry, *& enſuite Primat d'Irlande, au trés Reverend* Jacques Uſher *Archevêque* d'Armagh ; *traduite de l'Anglois.*

The Life of the moſt Reverend Father in God James Uſher *late Lord Arch-Biſhop of Armagh &c With Collections of three hundred Letters,&c. Publiſhed by* Rich. Parr. *D. D. Letter 293. p. 611.*

Monſeigneur,

GRaces à Dieu, je ſouffre avec patience mon éloignement. Mais je ne puis que je n'aye de la douleur du changement qui eſt arrivé à l'Egliſe & à l'Etat d'Angleterre : Sur tout à cauſe que cét éloignement ne me permet pas de faire connoître à ces Brebis égarées d'entre nos Fréres d'Angleterre qui ſont ceux qui les ont fait égarer,& ceux par qui elles ſont repuës. Mais afin que † *Vôtre Grandeur* ſoit plus ſenſible aux calamitez de l'Egliſe, & au danger d'être ruïnée dont elle eſt menacée, ſi Dieu n'a pitié d'elle, je me ſers de la commodité que j'ay de pouvoir vous envoyer en toute ſûreté une partie des découvertes que j'ay faites, par le moyen de gens dignes de foi.

Il eſt clair comme le jour qu'en l'année 1646. plus de cent Eccléſiaſtiques Romains, tant Anglois, qu'Eſcoſſois & Irlandois, qui avoient été élevez en France,

† En Anglois on dit *your Grace.*

France, en Italie, en Allemagne & en Eſpagne, da des Ecoles, au moins une partie d'entre eux, é blies pour leur inſtruction, fûrent envoyez en A gleterre, par un ordre venu de Rome. Dans chac de ces Séminaires Papiſtes on avoit appris à ces E coliers, outre les régles de leurs ordres & les fo ctions de leur Egliſe, quantité de métiers, & de pr feſſions, ſuivant leurs différentes inclinations.

Ils en ont encore pluſieurs à Paris qu'on diſpo à pouvoir être envoyez. On les fait diſputer deu fois la ſemaine les uns contre les autres. L'un fait Presbyterien, l'autre l'Indépendant. Quelques u prennent le parti des Anabaptiſtes, & d'autres ſo tiennent encore d'autres théſes dangereuſes & pré judiciables à l'Egliſe Anglicane, & à toutes les Egl ſes Réformées qui ſont par deça. Mais ils n'o blient pas de ſe précautioner contre ce qui pourro faire évanter leurs deſſeins, que je voudrois de to mon cœur que les gens ſages qui ſont en Angleter conſidéraſſent mieux qu'ils ne font.

Pendant que ces *Réligieux Papiſtes* diſputent ai pour & contre, un des plus habiles de ces Conve eſt deſtiné pour prendre connoiſſance & juger du to & de la portée de leurs eſprits. Et ſuivant qu trouve leurs imaginations tournées vers le Presbyte rianiſme, l'Indépendantiſme, l'Anabaptiſme, l'Athei me, ou vers quelques opinions nouvelles, on leur fa contrefaire le parti à quoi ils ſont jugez étre les plu propres, & exercer à cela leurs eſprits. Lors qu'o doit les envoyer dehors, il leur eſt permis d'inſcri leurs Noms & leurs Licenſes dans le Regitre du Con vent. Si un Franciſcain, un Dominicain, un Jéſuïte ou quelque autre eſpéce de Moine a pluſieurs noms on en fait mention dans la Licence; afin que, s'ils ſo découverts en un endroit, ils puiſſent s'enfuïr en u autre, & là changer de Nom & d'habit.

Pour témoigner leur attachement à leurs ordres, on

les

les oblige de donner tous les mois à leurs Communautez la connoiſſance de ce qui ſe paſſe, en quelque endroit qu'ils ſoient diſperſez. Si bien que vous qui demeurez dans le Royaume ne connoiſſez pas ſi bien les nouvelles, que les Anglois qui en ſont dehors.

On leur fait ſi bien leur leçon, qu'ils ſavent ce qu'ils ont à dire quand ils retournent en Angleterre. Si on leur demande de quel païs ils viennent? Nous ſommes, répondent ils, de pôvres Chrétiens, que la perſécution a contrains autrefois de fuïr par delà la mer. Mais maintenant nous revenons avec joye, pour jouïr de la liberté de Conſcience qu'on nous accorde.

Les cent hommes qui allérent en Angleterre l'an mille ſix cens quarante ſix étoient pour la plûpart Soldats dans l'Armée du Parlement, & avoient tous les jours correſpondance avec ces Papiſtes qui ſuivoient l'Armée du Roi défunt, qui étoient à Oxford, & prétendoient combattre pour ſa Majeſté. Car en ce tems là il y avoit quelques Cath. Romains qui n'étoient point informez du deſſein qu'on machinoit contre nôtre Egliſe, & contre le Royaume d'Angleterre.

Mais l'année d'aprés, ſau. 1647. Pluſieurs de ces Moines Papiſtes, ſe connoiſſant les uns les autres, entrérent dans des conférences. Et ceux qui ſuivoient le Roi demandant aux autres pourquoi ils s'étoient jettez dans le parti du Parlement, & qui les avoit enſorcelez pour les faire dévenir *Puritains*? Parce qu'ils n'avoient point de part au ſecret. Enfin ceux ci produiſirent des Bulles ſecrettes & des Licences, qui leur firent réconnoître que le moyen le plus ſûr pour confondre l'Egliſe Anglicane, étoit de demander la liberté de Conſcience.

Sur ce qu'on diſoit alors que l'Angleterre ſeroit une ſeconde Hollande, & s'érigeroit en République, on demandoit ce que le Roi déviendroit, aucas que cela arrivât? Plût à Dieu, répondit-on, que les choſes en vinſſent là! On leur repliqua qu'ils avoient eux

mêmes

France, en Italie, en Allemagne & en Eſpagne, d
des Ecoles, au moins une partie d'entre eux, é
blies pour leur inſtruction, fûrent envoyez en

NOTE

This volume
tight binding an
effort has been
duce the centres
result in

acade
microforms

e has a very
and while every
n made to repro-
es, force would
n damage

demic
rms

France, en Italie, en Allemagne & en Eſpagne, da des Ecoles, au moins une partie d'entre eux, é blies pour leur inſtruction, fûrent envoyez en A gleterre, par un ordre venu de Rome. Dans chac de ces Séminaires Papiſtes on avoit appris à ces E coliers, outre les régles de leurs ordres & les fo ctions de leur Egliſe, quantité de métiers, & de pr feſſions, ſuivant leurs différentes inclinations.

Ils en ont encore pluſieurs à Paris qu'on diſpo à pouvoir être envoyez. On les fait diſputer deu fois la ſemaine les uns contre les autres. L'un fait Presbyterien, l'autre l'Indépendant. Quelques u prennent le parti des Anabaptiſtes, & d'autres ſo tiennent encore d'autres théſes dangereuſes & pr judiciables à l'Egliſe Anglicane, & à toutes les Egl ſes Réformées qui ſont par deça. Mais ils n'o blient pas de ſe précautioner contre ce qui pourro faire évanter leurs deſſeins, que je voudrois de to mon cœur que les gens ſages qui ſont en Angleter conſidéraſſent mieux qu'ils ne font.

Pendant que ces *Réligieux Papiſtes* diſputent ai pour & contre, un des plus habiles de ces Conve eſt deſtiné pour prendre connoiſſance & juger du to & de la portée de leurs eſprits. Et ſuivant qu trouve leurs imaginations tournées vers le Presbyte rianiſme, l'Indépendantiſme, l'Anabaptiſme, l'Athei me, ou vers quelques opinions nouvelles, on leur fa contrefaire le parti à quoi ils ſont jugez être les pl propres, & exercer à cela leurs eſprits. Lors qu'o doit les envoyer dehors, il leur eſt permis d'inſcrir leurs Noms & leurs Licenſes dans le Regitre du Con vent. Si un Franciſcain, un Dominicain, un Jéſuïte ou quelque autre eſpéce de Moine a pluſieurs noms on en fait mention dans la Licence; afin que, s'ils ſo découverts en un endroit, ils puiſſent s'enfuïr en u autre, & là changer de Nom & d'habit.

Pour témoigner leur attachement à leurs ordres, o

les oblige de donner tous les mois à leurs Communautez la connoiſſance de ce qui ſe paſſe, en quelque endroit qu'ils ſoient diſperſez. Si bien que vous qui demeurez dans le Royaume ne connoiſſez pas ſi bien les nouvelles, que les Anglois qui en ſont dehors.

On leur fait ſi bien leur leçon, qu'ils ſavent ce qu'ils ont à dire quand ils retournent en Angleterre. Si on leur demande de quel païs ils viennent? Nous ſommes, répondent ils, de pôvres Chrétiens, que la perſécution a contrains autrefois de fuïr par delà la mer. Mais maintenant nous revenons avec joye, pour joüir de la liberté de Conſcience qu'on nous accorde.

Les cent hommes qui allérent en Angleterre l'an mille ſix cens quarante ſix étoient pour la plûpart Soldats dans l'Armée du Parlement, & avoient tous les jours correſpondance avec ces Papiſtes qui ſuivoient l'Armée du Roi défunt, qui étoient à Oxford, & prétendoient combattre pour ſa Majeſté. Car en ce tems là il y avoit quelques Cath. Romains qui n'étoient point informez du deſſein qu'on machinoit contre nôtre Egliſe, & contre le Royaume d'Angleterre.

Mais l'année d'aprés, ſau. 1647. Pluſieurs de ces Moines Papiſtes, ſe connoiſſant les uns les autres, entrérent dans des conférences. Et ceux qui ſuivoient le Roi demandant aux autres pourquoi ils s'étoient jettez dans le parti du Parlement, & qui les avoit enſorcelez pour les faire dévenir *Puritains*? Parce qu'ils n'avoient point de part au ſecret. Enfin ceux ci produiſirent des Bulles ſecrettes & des Licences, qui leur firent réconnoître que le moyen le plus ſûr pour confondre l'Egliſe Anglicane, étoit de demander la liberté de Conſcience.

Sur ce qu'on diſoit alors que l'Angleterre ſeroit une ſeconde Hollande, & s'érigeroit en République, on demandoit ce que le Roi déviendroit, aucas que cela arrivât? Plût à Dieu, répondit-on, que les choſes en vinſſent là! On leur repliqua qu'ils avoient eux

mêmes

mêmes prêché beaucoup contre Rome & contre ſa Sainteté; que ni Rome ni les Romains ne ſe prevaudroient guêre de ce changement. La réponſe fut en peu de tems vous aurez des Meſſes aſſez pour 100000. perſonnes, & des Gouverneurs plus ſages qu'on n'en a encore eu. Quelques Papiſtes des moins cruëls dirent alors, que cela ne pouvoit ſe faire, ſans la mort du Roi. Sur cela les Moines, qui avoient obtenu ces Licenſes, & qui ſuivoient l'Armée du Parlement, écrivirent à leurs divers Convens, particuliérement au Collége de la Sorbonne, pour ſavoir, ſi l'on pouvoit en Conſcience ſe défaire de nôtre dernier Roi d'heureuſe mémoire, & de ſon fils nôtre Roi & Maître; qui par la Grace de Dieu eſt échappé des filez que les Papiſtes lui tendoient? La réponſe qu'ils reçurent de la Sorbonne fut, qu'il étoit permis aux Catholiques Romains de faire des changemens dans le Gouvernement pour l'avancement de Nôtre Sainte Mére Egliſe, principalement dans un Royaume Héretique; & qu'ainſi il leur étoit permis de ſe défaire du Roi.

Voila ce qui eſt venu à ma connoiſſance, pour l'avoir vû et ouï, depuis que j'ay quité *Vôtre Grandeur*, & dont j'ay crû qu'il étoit tout à fait à propos de l'informer. Je n'aurois pas aiſément ajoûté foi à de pareilles choſes, ſi je n'en avois vû de mes propres yeux des aſſûrances inconteſtables. Je ſupplie *Vôtre Grandeur* de n'en faire part à perſonne, qu'en y apportant les précautions néceſſaires. Car au tems où nous ſommes il y a ſi peu de bonne foi, qu'on n'a fait à qui ſe fier. Je prie Dieu, *&c.*

PROJET

PROJET DE REUNION

Entre les Proteſtans de la Grand' BRETAIGNE.

PREMIERE PARTIE.

JE n'ai jamais mieux connu le peu de ſolidité de la plûpart des nouvelles qu'on répand dans le monde, que depuis le voyage que j'ai fait en Angleterre. On m'avoit préocupé de prejugez ſi étranges ſur l'état de ce Royaume, que je ne croyois pas pouvoir ſatisfaire, ſans danger, le deſir que j'ai eu toûjours de le voir. Mais je ris maintenant de mes frayeurs, & de la crédulité de ceux qui me les avoient données. La Religion regne dans ce beau Païs avec plus de gloire qu'elle n'a jamais fait. Le zéle du Peuple trouve dans celui des *Seigneurs* un modelle,

qui ne lui permet pas de ſe rallentir. Et l
Clergé, animé par l'exemple des Prelats, re
double tous les jours ſes ſoins pour entreteni
de vive voix & par écrit, ces belles diſpoſi
tions. Les Armées mêmes, qui n'ont jama
paſſé pour le ſiége de la piété, en fourniſſen
là de trés frequens exemples, qu'on ne pe
s'empêcher de regarder comme héroïques.

Le plus grand, & preſque l'unique ſuj
de déplaiſir que j'aye apporté de cét aimabl
païs, c'eſt la diviſion que j'y ai veuë. Si l
ſageſſe & la douceur des Anglois ne modero
un ſi grand mal, je penſe qu'il ſuffiroit pou
les ruïner. Les Papiſtes le ſavent bien. Car
Foxes and Fire brands. outre les preuves que ce tems ci peut nous e
fournir, un petit livre Anglois qui eſt tomb
par hazard entre mes mains, ne permet poin
de douter qu'ils ne s'étudient de tout leur pou
voir à fomenter les divers partis qui déſuni
ſent l'Angleterre, s'ils ne peuvent pas trou
ver le moyen d'en former de nouveaux.

Deux des meilleurs amis que j'aye en ce païs
là s'entretenoient de cét artifice de Rome, lor
que j'allai prendre congé d'eux. Et comm
ils ſont tous deux pleins de zéle, je les trouva
qui raiſonnoient avec grande aplication ſu
les ſoins que les Théologiens devoient aporte
à pacifier tous ces différens qui empêchent qu
l'Angleterre ne ſoit un païs invincible. N

ſomm

ſommes nous pas Théologiens? dit alors *Irenée*, d'un ton de voix qui témoignoit le profond ſentiment que ſon cœur avoit des diſſentions de ſes freres. *Théodoxe*, qui pour je ne ſçai quelles raiſons a toûjours demeuré ſeparé de l'Egliſe Anglicane, regardant ces paroles comme un reproche que ſon ami lui faiſoit, lui proteſta qu'il aimoit la paix autant qu'un Chrétien le doit faire, & pour le lui mieux perſuader, il s'offrit à travailler avec lui aux moyens de l'avancer. Je n'ai jamais douté, dit *Irenée*, tout joyeux de cette ouverture, de la droiture de vos intentions. Et pleût à Dieu, mon cher *Theodoxe*, que les prejugez n'euſſent pas plus de pouvoir ſur l'eſprit de bien des gens que nous connoiſſons vous & moi, qu'ils en ont ſur le vôtre! Mais la plûpart des hommes ne veulent pas même entendre parler de ce qui bleſſe tant ſoit peu les prémiers ſentimens dont on les a imbus, de quelque petite importance qu'ils ſoient. Il alloit pouſſer bien loin ſes plaintes, & étaler aux yeux de ſon ami toutes les fautes que l'ignorance, l'entêtement, l'interêt, l'orgueil & l'ambition font commettre aux hommes, ſi *Théodoxe* l'interrompant, ne l'eût averti, qu'il n'étoit nullement néceſſaire qu'il s'étendit ſur des choſes qui ſautoient preſque aux yeux

de tout le monde. Puis donc, reprit *Irenée*, qu'il faut ſuppoſer cette foibleſſe comme un principe qu'on n'oſeroit déſavoüer, la charité Chrêtienne, de même que nôtre charge, nous oblige d'y aporter les plus puiſſans remédes que la prudence & la piété peuvent nous ſuggerer. *Théodoxe* n'en diſconvint point. Au contraire, il apuia le deſſein de ſon ami d'un raiſonnement, à quoi le bon ſens ne peut, ce me ſemble, s'empêcher d'aplaudir : C'eſt que nous devons nous éloigner ſoigneuſement du chemin, où nos ennemis s'efforcent de nous conduire. Et ſur cela ſe faiſant apporter un livre, qui a pour titre, *Prognoſtics touchant la ruïne des Lutheriens & des Calviniſtes*, il en fit remarquer à ſon ami deux endroits, que j'écrivis ſur mes Tablettes, pour en faire part aux miens. Le prémier porte qu'*il faut tirer à l'avantage des Catholiques les diſſentions des Proteſtans, les détacher les uns des autres, les mettre tous en diviſion, afin qu'ils ne puiſſent ni unir leurs volontez, ni ſe communiquer leurs deſſeins : Parce qu'aprés les avoir détachez ainſi les uns des autres, on ſe défera de tous plus aiſément, & l'on n'aura pas de peine à les charger des loix qu'on voudra leur impoſer.* L'autre n'eſt, ni moins exprés, ni moins propre à convaincre les Proteſtans du dan-

Paul. Windeck. Prognoſtic. de ruin. Luth. & Calvin.

ger

ger où ils expoſent la Réligion par de petits ſcrupules qu'il ne leur ſeroit pas permis de pouſſer au point qu'ils font ; quand même ils ne ſeroient pas environnez d'ennemis adroits & puiſſans, qui veillent nuit & jour ſur leur conduite, & qui recherchent inceſſamment les moyens d'avancer leur ruïne. *Quand nous n'aurions*, dit cet Auteur, *que cette fatale diſcorde qui eſt entre eux, la nature & la raiſon nous apprendroient ſuffiſamment, quand la Parole de Dieu ne le feroit point, que la cauſe des Proteſtans qui ne reſſemblent point mal à ces freres qui nâquirent des dents du Dragon que Cadmus avoit ſemées, eſt deſeſperée, & ne ſauroit ſubſiſter longtems : Car tout Royaume diviſé contre ſoi-même ſera deſolé, & une maiſon tombera ſur l'autre. La verité eſt une & ſimple : mais le menſonge ſe contredit & ſe diviſe en pluſieurs partis. La nature a appris aux Payens, que la concorde fait croître les petites choſes ; mais que la diſcorde ruïne les plus grandes. Les differens des Proteſtans produiront donc infailliblement leur ruïne. Car les héréſies, de même que les plus grands Royaumes, ſe renverſent par leurs diſcordes. Les Lutheriens perſecutent cruellement les Calviniſtes.* Crudeli Phalariſmo in Calviniſtas ſæviunt Lutherani. *Il nous revient un grand profit de toutes ces brouilleries : Car la guerre*

des

des Hérétiques eſt la paix de l'Egliſe. Irenée, tout émû de cette lecture, ne pût arrêter les plaintes qu'elle lui fournit contre ſon ami. Quoi ! lui dit-il, *Théodoxe*, avez vous craint de vous voir abandonné de tout ce grand peuple dont vous êtes ſuivi, ſi ce myſtére de la politique Romaine venoit à ſa connoiſſance ? Vous êtes averti, par vos plus grands ennemis, du tort que vous faites à l'Egliſe, en demeurant hors de ſa Communion. Et vous entretenez un Schiſme qui la fait gemir, beaucoup plus que les perſecutions qu'elle ſouffre, qui l'expoſe au caprice de ſes ennemis, qui fait leur joye, leur agrandiſſement, leur triomphe, & qui la ruïneroit en fort peu de tems, ſi l'Egliſe pouvoit être ruïnée? *Théodoxe* ſentit la force de ces reproches, & cherchoit à les repouſſer. Mais *Irénée* remarqua la peine que cela lui faiſoit, & comme il ſe propoſoit moins de lui donner de la confuſion de ſon état, que de l'en retirer, & de le faire entrer dans ſes ſentimens, il continua à lui dire avec la même liberté, qu'il étoit honteux aux Proteſtans, de travailler à l'avancement d'un parti qui voudroit les voir dés aujourd'huy exterminez, qui a en main de puiſſans moyens pour ſe ſatisfaire, & qui eſt ſi peu ſcrupuleux dans le choix & dans

dans l'emploi de ces moyens. Dites moi, je vous prie, , ajoûta-t-il, quelle opinion vous auriez de la Maiſon d'Autriche, ſi elle ſe conduiſoit par les maximes que la Cour de France établit pour la ruïner ? L'agrandiſſement de Rome n'eſt pas le ſeul mauvais effet que produiſent nos diviſions. J'ai connu & vû des perſonnes qui en faiſoient le principal motif de leur revolte. *Théodoxe* répondit à cette derniére raiſon par un ſoûrire. Mais *Irenée*, qui jugea par là de ſa penſée, dit, pour fortifier la ſienne, qu'il ne nioit point qu'il n'y eût de la foibleſſe, à faire dépendre ſa foy de l'uſage que les hommes faiſoient de la leur : mais qu'il y avoit auſſi de la crüauté, à ne pas ôter de devant les perſonnes infirmes, lors qu'on pouvoit le faire, les pierres qui pouvoient les faire tomber. Le ſalut d'une ame, quelque infirme qu'on ſe la figure, mérite bien un peu de tolérance. Combien y a-t-il de femmes, d'artiſans & d'autres perſonnes incapables de connoître ſi les ſujets de nos diviſions ſont eſſentiels à la Religion, ou s'ils ne regardent que des queſtions de peu d'importance ? Des Ecrivains Eccleſiaſtiques, des Docteurs qu'on invoque dans la Communion de Rome, ont mis au rang des héréſies des erreurs trés legéres, & quelquefois *Philaſtr, S. Auguſt, &c.*

fois des veritez conſtantes. Combien pl
de pôvres païſans, qui à peine ſavent lir
ſeront-ils ſujets à ces ſortes de mépriſes ? O
puis que le Fils de Dieu a répandu ſon San
pour les plus pôvres païſans, auſſi bien qu
pour les Princes, ils ne doivent pas, ce n
ſemble, être indifferens aux Théologiens. J'e
demeure d'accord, répondit *Théodoxe*, ma
je croi que vous n'avez pas moins d'inter
que moi, à vous appliquer ces maxime
C'eſt, repartit *Irenée*, ce qui ſera bon d'ex
miner. Mais, avant que d'entrer dans ce
te diſcuſſion, trouvez bon, je vous prie, qu
je vous rende un peu plus ſenſible l'oblig
tion où ſont tous les gens de bien, ſur to
ceux à qui Dieu a confié le Miniſtére de l
Parole, de travailler à l'accommodemen
des differens qui partagent l'Angleterre. D
tous les païs Proteſtans, il n'y en a poi
que Rome envie plus à la Religion.
ne faut pas être ſi grand politique que
Cardinal d'Oſſat, pour en déviner la raiſo
Dés que *Théodoxe* eut entendu nommer
Cardinal, il rappella dans ſa mémoire u
endroit fort curieux qu'il avoit remarqu
autrefois dans ſes lettres. Que je ſuis aiſ
dit-il à ſon ami, que vous ayez fait entr
dans nôtre converſation le nom de ce gran
Politique ! Il me ſemble avoir vû ſes Lettr

dan

dans vôtre Bibliothéque. Je les ai, dit *Irenée*, mais je les troquerois volontiers contre un autre livre. Elles contiennent une infinité de négotiations & d'affaires, où je ne prens nul interêt. Je vous prendrois volontiers au mot, reprit *Théodoxe*, ſi je ne craignois que ce que je vais vous lire ne vous fit changer de ſentiment. Il trouva en un moment l'endroit qu'il ſouhaitoit, & voulut qu'*Irenée* le lût lui même, comme pour faire reparation à ſon livre du peu d'eſtime qu'il en faiſoit. Avant qu'ils repriſſent leur Converſation, je les priai de me donner le loiſir de le copier. *Parce que deſſus*, dit ce Cardinal à Mr. de Villeroy, *vous voyez comme encore que le Pape n'aye aucune mauvaiſe affection envers le Roi, ni aucun amour vers le Roi d'Eſpagne, & que d'ailleurs il aye l'ame bonne, néantmoins la haine qu'il porte aux Hérètiques le tranſporte ſi avant, qu'il ſe laiſſe échapper de la bouche, bien que ſous le nom d'autrui, des maximes pernicieuſes & indignes de tout homme de bien, & pour la même haine s'eſt laiſſé perſuader par les Eſpagnols tout ce qu'ils ont voulu, ſoit pour diminuer la crainte du Turc, contre lequel ils ne veuleut point aller, encore qu'il brûle leur maiſon, ſoit pour lui accroître l'eſpérance de la conquête de l'Angleterre, à laquelle pour cette heure ils ont dreſſé toutes leurs*

Lettres du Cardinal d'Oſſat let. 87. écr. le 1. de Fev. 1597.

leurs penſées : leur ſemblant qu'il n'y a que le R qui les en puiſſe détourner. Et ſa Sainteté trou bonnes toutes façons de ſeparer ſa Majeſté d'av ſes Alliez, pource qu'ils ne ſont Catholiques, & reconnoiſſent le ſaint Siége, encore que les dites ſ çons fuſſent infames & dommageables à ſa Maj ſté & à ſon Royaume ; & pourveu que la ſepa tion s'en enſuive, ne ſe ſoucie de l'avanta & accroiſſement qui eſt pour en avenir au R d'Eſpagne, ni du deſhonneur, danger, & d minution qui en peut reſulter au Roi & à toute France, quand les Eſpagnols ſe ſeroient rend maîtres de l'Angleterre. Que ces maxime ſont belles, dis-je à ces Meſſieurs, qu'elle ſont dignes de *Roma la Santa*, & *d'el' San tiſſimo* ! Pourtant ce Pontife avoit *l'ame bon ne.* Il ne faut pas, me dit *Théodoxe*, pren dre ces paroles du Cardinal à la rigueur d la lettre. Cela ſignifie ſeulement que Cle ment VIII. n'avoit pas l'ame ſi méchant que les Papes l'ont d'ordinaire. Et c'eſt a vec cette reſtriction qu'on doit entendr les éloges qu'on donne à celui d'aujourd'hu Innocent XI. a *l'ame bonne*, non pas par ra port aux gens de bien, mais ſeulement pa raport aux Papes. Entendez-le, lui dis-je, comme il vous plaira. Je ne m'oppoſe point à vôtre ſens. Ce que je veux dire, c'eſt que ſi les Papes qui ont *l'ame bonn*

ſuivent

vent des maximes ſi déteſtables, ceux qui l'ont, ni bonne ni mauvaiſe, doivent être s gens bien étranges. Et ceux qui l'ont ut à fait méchante, que doivent-ils être ? n peut mieux le penſer que le dire, me pondit *Théodoxe*. Je m'étonne, dit *Irenée*, 'ils n'envoient pas des *épées bénites* à tous s Officiers & à tous les Soldats qu'ils ap-lent *Catholiques*, pour leur faciliter la nquête d'un païs qui leur tient ſi fort au eur. Il me fâche, leur dis-je encore, d'in-rrompre ſi ſouvent vôtre converſation. lais je voudrois bien ſavoir, ſi nos *Preten-us Catholiques* n'ont rien à alleguer contre témoignage du Cardinal d'Oſſat ? *Théo-xe* trouva un peu mauvais cette queſtion, la traita de ſuperfluë. Suppoſé, me dit-, qu'on pût ſoupçonner cét Auteur de uelque partialité, en bien des choſes qui egardoient le ſervice de ſon Maître ; cette enſée ne peut point avoir de lieu dans l'af-ire dont il s'agit. Car quel interêt avoit e Cardinal à décrier un Pape, pour qui fait paroître de l'eſtime, & qui par ſon veu avoit de l'affection pour ſon Maître ? ourquoi auroit-il voulu engager un Roi ui l'employoit & à qui il étoit redevable e ſon élevation, à prendre des précau-ions inutiles contre des piéges imaginaires ?

Il n'y a pas d'apparence, ajoûta à cela
née, que les Auteurs Italiens, même
Auteurs trés ſuperſticieux, euſſent fai
Cardinal d'Oſſat les Tableaux avanta
qu'ils nous en ont donnez, ſi de gaye
cœur il eût noirci la réputation de
meilleurs Papes. *Vittorio di Roſſi* lui d
toutes les loüanges que peut eſperer un
nête homme. Il rend ſur tout recomma
bles ſon intégrité & ſa juſtice. Comme je
parus fort ſatisfait de leur réponſe, ils c
nüerent leur entretien. Vous m'avez mo
tantôt deux endroits fort curieux, dit *Ire*
Théodoxe, pour fortifier ce que je diſois
chant l'obligation où ſont les perſonnes
ont du ſavoir & de la piété, de travail
pacifier les Proteſtans; voyant ſur tout
leurs plus grands ennemis prennent un
extréme d'entretenir, & d'augmenter l
diviſions. Je veux, à mon tour, vou
produire un, qui vous convaincra que c
obligation regarde plus particuliére
l'Angleterre, qu'aucun autre Etat Proteſt
Parmi les Mémoires qu'un dangereux
litique fournit il y a aſſez longtems, à cel
ce, qui ſemble avoir fait vœu d'exte
ner, avec la Religion Proteſtante, ſa
pre Religion, on lui recommande expr
ment de ſemer la diſcorde dans l'Anglet

Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. tom. 1. cap. 83.

faut, dit-il, *y ſuſciter des Partis, favoriſer Sectes les unes contre les autres, ſur tout les tholiques.* Entre nous, mon cher *Théo-ce*, ſied-il bien aux Anglois, d'agir, mme s'ils étoient aux gages du plus grand nemi de leur Religion & de leur Etat? ſçai qu'ils aiment l'un & l'autre, & qu'ils angeroient de conduite, ſi quelque perſon-déſintereſſée prenoit ſoin de leur en faire tir le danger. Mais on n'eſt point ex-ſable, de ſe jetter dans une foſſe que s ennemis creuſent pour nous perdre. y encore une autre réflexion à faire ſur deſſein de cét Auteur. C'eſt que les oyens qu'il ſuggére à ſon Prince, pour lui ndre facile la ruïne de l'Angleterre, ſont ndez principalement ſur les differens par-qui la déchirent. *Ils ſe haïſſent les uns les tres* (ce ſont ſes propres termes) *& ſont diviſion continuelle, ſoit pour la Religion, t pour le Gouvernement.* Ces paroles émû-nt *Théodoxe*, qui élevant les yeux au Ciel, cria, bon Dieu! que ces gens là ſont ngereux! Ils reconnoiſſent que toute Angleterre eſt diviſée; & ils s'appliquent *y ſuſciter des Partis*! S'ils pouvoient la ſub-viſer en mille Sectes, ils ne ſeroient pas ntens. Ils tâcheroient encore à y former tant de Religions, qu'il y a de perſon-nes.

Trait. de la Polit. de France. chap. XI.

Ibid.

nes. Je ne puis me ſouvenir de to
qu'*Irenée* lui dit, pour profiter de l'émo
où il l'avoit mis. Mais je n'ai pas o
ſur quel modelle il ſoûtint que les enn
des Anglois regloient leur conduite. C
lui dit-il, la ruſe d'*Attila* Roi des *Huns*,
Otto Fiſing. lib. IV. *cap.* 26. recherchoit l'amitié des Romains pou
aider à ſubjuguer les Viſigots, & celle
Viſigots, pour les appeler à ſon ſecours
tre les Romains. Ce ruſé Barbare craig
que les forces de ces Puiſſances étant u
il n'en eût pas aſſez pour leur reſiſter.
lieu que les diviſant, il eſperoit qu'il l
roit facile de ſe défaire ſucceſſivement
uns & des autres. Mais le ſage *Aëtius*
pit toutes ſes meſures. Par la grace de D
dit *Theodoxe*, nous ne manquons pas d
tius. Ce païs eſt rempli de gens ſavan
dicieux, pénetrans. Je n'ignore pas, r
qua *Irenée*, qu'une infinité d'Anglois
les yeux aſſez bons pour percer le voil
la Politique Romaine : Mais leurs di
tions font qu'ils les attachent à d'autres
jets. La difficulté de faire ceſſer le ſcan
de la diviſion paroiſſoit à *Théodoxe* un
principales raiſons qui détournent bien
perſonnes du pieux deſſein d'y trava
Mais *Irenée* entreprit de lui prouver que
te difficulté n'étoit pas mal aiſée à ſurmo

Je leur témoignai que je differerois volontiers mon départ, pour avoir le plaiſir de les entendre raiſonner à fond ſur cette matiére. Nous joindrons donc, répondit fort honêtement *Irenée*, aux autres motifs qui nous obligent à l'examiner, le plaiſir de joüir de vôtre preſence un peu plus longtems, que vous ne nous l'aviez fait eſperer. Et ſur cela, il dit que la difficulté d'unir deux partis diviſez venoit, ou de la nature de leurs differens, ou de quelque préjugé d'*infaillibilité*, qui les empêchoit de rien relâcher de leurs opinions, & d'avoir quelque complaiſance l'un pour l'autre. Quand il s'agit d'unir une erreur capitale avec la verité, la pureté du ſervice divin avec l'idolâtrie, la hiérarchie Eccleſiaſtique avec une Tirannie qui entreprend ſur les droits de Dieu, & prive la Conſcience de ſa liberté; on eſt contraint, ou de ſe rendre peu ſcrupuleux ſur les régles de la bonne foi, ou de travailler ſans ſuccés. Si par quelques tours d'adreſſe, par quelques déguiſemens captieux, par des conceſſions frauduleuſes on détache de leur parti quelques perſonnes credules, ce ſera une conquête peu ſûre, & de trés peu de jours. Dés qu'ils ſentiront le piége qu'on leur aura tendu, ils le maudiront, & s'éforceront de

s'en

s'en dégager. Si bien que la ſurpriſe ne ſe vira qu'à rendre la diviſion plus grand Car la Conſcience eſt une faculté fiére intraitable. Elle ne peut ſouffrir qu'on trompe; & ſa liberté lui eſt plus chére q tous les avantages de quelque ſervitude q ce puiſſe être. Ces accommodemens pl trez ont encore cela de mauvais, que p les ſujets de reſſentiment & de défiance qu fourniſſent, ils multiplient les plaintes augmentent l'éloignement. On peut do à cét égard dire avec Petrarque: *Sæpe p periculoſior bello fuit: multis nocuit Adverſa caruiſſe.* La paix eſt ſouvent plus dang reuſe que la guerre. Bien des gens ſe ſo trouvez fort mal de n'avoir point d'enne Que ne pourrois je pas dire, ajoûta *Iren* ſur les vains efforts de la plûpart des *Con liateurs?* Rome n'a pas manqué d'eſpr ſouples & déliez, ni nôtre Egliſe de Th logiens mercenaires qui ont exténué ſes reurs & la fauſſeté de ſon culte, avec u adreſſe qui fait honeur à leur eſprit. M dites moi, je vous prie, quels progrés auroient fait, ſi l'autorité des Edits & crüauté des *Dragons* ne fuſſent venuës ſecours de leur ſubtilité? *Les Eraſmes, Vicelius, les Caſſanders* valloient bien *les M letiéres, les Gaffarels, & les Boſſuëts.* Mais po n'av

Petrarch. Epiſt. 31.

n'avoir pas eu un pareil appui, leur ſavoir & leur eſprit ſe ſont évaporez inutilement. Je conſens de bon cœur à tout cela, répondit *Théodoxe*. Et j'ai toûjours crû, lors qu'il étoit queſtion d'accommodement, qu'il y a une fort grande différence à faire entre les Articles de Foi, & les Points de Diſcipline. Les Théologiens n'ont aucun droit ſur les prémiers. Ils ſont un *Dépôt* que Dieu leur a mis entre les mains. Remarquez, je vous prie, cette expreſſion de St. Paul. Le dépôt a toûjours paſſé pour une choſe ſacrée & inviolable, ſur quoi celui qui le recevoit n'avoit aucun droit. L'hiſtoire de Tobie nous en fournit une belle preuve. Et St. Cyprien, décrivant les mœurs d'un méchant Novatien que l'Egliſe avoit frapé de ſes Anathêmes, l'accuſe, entre autres crimes, d'avoir mal ménagé l'argent qu'on lui avoit confié. Or la Foi eſt plus prétieuſe que l'or, & que tous les tréſors du Monde. L'Apôtre, non content d'apeller la Doctrine de la Grace un *Dépôt*, l'apelle un *bon* dépôt, ou *le bon dépôt* par excellence. Si les hommes nous l'avoient confié, nous devrions le tenir pour inviolable. Mais nous le tenons de la main de Dieu, qui nous l'a mis entre les mains pour nôtre profit, & non pas pour ſon interêt, ou à cauſe du dépôt même.

1 *Tim.* 6. 40. 2 *Tim.* 1 14. *Exod* 22. 7, *&* 8. *Tob.* 9. 5.

Pecuniæ commiſſæ fraudator. Cyprian. Epiſt. lib. 1. Epiſt. 3 ad Cornel. Edit Froben. 1521.

me. Car ce dépôt eſt auſſi le modelle de
2 *Tim.* 1. 13. nôtre créance. C'eſt encore l'expreſſion
de St. Paul dans le même endroit. Ce dé-
pôt celeſte eſt donc d'une telle nature, qu'
non ſeulement on n'en peut rien retranche
mais qu'on ne ſauroit y faire le moindr
Cyprian. ad Pompei. contr. Epiſt. Steph, changement ſans ſacrilége. *Dieu lui même*
dit encore S. Cyprien, *témoigne que nôt*
devoir eſt, de faire les choſes qui ſont écrit
Joſ. 1. 5. *lors qu'il dit à Joſué fils de Nun:* Le Liv
de cette Loi ne partira point de ta bouch
mais tu y méditeras jour & nuit, pour pre
dre garde à faire toutes les choſes qui ſo
Matth. 28. écrites. *Et le Seigneur, envoyant ſes A*
tres, leur commande de Batiſer les Nations,
& de leur enſeigner toutes les choſes qu
leur a commandées. Ces réflexions ſo
bonnes, dit *Irenée.* Je n'y trouve rien
dire. Sans le ſecours d'aucune autorité,
bon ſens ſuffit, pour aprendre aux ho
mes que c'eſt à eux à obéir, & à Dieu
commander. Qu'il ſoit donc vrai, ta
qu'il vous plaira, reprit *Théodoxe*, q
Dieu n'a point mis en nôtre diſpoſition,
prétendu faire dépendre de nôtre capri
ſes ſaints Commandemens. On ne p
nier que l'Egliſe n'ait le pouvoir de rég
les choſes, qu'il ne paroît point que D
ait commandées. Autrement chaque p
ticu

ticulier ſeroit le maître de ſa conduite. Même, comme l'autorité de l'Egliſe ne ſauroit égaler celle de Dieu, ſes Réglemens ne peuvent point faire que ce qui eſt de ſoy-même indifférent dévienne abſolument néceſſaire. Elle eſt donc toûjours en droit de diſpoſer de ces choſes, ſelon qu'elle le juge à propos, pour l'union & l'édification des Fideles. Il ſe diſpoſoit à montrer que tous les Chrêtiens ſont dans ce ſentiment, & qu'il n'y a parmi eux aucune Communion, où l'on ne pratique des choſes que la Parole de Dieu n'a point réglées. Mais *Irenée* jugea cette peine inutile. Il y a, dit-il, en cela du plus, ou du moins. Quoi qu'il en ſoit, repartit *Théodoxe*, on ne vous conteſtera jamais que l'Egliſe n'ait droit de faire des Réglemens ſur les choſes que Dieu n'a point réglées. Je vous ſomme ſeulement de vous ſouvenir, qu'à l'union des Fidéles vous avez joint leur *édification*. Je ne l'oublierai pas, répondit *Irenée*. Mais je vous prie de vous ſouvenir vous même, qu'à *l'édification* des Fidéles il faut joindre leur *union*. J'avoue que dans l'Egliſe on doit éviter, non ſeulement le ſcandale, mais l'apparance même de ſcandale, & avoir pour but en toutes choſes que tout le monde ſoit *inſtruit & édifié*. Mais puis que la charité Chrêtienne nous

oblige de ſupporter les defauts des particuliers, ne nous met-elle pas dans une obligation indiſpenſable d'uſer d'une pieuſe tolérance envers l'Egliſe ? Les lumiéres & les veuës des hommes ſont diverſes. Les uns aiment l'éclat ; les autres une ſimplicité toute nuë. Faudra-t'il donc former autant d'Egliſes qu'il y a d'inclinations différentes parmi les hommes ? Il n'eſt pas poſſible que leurs Réglemens ne portent quelques caractéres de leurs imperfections. Et je vous défie, vous, & tous ceux dont vous ſuivez le parti, de former une diſcipline ſi accomplie, qu'on n'y trouve toûjours quelque choſe à dire, ſans avoir l'eſprit trop porté à la critique. Pour éviter donc la multiplication des partis, le bon ſens & la piété veulent qu'on ait de grands égards pour l'Egliſe d'où les autres ſont ſorties, qui eſt établie par les Loix, & qui, outre ces avantages, en a d'autres fort conſidérables. C'eſt un raiſonnement Papiſte, dit *Théodoxe* avec quelque eſpéce de dépit. Mais *Irene* arrêta par ſa douceur ce mouvement, qui avoit déja répandu quelque rougeur ſur ſon viſage. Bien loin que je croye, lui dit-il que l'Egliſe ſoit ſortie du Papiſme, je ſoutiens que le Papiſme eſt ſorti de l'Egliſe, en renonçant à ſa Foi. Et d'ailleurs, nous ne parlons

parlons ici, comme vous ſavez, que de choſes indifférentes, & de pure diſcipline. Voulez-vous confondre ces ſortes de choſes avec les erreurs, les ſuperſtitions, la tyrannie & l'idolatrie du Papiſme? *Théodoxe* reconnut que ſa raiſon s'étoit un peu laiſſé emporter à ſon zéle. Mais il dit, comme pour diminüer ſa confuſion, que les diſputes que les *Nonconformites* avoient avec l'Egliſe Anglicane n'étoient pas de ſi petite conſequence, que ſon ami s'imaginoit. Elles ſont telles, repartit *Irenée*, que, ſi quelque choſe les peut excuſer, ce n'eſt qu'un grand calme, & une profonde tranquilité. Mais aujourd'hui que l'Egliſe eſt accablée de maux, & environnée de craintes, ſes Enfans ne ſont point excuſables, de s'entêter de diſputes de néant, plus dignes de l'oiſiveté des Moines, que de la piété des Fideles. Sur quoi eſt-ce, je vous prie, que roulent toutes ces quérelles qui font le ſcandale de toute l'Europe? Elles roulent ſur une eſpéce d'habit qu'on ne peut ſouffrir que les Miniſtres portent, lors qu'ils liſent les Priéres, ou qu'ils adminiſtrent les Sacremens; ſur une petite figure qu'on trace ſur le front de ceux qu'on Batiſe, ſans y attacher la moindre vertu; ſur la maniére dont les Pſeaumes ſe chantent dans les Egliſes Cathédrales;

thédrales ; sur une certaine marque d'ado
ration qu'on rend à Dieu en entrant dan
sa maison, & sur quelques autres sujets d
cette nature, sur lesquels je soûtiens qu'
n'y a point de Théologien d'outre me
qui ne croye qu'on ne peut point fonder d
séparation. S'ils s'aviſoient du contraire,
les obligerois tous de se dédire des raiſon
qu'ils ont données de nôtre séparation d'
vec Rome. Prenons garde, *Theodoxe*, d
soit encore le bon & pieux *Irenée*, preno
garde que nos ennemis communs, qui so
infatigables à épier les occasions de no
perdre, profitant de nos escarmouches,
nous livrent une guerre qui nous fera r
pentir trop tard les uns & les autres, du m
pris que nous témoignons pour *la paix*
Jeruſalem. A peine avoit-il achevé de p
férer ces dernières paroles, qu'ouvrant
livre du savant *Stillingfleet*, il lui en
quatre ou cinq périodes dont je m'éton
que les Anglois n'ayent pas mieux prof
O Angleterre, Angleterre ! s'écrie ce D
cteur, *à quoi te va reduire l'orgueil & l*
gratitude de ces perſonnes, dont la Religion
renferme dans la profeſſion exterieure ! les ho
mes prefereront-ils toûjours leur propre répu
tion, & l'interêt d'un petit parti de zélez
vols à l'interêt commun de nôtre Foy & de

Stillingfl. Serm. 8. on Matth. 21. 93. p. 160. & 161.

*tre Religion? Ah! ſi Dieu vouloit qu'*aumoins en ce jour nous connûſſions les choſes qui regardent nôtre paix! *Que jamais on ne puiſſe dire qu'*elles ſont cachées de devant nos yeux! *Mais ſi nôtre commun Ennemi s'inſinüoit par les bréches que nous mêmes avons faites, alors on ſouhaiteroit d'avoir connu plûtôt la différence qu'il y a entre les Commandemens raiſonnables de nôtre Egliſe, & la tyrannie inſupportable d'une puiſſance étrangére & uſurpée; entre les mains d'une Mére pleine de douceur & de tendreſſe, & les bras d'un cruël bourreau; entre la plus grande ſévérité de nos Loix, & la moindre rigueur de l'Inquiſition.* Vous voyez, ajoûta à cette lecture le bon *Irenée*, en quel état la perſécution a réduit la Hongrie. Toute la terre retentit du ſaccagement des Egliſes de France. Celles du Piémont ont été cruëllement exterminées. Celles d'Allemagne ſont comme ſous la main de leurs ennemis. Un parti formidable menace la Hollande. Avant tous ces malheurs, Rome ne déſeſperoit pas de ſubjuguer l'Angleterre. Et maintenant que l'accablement, où ſes ruſes & ſes ruſes ont réduit la Réformation, lui enfle ſi fort le cœur, vous voulez, par les diviſions du monde les plus mal fondées, lui livrer la ſeule partie de l'Egliſe,

ſe, qui pourroit, malgré ſon envie, jouïr
quelque proſpérité? *Théodoxe* parût touché
ce diſcours. Mais comme, lors qu'une diviſi
eſt une fois formée, chacun cherche plût
les moyens de ſe juſtifier, que de ſe reünir,
s'efforça d'en faire tomber le blâme ſur l'
gliſe Anglicane. Sied-il bien, dit il, à une E
ſe, qui ſe dit Réformée, de faire un de ſes
nemens de pluſieurs reſtes de la craſſe du
piſme, & de préférer à la paix de la Réligi
& de l'Etat pluſieurs obſervances, qui n
paroiſſent fades & ſuperfluës, que n
autre Egliſe Réformée n'a retenuës, & d
on la conjure depuis ſi longtems de voul
ſe défaire? Nos remontrances, nos p
res, nos ſupplications, jointes à ſon inte
n'ont jamais pû lui arracher la moin
complaiſance. Cette Mére ſi *pleine de*
ceur & de tendreſſe ne nous a répondu
par des amendes, des empriſonneme
des confiſcations, des exils, des exco
munications & d'autres perſécutions, p
dignes des fureurs de l'Antechriſt, d
d'une Egliſe qui prend le tître de Réform
Nos cœurs ſont encore agitez des alar
que ſa dureté nous donnoit. La liber
dont la bonté du Roi nous permet de jo
ſert à renouveller tous les jours nos anci
nes frayeurs. Et nous ne ſaurions n

empêcher de craindre une Egliſe, qui s'eſt étudiée ſi longtems à troubler le repos de nos Familles, & celui de nos Conſciences. *Irénée*, dont l'eſprit eſt naturellement porté à la douceur, ſouffrit avec peine que ſon ami renouvellât le ſouvenir de ces violences. Laiſſons, lui dit-il, *Théodoxe*, laiſſons là toutes ces plaintes. Le tems nous découvrira les véritables ſources de ces maux, qu'un peu de reſſentiment vous fait ſans doute exagerer. Les perſonnes plus verſées que nous dans les ſecrets de la politique, trouvent dans les Etats des myſtéres qu'il n'eſt pas permis aux particuliers de ſonder. Je veux que l'Egliſe Anglicane, en vous perſécutant, n'ait pas ſuivi les mouvemens que lui inſpiroient les perſécutions que vous lui aviez fait ſouffrir auparavant. Le traittement qu'elle avoit reçû de vous doit diminuër, ce me ſemble, vos plaintes & vos reproches. Je ne veux pas l'excuſer en toutes choſes. Mais il vous ſiéroit mieux de vous plaindre, ſi vos plaintes ne rejailliſſoient pas ſur vous mêmes. Quoi qu'il en ſoit, rompons, je vous prie, ſur un ſi triſte ſujet, qui doit nous donner à tous autant de confuſion, qu'il a donné de joye à nos communs ennemis. C'eſt à des eſprits bas à rallumer leurs differens, lors qu'ils

qu'ils ſont aſſemblez pour les faire ceſſe
Il n'eſt pas agréable de s'entretenir ſi lon
tems de choſes, qu'on doit avoir hon
d'avoir commiſes. Contentons nous don
du tort que nous nous ſommes fait les u
aux autres; & s'il ſe peut, ne donnon
plus de priſe ſur nous à des gens qui bru
lent contre nous d'une haine irréconcili
ble, & qui n'ont pas beſoin de nôtre ſe
cours pour la ſatisfaire. *Théodoxe* pénetr
de la juſtice de ces ſentimens, avoüa qu
les Egliſes étoient plus obligées de ſe par
donner, que les particuliers, qui ſe for
moient ſur leurs exemples. Prions Dieu,
dit-il à ſon ami, qu'il nous pardonne tou
& mettons nous ſérieuſement en état d
ne plus l'offenſer. Quand la diſcorde ſ
gliſſe entre les freres, ils ſe traitent plu
mal, qu'ils ne feroient des étrangers. Mai
enfin, aprés s'être déchirez par des injure
& par des procés, ils ſe ſouviennent qu'il
ſont fréres, & voudroient s'en être ſouve
nus toûjours. J'eſpére, dit *Irenée* en ſou
riant un peu, qu'inſenſiblement je vous fe
rai avoüer, que ces termes, *la craſſe du
Papiſme*, *obſervances fades & ſuperfluës*, ſont
un éclat de quelque reſte de colére. Mais,
pour ne pas interrompre, par ces ſortes
d'incidens, nôtre principal deſſein, ſouve
nez-

nez-vous de ce que je vous ai dit, que ni vous ni nous n'étions pas entêtez de ce fantôme *d'infaillibilité*, dont le Papiſme faſcine les yeux de ſes enfans, pour les empêcher de voir les erreurs monſtrüeuſes où il eſt malheureuſement tombé. Nous fûmes tous ſurpris de voir entrer un Papiſte, avec qui mes deux amis entretenoient quelque commerce de civilité, lors qu'à peine *Irenée* avoit achevé ces derniéres paroles. Je parie, nous dit-il aſſez bruſquement, dés qu'il fut aſſis, de déviner quel eſt le ſujet de vôtre Converſation. A vous entendre parler, lui répondit *Théodoxe*, on diroit que vous venez de conſulter l'Oracle, ou qu'un Eſprit familier vous révéle toutes choſes. Seroit-ce celui du *P. Cotton*? Cette petite inſulte, réplica *le Papiſte*, me confirme dans ma penſée. Vous vous entreteniez, ſur ma parole, avant que j'entraſſe, du revers de médaille, qu'on croit ici que les Catholiques Romains apréhendent. Ces Meſſieurs y voyent de loin, dit *Irenée*. On pourroit faire une longue liſte de pluſieurs événemens funeſtes à la Réligion, dont ils ont marqué les circonſtances, long tems avant qu'ils arrivaſſent. Peut être que l'épouvante qu'ils ſe donnent, quoi que fondée ſur l'avenir, n'eſt pas tout à fait imaginaire.

ginaire. Epouvante, reprit *le Papiſte*. qu'avons nous à craindre ? La conſternati qui commence à nous ſaiſir ne vient pas principe que vous penſez. L'Egliſe Cath que eſt au deſſus de tous les efforts des ho mes & de l'Enfer. *Théodoxe* prit la parole, dit que peut être ces Meſſieurs qui ſe no ment *Catholiques*, ne pouvans pas avanc leurs deſſeins avec la rapidité qu'ils s'étoie figurez, ſe dépitent contre les obſtac que la Providence de Dieu y oppoſe. Qu obſtacles entendez vous ? dit avec quelq dédain *le Papiſte*, qui n'étoit venu v mes amis, que pour les mettre en jeu. E tout cas, dis je a *Théodoxe*, vous faites to à ces Meſſieurs, de rapporter à la Pro dence ces obſtacles, quels qu'ils puiſſe être. La maniére dont ils s'y prenne pour extirper l'héréſie paroît à la véri violente. Mais les perſonnes qui l'exam nent de prés, y trouvent une certaine hu manité, qui ne ſe fait point voir aux yeu de ceux qui s'arrêtent à l'écorce. *Le Papiſ* ne fût bon gré de ma penſée, qu'il regar da comme nouvelle, & ſouhaita que je m'expliquaſſe avec plus de clarté. N'é toit il pas, lui dis-je, bien dur au *Saint Pér* & à toute ſon *Egliſe*, que ſon *Fils aîné* le tînt continuellement en échec ? Pour a

douci

loucir le chagrin que ſa déſobéïſſance leur onnoit, il leur a ſacrifié tous les Proteſtans e France. Cela fait paroître je ne ſçai uel bon naturel. Et aſſûrément il y a peu l'enfans, qui cherchent ainſi les moyens l'expier leur faute, dans le tems qu'ils la ommettent. Bien plus, ce grand Prince, prés avoir rudement ſécoüé ſes propres ujets par les mains des Dragons; pour les onſoler de tant de maux, eſt ſur le point l'envoyer ces mêmes Dragons contre un *Pé-e*, qui le ménage plus que le meilleur de es enfans. *Le Papiſte*, voyant à quelles gens il avoit à faire, ne fit pas durer long-ems ſa viſite. Nous n'en fûmes pas plûtôt débarraſſez, que nous fîmes chacun nos réflexions ſur le ſujet qui l'avoit porté à la faire. Je me hâtai de remarquer l'empreſſement que les Papiſtes apportent à ſonder ce qu'on fait, ce qu'on dit, ce qu'on penſe à leur égard, des qu'il ſurvient quelque nouvelle affaire. S'il y avoit un prix pour l'Auteur de cette remarque, j'y prétendrois auſſi bien que vous, me dit *Théodoxe*. Et moi, ajoûta *Irenée*, je vous le diſputerois à tous deux. Ces gens là ſont dangereux. Nous devons avec eux être toûjours ſur nos gardes. Voyez dans quelle généralité il s'eſt tenu renfermé. A peine a-t'il fait connoître

tre l'envie qu'il avoit d'apprendre de no
le myſtére qui fait toute leur frayeur.
ſuis perſuadé qu'il y en a cent autres q
à cette heure roulent dans Londres pour
même ſujet. Cette vigilance, continua-t
doit nous apprendre à travailler ſérieu
ment à nôtre ſûreté. L'Union en eſt le p
fort, & preſque l'unique ciment. Je déſ
pérerois de voir jamais la paix établie en
les Anglois, ſi quelcune des Communio
en quoi ils ſont partagez s'attribuoit le p
vilége de ne pouvoir errer. Mais dans
principe où ils ſont tous, ils n'ont, ce n
ſemble, qu'à ſouhaiter tout de bon la pai
pour en jouïr en peu de tems. *Théodoxe* ſo
crivit ſans peine à ce raiſonnement d'*Ire*
Mais hélas! lui dit-il, qu'il y a de différe
ce entre ce que les choſes paroiſſent, quan
on les détache des différentes paſſions d
hommes, & quand on les joint à leur co
duite! Jettez les yeux ſur l'Evangile,
ſur les motifs qu'un Chrêtien a de bien v
vre. Vous le prendrez plûtôt pour u
Ange que pour un Homme. Mais comp
rez ſes mœurs avec cette Régle divine
quoi il doit ſe former. Vous jugerez qu
n'en a pas meilleure opinion qu'un Juif,
quelqu'autre Infidéle. Si je voulois app
quer cette reflexion aux différens états

les hommes peuvent ſe trouver dans le monde & dans l'Egliſe, je vous ferois avoüer qu'on ſe trompe toûjours, quand on régle l'idée qu'on doit avoir des hommes, par celle qu'on a de leur devoir. Leurs paſſions mettent entre ces choſes une diſtance preſque infinie. Il paroît bien, *Irenée*, par ce que vous faites pour établir la paix dans l'Egliſe, que vous connoiſſez le prix de cette vertu. Je vous avouë que le Nom ſeul en eſt aimable. L'obligation de la cultiver eſt de tous les devoirs du Chrêtien celui que Jéſus Chriſt & ſes Saints Apôtres nous recommandent plus ſouvent & plus étroitement. Mais s'enſuit il de cela que les Chrêtiens, même les Chrêtiens *Réformez*, ſoient les plus pacifiques de tous les hommes? Puis tirant de ſa poche un petit livre, jugez-en, lui dit-il, par cet endroit de *la Vie de M. Hale grand Juſticier d'Angleterre : On les rejetta donc* (ſavoir ceux qui avoient propoſé quelques voyes d'accommodement entre l'Egliſe Anglicane, & les *Nonconformiſtes*) *& ceux qui en avoient fait le Projet furent regardez de mauvais œil, comme Partiſans cachez des Nonconformiſtes, & comme Perturbateurs de l'Egliſe : En un mot, on les chargea de tout ce que la jalouſie & la vengeance purent inventer de plus odieux.* *Théodoxe* vouloit prendre de là occaſion de

La vie de M. Hale grand Juſt. d'Angleterre. p. 48.

raillentir

rallentir dans l'eſprit de ſon ami l'ardeur a-
vec laquelle il témoigne vouloir s'employe
à pacifier ces malhûreux différens, qui dé
chirent l'Angleterre. Je voi, lui dit *Irene*
en l'interrompant, je voi où vous allez
Je n'ignore pas que la qualité d'étrange
me doit faire apréhender, plus que ne fe
roient des Anglois, le reſſentiment de cett
Nation. Mais je ne croi pas pouvoir lu
mieux témoigner la reconnoiſſance qui e
duë à la grande charité dont elle uſe depui
longtems envers mes Freres, qu'en travail
lant, malgré elle même, à ſon repos & ſ
ſûreté. Et je me conſolerai aiſément d
mal qu'elle pourra me faire, ſi le projet d
ſa paix que j'ai conçu dans mon eſprit, pro
duit un jour une partie du fruit que je m
ſuis propoſé en le formant. Je ne me re
garde point ici moi même. Je ne travaill
que pour Dieu & pour ſon Egliſe. Un
ſeule choſe diminuë ma crainte, repart
Théodoxe. C'eſt la réflexion que fait le c
lébre Auteur de cette Vie, immédiatemen
avant le paſſage que je viens de vous mon
trer. *D'autres s'y oppoſérent auſſi, mais p
un motif différent : Car préſumant qu'une t
lérance générale favoriſeroit extrémement l
Papiſtes, ils crûrent qu'il étoit de leur inter
d'empêcher tous les Projets d'Union, & q*

le nombre & les richeſſes des Nonconformiſtes étant conſidérables, on pourroit obtenir une tolérance générale, par laquelle la Religion Romaine auroit ſon exercice en Angleterre, avec moins de danger d'allarmer les Peuples : Et en effet, on remarqua que ces moyens de réünion n'étoient aucunement du goût de quelques Papiſtes cachez, qui étoient alors en credit, & que l'on n'a que trop connu du depuis. Voilà juſtement, dit *Irenée*, le myſtére de la diviſion de nos Fréres. Mais le ſoin que les ennemis de l'Egliſe apportent à la faire durer, & à la rendre, s'il ſe peut, perpétuëlle doit nous la rendre à tous ſuſpecte, & nous en faire connoître le danger. C'eſt encore ce qui doit nous encourager à pouſſer nôtre deſſein. Le malheur eſt, reprit *Théodoxe*, que là où les Papiſtes ne peuvent pas faire valoir la force, ils mettent en œuvre certaines raiſons ſpecieuſes qu'un grand nombre de perſonnes, même des perſonnes éclairées, reçoivent comme ſincéres & ſolides. Les uns n'en connoiſſent peut être pas l'origine ; les autres n'en penétrent pas la malignité, & ne croyent pas même avoir lieu de la ſoubçonner. Quoi qu'il en ſoit, les raiſons dont on ſe ſervit pour éluder le pieux deſſein de Mr. Hale & de pluſieurs autres perſonnes de mérite,

ſubſiſtent encore dans l'eſprit de bien d
gens, qui les font valoir de bonne fo
comme ſi elles en valoient bien la pei
Examinons donc ces raiſons, dit *Irenée*,
prés avoir donné des marques ſenſibles
la douleur qu'il avoit, que preſque p
tout les Proteſtans fuſſent le joüet de
crüauté du Papiſme, ou de ſa profonde
pernicieuſe Politique. Il ne faut pas,
Théodoxe, chercher bien loin ces raiſons.
petit livre que j'ai encore entre les ma
ſuffit pour nous les apprendre. Les vo
telles que l'Auteur les rapporte. *Un pa*
compoſé d'Eccleſiaſtiques zélez à outrance,
que c'étoit une choſe indigne de l'Egliſe, de ch
ger ſes Ordonnances & les Loix, à cauſe
quelques gens qui paſſoient pour Schiſmatiq
Ils diſoient, qu'il valoit mieux leur fermer
porte de l'Egliſe, que de les y faire entr
parce que ſi on les y recevoit une fois, ils
roient une diviſion qui ſeroit plus dangere
que le Schiſme n'étoit. Ils ajoûtoient, que p
s'accommoder avec les Presbyteriens, ſi
changeoit quelque choſe, on ne l'auroit
plûtôt fait, qu'un autre Secte qui auroit d
bonnes raiſons, demanderoit la même grace
que de telles complaiſances pourroient ébra
ceux même de l'Egliſe Anglicane, & les
ter de ſe faire Papiſtes, parce que l'inconſta

La Vie de Mr. Hale p. 46. & 47.

qu

qu'ils remarqueroient continuëllement parmi nous leur donneroit quelque penchant pour l'Egliſe de Rome, qui ſe vante d'une conſtance, & d'une verité infaillible. A chacune de ces raiſons *Irenée* plioit les épaules. Mais *Théodoxe* s'oppoſa au mépris qu'il en faiſoit, & dit que des choſes qui dépendoient en quelque ſorte du jugement du public, ne pouvoient point ſe régler par celui des particuliers, & qu'il ſuffiſoit, pour rendre celles ci dignes d'être examinées, qu'*elles prévalûrent ſi fort ſur l'eſprit de la plûpart des Membres de la Chambre Baſſe, qu'ils ne voulûrent pas même qu'on propoſât l'affaire.* Examinons les donc, dit *Irenée*; puis que le mauvais goût des hommes nous impoſe cette néceſſité. Bien loin que ce ſoit *une choſe indigne de l'Egliſe, de changer ſes Ordonnances & les Loix à cauſe de quelques gens qui paſſent pour Schiſmatiques*, j'eſtime qu'il n'y a rien qui ſoit ſi digne d'elle. Car ces Loix ni ces Ordonnances ne ſont point invariables, par l'aveu même de l'Egliſe. Et quelle plus forte raiſon peut-elle avoir de les changer, que ſon propre agrandiſſement, & l'acquiſition d'un nombre infini de perſonnes, de l'état deſquelles elle n'a pas fort bonne opinion? Car l'Egliſe a toûjours haï le Schiſme, & déploré le malheur de

Confeſſion de Foy de l'Egl. Angl. Art. 34.

ceux qui y ſont engagez. Ces gens qui raiſonnent ainſi croyent ils que l'exercice de la Charité ne ſoit pas d'un plus grand prix, que des Loix qu'on n'a point reçuës de Dieu? N'eſt-il pas étonnant qu'on oſe mettre en paralléle des Conſtitutions humaines avec la gloire de l'Egliſe, & le repos des Consciences? En paralléle? dit *Théodoxe.* On les met beaucoup au deſſus de l'un & de l'autre. Ce ſont de ces prodiges avec quoi la raiſon ne peut point s'accorder, & qu'on ne pourroit jamais croire, ſi on n'y étoit forcé par l'expérience. La conſolation de l'Egliſe, & le repos des Conſciences ſont du rang de ces choſes eſſentiellement bonnes & d'une éternelle néceſſité, qu'on ne conçoit pas que Dieu même puiſſe changer. Si on les fait ceder à des cérémonies indifferentes, jugées telles par ceux là mêmes qui les défendent; à certains réglemens, que ceux qui n'en veulent point démordre quoi qu'il en puiſſe arriver, avoüent que Dieu à laiſſé en leur diſpoſition! Que l'Egliſe Anglicane, ajoûta-t'il, renonce à la Foi, ou à ſa dureté. Cette incompatibilité de ſa conduite avec ſa créance n'eſt pas le moindre ſujet de l'éloignement où nous tenons à ſon égard. Je n'eſtime pas, lui repondit *Irenée*, que cela puiſſe juſtifier vôtre ſepa-

ſéparation. J'en apelle à vôtre propre jugement. Vous ſavez que la concorde entre les Fréres eſt un devoir indiſpenſable & d'une néceſſité abſoluë parmi les Chrêtiens. Et vous n'oſeriez me nier que le cœur, pour ainſi dire, de la Religion, & ſon eſſence ne ſubſiſtent en leur entier, malgré ce dehors dont vous vous plaignez qu'on l'a inutilement plâtrée. Pourquoi violez vous donc un devoir eſſentiel à la piété Chrêtienne, pour des choſes que vous reconnoiſſez n'être point incompatibles avec elle? *Irenée* prit de là occaſion de dire pluſieurs choſes qui tendoient à humilier l'homme, & à le rendre plus attentif à conſidérer ſon néant, & à corriger les jugemens qu'il fait des choſes. Le principal uſage qu'il en tira, & que je n'ai point oublié, parce qu'il regarde directement mon ſujet, fût que connoiſſant nos foibleſſes, nous devons avoir plus de ſupport pour celles de nos Fréres, & moins d'amour pour nos ſentimens. Ce ſont des leçons dont chacun a interêt de profiter, répondit *Théodoxe*. En mon particulier je me ſens obligé de me les appliquer, tant pour mon propre ſalut, que pour la gloire de Dieu & pour l'édification de l'Egliſe. Mais faut-il s'étonner qu'on ait été dans quelque altéra-

tion à l'égard de perſonnes, qui ont oſé ſoûtenir, dans une des Aſſemblées du Monde les plus conſidérables, *qu'il valoit mieux fermer la porte de l'Egliſe* à des gens qu'on traitoit de Schiſmatiques, *que de les y faire entrer*, ſous prétexte, que, *ſi on les y recevoit, ils feroient une diviſion plus dangereuſe que le Schiſme n'étoit ?* Il faut, dit Irenée, que ceux qui débitent de pareilles maximes ayent étudié dans l'Ecole des Docteurs Mahometans, qui *font gloire d'être diviſez en un grand nombre de Sectes.* Mais pour nous, *nous n'avons pas appris ainſi Chriſt.* Non ſeulement ce *Bon Paſteur* ne rejettoit point ceux qui venoient à lui, mais il quittoit *quatre vings dix-neuf Brebis* pour en aller chercher une ſeule, qui s'étoit éloignée du Bercail. Si nous ſommes *en Jeſus Chriſt*, nous devons *marcher comme il a marché.* La charité, & la pitié qu'elle doit nous inſpirer pour l'état de ceux que nous tenons pour Schiſmatiques, nous engagent à avoir pour eux un fort grand ſupport, & une extréme complaiſance. Fermer à ſon prochain *la porte de l'Egliſe* n'eſt pas obſerver *la Loi* qu'un Apôtre apelle *Royale.* On feroit peut être tort à ceux qui ſe conduiſent par cette maxime de les accuſer d'une auſſi grande négli-

Le P. Sim. dans ſes remarq. ſur le voyag. du du mont Liban du P. Dand. chap. 11.

S. Jaq. 2. 8.

ce que celle *des Docteurs de la Loy*, qui ne ſe ſervoient de *la Clef de la Science*, ni pour eux, ni pour les autres. Mais je crains que la jalouſie qu'ils font paroître ne les expoſe à quelque éclat du foudre que le Sauveur lance contre ces malhûreux. S. Luc. 11. 52.

Vous parlez trop librement, *Irenée*, répondit *Théodoxe*, vôtre liberté pourroit bien vous fermer *la porte des Bénéfices*. Plût à Dieu, répondit *Irenée*, que je pûſſe acheter au prix de ce que je poſſéde, & de tout ce que je puis pretendre en ce Monde, l'union de mes Fréres! Si je ne prenois vôtre diſcours pour une raillerie, je le comparerois au raiſonnement de ceux qui s'oppoſoient à la réünion des Nonformiſtes à l'Egliſe, *de peur qu'elle ne cauſât une diviſion plus dangereuſe que le Schiſme n'étoit.* Comme l'eſpérance du bien ne peut point autoriſer le mal, la crainte du mal ne doit point empêcher le bien. Quand il s'agit de faire une bonne œuvre, la piété ne conſulte pas ce qui en arrivera. Et c'eſt, à mon avis, un fort grand peché, de négliger quelque Commandement de Dieu que ce puiſſe être, de crainte de peu de Succés. La véritable Foi n'eſt point timide; & en toute rencontre le devoir doit l'emporter ſur toutes les veuës & les mé-

ménagemens de la prudence humain
Théodoxe ajoûta à cela une remarque fu
tile & judicieuſe. C'eſt qu'en rejettant l
propoſitions d'accommodement, par
crainte d'une diviſion poſſible, on avoü
que, cette crainte à part, il falloit les a
cepter & les embraſſer. De ſorte qu'
réconnoiſſoit que ces propoſitions ſépar
de cét accident, qui étoit plus dans
cerveau de ceux qui s'y oppoſoient q
dans la choſe méme, étoient trés bon
Or y a-t'il du ſens, à rejetter un bien c
tain & conſidérable pour un mal poſſib
éloigné, & qui peut ne point arrive
Ceux qui alleguoient cét inconvenient n
parloient pas, & n'en pouvoient po
parler comme d'une choſe ſûre & infai
ble. Suppoſons donc que la paix n'
jamais été troublée, comme on n'oſer
nier qu'il ne pût arriver; de quel pec
ne ſe ſont point rendus coupables ceux
s'y ſont oppoſez? Je ne voudrois pas,
Irenée, que mon ame en fût chargée, qua
il faudra qu'elle comparoiſſe devant *le Pr
ce de la Paix*. Et pour étendre la pen
de ſon Ami, il ajoûta que, s'il pouv
arriver du mal de la réconciliation des
vers partis qui décrient l'Angleterre d
les Païs étrangers, il pouvoit en reſul

de trés grands biens, même des biens préſens & certains; la ceſſation du Schiſme & d'une infinité de ſcandales qu'il cauſe dans le Monde, la paix & l'agrandiſſement de l'Egliſe, l'édification de pluſieurs millions d'ames, le repos d'une infinité de conſciences, & la Gloire de Dieu. Elle auroit encore anéanti des reproches tout à fait ſpécieux dont on charge la Réformation, & qui la rendent mépriſable à un nombre innombrable de perſonnes, dans l'eſprit de qui ces ſortes de préjugez ſont de grandes impreſſions. Or quand une bonne action eſt fortifiée d'eſpérances ſi grandes & ſi bien fondées, elle doit gaigner le cœur, & entraîner la volonté. Il me ſemble, reprit *Théodoxe*, qu'on peut dire encore que ſe détourner de ſon devoir par la crainte de quelque accident, c'eſt choquer la bonté de Dieu, qu'on doit toûjours ſuppoſer favorable à ceux qui le craignent & qui ont à cœur ſa Gloire, & les interêts de ſon Egliſe. Mais quand ce dont il s'agit ſeroit (ce qu'on ne peut point dire) une choſe indifférente de ſa nature; puis que le bien qu'on avoit lieu d'en eſperer étoit préſent & certain; & que le mal qu'on ſe figuroit qu'elle pouvoit produire étoit éloigné & incertain, on devoit s'y déterminer, ſans balancer un mo-

moment ; & l'on eſt ſans excuſe, de n
l'avoir point fait. On l'auroit fait aſſûr
ment, dit *Irenée*, ſi on eût aimé la paix. C
quand on a de l'inclination pour une ch
ſe, bien loin d'y chercher des inconvenie
qu'elle ne peut produire que par hazard
par un grand malheur, on éloigne ta
qu'on peut de ſa penſée ceux qui peuve
s'y rencontrer. L'on ſe rend même ing
nieux à découvrir les avantages qu'on pe
en recevoir. *Théodoxe* entra dans ce ſen
ment, & crût que c'étoit là la véritab
ſource du mal, & que ſon ami avoit don
au but. Il y a, dit-il, dans l'Egliſe An
glicane des eſprits ſi entêtez de leurs céré
monies, qu'ils les preférent à la paix d
Chrétiens. Mais cét attachement leur fa
plus de tort qu'ils ne penſent. Et les *Non conformiſtes* s'en prévalent hautement, pou
charger cette Egliſe de toutes les diviſion
d'Angleterre, & des ſuites funeſtes qu'elle
peuvent avoir. Que les ſignes de Croix
diſoit-il encore, & les Surplis ſeroient fier
s'ils venoient à ſavoir que quantité de gen
ſages & ſavans les eſtiment plus que la pro
périté de trois Royaumes, & l'édification
de la plus ſaine partie du Chriſtianiſme!
Si l'Egliſe Anglicane eût offert de nou
ceder ces ſortes de choſes, ſi elle ne nou
eût

eût point gaignez, elle nous auroit aumoins mis dans le tort. Au lieu que par ſa dureté elle s'eſt attirée tout le blâme de nos diſſentions. Je voyois qu'il étoit tems de finir, & je m'appercevois que, quelque plaiſir qu'euſſent mes amis à pouſſer une matiére de cette importance, ils avoient beſoin de repos. Mais je craignois qu'une difficulté, que leur diſcours venoit de me jetter dans l'eſprit ne s'en effaçât, ſi je différois à une autre fois d'en demander l'éclairciſſement. J'apréhende, leur dis-je, d'abuſer de vôtre amitié, auſſi bien que de vôtre zéle, ſi, aprés une ſi longue aplication que vôtre eſprit a donnée à examiner le plus beau ſujet que j'aye entendu traiter de ma vie, je le mets encore en exercice. Mais je ne pretens pas vous engager à rien. Je vous prie ſeulement de trouver bon que je me décharge ſur vôtre mémoire, qui eſt meilleure que la mienne, d'une difficulté qui m'embaraſſe. Vous m'en donnerez le dénouëment quand vôtre loiſir vous le permettra. Je ſuis réſolu d'attendre auſſi longtems qu'il vous plaira; & quelques affaires qui me rappellent en Hollande, je ne partirai point d'ici, que je n'aye vû tout à fait épuiſé le ſujet qui m'y retient. Nous ſommes acoûtumez à parler longtems, me répondit

pondit *Irenée*, & avec un peu plus de co
tention que nous n'avons fait aujourd'h
Et *Théodoxe* ne me désavouëra pas, si je
pons pour lui & pour moi, que la crainte
fatiguer nôtre esprit ni nos poûmons ne d
point apporter de délai à vôtre satisfacti
Il est bien juste, ajoûta à cela *Théodoxe*,
pour l'amour de vous nous restions enc
quelque tems dans ce Cabinet; puis q
nous sommes cause que vous faites dans
Ville un plus long séjour, que vous n
viez dessein de faire. Je profiterai do
de vôtre honêteté, leur dis-je, sans p
tendre en abuser. Le doute que j'ai à vo
proposer sur ce que vient de dire *Irenée*,
que *Théodoxe* n'a pas pressé comme j'aur
voulû, c'est que s'il faut fermer les yeux a
suites que la réconciliation peut avoir,
en arrivera certainement des inconveni
pires que la division même, comme il f
trés sagement remarqué dans le Parlemen
Ceux à qui on aura donné entrée dans l'
glise y sémeront leurs opinions. Car
simple acte d'union n'efface pas les pré
gez de l'éducation & de la naissance. L
raisons dont on la revêt préoccupant d
bord l'esprit, l'éblouïssent pendant qu
ques momens. Mais quand la paix est co
cluë, & qu'on se voit engagé tout à co
da

dans une Communion pour laquelle on avoit eu toute ſa vie de l'éloignement, on commence par faire des réflexions ſur la facilité avec laquelle on s'y eſt laiſſé entraîner. Des réflexions on paſſe aux plaintes. Les plaintes dégenérent en diſputes. Et ces diſputes allument enfin dans le ſein de l'Egliſe un feu plus dangereux que celui du Schiſme. De tout cela je conclus que, quelque belle, quelque avantageuſe que ſoit la paix des Chrêtiens, il falloit y procéder avec une extréme prudence, & l'établir ſur des fondemens ſur leſquels elle pût repoſer ſûrement. Je n'ai garde, me répondit *Irenée*, d'exiger de perſonne qu'il donne tête baiſſée dans les propoſitions de paix qu'on lui peut faire. J'entens que la réünion des Proteſtans ſoit fondée ſur des raiſons claires & évidentes, ſur des principes dont tous les partis conviennent, avant que de s'y aſſujettir. Voici encore une autre remarque que je vous prie de faire ſur mon deſſein. C'eſt que je mets une différence extrême entre les Communions diviſées par des points de Doctrine conſidérables, ou par de différens objets de culte ou d'adoration, ou même par des principes de Foi, ou par *des motifs de crédibilité* tout à fait divers; & celles dont les diſſentions ne viennent que de quelques

ques points de Discipline, ou de certa
différens qu'on avouë de part & d'au
qui ne donnent aucune atteinte aux poi
essentiels & capitaux de la Religion. Qu
aux prémiéres, leur accommodement
paroît si difficile, que je ne pense pas q
soit au pouvoir des hommes d'en veni
bout. Rome est trop orgueilleuse, po
s'approcher des Protestans; & les Pro
stans trop éclairez, pour se joindre a
Rome; pendant qu'elle s'opiniâtrera, co
me elle a fait jusqu'ici, à ne rien relâch
de ses traditions. Chercher des biais
des termes ambigus dont les uns & les a
tres semblent pouvoir s'accommoder, c
plâtrer les dissentions, mais ce n'est pas
déraciner. Et supposé qu'on pût, par
subtilitez, surprendre un des deux Par
ce qui n'est jamais arrivé, la conquête qu
feroit l'autre ne seroit pas de durée. C
quand il seroit convaincu par la pratiq
de l'Eglise où il seroit entré que ces conf
sions déguisées n'ont été qu'une amorce po
l'y attirer, il maudiroit sa surprise, & peut-ê
ceux qui en auroient été les Auteurs. Et, s
m'arrêter à cét inconvénient, qui est palp
ble, je ne puis pas croire que Dieu, qui est
vérité supréme, aime qu'on la confon
avec l'erreur. Même les honêtes gens

s'accommodent pas de ces maniéres ſi contraires à la ſincérité & à la bonne Foi. Jugez en, me dit il, par le peu de fruit que produiſirent les adouciſſemens du bon *Martin Bucer*, ſelon que nous l'apprend un fameux Conciliateur d'Allemagne, dont il me permit de copier ſur le champ ce paſſage : *Bucerus autem præ omnibus aliis concordiæ fuit cupidiſſimus, ejuſque conciliandæ gratiâ magnos labores ſubiit, conatus oſtendere diſſenſum non eſſe in re, ſed in verbis & modis loquendi. Suas etiam formulas & confeſſionem, quam nomine civitatum Argentinenſis, memmingenſis, Conſtantienſis lindavienſis, Cæſari exhibendam ſcribebat, ita temperavit, ut utrique parti poſſet probari &c. Ponebat autem fundamentum conciliationis In ambiguis formulis &c. Qualis conciliandi ratio à Luthero & pleriſque aliis prudentibus utriuſque partis merito rejecta fuit & improbata.* Si cét endroit vous a parû curieux, me dit *Théodoxe*, je vais vous en montrer un autre que vous ne jugerez pas moins digne de la peine que celui-ci vous a donnée. Mais vous la prendrez, s'il vous plaît, à loiſir. Car il eſt un peu long, & il faut que je me retire, avant qu'il ſoit nuit. *Si d'un côté*, dit Béze dans ce paſſage, *les Prelats ſe montrérent ennemis ouverts de ceux de la Religion, il y en eut bien d'autres qui tâ-*

Georg. Calixt. Judic. 9. 58.

Théod. de Béze, hist. Eccleſiaſt. Lib. IV. p. 645.

tâchérent de faire encore pis, cherchans un lieu où il n'y en a point, c'eſt à dire une Religion mêlée & compoſée des deux, choſes d'autant plus dangéreuſes en la Religion, qu'il y en cela plus d'apparence de Doctrine & d'équ pour endormir les Ignorans. Mais en matiere ſervice de Dieu il ne faut pas ſouffrir la mo dre addition ou diminution, ou le moindre ch gement du monde, en ce que Dieu a ordo par ſa ſainte & inviolable Parole, témoin, tre infinis témoignages de l'Ecriture, le ju ment épouvantable tombé ſur les deux Enf d'Aaron, pour avoir mis un peu de feu d'ailleurs que du feu Celeſte de l'Autel en l Encenſoirs. Un des prémiers de ce nombre un Juriſconſulte nommé François Baud d'Arras, Apoſtat renommé, qui préſenta cét effet un livre d'un certain Caſſander ce Moyenneur entre tous ceux de nôtre tems, demeurant à Cologne. Mais, hormis q ſon particulier il s'avança aucunement, ſon deſſein s'en alla en fumée, étant remb par Jean Calvin & autres, entre leſquels s depuis eſcarmouche quelques années, finale il eſt mort miſérable Pédant: mais il d'autres Courtiſans, du nombre des Prelat me qui cuidérent bien mieux faire, deſq non ſeulement le vrai Dieu du Ciel rom deſſein, mais auſſi leur Dieu Terreſtre, qu

le Pape, ſe moqua, apercevant leur ruſe & flatterie. *Irenée* entendit avec plaiſir la lecture de cette citation, & proteſta, aprés qu'elle eût été faite, qu'il étoit du ſentiment de Luther, de Béze, de Calixte, & de tous les Théologiens, qui à l'érudition joignent une ſolide vertu. Et pour ne nous laiſſer aucun doute de l'averſion qu'il avoit pour ces Confeſſions de Foi ambiguës, il les compara à la ruſe du Démon, qui apelloit au même tems Jéſus *Nazarien, & Saint de Dieu*; afin que l'une de ces Epithétes ſervît à détruire l'autre. S. *Luc* 4. 34. Quant aux Cultes différens, on ne peut pas non plus, dit-il encore, trouver de l'accommodement entre eux, ſi on ne donne une ſolide ſatisfaction à ceux qui ſe plaignent de l'idolatrie ou des ſuperſtitions des autres. Car *il n'y a point de Communion entre le Temple de Dieu, & les Idoles.* 2 *Cor.* 6. 16. Comment voulez vous qu'on diſe *Amen* à des Priéres qu'on déteſte? *Forbeſſius* n'auroit-il pas mieux fait de renoncer à ſon deſſein, ou d'avoüer de bonne foi qu'en ces ſortes de choſes ſes ménagemens ne pouvoient point avoir de lieu, que de ſe contenter de ſubſtituër un mot à un autre, & de conſeiller d'uſer du terme d'*Advocatio*, en la place de celui d'*Invocatio*? Qui croit-on qui veüille ſe payer de cette Monnoye? *Gul. Forbeſ. Conſider. mod. & pacif. controv. de Juſtif. Purgat. & art. de invocat. ſanctor. c.* 3. §. 1.

Comme il n'y a point de milieu entre adre
ſer des priéres aux Saints, ou ne leur e
point adreſſer; il faut examiner, en la crai
te de Dieu, quel eſt le meilleur des deu
partis; & quand on croit l'avoir trouvé
exhorter ſérieuſement ceux qui ſont da
l'autre à s'y ranger. *Baronius* ne réüſſ
pas mieux dans la Réformation de la Meſſe
qu'il fit pour y attirer les Proteſtans, ſuivan
ce que nous en apprend *P. Gilles.* *Baroniu*
dit-il, *s'eſtimant ſuffiſant pour pouvoir acco
der les deux Réligions, reforma la Meſſe, a
qu'à ſon dire on y pût aller en bonne conſcienc
& la chantoit lui même ſelon ſa Réformati
& le même il fit en pluſieurs autres point
penſant par ce moyen complaire à tous, en n
geant entre deux eaux: mais ſon train fut co
damné par grand nombre de vrais Fidéles, n
ſeulement de parole & par écrits, mais a
par les faits, aimans mieux perdre les bie
terriens, & cette vie temporelle, que de m
trer aucun conſentement extérieur aux Idolatri
Papales, & erronées ſuperſtitions.* *Irenée* m
dreſſant la parole, aprés qu'il eut remis
livre en ſa place, ce que vous apréhende
me dit-il, qui n'arrive ne regarde que c
ſortes de réconciliations. Mais dans cel
à quoi je me propoſe de travailler, com
me il n'y a pas de ſi grandes difficultez

P. Gilles hiſt. Eccl. des Egliſes Rèformées autr. apel. Vaud. c.10.

ſurmonter, il n'y a pas des ſuites ſi fâcheuſes à craindre. Il n'eſt pas néceſſaire, pour nous unir avec nos Fréres, qu'on uſe de détour, ni de ſoupleſſe. La plûpart des *Non conformiſtes* ont la même Doctrine que nous Et ſans toucher à la Religion, il nous eſt aiſé de remédier à quelques ſcrupules qu'ils forment ſur nos Priéres, & ſur nôtre Diſcipline. Quand ces ſcrupules ſeront levez, ils ne trouveront rien dans nôtre Communion dont ils puiſſent ſe plaindre. Pourquoi donc s'oppoſer au plus grand de tous les biens, par la crainte d'un mal, qu'il n'eſt pas poſſible qui arrive? Lors que j'allois remercier *Irenée* des éclairciſſemens qu'il m'avoit donnez, *Théodoxe* le fit reſſouvenir de deux autres difficultez qui n'avoient pas peu contribué à faire évanouïr le deſſein des perſonnes bien intentionnées pour la paix. J'apprens même, lui dit-il, que bien des gens les renouvellent encore. Examinons les donc, je vous prie, répondit *Irenée*, avant que de nous ſéparer. Peut-être qu'elles ne demandent pas une ſi longue diſcution que la precédente. Vous en ſerez le Juge, reprit *Théodoxe*. La prémiére eſt, *que pour s'accommoder avec les Presbyteriens, ſi on changeoit quelque choſe, on ne l'auroit pas plûtôt fait, qu'une autre Secte, qui au-*

roit d'auſſi bonnes raiſons, demanderoit la même grace. Si la ſeconde difficulté n'eſt pas plus grande, dit *Irenée* en ſoûriant, nous verrons bientôt le chemin de la paix entiérement applani. Car je n'ai que deux choſes à demander à ceux qui jettent cette poudre aux yeux du peuple. La prémiére eſt, s'ils ne croyent pas que l'état de ceux qui élévent Autel contre Autel ſoit ſcandaleux ; & parconſéquent déſagréable à Dieu? S'il ne l'eſt pas, pourquoi ſe plaignent ils tant d'eux ? Pourquoi exagérent-ils ſi fort la faute des gens qui font Secte à part, ſoit qu'ils ſoient formellement Schiſmatiques, ou ſeulement du rang de ceux que les Anciens appeloient παραυναγωγοί ? Et ſi cét état eſt mauvais, ne doivent-ils pas s'apliquer à les en tirer tous? Que diroit-on d'une perſonne, qui refuſeroit de donner la main à ſon prochain qu'il verroit couché par terre, ſous prétexte qu'à quelques pas de lui il y en auroit un autre plongé dans le bourbier qui pourroit lui demander la méme faveur? La ſeconde choſe que j'ai à demander à ces ennemis de la concorde, qui, pour l'empêcher, ſubtiliſent & chicanent ainſi, eſt ſi, de peur d'être obligé d'étendre une grace plus loin qu'on ne voudroit, on peut innocemment

la refuſer à ceux qui en ont beſoin? Quelque paſſionnez qu'ils puiſſent être, je les croi trop raiſonnables, pour avoüer qu'on le peut faire. Leur raiſonnement emporte encore que, ſuppoſé qu'ils ne fûſſent pas engagez à porter leur complaiſance au delà de la Communion des Presbytériens, ils leur cederoient bien des choſes qu'ils peuvent leur demander. Or qu'elle certitude ont ils de cét engagement? Pourquoi donc éludent-ils une bonne œuvre pour un événement douteux? Vous avez raiſon, dit *Theodoxe*. L'Egliſe Anglicane étoit maîtreſſe de ſes faveurs. La bonté qu'elle auroit euë pour les *Presbyteriens* ne donnoit ſur elle aucun droit aux autres. Et, ce que je m'étonne qu'elle n'ait pas conſidéré un peu mieux, c'eſt que *les Indépendans*, *les Anabaptiſtes* & les autres la voyant fortifiée d'une conquête auſſi importante qu'eſt celle de tout le parti *Presbyterien*, auroient eu beaucoup plus de reſpect & de conſidération pour elle. Il y a d'ailleurs grande apparence que l'exemple d'un ſi puiſſant Parti auroit extrémement ébranlé le leur. Car, comme une diviſion en produit, ou en fomente une autre, la reünion d'un Parti incite les autres à ſe réünir. Et ne croyez-vous pas que les *Presbytériens*, pour rendre

leur accommodement plus autentique, auroient puiſſamment exhorté les autres à ſuivre leur exemple ? Quel dommage, dit *Irenée*, que des réflexions ſi avantageuſes à l'Egliſe ayent échappé aux yeux de ceux qui aiment ſon repos & ſa gloire ! Il ne nous reſte plus, dit *Théodoxe*, qu'une difficulté. Expédions la, je vous prie. On alleguoit que *de telles complaiſances pourroient ébranler ceux mêmes de l'Egliſe Anglicane, & les tenter de ſe faire Papiſtes ; parce que l'inconſtance qu'ils remarqueroient continuëllement parmi nous leur donneroit quelque penchant pour l'Egliſe de Rome, qui ſe vante d'une conſtance & d'une verité infaillible.* Ce n'eſt encore qu'un épouvantail, dit *Irenée*, fondé, comme les autres, ſur ce faux principe, que la crainte d'un danger ou d'un inconvénient eſt un obſtacle légitime à une bonne œuvre. Je ſoûtiens qu'il ne l'eſt pas même à une choſe indifférente ; amoins qu'on n'ait quelque certitude du danger qu'on y croit attaché. Autrement on ne pourroit ni ſemer, ni voyager, ni négotier, ni étudier. Mais ſuppoſons la verité de ce principe. Il faut, pour le recevoir, faire deux autres ſuppoſitions. La prémiére, que, pour pouvoir s'empêcher d'introduire quelque changement dans l'Egliſe, par la crainte d'u

d'un mal qui peut en reſulter, il faut qu'il n'y en ait point, à laiſſer les choſes en leur état. Car s'il y en a auſſi, le prémier mal ne pourra ſervir d'excuſe, que quand on aura montré qu'il eſt plus grand que le dernier. Or c'eſt ce qui ne me paroît point qu'on puiſſe faire en cette rencontre. Car les ſcrupules dont les diviſions de l'Angleterre, auſſi bien que celles de la Hollande, rempliſſent bien des eſprits, les ſcandales qu'elles donnent, les revoltes qu'elles cauſent, les haines, les perſécutions mutüelles, les diſputes, les guerres inteſtines qu'elles produiſent, les grands avantages que le Papiſme en tire pour fortifier ſon parti, & pour ruïner le parti Proteſtant, tout cela mérite bien d'entrer en paralléle avec la conſidération dont *la Chambre Baſſe* ſe laiſſa éblouïr. L'autre ſuppoſition qu'il faut faire, c'eſt que, pour s'abſtenir d'une bonne œuvre à cauſe de quelque mal qu'on craint qu'elle ne traîne avec elle, il faut qu'on n'en puiſſe point eſpérer de bien capable de balancer ce mal. Or c'eſt ce qu'on ne peut point dire de la paix de l'Egliſe Anglicane avec les *Nonconformiſtes*. Car ſi Dieu fait aux Anglois la grace de ſe bien unir enſemble, ils déconcerteront le Papiſme, qui machine nuit & jour les moyens

de les ſubjuguer, toûjours prêt à les mett
en exécution quelque damnables qu'
puiſſent être. Ce dangereux parti, q
ne pêche ici qu'en eau trouble, y tombe
de ſoi même & ſe diſſipera, quand il
pourra plus cacher ſes embûches, à la f
veur des ténébres de la diſcorde. Par
moyen les Anglois aſſûreront le repos
leur Nation, & ſe rendront plus utiles
leurs Alliez, & plus formidables à leu
ennemis. Ils mettront leurs Loix & leu
Temples à couvert de toutes ces ſortes d'e
trepriſes, qui depuis ſi longtems les tie
nent dans de continuëlles allarmes. Ils a
tireront ſur eux mille bénédictions de Dieu
qui eſt *un Dieu de paix.* Et peut être q
par leur union ils rendront par tout unifo
me l'Egliſe de Dieu, & en étendront
Foi & la Diſcipline plus loin qu'on ne pa
ſe. Ces réflexions d'*Irenée* répandirent da
l'ame de *Théodoxe* certains mouvemens d
joye, qui ne pûrent y demeurer renferm
On auroit dit, à le voir, qu'il recuëill
déja ces fruits de la concorde que ſon am
lui faiſoit eſpérer. Travaillons, dit-il, mo
cher *Irenée*, travaillons de tout nôtre po
voir à cette œuvre excellente. Imploron
le ſecours de nos amis. Engageons da
un ſi beau deſſein toutes les perſonnes écla
rées

rées, &, ſi nous pouvons avoir aſſez de crédit pour cela, les Puiſſances. Ma volonté n'y a jamais fait d'obſtacle; & ma raiſon qui en arrêtoit un peu les mouvemens, eſt maintenant de ſon parti. Les Anglois ſont trop éclairez, pour ne ſavoir pas mettre entre les Articles de Foi, & les Points de Diſcipline, la différence qu'il y faut mettre Je ſuis perſuadé qu'aucun ne ſera ébranlé par les changemens qu'on apportera aux derniers, pourvû que les prémiers demeurent en leur entier. Ne font-il pas profeſſion de croire que *toute Egliſe particuliére & Nationnale a autorité d'ordonner, changer & abolir les Cérémonies & Coûtumes de l'Egliſe établies ſeulement par autorité humaine; pourvû que toutes choſes ſe faſſent pour l'Edification?* Ce ſont les propres termes de leur Confeſſion de Foi. Quelle plus grande édification peut-on ſouhaiter, que celle qui naît de l'union de l'Egliſe? Pour fortifier ce raiſonnement, *Irenée* remarqua fort à propos qu'il n'y a point de différence à l'égard de la Conſcience entre, croire une choſe, & agir conformément à ce que l'on croit. De ſorte que comme les Anglois n'ont jamais trouvé mauvais cét article, il n'y a point d'apparence qu'ils trouvent mauvais qu'on l'obſerve. Que ſeroit-ce même qu'un Article

Confeſſ. de Foi de l'Egliſe Angl. art. 20. & 24. Sur quoi voyez un traitté de la Tradition traduit de l'Anglois, ſans nom de l'Auteur, ni du Traduct. 1. part. art. 7. & art. 8. p. 103.

ticle de Foi qu'on ne voudroit, pour aucune raiſon, mettre en pratique? Eſt-ce que les Egliſes de France n'ont point fait de changement à leur Diſcipline? J'ai vû autrefois les *Anciens* employez à diſtribuer avec les Miniſtres, le Sacrement de la Cene *du Seigneur.* Pluſieurs années avant nôtre diſperſion on les avoit dépouïllez de cet emploi, qui aſſûrément ne leur appartenoit point. L'Article 18. du Chapitre 4. de la Diſcipline des Egliſes Réformées de France, l'Article 5. du Chapitre 3. & pluſieurs arrêtez des Synodes Nationaux, qu'il ſeroit inutile de ſe donner la peine de chercher mettent tout à fait hors de doute que ces Egliſes n'ont pas été uniformes en ces ſortes de choſes, ni toûjours, ni en tous lieux. Ces preuves ne ſont pas mauvaiſes, reprit *Théodoxe.* Mais vous pourriez en alleguer de plus fortes. En voici deux convainquantes. Je tire la prémiére de la Confeſſion de Foi des Egliſes Réformées de France. *Nous croyons,* diſent ceux qui l'ont compoſée, *qu'il eſt bon & utile que ceux qui ſont élûs pour être Superintendans aviſent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le Regime de tout le Corps : Et toutesfois qu'ils ne déclinent nullement de ce qui nous a été ordonné par Nôtre Seigneur Jéſus Chriſt*

Confeſſ. de Foi des Egl. Réform de France art. 32, & 33.

Ce qui n'empêche point qu'il n'y ait quelques Ordonnances particuliéres en chacun lieu, ſelon que la commodité le requerra. Cependant nous exclüons toutes Inventions humaines, & toutes les Loix qu'on voudroit introduire ſous ombre du Service de Dieu, par leſquelles on voudroit lier les Conſciences : Mais ſeulement recevons ce qui fait, & eſt propre pour nourrir concorde, & tenir chacun depuis le prémier juſqu'au dernier en obéïſſance. Vous voyez là, ajoûta-t'il, deux choſes. La prémiére, que les Théologiens Réformez de France mettent au pouvoir des Conducteurs de l'Egliſe les Réglemens qu'ils jugeront propres pour ſon édification & pour ſa conduite. La ſeconde, que ces bons Théologiens ſouhaitoient que dans des Réglemens de cette nature on eût de grands égards pour *la Conſcience.* Il ne ſe peut rien dire de plus ſage, dit *Irenée.* Je ſuis dans l'impatience d'entendre vôtre ſeconde preuve. C'eſt répondit *Théodoxe*, le dernier Article de la Diſcipline des Egliſes Réformées de France, qui eſt, ce me ſemble, conçu en ces termes : *Ces Articles qui ſont ici contenus touchant la Diſcipline ne ſont tellement arrêtez entre nous, que ſi l'utilité de l'Egliſe le requiert, ils ne puiſſent être changez : Mais il ne ſera en la puiſſance des Miniſtres, Conſiſtoires, Collo-*

Colloques & Synodes Provinciaux d'y ajoû
changer, ou diminuër ſans l'avis & conſen
ment du Synode National. C'eſt en ſu
ſtance, dit *Irenée*, la même choſe que
qu'emporte l'Article de la Confeſſion
Foi de l'Egliſe Anglicane, que vous av
allegué tantôt. Voyons, ſi vous le jug
à propos, le Commentaire de M. de
Roque ſur cét Article de la Diſcipline
Francé. *Pour ſi peu qu'on ait de connoiſſa*
de l'Antiquité Eccleſiaſtique, on ne peut
ignorer que les Conducteurs des Egliſes Ch
tiennes n'ayent fait en diverſes occaſions ce q
nôtre Diſcipline permet dans ce dernier Ar
cle, & de la maniére qu'elle le preſcrit, de
vient que quand il s'agiſſoit d'un point de D
cipline, qui regardoit généralement toutes
Egliſes de l'Empire Romain, il n'y avoit qu
Concile Oecuménique qui en pût décider, com
je l'ai juſtifié ſur l'Article 2. Chapitre 6.
reſte il ſeroit aiſé de produire pluſieurs exe
ples des changemens qui ont été faits en div
tems dans l'Ancienne Diſcipline; mais com
c'eſt une verité reconnuë de tout le Monde,
m'arrêterai ſimplement à la matiére de la péni
ce, dont la pratique a été fort diverſe, ſe
la diverſité des tems, &c. Quoi qu'il en ſo
la Diſcipline Eccleſiaſtique doit être toûjou
conforme à la nature de l'Evangile & à l'
tenti

Conform. de la Diſcipl. des Egliſes de France avec celle des Anc. Chrêtiens.

tion de Jéſus Chriſt, & avoir pour fonde-ent cette maxime de S. Paul, que toutes hoſes ſe faſſent honnêtement & par ordre ans l'Egliſe de Dieu. *Pourveu que cela ſoit, Egliſe a eu de tout tems le pouvoir de changer ans ſa Diſcipline ce qu'elle a jugé à propos; nis que ſelon la remarque de S. Auguſtin, les erniers Conciles Oecuméniques ont ſouvent cor-igé les prémiers. Il eſt vrai qu'il dit que cela doit faire ſans arrogance & ſans orgueil, ans envie & ſans contention, avec un eſprit humilité, de paix & de charité.* Car la égle de la Foi demeurant en ſon entier, *dit Tertullien*, le reſte qui concerne la Diſcipli-ne ſouffre la nouveauté de la correction, par le moyen de la grace de Dieu, qui opére, & qui fait en nous, des progrés uſqu'à la fin. Aprés avoir entendu la le-ture de ce Commentaire, & tous les rai-ſonnemens qui l'avoient précedé, je rom-pis le ſilence, & dis qu'il étoit hors de tou-te apparence que les Proteſtans ſe ſcanda-liſaſſent de voir arriver dans l'Egliſe une choſe qu'ils croyent tous univerſellement qui ſe peut, & qui ſe doit faire. Quand quelques uns, ajoûtai-je, tomberoient dans cette foibleſſe, qui que ce ſoit pourroit les en faire revenir. Il me ſemble même que l'inconvenient qu'on oppoſa au projet de la

Lib. 3. de Baptiſm. c. 3. tom. 7. p. 4.

De veland. Virgin. c. 2.

paix

paix ſeroit beaucoup plus à craindre, l'Egliſe Anglicane ſe rendoit encore flexible aux moyens qu'on pourra lui propoſer, que ſi, par quelque complaiſance pour ceux qui ſont hors de ſa Communion, elle fait paroître le déſir qu'elle a s'unir avec ſes Fréres. Car ceux qui n'ont pas pour elle les ſentimens de reſpect d'eſtime qu'elle mérite trouveront dans cette dureté un prétexte ſpécieux de la comparer avec Rome, qui en tant d'occaſions s'eſt fait voir intraitable ſur les moindres & les plus juſtes relâchemens qu'on lui a demandez. Cét orgueïl de Rome paroîtroit même plus raiſonnable que celui de l'Egliſe Anglicane, qui ne s'eſt jamais attribuée l'inſolent Privilége, ſur lequel Rome fonde l'irrévocabilité de ſes Decrets. Ce que vous dites eſt vrai, me dit *Théodat*. L'Egliſe Anglicane ne ſauroit aſſûrément s'attirer un plus grand blâme, qu'en refuſant de ſacrifier à la paix de l'Egliſe & de l'Etat quelques unes de ces choſes qu'elle fait profeſſion de tenir pour indifférentes. Or c'eſt tout ce qu'on lui demande : & elle ne doit pas s'imaginer que la paix ſe faſſe jamais autrement. Car, outre qu'on eſt prévenu de divers préjugez peu favorables à ſes cérémonies, *les Nonconformiſtes* ſe

ront infailliblement un point d'honeur de convaincre le Monde que ce n'a pas été ſans cauſe qu'ils ont demeuré ſi longtems ſéparez de ſa Communion. Qu'enten-je? dit *Irénée*. Le point d'honeur entre donc dans les affaires de la Réligion, parmi Meſſieurs *les Nonconformiſtes*. Et ſi par un point d'honeur, l'Egliſe Anglicane rejettoit toutes propoſitions d'accommodement, pour éviter le reproche qu'on pourroit lui faire de n'y avoir pas donné les mains plûtôt. Mais je veux vous faire grace, & ne pas inſiſter ſur une raiſon qui vous eſt ſans doute échappée. Ce qu'il y a de certain, c'eſt, que quoi qu'on accorde aux *Nonformiſtes*, il ſera aiſé de faire voir aux perſonnes ſcrupuleuſes ſur quels fondemens on l'a fait, & que le Papiſme, de quelque infaillibilité qu'il ſe flatte, a fait pour des ſujets moins conſidérables de beaucoup plus grands changemens, & en plus grand nombre. Que ne leur diroit-on pas encore ſur les contradictions de leurs Papes, & de leurs Conciles? Quelle confuſion ne leur donneroit-on pas, ſi on les entreprenoit ſur les impertinences qu'ils ont été contrains de retrancher de leurs Miſſels & de leurs Breviaires, & ſur la variété de leurs Bibles? Il n'y a preſque point

point d'Evêques de Rome, qui ne se soit picqué de faire quelque innovation. Bellarmin l'avouë, & leur hiſtoire nous en fournit mille preuves. Mais, pour fermer la bouche aux plus chicaneurs & aux plus opiniâtres, on n'aura qu'à leur montrer par le témoignage des Papiſtes, ſi celui des Proteſtans ne ſuffit pas pour les convaincre, qu'on ne revoque nulle part en doute que l'Egliſe ne ſoit Maîtreſſe de la Diſcipline, & qu'elle n'ait le pouvoir de la changer, ſuivant les tems & les lieux. C'eſt ce qui fait qu'elle a été *ſi différente & ſi changeante*, comme s'exprime un de leurs Auteurs, *qu'il eſt preſque impoſſible d'en dire rien d'aſſûré.* Et l'Evêque *de S. P.* n'a-t'il pas fait, il y a trois ans, un Livre digne d'être lû, où il prouve par des faits qu'il tire de tous les Siécles de l'Egliſe, ſuivant l'ordre de l'Hiſtoire, *que les Evêques peuvent faire dans leurs Diocéſes ce qu'ils jugent néceſſaire pour le culte de Dieu, pour l'édification de leurs Peuples?* Parmi les diverſes preuves qu'il a entaſſées, celle-ci eſt claire & déciſive: *Pierre le Vénérable Abbé de Cluny dit qu'il ne faut pas que les Sujets ſoient ſurpris ſi l'on change, ſi l'on augmente ou ſi l'on ôte des Offices divins ce que l'on juge à propos; parce qu'il y a de la différence*

Rari enim fuêre Pontifices qui non aliquid decreverint. R. Bellarm. de Roman Pontif. lib. 2. cap. 19.

Elie Dupin. nouvell. Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. tom. 1. p. 622.

Du droit & du pouvoir des Evêq. de régler les Offices divins dans leurs Dioc. dans la let. au Cardin. Grimaldi.

entre ce que Dieu a ordonné, & ce que les hommes ordonnent pour l'utilité de l'Egliſe. On peut changer avec édification les ordonnances des hommes, & on ne peut pas changer celles de Dieu. Celles-ci ſont toûjours utiles, & celles-là ſont quelquefois préjudiciables. Que ce qui eſt de la véritable vertu ne doit jamais être changé, mais que les ſecours pour la vertu doivent être changez, ſuivant les conjonctures des choſes, des perſonnes, & des tems. Dans le 10. Siécl. p. 139. Mes deux Amis me voyant tirer un extrait de ce paſſage, comme j'avois fait de pluſieurs autres, ſoupçonnérent que je n'euſſe deſſein de rendre publiques leurs Conférences. Ils ne me mirent poutant pas à la queſtion pour le découvrir. Et quoi qu'ils ne me donnaſſent pas de leur propre mouvement la liberté de les publier, je connus bien qu'ils ne trouveroient pas mauvais que je la priſſe. Ce qu'ils me recommandérent fort expreſſément, fut de ne parler jamais, ni du lieu des Conférences, ni de ceux qui les avoient faites. Je leur promis d'avoir pour leur modeſtie le ménagement qu'ils ſouhaitoient. Vous entreriez un peu mieux dans nôtre penſée, me dit *Irenée*, ſi vous vous ſouveniez de ces paroles de Macrobe : *Occiditur in ede Galeſus. Hoc per ſe non eſt dignum misericordiâ belli tempore, ſed admonuit cauſam,* Macrob. Saturnal. lib. 4 c. 4.

dum paci medium ſe offert. *Théodoxe* entra dans le ſentiment d'*Irenée*, & dit qu'il étoit tems de ſe ſéparer, & qu'une autre fois on pourroit s'entretenir de l'ingratitude du public pour ceux qui travaillent à ſa paix. J'aurois bien ſouhaité qu'avant que de ſortir on eût fixé le tems qu'on deſtinoit à une ſeconde Conférence. Car *Irenée* la ſouhaitoit fort, & témoignoit du déplaiſir de ce que la prémiére s'étoit paſſée, ſans entrer preſque dans aucun détail de ce qui en avoit fait le ſujet. Mais un voyage que *Théodoxe* avoit à faire à huit ou dix milles de Londres, l'empêcha de ſe déterminer ſur le jour qui fût propoſé.

Fin de la prémiére Partie.

PROJET DE REUNION

Entre les Proteſtans de la Grand' BRETAIGNE.

SECONDE PARTIE.

DAns un ſéjour moins agréable que celui de Londres j'aurois trouvé fort longue l'abſence de *Théodoxe*. Bien des raiſons me faiſoient ſouhaiter de le revoir bientôt. Mes affaires me rapelloient en Hollande. J'en recevois tous les jours des lettres qui me faiſoient apréhender, ſi je différois d'avantage mon départ, des tempêtes plus terribles, que celles que j'avois eſſuiées ſur l'Océan. Et ce qu'on m'écrivoit étoit d'autant

tant plus capable de m'arracher à l'Angleterre, que les apparences y répondoient assez bien. Mais le désir d'entendre traiter à fons un sujet, qui me plaisoit beaucoup plus que tous les lieux communs de Théologie, étoit pour moi un charme, qui m'ôtoit la liberté de consulter ma raison, &. de suivre les avis des autres. Je n'opposois pourtant pas ce désir aux sollicitations de mes amis. Je me contentois, pour calmer leurs allarmes, de les assûrer que toutes les entrepriſes du Papisme sur la Religion d'Angleterre n'avoient servi qu'à y faire aimer davantage la vérité. La maniére un peu moins pressante dont on m'écrivit ensuite me fit juger qu'on avoit compris ma pensée.

Théodoxe revint enfin de son voyage; & son retour, dont *Irénée* me donna avis par le *Penny Post*, me fit oublier en un moment le chagrin que m'avoient donné jusqu'alors ces combats continuëls qu'il m'avoit fallu soûtenir. Mais le refroidissement que *Théodoxe* apporta de la Campagne me donna un nouveau déplaisir, & jetta *Irenée* dans la consternation. On auroit dit qu'il avoit oublié le dernier entretien qu'ils avoient eu ensemble, & les belles dispositions qu'il y avoit fait paroître

Pour

Pour peu que ce que disoit *Irenée* y eût de rapport, il l'éludoit adroitement. Il s'amusoit à nous demander si, depuis qu'il nous avoit quitez, la République des Lettres n'avoit rien produit de nouveau; & si nous n'y ûssions mis ordre, il nous auroit engagez insensiblement dans le Païs perdu des nouvelles. Mais *Irenée*, qui ne perdra qu'avec la vie le désir de voir ses Fréres réünis, & qui voudroit engager dans son dessein toutes les Personnes de sa connoissance, lui dit, qu'entr'autres nouvelles, on publioit, comme une chose prête à se faire, la Réünion des *Nonconformistes* avec *l'Eglise Anglicane*. Il y a si longtems, répondit fort froidement *Théodoxe*, qu'on fait courir ce bruit, que les gens de bon sens ne s'y arrêtent plus. Je voi bien, repartit *Irenée*, tout à fait mortifié de cette maniére d'agir & de parler de son Ami, je voi bien que le délai est toûjours funeste aux bons desseins. Mais il ne faut pas se décourager pour quelques obstacles. Les meilleurs Mariages se rompent plusieurs fois, avant que de s'accomplir. Je désespererois d'obtenir de Dieu le pardon de mon crime, reprit *Théodoxe*, si par passion ou par interêt je m'opposois à une œuvre aussi sainte, qu'est la Paix de l'Eglise. Mais la haine dont l'Eglise Anglicane

brûle contre nous eſt trop violente, pour ſe flatter de la moindre eſpérance d'aucune complaiſance de ſa part. Ce diſcours redoubla l'étonnement d'*Irenée*, qui demanda d'abord à ſon Ami ſi l'Egliſe Anglicane avoit fait contre les *Nonconformiſtes* quelque nouvel acte d'hoſtilité? Je veux, répondit *Théodoxe*, avec quelque eſpéce d'emportement, je veux vous en faire Juge vous même. En tirant auſſi tôt de ſa poche un petit livre qu'on venoit de traduire d'Anglois en François, liſez, lui dit-il, je vous prie, ces trois Articles. Et dites moi, quand vous les aurez lûs, de quel œil nous devons regarder une Egliſe, qui nous met au deſſous de la plus pernicieuſe Faction que le Demon ait jamais formée. Ces trois Articles étoient conçus en ces termes. *Nos Adverſaires de la Communion Romaine doivent ſçavoir que ſi nous épargnons nos Excommunications à leur égard, nous ne laiſſons pas d'être dans les dernières appréhenſions du danger qui leur peut arriver à cauſe de leurs erreurs groſſiéres & de leurs Superſtitions, qui ſont capables de ruïner & de renverſer les fondemens de la Foi & des bonnes Mœurs qu'ils réconnoiſſent avec nous. Nous n'oſons pas déterminer, quelle ſuite ces Erreurs & ces Superſtitions pouvent avoir au regard des Parti-*

liers

liers ; & nous croyons que le plus ſûr eſt de pencher du côté favorable, pourvû que nous ne faſſions pas de préjudice à la Vérité & à la Piété. Mais quel que ſoit nôtre ſentiment, il ne changera jamais ce qui doit arriver. Ce dont nous ſommes bien certains eſt, que les Erreurs & les Superſtitions de cette Communion ſont telles, que toute l'Egliſe eſt obligée de les réformer, & que tout véritable Chrêtien doit s'en éloigner autant qu'il lui eſt poſſible.

L'unité de l'Egliſe maintenuë dans l'Egl. Anglic. ch. 6. §. 67, 68, & 69.

Quelle peut être la condition de ceux qui ont vêcu dans cette Communion avant la Réformation, dont pluſieurs ont gémi ſous les oppreſſions dont nous ſommes heureuſement délivrez ; & quel jugement on doit faire de ceux qui vivent encore aujourd'hui dans cét Eſclavage, faute d'occaſion d'acquerir de meilleures lumiéres, & par les préjugez d'une éducation oppoſée & d'une crainte ſervile qui les retient ; c'eſt un jugement que nous laiſſons à Dieu & à leur Conſcience.

Mais à l'égard de ceux qui ſont nez, & élevez au milieu de nous, qui ſont frauduleuſement tombez dans l'Apoſtaſie, ou qui perſiſtent dans cette averſion opiniâtre & héréditaire contre nôtre Egliſe, malgré les preuves les plus convainquantes qu'ils puiſſent avoir, dans cette oppoſition aux Loix divines & humaines, pour troubler l'Etat & pour confondre la Religion : il n'y a aucune raiſon de les excuſer,

ni aucun pretexte pour diminuër leur crime ou pour adoucir leur Sentence, qui ſe trouvera terriblement agravée pour avoir emploié & changé en un Zéle réligieux & aveugle toutes ſortes d'artifices & de ruſes cachées, ou de violences ouvertes contre les droits de la Société humaine & des bonnes Mœurs, auſſi bien que contre la Foy & la Charité de Jeſus Chriſt afin de renverſer & l'Etat & la Réligion.

Ces paroles jettérent *Théodoxe* dans une ſi grande irritation, que nous ne pûmes l'empêcher d'en faire une rigoureuſe cenſure. Ne voyez vous pas, nous dit-il, comment cét Ecrivain cherche à flatter le Papiſme? Il craint de ſe précipiter dans le jugement qu'il doit faire de ceux qui ſont engagez dans ſa damnable Communion. Il ſe croit obligé de pancher à leur égard *du côté qui leur eſt le plus favorable*. Il aime mieux tomber dans le galimatias que de les fâcher. Car n'eſt-ce pas un galimatias tout pur, *C'eſt un jugement que nous laiſſons à Dieu & à leur Conſcience*. Que ſignifie, je vous prie, laiſſer à la Conſcience d'une perſonne, qui croit, comme une Article de Foi, que hors l'état où elle eſt il n'y a point de ſalut, le jugement qu'elle doit faire de ſon état? Et qu'y a-t'il de plus ridicule, que de joind

le Jugement de Dieu à celui de ces Conſciences brutes & aveugles? Autant que ce miſéricordieux Auteur, continüa *Théodoxe*, ſe montre doux à ſes bons amis les Papiſtes; autant fait-il paroître de crüauté contre les *Nonconformiſtes*. On diroit qu'ils le firent changer de tempéramment & d'eſprit, dés qu'ils ſe préſentérent à ſon imagination. La colére & la vengeance ſemblent lui avoir dicté tous les termes qu'il employe à leur égard. Sa rage & ſa témérité vont juſqu'à lui faire traiter nôtre ſéparation d'*Apoſtaſie*, *& d'Apoſtaſie frauduleuſe*. Les Evêques & les Magiſtrats ne devroient-ils pas reprimer ces expreſſions ſéditieuſes, qu'on ne peut regarder que comme les étincelles d'une paſſion outrée & diabolique? Ah! mon cher *Théodoxe*, dit le pacifique *Irenée*, juſques où vont vos emportemens? La paſſion de cét Auteur, quel qu'il ſoit, excuſera-t'elle la vôtre? Pour moi, je croi qu'en aigriſſant ainſi ſon ſtile à vôtre ſujet, il a eu l'intention trés bonne. Ces termes enflammez ſont quelque fois ſur les perſonnes qu'on ſe propoſe de gaigner des impreſſions heureuſes. Pourquoi donc, repartit *Théodoxe*, les a-t'il ménagez au ſujet des Papiſtes, de la Communion deſquels l'Egliſe Anglicane, qu'il défend,

défend, eſt ſi fort éloignée? Pourqu
prend-il des détours, pour éviter ce q
peut les choquer? Eſt-ce qu'il ne cr
pas qu'il ſoit néceſſaire de les convertir
Il me ſemble qu'il avoit bien plus de raiſ
de les qualifier *Idolatres*, que nous *Apoſt*
Cependant il n'oſe point le faire, & l
reproches ſe reduiſent, dans l'endroit q
je viens de vous montrer, & dans tout
reſte de ſes deux traitez *à des Erreurs*
des Superſtitions; bien que ſa Confeſſion
Foi l'oblige à regarder les principaux M
ſtéres de ces gens-là comme *des choſes fo*
& vainement inventées, comme des *fabl*
blaſphématoires, *& des impoſtures dangéreu*
Irenée remarqua ſur cela fort à propos q
quand on eſt prévenu, on a de coûtu
d'être trop rigoureux, & ſujet à tirer des co
ſéquences, auſquelles ceux à qui on les att
buë n'ont point penſé. Et pour convainc
ſon Ami que l'Auteur dont il ſe plaignoit n'
voit pas eu deſſein d'exclure l'Idolatrie d
reproches qu'on peut faire au Papiſme,
lui prouva que l'Egliſe Anglicane l'en
voit crû toûjours coupable, par le tém
gnage d'une des plus grandes Lumiér
qu'elle ait aujourd'hui. *Accuſons nous l'E*
gliſe de Rome d'Idolatrie? dit ce ſage D
cteur. *Nôtre Egliſe le doit faire certainem*

Confeſ. de Foi de l'Eg. Angl. Art. 22. & 31.

l'a fait toûjours depuis le commencement de la Réformation, dans ſes Homélies, dans ſa Liturgie, dans ſes Canons, & dans les Ecrits de ſes meilleurs & de ſes plus habiles Défenſeurs. Et quoi que j'aye conſidéré, avec tout le deſintereſſement dont je ſuis capable, ce qui a été dit de part & d'autre dans cette diſpute, je ſuis obligé de confeſſer, que je n'ai jamais trouvé qu'ils ayent pû ſe purger d'un ſi odieux reproche. Ils reconnoiſſent eux mêmes qu'ils en donnent de fort grands ſoupçons, lors qu'ils diſent (comme fait entr'autres le Cardinal du Perron) que pendant quelques Siécles les prémiers Chrêtiens n'adoroient point les Images, & n'invoquoient point les Saints, de peur qu'on ne crût qu'ils approchoient de trop près de l'Idolatrie des Payens. Et ce qui eſt encore plus, divers de leurs plus ſavans Hommes confeſſent que, ſi la Tranſſubſtantiation n'eſt point vraye, il n'y a point de gens dans le Monde plus groſſiérement idolatres qu'eux. Je me perſuade au reſte, qu'ils n'attendent pas que pour leur faire plaiſir, & pour les décharger du crime d'Idolatrie, nous voulions renoncer au témoignage de nos ſens & croire la Tranſſubſtantiation. Et ſi nous ne la croyons point, ils avoüent que nous avons raiſon de les accuſer d'être Idolatres. A cette preuve, dit Théodoxe, il me ſeroit aiſé d'en ajoûter un grand nombre d'autres. De ſorte qu'il faut

Dr. Tillotſon's 9th. Sermon. third vol. p. 399, & 400.

que

que certains Docteurs Anglois, du ca
ctére de nôtre Auteur, ayent pour Ro
un peu moins de complaiſance, ou qu'ils f
ſent condamner canoniquement leur *Litur*
leurs *Homilies*, leurs *Canons*, & tous les Ecrits
leurs plus excellens Théologiens, ou qu
obtiénent de leur Egliſe la permiſſion
faire un nouvel *Indice Expurgatoire*, où l'
inſerera ce qui ſe trouve au verſet neuv
me du Chapitre ſixiéme de la prémi
Epître de S. Paul aux Corinthiens, en
ces paroles, *ni les Fornicateurs*, & celles
ni les Adultéres. *Théodoxe* diſoit encore qu
ſi les complimens avoient lieu dans les Tr
tez de Théologie, il croiroit que cét A
teur Anonyme s'eſt crû obligé de répond
aux honêtetez de *M. Nicole*, qui cageol
l'Egliſe Anglicane, pour faire accroire a
Egliſes de France qu'elle étoit fort éloign
de leurs ſentimens. *Irenée* ne s'arrêta p
beaucoup à cette penſée. Il fit pourta
un motif de réünion des efforts que fo
les Papiſtes, pour exagerer la différen
qu'il y a entre l'Egliſe Anglicane, & l
autres Proteſtans. Ils font en effet extr
mement valoir ce préjugé, dis-je à l'un
à l'autre. Et j'ai été une fois ſifflé, pou
avoir voulu groſſir les troupes de nos S
vans des Auteurs célébres que l'Angleter

Les Prêt. Réf. conv. de Schiſme. l. 3. c. 10. & pp. 529. & 530.

produits. Ceux qui ſont ſolidement établis en la Foi ſont ſans contredit à l'épreuve d'une conſidération de cette nature. Mais les eſprits vulgaires, dont le nombre eſt ſi grand, n'en connoiſſent pas la foibleſſe. Je veux que tout cela ſoit, dit *Théodoxe*. Pourquoi nous en imputer le blâme, plûtôt qu'à l'Egliſe Anglicane? Il me ſemble qu'elle n'eſt pas moins éloignée de nôtre Communion, que nous le ſommes de la ſienne. C'eſt là, répondit *Irenée*, ce qui augmente ma douleur; que les deux Partis contribuënt à entretenir la diviſion Il me ſemble pourtant que leurs droits ſont un peu différens. On ne peut conteſter à l'Egliſe Anglicane la gloire d'avoir déchargé les Conſciences des Anglois du joug inſupportable de la Tyrannie de Rome. C'eſt elle, aprés Dieu, que les trois Royaumes ſont redevables de la lumiére dont ils joüiſſent. C'eſt elle qui a ſoûtenu les prémiéres difficultez de ce grand Ouvrage, & les prémiers chocs de la Perſécution. L'exemple des Rois qui ont vêcu depuis la Réformation donne auſſi un grand pois aux raiſons qui doivent faire pencher nos eſprits vers la Communion de cette Egliſe. Car quoi que la Conſcience ſoit hors de la juriſdiction des Princes; le reſpect qu'on ne peut

peut refuſer à leur dignité doit ſurmon
quelques legers ſcrupules que la naiſſan
& l'éducation donnent, plûtôt que la r
ſon ni la Réligion. Ajoûtez à cela l'hon
& la ſûreté de la Réformation, qui l
de s'étudier à ſe fortifier contre les em
ches de ſes Ennemis, qui ont ſû ſe rend
formidables par leurs ruſes & par leur i
tiable crüauté, ſe livre malhûreuſemen
leur fureur, & s'expoſe à toutes leurs
ſultes, par les bréches qu'elle a été juſqu
contrainte de ſouffrir, & qu'on ne
attribuër qu'à la délicateſſe des *Nonco*
miſtes. Il eſt vrai, dis-je alors, que
délicateſſe eſt grande. Quelques un
leurs Miniſtres craignant, il y a fort
de jours, que le Peuple ne les confo
avec les Prêtres ou les Jeſuites qui v
peu prés habillez comme eux, leurs
leur conſeilloient de prendre la robe.
falloit que cela, pour les mettre à co
de ce danger. Mais ils ne pûrent s'
foudre, quelque portez qu'ils y fûſ
de crainte d'encourir l'indignation de
du Conſiſtoire. Voila, dit *Irenée*, en
le Peuple fait conſiſter la Réligion
ſemble que par la rigueur qu'on exerc
l'exterieur des autres on croit pouvoir
penſer la complaiſance qu'on a pour ſe

ions. Des gens, qui ſont leur ſouverain
ien de leur or & de leur argent, ne ſe laſ-
ent point de crier contre les richeſſes de
Egliſe. Des perſonnes débauchées, qui
luſieurs fois le jour rompent le vœu de
eur Batême, ſe plaignent en toute occaſion
vec emportement de la maniére dont ce
acrement eſt adminiſtré dans l'Egliſe An-
licane. Des eſprits fiers & ambitieux,
ui n'ont point d'autre droit de s'élever
u deſſus de leurs Fréres que celui que leur
ropre vanité leur donne, ne ceſſent de
arler avec aigreur de la Subordination
u'il y a eu de tout tems entre les Mini-
res de l'Egliſe. Et il faut que des gens,
ui par les différentes paſſions à quoi ils
ont ſujets banniſſent de leurs cœurs la
éligion, ſoient les Maîtres de la Foi des
hrêtiens, & les Arbitres ſouverains de
Diſcipline Eccleſiaſtique. Soyons, mon
er *Théodoxe*, un peu plus jaloux des in-
rêts de Dieu que nous ne ſommes, con-
üa le pacifique *Irenée*. Ne ſouffrons pas
on les ménage, ni qu'on en juge ſi mal.
âchons, au moins pour donner exemple
x autres, à nous éleuer nous mêmes au
ſſus de nos petits préjugez, & formons nos
prits à juger de toutes choſes *d'un droit Ju-*
ment. Aprés tout, la diviſion eſt un plus
grand

grand mal qu'un Surplis, & la paix d
Chrêtiens un plus grand bien, que la J
risdiction des Conſiſtoires. Quand Jé
Chriſt viendra pour juger les vivans & l
morts, ce ne ſera pas ſur le formulaire d
nos Priéres qu'il fondera ſes Arrêts. Mais
diſpoſition dans laquelle nous l'aurons inv
qué ne ſera point oubliée. L'eſprit de pr
n'en eſt pas une fort bonne. Vous en r
nez toûjours là, repartit *Théodoxe*, en i
terrompant ſon Ami. Vous devriez vo
ſervir de raiſons qui ne vous fuſſent p
auſſi contraires qu'à ceux contre qui vo
les employez. Si nous devons avoir moi
d'horreur du Surplis que de la diſcorde,
Parti que vous défendez eſt obligé d'av
plus d'amour pour la paix des Chrêti
que pour le Surplis. Suppoſé, dit *Ire*
qu'il y eût en cela quelque égalité entre no
j'ai, ce me ſemble, fortifié ces dernié
conſidérations de quelques avantages a
importans, qui vous empêchent de vous
prévaloir contre l'Egliſe Anglicane. L
Loix de l'Etat viennent encore à ſon
cours. Eſt-il juſte que pour quelques
géres cérémonies, qui n'intéreſſent nu
ment le Salut, on rompe ce lien de
Société civile; qu'on renverſe ce fondem
du repos, du bonheur & de la ſubſiſtan

des Peuples ; & que par un changement peu néceſſaire, on chatoüille l'inconſtance de tous ceux qui voudront trouver quelque choſe à redire aux Réglemens qu'on aura mis à la place des Loix anciennes ? Pouvez vous prétendre qu'on dépouïlle de ſes Droits & de ſes Priviléges l'Egliſe Anglicane, en faveur des *Nonconformiſtes*, & que par complaiſance pour leur ſcrupules on introduiſe dans l'Etat, & dans la Réligion une confuſion univerſelle ? Quelque attaché que je ſois à la Réformation qui a été reçuë en Hollande, & dans les autres païs Réformez, je ſuis contraint d'entrer dans les ſentimens d'*Irenée*. Touché de ſes raiſons, je proteſtai à *Théodoxe*, que ſi l'état de mes affaires m'attiroit en Angleterre, je ne me ſeparerois jamais de la Communion de l'Egliſe Anglicane. Je puis vous engager dans ces ſentimens, reprit *Irenée*, par des raiſons plus preſſantes que celles qui vous les ont inſpirez. On ne peut nier l'antiquité du Gouvernement de l'Egliſe Anglicane. Le conſentement de tous les Siécles, & celui de toutes les Nations qui portent le nom de Chrêtiennes doivent nous le rendre vénérable. Au lieu que la nouveauté du Gouvernement Presbiterien eſt un fâcheux préjugé pour lui.

Il n'en paroît pas la moindre trace dans l'Ecriture Sainte. Ceux qu'on appele *dépendans* y trouveroient assûrément mieux leur conte que les autres *Nonconformistes*. Et pour ce qui s'appele Antiquité Ecclesiastique, *Blondel*, *Saumaise* & les autres en ont bien tiré quelques extraits peu favorables aux droits des Evêques. Mais quand ils y ont voulu chercher le modele du Gouvernement Presbitérien, je ne vois pas qu'ils y ayent tout à fait réüssi. La pratique de toutes les Egliſes d'outre mer en eſt même une preuve inconteſtable. Autrefois nous ne nous conduiſions pas entiérement en France comme on fait en Hollande. Toutes les Egliſes de France n'étoient pas même uniformes en toutes choſes. La Diſcipline des Hollandois n'est pas tout à fait la même que celle de Genéve. Ils approchent les uns & les autres du Gouvernement qu'on appele *Aristocratique*; au lieu que celui de nos Egliſes penchoit plus vers la *Démocratie*. Et chacun ſait que les Egliſes d'Allemagne & celles de Suiſſe ſuivent une forme de Gouvernement différente des trois autres. D'où vient, je vous prie, que toutes les Egliſes Réformées ne ſont pas uniformes en cela, ſinon de ce qu'elles ne trouvent pas

dans l'Ecriture Sainte une régle claire & certaine de leur Gouvernement ? Pourquoi donc se départir sans néceſſité de celui, dont l'autorité se soûtient par le conſentement unanime de tous les Siécles, & de toutes les Egliſes du Monde ? *Théodoxe* ne répondant rien a cela qui mérite qu'on s'y attache, *Irenée* continua ainſi ſes preuves. Il n'y a point de Théologien, quelque entétement qu'il ait contre la Hiérarchie & les Cérémonies de l'Egliſe Anglicane, qui ne ſoit contraint de reconnoître que, ſi le Papiſme n'eût pas été plus corrompu qu'ils prétendent qu'elle ſoit, on auroit mal fait de s'en ſéparer. Il ne faut, pour en juger, que jetter les yeux ſur les raiſons ſur leſquelles il fondent la néceſſité de la Réformation. J'en demeure d'accord, dit *Théodoxe*. Que prétendez vous inférer de là ? J'en infére, reprit *Irenée*, qu'on a eu donc grand tort de ſortir en Angleterre de la Communion de l'Egliſe Anglicanne. Et ſi on n'a pas eu raiſon de s'en éloigner, on eſt obli-

Pour ce qui eſt des Anciens Laïques, tels que ſont les nôtres, je n'en trouve pas l'inſtitution dans l'Ecriture, comme j'y trouve celle des Diacres : car par les Anciens des Egliſes Chrêtiennes, dont il eſt parlé en divers endroits du Nouveau Teſtament, je ſuis perſuadé qu'il faut entendre les Paſteurs mêmes qui étoient appellez indifféremment Anciens, ou Prêtres & Evêques ; je n'en excepte pas même ce fameux paſſage du chap. 5 verſ. 17. de la 1. Ep. à Timoth &c. *M. de la Roque ſur le 1. Art. du chap. 3. de la Diſcipline des Egl. Réformées de France.* Et Campeg. Vitring. Archiſyn. cap. 14. p. 317. & Blondell. de Jur. pleb. in Regim. Eccleſ. pp. 79. &c.

gé d'y rentrer. Car une ſéparation qui ne doit point ſe faire ne doit point s'entretenir. *Théodoxe* reprenant ſon prémier feu, déclara à *Irenée* que quand il fermeroit la bouche à tous les *Nonconformiſtes* par ſes ſubtilitez, il n'avanceroit rien ſur leur eſprit, s'il n'obtenoit de l'Egliſe Anglicane qu'elle s'étudiât à gagner leur cœur par quelque complaiſance pour leurs ſcrupules. La ſéparation eſt dêja faite, dit-il, juſqu'à ce qu'on les ait ſatisfaits, ils ne ceſſeront de dire que de deux Egliſes, il faut toûjours choiſir celle qui eſt la plus pure & la plus conforme au génie de l'Evangile, dont *la ſimplicité* n'eſt pas le moindre caractére. Je me promets, répondit *Irenée*, de la part de l'Egliſe Anglicane toutes les démarches de Charité que les eſprits raiſonnables pourront exiger d'elle. Mais helas! Que le nombre de ces eſprits eſt petit! La plûpart ne connoiſſent point, ni ne ſe mettent point en peine de connoître *la force de la Piété.* Quelques obſervances extérieures; quelques pratiques aiſées bornent toute leur Religion. Tel qui ne voudroit pas, pour tous les biens du Monde, ſortir le matin de ſa chambre, ſans avoir prié Dieu, n'en eſt pas plûtôt dehors qu'il agit dans toutes ſes affaires, comme s'il avoit dit en ſon cœur, *il n'y a point de*

Dieu

Dieu. J'en connois qui ſemblent devoir épuiſer leurs poûmons, par la contention avec laquelle ils chantent dans l'Egliſe les Loüanges de Dieu ; & qui de là vont dans des Tavernes chanter de la même force des chanſons profanes, & prononcer des termes licentieux, & des blaſphémes. On s'entête auſſi tellement des prémiers préjugez dont on a été imbu, qu'on ſe fait des monſtres de tout ce qui les choque ; de quelque petite importance qu'il ſoit. Ceux qui ont vû toûjours *Prophetiſer* la tête nuë regardent comme pleine d'irrévérence la coûtume de prêcher le chapeau ſur la tête. Et la plûpart de nos Proteſtans ſe ſont tellement habitüez à attacher aux noms de Prêtres & d'Evêques, ſans ſe ſouvenir qu'ils les ont lûs ſouvent dans l'Ecriture Sainte, l'idée du Papiſme, qu'ils ſont ſcandaliſez de les voir prendre à des Paſteurs Réformez. Il ne ſied pas bien à des Marguilliers Proteſtans, diſoit derniérement un homme médiocrement ſévére, de donner aux cloches le même ſon que les Papiſtes leurs donnent. Dites plûtôt, ajoûta un autre, que l'Egliſe Anglicane devroit avoir honte, de dire en quelques endroits les Communes Priéres à la même heure que les Prêtres & les Moines chantent

leurs

leurs Veſpres. Combien y en a-t'il qui ſe font une loi de n'entrer jamais dans les Egliſes autoriſées par les Loix; parce qu'il y a un homme vêtu de blanc? Entreprendre de déſabuſer ces ſortes d'eſprits, c'eſt prendre une peine inutile. Chacun s'érige dans ſon propre cœur un Tribunal d'Infaillibilité; & comme s'il craignoit, ou s'il avoit honte de changer de ſentiment, il repouſſe avec dédain tous les efforts qu'on fait pour le détromper. On voit faire à la plûpart ce à quoi la tyrannie des Papes a aſſujetti les Peuples. Ils ſe condamnent à ne rien examiner. Et, par une contradiction, dont je laiſſe aux autres le ſoin de ſonder les raiſons, ils imitent d'ailleurs la fierté même des Papes, & condamnent ſans appel tout ce qui leur déplaît. S'il étoit auſſi aiſé d'obtenir d'eux quelques démarches de reſpect envers l'Egliſe Anglicane, que de l'Egliſe Anglicane tous les témoignages de complaiſance & de charité qu'on peut raiſonnablement ſouhaiter, la paix ſeroit faite en trés peu de tems. *Théodoxe* avoüa que c'étoit peut être le défaut le plus commun parmi les hommes, de ne pouvoir s'élever au deſſus des prémiers ſentimens qu'ils ont reçus. Les peuples, dit il, ne jugent des Réli-

gions

gions que par ce que l'on croit & que l'on pratique dans celle où ils ſont nez ; au lieu qu'il doivent examiner la leur même par ce qui s'y doit pratiquer & croire. Les deux tiers & demi des gens ſont ce qu'ils ſont, par entêtement plûtôt que par raiſon. Ils ſouffrent le Martyre pour une Foi qu'ils ne connoiſſent point. Et s'ils vouloient parler franchement, ils avoüeroient qu'ils ne ſont Chrêtiens, Mahometans, Proteſtans ou Papiſtes, que parce qu'ils ſont nez dans ces Réligions, & qu'ils les ont appriſes dés leur enfance. Mais il ſoûtint que cette foibleſſe ne venoit pas toute de leur eſprit. D'où penſez vous, ajoûta-t'il, que procéde cette exceſſive modeſtie, dont ces bonnes gens qu'on appele *Trembleurs* ſont une partie de leur Religion ? La vanité & le luxe des autres, ſecondez des ſtratagêmes des Moines & des Jeſuites, en ſont la principale cauſe. On ne ſe ſeroit peut-être jamais porté à abolir toutes ſortes de formulaires, ſi on n'eût pas tant trouvé à dire à ceux qui étoient en uſage. L'Empire deſpotique, continüa-t'il, que les Eccleſiaſtiques Romains avoient pris ſur les Conſciences, n'a-t'il pas obligé en pluſieurs endroits les Peuples de porter leurs droits au delà des limites que la raiſon & la Réli-

gion y ont mis ? Si l'Egliſe Anglicane, au lieu de retrancher quelques unes de ſes Cérémonies, n'en avoit pas augmenté le nombre, elle trouveroit beaucoup plus de facilité en ceux dont elle fait profeſſion de déplorer l'éloignement & la ſéparation. C'eſt donc par dépit, dis-je à *Théodoxe*, que *Meſſieurs les Nonconformiſtes* ſe tiennent dans leurs retranchemens. Pour éviter une extrémité, les gens ſages ne ſe jettent pas dans une autre. Si c'eſt à cauſe qu'une Egliſe a trop de cérémonies qu'on ſe ſépare de ſa Communion, il faut ſe décharger des ſuperfluës, & retenir celles qui ſont utiles ou néceſſaires, & non pas affecter comme on a fait, une ſimplicité outrée. Sur cette maxime de bon ſens & de charité les *Nonconformiſtes* venoient à ſe raviſer peut être qu'au lieu d'une démarche qu'ils feroient pour ſe réünir avec l'Egliſe Anglicane, l'Egliſe Anglicane en feroit deux pour ſe réconcilier avec eux. Mes deux Amis ſe divertirent de cette ouverture que je leur fourniſſois. Mr. a raiſon, dit *Irenée* *Théodoxe*. Allez de ce pas exhorter les Presbytériens à ſe rendre en partie *Conformiſtes*. Et vous, *Irenée*, repartit *Théodoxe*, hâtez vous d'aller ſoliciter l'Egliſe Anglicane a devenir un peu *Presbytérienne*. Que ne me dois-

nez vous p'ûtôt cette commiſſion, leur dis-je? Je viendrois mieux à bout des uns & des autres par quelques raiſons d'interêt & de bienſéance, que vous deux avec toute vôtre Théologie. Voici à peu prés ce que j'aurois à leur répréſenter. La plûpart des autres partis ont trop donné d'autorité à la politique ſur la Réligion. Mais les Anglois ne lui en donnent pas aſſez. Pourquoi penſez vous que les Italiens, qui voient de ſi prés les déréglemens & les foibleſſes des Papes, ſont les plus ardens à défendre leur autorité, ſi ce n'eſt à cauſe du profit qui leur en revient? Et pourquoi les autres Nations, qui ne connoiſſent preſque les Papes que par les éloges pleins de flatterie que leurs Paraſites leur donnent, & qui les regardent moins comme des hommes que comme des Dieux, ſouffrent avec peine l'étenduë de leur puiſſance? Cela ne vient que du préjudice qu'elle fait à la leur, & des dépenſes qu'elle leur cauſe. En Angleterre & en Hollande le prétendus Catholiques parlent de la Liberté de Conſcience, comme d'un droit naturel, dont on ne peut, ſans injuſtice, dépouïller perſonne. Mais dans les lieux où ils ont établi leur tyrannie, ils s'en moquent, & ne craignent pas même de violer la foi & les ſermens, pour la ravir à ceux

à

à qui ils l'avoient ſolemnellement donné. Eſt-ce là un exemple à propoſer ? me dit *Théodoxe*. Regardez vous le Papiſme comme une Religion ? Vous auriez droit de m'interrompre, lui répondis je, ſi je n'avois point d'autre exemple à propoſer aux Anglois. Mais ne voyez vous pas avec quel ſoin les Péres de l'Egliſe s'étudient à perſüader aux Empereurs, au Senat Romain & aux Peuples qu'on ne doit point violenter les Conſciences, lors qu'ils avoient ſujet de craindre pour les leurs ? A peine les affaires eurent changé de face, que les bons Péres changérent de ſentimens. Lors qu'ils fûrent en état de perſécuter, ils enſeignérent qu'il n'étoit pas défendu de le faire. Les Papes n'ont pas eu plûtôt pour les Janſéniſtes les ſentimens qu'ils avoient autrefois pour les Jéſuïtes ; que les Janſéniſtes ſont mis en poſſeſſion de l'opinion que les Jéſuïtes avoient autrefois pour les Papes. J'ai appliqué mon eſprit à examiner d'où venoit que les Novateurs ſe faiſoient une ſi grande affaire de la tolérance qu'ils demandent, & qui eſt à mon gré une ſource de déſordres & de confuſion. Je me ſuis enfin perſuadé qu'une Doctrine ſi peu raiſonnable ne venoit que de l'envie qu'ils ont d'ériger leurs opinions en ſenti-

men

mens publics, & de leur procurer dans l'Eglise le droit de naturalité, & à eux mêmes celui de Bourgeoisie. Il y avoit longtems que les Nonconformistes n'avoient eu que trés peu de part aux faveurs des Rois, qui sembloient les reserver toutes pour l'Eglise Anglicane. Aussi cette Eglise ne mettoit presque point de bornes à l'obéïssance que les peuples doivent à l'Autorité Royale. Et les autres au contraire la limitoient extrémement. Je suis sûr que si les Rois de la Grand' Bretaigne venoient à changer d'inclination, ces deux partis ne tarderoient pas à changer de maximes, & parconséquent aussi de conduite. Est-ce que les *Sociniens*, qui soûtiennent qu'il n'est pas permis aux Magistrats de condamner à la mort les criminels, ont un cœur plus sensible aux mouvemens d'humanité, que le reste des hommes? Non, *Messieurs*, ce n'est point cela. La peur du dernier supplice, qui en divers endroits sert à expier leurs héréſies, leur a, sur ma parole, donné les prémiéres ouvertures pour cette Théologie. Vous allez trop loin, me dit *Irénée*. Les Sociniens ne sont pas les Auteurs de ce sentiment. Plusieurs Péres de l'Eglise l'ont eu avant eux. Je lui répondis que je parlois principalement des modernes

dernes, parce que les voyant de plus pr
que les autres, nous devons les mieux co
noître. Les Hérétiques, ajoûtai-je, so
plus fins que cét Orfévre d'Ephéſe, q
pour animer ſes confréres contre l'Apô
Act. 19. 27. S. Paul, joignoit à la Gloire de ſa Dée
& à celle de ſon Temple l'interêt de le
Profeſſion. Ils défendent opiniâtrém
leurs ſentimens : mais ils ont ſoin de
pas faire paroître les motifs qui leur en fo
entreprendre la défenſe. Tout ce que vo
dites là eſt plein d'incertitude, me dit *Th*
doxe. Vous ne pouvez le faire paſſer q
pour des conjectures de vôtre eſprit, q
peuvent être, & n'être pas vrayes. M
ſuppoſons que ce ne ſoient pas des con
ctures, mais des oracles; que trouvez vo
dans tous ces exemples qui ſoit fort capa
de convaincre les Anglois du beſoin qu
ont de s'unir ? Je leur ferois toucher
doit, lui dis je, l'excés de leurs ſcrupu
Car puis qu'un interêt moins conſidéra
que celui qui rend leur union néceſſaire e
entré dans la Théologie de la plûpart d
Chrêtiens, il faut qu'il ſoient les plus d
raiſonnables de tous les hommes, d'aba
donner à des diſputes qu'ils auront ho
d'avoir euës, quand leurs différens ſero
terminez, les plus ſolides interêts de la

ligion & de leur Etat. La crainte d'un ennemi commun doit étouffer les quérelles les mieux fondées ; ſur tout ſi cét ennemi eſt paſſionné, ambitieux, ſubtil, cruël & puiſſant. Il eſt tems que l'Angleterre ſe laſſe de révolutions, & qu'elle profite de l'exemple de Carthage, dont la ruïne vint principalement de ſes diviſions. *Théodoxe*, qui m'avoit ſemblé ne pas faire grand Etat de mes réflexions, appuia ſur l'exemple de cette fameuſe Ville, & compara à la haine que les Romains portoient à Carthage l'envie dont ils brûlent contre l'Angleterre. Ces ambitieux, dit il, n'ont jamais pû ſouffrir les Etats, dont la force pouvoit balancer la ſienne. Mais, Dieu merci, on n'a pas les mêmes ſujets de les craindre qu'on avoit autrefois.

Nil patrium, niſi nomen habet Romanus alumnus.

Il y a fort longtems que ce Peuple a perdu le droit de dire,

Armis apta magis tellus, quam commoda noxæ.
Famam, Roma, tuæ non pudet hiſtoriæ.
Nam quantum ferro, tantum pietate potentes
Stamus : victrices temperat ira manûs.

Oportebit & illud meminiſſe, fratribus inter ſe diſſidentibus, obſervareque ut potiſſimũ eo tempore conſuetudinem habeas & convictum cum illorum amicis. Rurſum, inimicos fugias, neque admittas ad familiaritatem, illud videlicet Cretenſium exemplum ſequutus, qui frequenter cum factionibus & bellis inteſtinis inter ſeſe pugnarent, invadentibus aliunde hoſtibus omiſſâ contentione conjuncti ſunt : atque is erat quem illi *Syncretiſmum* appellabant. *Plutarchus* περὶ φιλαδελφίας. *Propert. Eleg. l. 4. Eleg. 1. & l. 3. El. 20.*

Mais

Mais les Anglois n'ont en rien dégéné-
ré de leur ancienne valeur. Leur puis-
ſance eſt même plus étenduë, qu'elle n'é-
toit au tems que l'Empire Romain fleu-
riſſoit. S'ils ne la bornoient eux même
par les guerres inteſtines qui ne ceſſent de
les déchirer, ils ſeroient mieux que les
Cartaginois ne l'ont jamais été, *la terreur
des Romains.* Et ce peuple ne feroit qu'une
trés petite partie de ſa gloire de cét éloge
qui étoit autrefois ce qu'on pouvoit dire de
plus grand en ſa faveur.

Tibull. lib. 4. Panegyr. ad Meſſal.

——*Invictus Romano Marte Britannus.*

Irenée dit fort ſagement ſur cela que,
depuis pluſieurs Siécles, les armes des Rois
mains étoient rouïllées & leurs épées tout
à fait émouſſées, l'avarice avoit pris la
place de leur courage, & qu'elle leur
fourniſſoit des moyens ſecrets & indirects
de ſatisfaire leur ambition, qui n'étoit
pas moins dangereux que la force ouver-
te. Mais pour ſortir de ce lieu commun,
ajoûta-t'il, ſi Mr... a porté trop loin ſes ſoup-
çons, on ne peut nier que dans le fond il
n'ait raiſon, & que l'influence que la Re-
ligion a ſur l'Etat ne doive empêcher qu'on
ne ſépare l'un de l'autre. Le Papiſme
viſe la Religion pour renverſer l'Etat,

Præcerea avaritiæ inhumanitatem, quod proprium eſt Romanorum prope omnium malum. *Salvian. de Gub. Dei. lib. 7.*

il trouble l'Etat, pour perdre, s'il étoit possible, la Réligion. Faut-il que l'envie de nous perdre lui inſpire plus de prudence, qu'à nous le deſir de nous conſerver? Un des plus ſages & des meilleurs Evêques que la Suéde ait produits, donne cét avis à ſon Roi, pour le porter à ſeconder le deſſein que Dieu lui avoit mis au cœur, de travailler à réünir les Proteſtans, *Quietem Politicam ſine pace Eccleſiaſticâ raro bonam, nunquam certe tutam, nunquam ſecuram eſſe*: Que ſans la paix de l'Egliſe, il arrive rarement que la paix de l'Etat ſoit bonne & ſolide, & que jamais elle n'eſt ferme ni aſſurée. Il ajoûte dans la lettre qu'il écrit au Roi, que la paix de l'Egliſe eſt la mére du repos de l'Etat: *Pacem Eccleſiaſticam pacis Politicæ matrem, pacis æternæ anteambulonem.* Et dans un autre endroit il poſe pour maxime, que *tout Schiſme eſt de ſoi même dommageable à l'Etat, mais que quand on s'y obſtine, il eſt le plus ſouvent cauſe de ſa ruine.* Si les Prelats d'Angleterre, répondit *Théodoxe*, avoient eu l'eſprit auſſi pacifique & auſſi déſintereſſé que ce bon Evêque Suédois, nos fatales diviſions n'auroient pas duré auſſi longtems qu'elles ont fait. Il n'a pas tenu à eux, répondit *Irenée*, qu'on n'en ait connu le danger; puis que des avis qu'ils

Joh. Matthi. Epiſcop. Strengnens. Ram. oliv. Septentr. in Apogr. liter. ad ſer. Reg. ſue.

Omne Schiſma Politia damnum obſtinatum vero ſapius ruinam parit. Bacc. 7.

Fair Warning.

qu'ils ont donnez, avec quelques autres en différens endroits de leurs Ouvrages, pour les terminer, on a fait un livre entier *Théodoxe*, croyant repousser par une raillerie un peu maligne le témoignage que son Ami rendoit aux Evêques, dit qu'ils devoient être bien éclairez dans tous les interêts de la politique, puisque la politique étoit un des fondemens de leur Hierarchie. On vous voit venir, repliqua *Irenée*. Vous voulez rappeller l'origine des Diocéses, dont on veut que le partage se soit fait sur le modelle des différentes Jurisdictions de l'Empire. Je n'ai pas dessein de combatre cette découverte que quelques Savans ont faite. Mais on ne doit pas s'y arrêter obsolument & sans réserve. Grotius, qui enseigne en détail quelles dignitez Ecclésiastiques ont été substituées aux diverses charges des Magistrats Romains, prétend que le Seigneur forma son Eglise sur le plan du Regne

El. Dupin de Antiq. Eccles. discipl. dissert. historic.

In Romano Imperio ducibus Episcopi, Præsidibus metropolitani, Vicariis ἐξάρκοις Patriarchæ, sive Primates respondebant. *De Imper. summ. Potest. circ. Sacr. cap.* 11. §. 12. *& ejusd. cap.* 16. *R. Sim. sur Leon de modéna. Campeg. vitring. Archisynag. Ubi enim sub Principibus Gentium Flamines erant, ibi postmodum nostris locati sunt Episcopi. Ubi illi Archiflamines, nos Archiepiscopi. Ubi illi Protoflamines, nos Primates seu Patriarchas habere capiunt omnes quidem unius ordinis; sed pro differentiâ civitatum diversa dignitatis.* Otto Frising Annal lib. 3. c. 2. *vid. & Jac. Usser. Arm. Antiquit. Britannic. cap.* 5.

d'Isra

d'Iſraël. D'autres ſoûtiennent que les charges de l'Egliſe Chrêtienne répondent à celles de l'Egliſe Judaïque. Et on ne ſeroit pas en peine de trouver de bons Auteurs, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, qui ont crû qu'elles avoient été ſubſtituées aux divers degrez de Prêtriſe des Payens. Mais quoi qu'il en ſoit, il ſuffit que l'Epiſcopat n'ait rien en lui même qui ne ſoit bon & ſaint; & il faut bien ſe garder de confondre les Charges avec ce qui peut arriver à ceux qui les poſſédent. Séroit-il bien aux peuples d'attaquer l'autorité de leurs Rois; ſous prétexte qu'ils ont étendu les droits de leur Couronne au delà des bornes que la naiſſance y avoit miſes? vous en donnez vous même à ma penſée de trop petites, reprit *Théodoxe*. Il eſt vrai que le partage des Diocéſes n'eſt, ni Divin, ni Apoſtolique. Et il n'eſt pas moins certain que les hommes ont droit de corriger, ou de perfectionner les ouvrages des hommes. Quelques uns ont crû que la juriſdiction des Evêques étoit trop grande, & qu'il ſeroit à propos qu'on communiquât à plus de perſonnes un ſi ſaint Miniſtére. L'Auteur des *Motifs ſûrs & honêtes* eſt, leur dis-je, de ce ſentiment. Et j'en ai été toûjours moi même, depuis que j'ai lû

lû ce livre. En effet, s'il eſt vrai que l'E-
1 *Tim.* 3. 1. piſcopat ſoit une *œuvre excellente*, pour-
quoi y a-t'il ſi peu d'Evêques? Pour-
quoi aumoins chaque Ville n'a-t'elle pas
ſien, s'ils ſont des Paſteurs établis de Die
pour la conduite des Egliſes? Il faut qu'o
diminuë le prix de cette Dignité, ou qu'o
la rende plus commune. Je croyois qu
la multiplication des Evêques, en rendan
la ſuppreſſion plus difficile, *Théodoxe* n'y do
neroit pas ſon conſentement. Mais je fu
fort ſurpris, de lui voir ſouhaiter que tou
les Villes d'Angleterre ûſſent chacune le
Evêque, à lui qui n'avoit jamais aim
l'Epiſcopat. Et ma ſurpriſe redoubla, p
le mépris avec lequel ma propoſition fu
rejettée par *Irenée*, qui a paru toûjours p
zélé Partiſan de la Hiérarchie. Je leur
remarquer à tous deux qu'ils n'étoient p
ſi éloignez l'un de l'autre qu'on s'imagino
& que leur paix ſeroit bientôt faite, ſi *Ir*
donnoit à l'Egliſe une partie de l'amo
qu'il a pour les Evêques; & ſi *Théodoxe*
ſoit part aux Evêques de quelques degrez
ſon zéle pour l'Egliſe. Nous les aimeri
tous, reprit *Théodoxe*, ſi contens d'être
bons Eccleſiaſtiques, ils ne s'érigeoient
en *Seigneurs*. Mais il ne faut pas s'éton
que des choſes ſi oppoſées nous paroiſſe

incompatibles. Il y a longtems qu'on met en queſtion, ſi des Prelats Spirituëls, des Succeſſeurs des Apôtres, des Miniſtres de Jéſus Chriſt, doivent poſſeder d'auſſi grands revenus que la prémiére Nobleſſe, & mêler avec la gloire d'un Caractére tout divin l'éclat d'une pompe toute mondaine. Et il faut avoüer que ce n'eſt pas ſans beaucoup de fondement qu'on trouve un peu étrange l'alliance de deux choſes ſi différentes. Mais peut-être, ajoûta-t'il, que les mœurs des hommes la rendent néceſſaire. A ces paroles moi, qui n'ai pas pû me défaire encore de la modeſte & ſévére Théologie de Hollande, qui ne ſait point faire de quartier à la pompe & au luxe des Eccleſiaſtiques, je témoignai une grande ſurpriſe. Y a t'il là lieu de tant s'écrier, me dit *Théodoxe?* Vous ne contez donc pour rien, lui répondis je, un principe qui renverſe abſolument l'ordre des Types? *Irenée* ſe joignit alors à *Théodoxe*, & ils me priérent tous deux de m'expliquer. N'eſt-ce pas, leur dis-je, renverſer l'ordre des Types, de vouloir que Dieu, qui étoit ſous la Loi *l'Heritage* de la Race Sacerdotale, ſervît à repréſenter les gros revenus dont les Eccleſiaſtiques Chrêtiens jouïroient ſous l'Economie de l'Evangile? C'eſt, dis-

je encore, non ſeulement renverſer l'ordre des types, mais la nature même des Alliances. En ce païs, me répondirent mes deux Amis, on ne ſe paye pas tout à fait de cette Théologie Myſtique. Et *Théodoxe* reprenant ſon diſcours, pourveu, dit-il, que les Evêques s'étudient à régler leur conduite ſur le modelle que S. Paul leur en a laiſſé, ils ne feront jamais un mauvais uſage de leurs richeſſes, dont nous voyons aſſez qu'on ne peut point les dépouïller ſans violence, & ſans expoſer beaucoup la tranquilité de l'Etat. En vous plaignant des progrés que la politique a faits dans la Religion, vous ne raiſonnez vous même que ſur des fondemens de politique, dit alors *Irenée*. Que ne dites vous plûtôt, qu'on ne peut arracher des mains des Evéques les biens qu'on leur a donnez, quand même ils n'en ſeroient que *les Economes*, comme le ſoûtint au Concile de Trente *le Préſident Ferrier*, ſans leur faire tort, & ſans fournir aux Infidéles un grand prétexte de s'élever au deſſus de ce qu'il y a de plus pur parmi les Chrêtiens? Car leurs Loix *défendent au Grand Seigneur d'uſurper les biens deſtinez aux Moſquées, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, d'autant qu'ils ſont le patrimoine des Pôvres & des Orphelins.* Et

Mém. du Sr. de la Croix. lett. 4. p. 236.

le Grand Seigneur occupe quelque maiſon, ou autre poſſeſſion de la dépendance d'une Moſquée, il en paye les cens & les rentes auſſi exactement que le moindre de ſes Sujets. Quoi que j'aye aſſez bonne opinion des Evêques d'Angleterre, reprit *Théodoxe*, pour croire qu'ils achéteroient volontiers, aux dépens de leurs revenus, la paix des Chrêtiens, je conſens qu'on les en laiſſe joüir paiſiblement. Nous ſerons contens, s'ils ne font pas de leurs richeſſes un fondement de Domination, & un prétexte d'opprimer la liberté des peuples, qui eſt fondée ſur le droit naturel, ſur l'autorité de l'Ecriture Sainte, & ſur la pratique des prémiers Chrêtiens. La maniére dont ſe font les Elections de nos Evêques doit vous mettre à couvert de cette appréhenſion, répondit *Irenée.* J'admire vôtre ſérieux, dit *Théodoxe*, ou vôtre ſimplicité. Vous croyez donc que nous ignorions, juſqu'où vos Docteurs, ſans excepter le judicieux *Sanderſon*, portent le mépris qu'ils affectent d'avoir pour les peuples. Vous pretendez que juſques dans le Sanctüaire on prenne pour argent comptant des formalitez & des complimens? Et vous croyez que les peuples à qui Dieu a ouvert les yeux doivent avoir la même facilité, que ceux qui ſe font

Vid D. Fell. poſt. Epiſc. Oxoniens. Annot. in 1. Epiſt. Clem. ad Corinth. Illud interim parum cogitantes, cligendijus, ſi quod populus olim habuerit, quæ tamen incerta res eſt, et quam, ſi negetur, nunquam probare poterunt, &c. Sanderſon de Conſc. obligat. prælect. §. 24 p. 282.

une Religion de ſe les laiſſer bander au Pape & à ſes Miniſtres? Si les trois Sommations qu'on fait aux peuples de dire leur ſentiment ſur la Doctrine & ſur les mœurs des Evêques qu'on leur deſtine leur donne un droit d'excluſion, pourquoi les Défenſeurs de l'Egliſe Anglicane diſent-ils que leur conſentement n'eſt plus néceſſaire, depuis que les Egliſes ont de quoi ſe paſſer de leurs contributions? L'Egliſe régle-t'elle ſa conduite par ſon interêt? N'y a-t'il que le beſoin qu'elle a des peuples qui les lui faſſe conſidérer? Ceux qui parlent ainſi, répondit *Irenée*, ſont des gens paſſionnez. Il paroît bien qu'ils n'ont pas pris les avis de Saint Cyprien. Et aprés tout, ce n'eſt pas par leurs opinions qu'il faut juger des ſentimens de l'Egliſe; mais par ſa Confeſſion de Foi & par ſa pratique. Souvenez-vous de cét aveu, dit le rigoureux *Théodoxe*, que, pour découvrir les ſentimens d'une Egliſe, il faut avoir recours à ſa Confeſſion de Foi. Je reconnois la vérité de cette propoſition: mais vous vous repentirez de l'avoir avancée. *Irenée* témoignoit de l'impatience pour ſa juſtification, & inſiſtoit que *Théodoxe* eût à parler plus clairement. Vous ſerez bientôt ſatisfait, lui répondit celui-ci. Mais il faut auparavant

Nec Conſenſus populi in primordiis Eccleſiarum, quando beneficentiâ populi alebantur altari Chriſtiano ſervientes contemnendus erat; Eccleſiis vero alias dotatis, alia ratio jam eſt. *Matth. Scrivener. act. in Schiſm. Angl. p.* 45.

que je vous ouvre mon cœur ſur le reproche que nos gens font aux Evêques, de n'avoir pas ſeulement mêlé le temporel avec le ſpirituel; mais d'avoir mis celui-ci au deſſous de l'autre. Tous les Evêques reconnoiſſent que l'Ordre de Prêtriſe eſt de droit Divin. Ils ne ſauroient même, ſuivant les régles, arriver à l'Epiſcopat, ſans paſſer par la Prêtriſe. Mais l'ont-ils obtenu? Ils oublient cette Celeſte Origine, & ne regardent les Prêtres que comme des gens faits pour les adorer, & pour exécuter leurs ordres. D'où vient cela, je vous prie, ſi ce n'eſt de ce que les Evêques ont de fort grands revenus, & les Prêtres de fort petits? Deviennent-ils *Chanoines*, *Archidiacres*, *Doyens*? La diſtinction où Mrs. les Prélats les mettent croît à proportion de leur élévation. Et la dignité d'Archevêque, qui n'eſt, non plus que ces charges-là, ni d'Inſtitution Divine, ni d'Inſtitution Apoſtolique, n'engloutit-elle pas celle d'Evêque? Pourveu, dit *Irenée*, qu'on ne touche point à l'Inſtitution de Dieu, on peut, en ce qui ne regarde que le Gouvernement de l'Egliſe, y ajoûter des Réglemens propres à y entretenir l'ordre & la bienſéance. Si vous faites, de tout ce qui peut vous déplaire en cela, un motif de

ſéparation, non ſeulement il n'y aura jamais de paix entre les Chrêtiens ; mais il ſe formera autant de Partis, qu'il y a de perſonnes. Car ce que vous aimez déplaît à un autre. Et ce que celui-ci approuvera, il s'en trouvera dix mille qui le condamneront. Il faut à la vérité, autant qu'on le peut, régler toutes choſes ſur le modelle de la droite raiſon, & ſur tout de l'Eſprit de l'Evangile. Mais comme l'Ecriture Sainte n'a pas preſcrit de régle pour toutes les circonſtances du Gouvernement Eccleſiaſtique, elle a laiſſé par là à l'Egliſe la liberté de le faire. Or il n'eſt pas poſſible que ce que les hommes font ne ſe reſſente toûjours de leur imperfection. Il faut donc que nôtre charité modére un peu les chicanes de nôtre raiſon. Autrement l'Egliſe ſera expoſée à des révolutions dont on ne verra jamais la fin. Mais ne peut on pas encore vous battre de vos propres armes ? N'honorez vous pas davantage, avec tout le reſte des hommes, une vertu médiocre environnée de l'éclat des biens de ce monde, qu'une vertu Angelique, ſi elle eſt toute nuë, & deſtituée du ſécours de ce qui s'appele Fortune ? Le divin Caractére des Miniſtres de l'Evangile a-t'il plus de credit auprés de *Mrs. du Conſiſtoire*, que dans l'eſprit

l'eſprit des Prelats? Ne m'obligez pas de révéler ici les myſtéres de ces *venérables Aſſemblées.* Vous ſavez comment toutes choſes s'y paſſent, & par quels reſſorts on s'y conduit. Et je le ſçais auſſi bien que vous.

Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum atque æquum Sciunt?
Melius, pejus: proſit, obſit: nihil vident, niſi quod lubet.

Je n'ignore pas auſſi que la liberté avec laquelle je vous ouvre mon cœur ſur un ſujet ſi délicat, peut m'expoſer à bien des diſcours fâcheux. Car les gens veulent faire tout ce qui leur plaît, ſans que perſonne y trouve à redire. Au *Siécle* où nous ſommes il y a bien plus de ſûreté cent fois à faire du mal, qu'à dire la vérité. On n'entre aujourd'hui dans les cœurs que par la voye de la diſſimulation, de l'intrigue & de la cageolerie. Les gens font un grand mérite des honeurs qu'ils reçoivent, & la plûpart ne réglent l'opinion qu'ils doivent avoir des autres, que par l'eſtime que les autres leur témoignent. Tout le monde, en un mot, veut être adoré, juſqu'à *Mrs du Conſiſtoire.* Un Miniſtre man-

manque-t'il à l'assiduité qu'ils veulent
leur soit deuë, pour rendre plus vénéra
son Ministére par la pratique de ce dev
qu'il me semble que S. Chrysostome im
soit autrefois aux Evêques, de ne paroî
dans le monde que lors que l'exercice
leur charge le demande ? Ils le regarde
de mauvais œil, quelque mérite qu'il p
se avoir d'ailleurs. Mais a-t'il l'esprit s
ple & accommodant? Préfére-t'il à
études, & au profit que l'Eglise en p
recevoir, la faveur de ceux qui sont
charge, & de ceux qui peuvent préten
d'y être un jour ? Cette vertu, mieux q
ni la foi de S. Paul, ni la charité de S. Je
couvre tous les vices qu'il peut avoir. Ce
ajoûta *Irenée*, forme avec le tems une
pece de tyrannie, à quoi toute la fierté q
vous reprochez aux Evêques n'a rien
comparable ; & fait que quantité de Mi
stres, pliant sous leur interêt, se rende
Serviteurs des Hommes de Serviteurs
Dieu qu'ils doivent être. Ah ! *Irenée*, s
cria *Théodoxe*, vôtre modération vous ab
donne en cette occasion. Ce tableau q
vous faites des Consistoires ne convie
nullement au mien. Or je dois savoir
qui s'y passe. Ah ! *Théodoxe*, repliqua *Ire*
née, qu'est dévenuë vôtre candeur ? Il n'

donc point de différence entre vous, & quantité de Miniſtres politiques que nous connoiſſons tous, qui, aprés s'être plaints dix mille fois des abus dont nous parlons, se dédiſent honteuſement, dans les occaſions où ils ont quelque lieu de craindre qu'un aveu ſincére d'une vérité, qu'il ſentent, & qu'ils éprouvent tous les jours, ne leur faſſe préjudice ! Si on abandonne ſa Conſcience à ces ſortes de mênagemens, il faudra laiſſer le monde, comme il eſt : & content de gémir en ſecret devant Dieu, on ne ſe mettra point en peine de rectifier les mœurs & la conduite des hommes. Je me mis du parti d'*Irénée*. Je loüai ſa diſcretion ; je fis remarquer à *Théodoxe* qu'il devoit lui ſavoir bon gré de ce qu'il n'étendoit pas ſes réflexions juſqu'aux Synodes. Et je lui ſoûtins que, pour juſtifier la ſageſſe de Dieu contre les difficultez que les gens mal inſtruits forment ſur la rigueur avec laquelle il a diſſipé nos Egliſes, il étoit à propos qu'on expoſât aux yeux de tout le monde les ſujets que nous avons donnez à ce grand Dieu de déployer ſur nous ces terribles Jugemens qui ont étonné toute l'Europe. Si le diſcours d'*Irenée*, repartit *Théodoxe*, ſe réduit aux Conſiſtoires de France, il peut continüer à parler, ſans craindre

craindre que je l'interrompe. Ils étoie
pour la plûpart, tombez dans une co
ſion, dont le ſouvenir me fait fre
Irenée reprenant alors ſon ſujet, pri
Ciel & la Terre à témoin des factions
des brigues qui remüoient ordinairem
ces Aſſemblées. Elles étoient, dit-il,
Théatre de diſcordes, une ſémence
quérelles, une ſource de jalouſies des A
ciens contre les Miniſtres, & des Mi
Ezech. 8. 6, 7, 8. ſtres contre les Anciens. Si quelcun
reçu de Dieu un Commandement pare
celui qui fut autrefois adreſſé au Proph
& qu'il eût percé les murailles des Co
ſtoires, il les eût trouvez la plûpart
tems en déſordre. Combien de fois a-t
été ſcandaliſé, pour peu qu'on s'en appr
chât, du bruit qu'on y entendoit? Je
penſe pas qu'il y ait d'Aſſemblée au Mo
de plus déreglée, qu'étoient pluſieurs
ces Compagnies, qui ôſoient avec c
prendre le tître de *vénérables*. Souvent
y opinoit par dépit. La faveur ou la ve
geance y regnoit plus que, ni la raiſo
ni l'équité. Etoit-on appuïé de bon
récommandations? On obtenoit tout
qu'on vouloit. Manquoit on d'amis ou
hardieſſe? A peine avoit-on le privilé
de ſe faire écouter. Il ſembloit qu'on

it accordé à ne plus obſerver, ni ordre, ni bienſéance. Les plaintes de la violation du ſerment, par lequel chacun s'engageoit à ne pas révéler *les ſecrets de la Compagnie* ne finiſſoient jamais. Pour y regner à ſa fantaiſie, il falloit ſavoir s'élever au deſſus de la pudeur & de l'honêteté; & quereller ſans garder de meſures, tous ceux qu'on ne pouvoit pas entraîner dans ſes ſentimens. *Irenée* paſſant de ces plaintes, qu'on remarquoit évidemment qu'il ne faiſoit qu'avec regret, à la recherche de l'origine de ſi grand maux, déplora l'obligation où ces Aſſemblées étoient de choiſir pour la conduite de l'Egliſe, non pas ceux qui en étoient les plus dignes, par les lumiéres de leur eſprit & par leurs bons exemples, comme elles devoient faire, mais ceux qui pouvoient le mieux contribuër à ſa ſubſiſtance. Ces perſonnes, ajoûta-t'il, qui ſavoient que c'étoit à leurs richeſſes qu'on déféroit cét honeur, en faiſoient le fondement d'une tyrannie inſupportable. Et en trés peu de tems ils trouvoient le moyen de faire de l'autorité des Conſiſtoires, dont il ne leur étoit pas difficile de ſe rendre maîtres, l'inſtrument de leurs paſſions. Il n'y a, ni Evêques, ni Archevêques qui traitent les Miniſtres avec la hauteur que faiſoient

ſoient ces Prelats temporels ; pendant qu'
vouloient faire accroire au monde qu'
avoient pour eux une ſainte vénération,
qu'ils les regardoient comme leurs Paſteu
La contagion de leurs exemples, diſo
Irenée preſque la larme à l'œil, qui fle
toient l'ambition des peuples, & l'en
vie de dominer ſur les Eccleſiaſtiques, do
ils s'étoient infatüez depuis quelque tem
ſe communiquoit & ſe répandoit ſans pei
Si bien que preſque tous les Conſiſtoir
étoient partagez comme en deux corp
qui ſe regardoient de mauvais œil, q
prennoient leurs meſures l'un contre l'au
tre, & qui ne ceſſoient de ſe faire une gue
re inteſtine. Il ajoûta d'une maniére à fa
re connoître qu'il y étoit forcé par le deſi
qu'il avoit de voir l'Egliſe repurgée de c
ſcandales, que quantité de gens entroie
dans les Conſiſtoires, ou s'y faiſoient ap
peler, pour profiter des moyens que ce
rang leur donnoit de favoriſer leurs amis
ou de mortifier ceux qui pouvoient les avoi
chagriné. *Théodoxe*, combatu, d'un côté
par la vérité des plaintes que faiſoit *Irenée*
& de l'autre par l'atachement qu'il a pou
la Diſcipline de ſon Egliſe, répondit qu
pourtant la Priére faiſoit toûjours le com
mencement & la fin des Conſiſtoires. Il en
mieux

mieux valu, repartit *Irenée*, ne point prier Dieu, que de faire ſemblant de lui demander des choſes qu'on avoit dêja arrêtées, & dont on étoit reſolu à ne point démordre; comme fait *le Sacré Conſiſtoire*, où l'on chante fort dévotement pour obtenir de Dieu un bon Pape, le *Veni Creator Spiritus*, aprés en avoir élû dêja un fort mauvais. En un mot, ajoûta à cela *Irenée*, s'il ne s'agit que d'aſſiſter les Paſſans, de pourvoir à la ſubſiſtance des pôvres Familles, de faire valoir des revenus, d'exiger des contributions, ou de régler des comtes, les Economes des Egliſes n'ont pas beſoin du ſecours des Paſteurs. Et s'il eſt queſtion de cenſurer *les délinquans*, d'exercer la Diſcipline Eccleſiaſtique, d'interdire les Sacremens, les Paſteurs n'ont pas beſoin des ſuffrages des Séculiers. Il alloit encore ſe ſervir de cette occaſion, pour déplorer les factions, les quérelles, les déſordres ſcandaleux, pour ne pas dire les ſéditions ouvertes, qui accompagnoient trés ſouvent l'élection & la vocation des Miniſtres. Mais *Théodoxe*, prenant la parole, l'arrêta, & dit qu'inutilement on ſe prévaloit de ces ſortes de choſes, & qu'il n'y avoit rien de ſi ſacré, dont on ne pût faire un mauvais uſage. Il ne falloit donc pas, repartit *Irenée*,

attaquer

attaquer l'Epiſcopat, qui eſt établi d
moins ſur la pratique univerſelle de to
les Siécles & de toutes les Nations qui ad
rent Jeſus Chriſt ; mais ſi quelques défau
s'y étoient gliſſez, s'appliquer avec chari
à les corriger ; comme vous ne conſen
riez jamais que pour les abus qui ſe com
mettent dans les Conſiſtoires on en abo
l'uſage, dont il eſt certain néanmoins q
l'Inſtitution n'eſt pas fondée ſur l'Ecritu
Sainte. Outre cét avantage, ajoûta-t-
la Diſcipline de l'Egliſe n'eſt-elle pas mie
entre les mains de perſonnes Eccléſiaſti
ques, qui ſavent les anciens & les no
veaux Canons, qui en font leur étude, &
qui ſe ſont voüées à Dieu, qu'entre l
mains de gens qui n'ont nulle vocati
pour les affaires du Sanctuaire, ni la moi
dre diſpoſition du monde à les conduire,
dont la plûpart ſignent, & promette
devant Dieu & devant ſon Egliſe d'ob
ſerver, & de faire obſerver aux aut
des Réglemens qu'ils n'ont point lûs,
qu'ils ne liſent jamais ? Et la conduite d
temporel ne ſied elle pas mieux à des Séc
liers, qu'à des gens que leurs études
rendent ordinairement peu capables, &
qui l'Apôtre S. Paul défend expreſſém
de s'en mêler ? Vous ne prenez pas garde

dit *Théodoxe*, que vous taxez d'un défaut eſſentiel l'Egliſe où vous étes né, & dont vous avez exercé & défendu le Miniſtére. *Irenée* répondit que ſi nos Péres avoient pû retenir en France l'ancienne Hiérarchie, ils ne l'auroient point abolie. Mais la néceſſité indiſpenſable où ils furent de la changer en nôtre forme de Gouvernement, en eſt, diſoit-il, une ſuffiſante Apologie. Car falloit-il abandonner la Vérité & le Salut des Fidéles pour une choſe, qui, quelque ſainte qu'elle ſoit, ne prive point les peuples du droit que la nature leur donne, de chercher les moyens de ſe tirer de l'eſclavage & de l'idolatrie? Si l'Ecriture Sainte autoriſe l'Epiſcopat, elle ne le propoſe nulle part comme une choſe tellement néceſſaire, qu'on ne puiſſe en aucun cas s'en départir. Je n'ai au reſte, continüa *Irenée*, jamais changé de ſentiment. J'ai ſoûtenu en la face des Conſiſtoires l'autorité des Evêques. Et je ne craindrois pas maintenant de ſoûtenir devant un Evêque que la néceſſité rendoit légitime nôtre Vocation & nôtre Gouvernement, & qu'il vaut mieux ſe ſauver ſans Evêques, que de ſe perdre avec des Evêques. Je ſuis ravi, dit ſur cela *Théodoxe*, que vous n'ayez pas tout à fait renoncé à vos anciens princi-

pes, & que vous n'assujetissiez pas absolumen
l'Eglise, comme sont quelques uns, à la puis
sance Episcopale. Il me semble, repartit *Irenée*,
qu'en abandonnant le Gouvernement Pre
byterien, on ne renonce pas au sens commu
L'Eglise seroit elle esclave de ses Ministres?
je faisois ce tort à l'Epouse de mon Sauveu
je craindrois toûjours que les Papistes même
nes s'élevassent en jugement contre moi. Com
me mes deux Amis ne s'épargnoient point
Théodoxe prit de là occasion de reprocher
Irenée la seconde Ordination qu'il avoit
çuë, & qu'il disoit être, par ses propres prin
pes, une abjuration de la prémiére. Celui
parut extrémement sensible à ce reproche. Q
pourra, dit-il, s'informer dans le lieu où je
suis allé recevoir, si ce n'est pas à tort que vo
m'imposez ce blâme. Le motif qui m'a fait
gir est l'horreur que j'ai de la division, qui
un plus grand mal qu'une Cérémonie, s
quoi on ne peut éviter de s'en rendre co
pable. Vous prétendez donc, repartit *Th*
doxe, que tous les Ministres *Nonconformi*
se conforment à vôtre exemple? Je n'ai
assez de présomption, reprit *Irenée*, pour
imaginer que, ni eux, ni personne, doive se
re une loi de ma conduite. Mais je suis per
dé que la séparation est un objet plus légiti
de scrupule, qu'une Cérémonie à laquelle

Tostat. in Numer. c. 15. quæst. 48. 49 Æn. Sylv. comm. de Gest. Basil. Concil. lib. 1. fol. 4, & 5. Edm. Richer. Hist. Concil. General. lib. 1. cap. 2. § 8.

peut donner un trés bon ſens;& qui procureroit à l'Egliſe mille avantages, dont tous les gens de bien doivent ſouhaiter ardemment de la voir en poſſeſſion. Qu'il fait beau voir un Miniſtre, dit *Théodoxe*, qui reçoit tous les Articles de la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane, contraint, pour pouvoir y exercer ſon Miniſtére, d'abjurer la vocation que les Fidéles lui avoient donnée; pendant qu'un Prêtre Idolatre, qui n'a reçû le caractére de Prêtre que pour engager les peuples dans des erreurs tout oppoſées à cette ſainte Confeſſion, & pour déſhonorer par un faux & ridicule Sacrifice celui que le Fils de Dieu a offert une fois ſur la Croix pour la remiſſion des pechez des hommes, eſt reçu à bras ouvers comme un véritable Miniſtre de Jéſus Chriſt! *Irenée* répondit qu'il ſe pouvoit faire que l'Egliſe Anglicane outrât un peu ſa rigueur & ſa complaiſance; mais qu'il n'y auroit jamais de paix ſolide, ſi on n'établiſſoit une ſource de Miniſtére, où tous fuſſent obligez de puiſer. Ceux, dit-il, qui auroient reçu des Evêques leur Ordination s'éleveroient au deſſus de ceux qui ne l'auroient reçuë que d'autres Miniſtres comme eux. Ceux-ci ſe riroient des prérogatives des autres. Et ces conteſtations s'éten-

droient juſqu'aux Sacremens qui ſeroient adminiſtrez par les uns & par les autres, & troubleroient également la paix de l'Egliſe & celle des Conſciences. Or puis qu'il n'y doit avoir qu'un canal pour communiquer & répandre le Miniſtére de l'Egliſe, n'eſt il pas néceſſaire que celui dont l'Egliſe s'eſt toûjours ſervie ſoit préferé à un autre, dont la nouveauté ne ſe peut nier? Dans l'opinion de bien des gens, reprit *Théodoxe*, d'un air railleur *Innocent onziéme* n'eſt pas loin du Royaume des Cieux. S'il venoit ſe jetter dans la Communion de l'Egliſe Anglicane, l'y reconnoîtroit-on pour Evêque? Ceux qui le tiennent conſtamment pour *Antechriſt* en recevroient bien du ſcandale. Et s'il ne peut pas être tenu pour Evêque, comme je ſuis ſûr que bien des Docteurs le ſcûtiendroient, ne peut-on pas revoquer en doute la Vocation de tous ceux qui ſe diſent Evêques *par la grace de Dieu & du Saint Siége Apoſtolique*? Et ſi la Vocation de ces Evêques eſt nulle, quelle opinion faudra-il avoir de celle des Prêtres? Je répondis pour *Irenée* que *Théodoxe* faiſoit une ſuppoſition impoſſible, & que les Papes, non plus que ceux qui pechent contre le S. Eſprit, ne revenoient jamais

jamais de leurs égaremens. Et pour arrêter les ſuites de cette difficulté par un ſujet différent, je pris la liberté de mettre en queſtion leſquels étoient plus dignes de blâme, ceux qui refuſoient de reconnoître pour Paſteurs des gens, dont ils ne croyoient pas que la vocation fût canonique; ou ceux, qui ſe croyant légitimement appelez au Miniſtére de la Parole, refuſent d'y être admis par une ſeconde Vocation. *Irenée* ſoûtint que c'étoit ſans contredit les derniers. Parce qu'un homme qui n'a point de vocation ne peut exercer les fonctions du Miniſtére, qu'aprés en avoir reçu l'autorité de ceux qui ont droit de la lui donner, qui ſont les Evêques, ſuivant le cours ordinaire de la Diſcipline Eccleſiaſtique, & le Corps de l'Egliſe dans des cas pareils à celui où la prodigieuſe corruption du Papiſme la réduiſit au Siécle paſſé. Mais pour ceux que la ſeule crainte de faire tort à leur prémiére Vocation détourne d'une ſeconde, ils ne ſont point excuſables, ſi on léve cét obſtacle par un Acte qu'ils ſigneront tous, qui portera qu'ils ne font cette démarche que pour la gloire & la ſureté de l'Egliſe de Dieu, que la ſéparation expoſe à de perpétuels déſordres & à un danger continuël. Car par là ils met-

tront à couvert l'honeur de leur Vocation, & ils rempliront de joye l'Epouſe de Jéſus Chriſt, & Nôtre Seigneur lui même, *qui eſt le Juge d'eux & de nous tous.* En effet, dis-je, il ſemble qu'il n'y ait rien aprés cela qui les arrête; amoins que ce ne ſoit la Réligion du ſerment, ou la crainte de ſe ſéparer des autres Egliſes Réformées qui ne ſuivent point la Liturgie, ni les Cérémonies de l'Egliſe Anglicane. Si elles conſultoient, me répondit *Irenée*, la paix ſeroit bientôt faite. Elles eſtiment toutes, & honorent extrémement l'Egliſe Anglicane. Il n'y en a point qui ne reconnoiſſe le beſoin qu'elles ont que les forces de l'Angleterre ne ſoient point diſtraites & affoiblies par les diſſentions. Aprés tout on doit bien pour le moins autant à ſon Roi & à ſa Nation, qu'à des Etrangers.

Et qui ſait ſi l'Egliſe Anglicane, qui paſſe dans le Monde pour la plus noble partie de la Réformation, témoignant à ſes Sœurs un peu de complaiſance, n'en recevra pas quelque retour, dont tous les Proteſtans auront ſujet de bénir Dieu, & dont les effets s'étendront peut être au delà des bornes d'Iſraël? La plus grande difficulté que je trouve en cela, dit *Théodoxe*, c'eſt celle que Mr... vient de toucher, le ſerment

par lequel on s'eſt engagé à ne recevoir jamais des Evêques l'Impoſition des mains. J'avouë, répondit *Irenée*, qu'il paroît extrémement dur de violer un Serment. Le Commandement de Dieu eſt ſi exprés ſur cela, que je ne comprens point comment il peut y avoir dans le Monde tant de parjures. Mais comme le Serment n'engage proprement qu'à cauſe de Dieu à qui on le fait, il eſt clair qu'on ne peut ſans l'offenſer, lui promettre de faire ce qu'il nous a défendu, ni de ne faire point ce qu'il nous a commandé. Car la volonté de Dieu ôte à la nôtre ſa liberté; & il n'eſt au pouvoir d'aucun homme de ſe diſpenſer de l'obſervation de ſes Loix, ni d'en diſpenſer les autres. Autrement la Créature ſeroit au deſſus de Dieu, & Dieu ſeroit ſoûmis aux caprices & aux différens interêts des hommes. Il arriveroit même que Dieu ſeroit ſujet à de frequens changemens & à des contradictions ſans fin, s'il approuvoit des Sermens contraires à ſa volonté. Auſſi David revoqua avec joye celui qu'il avoit fait contre Nabal; & tout le Monde convient qu'Hérode fit un trés grand peché, d'obſerver celui qu'il avoit prononcé dans le tranſport de ſa paſſion. Il faut encore poſer un autre principe, pour régler

Nomb. 30. 2. *Matt.* 5. 33.

1 *Sam* 25. 32. *&* 33.

Matth. 25. 9.

régler nôtre Conſcience au ſujet des Ser-
mens ; auſquels on doit apporter d'autant
plus de précaution, qu'ils ſont dangereux
lors qu'ils ſont téméraires ; & ſaints & in-
violables, quand ils ſont légitimes. C'eſt
qu'on ne peut, par quelque Serment que
ce ſoit, s'obliger à aucune choſe qui choc-
que une loi naturelle, ni un devoir anté-
rieur à celui auquel on ſe dévouë par Ser-
ment. Un homme ne peut point s'enga-
ger à ne prendre jamais les armes : parce
que cét engagement détruit l'obligation de
la nature, & la piété même le met de ſe
courir ſa Patrie, quand la néceſſité le de-
mande. Et un enfant ne peut rompre les
obligations d'amour & de reſpect envers
ſon pére par aucun ſerment, quelque ſpé-
cieux, quelque ſaint qu'il paroiſſe. Une
autre raiſon nous oblige à ne nous lier
par Serment, qu'avec beaucoup de préca-
tion & de ſageſſe. C'eſt que nous ne ſa-
vons pas ſi la Providence de Dieu ne nous
mettra pas dans l'impuiſſance de les accom-
plir ; ou même ſi elle ne fera pas naître
des circonſtances qui rendront néceſſaires
des devoirs oppoſez à ceux que nous nous
ſerons impoſez. Un homme qui jure de
ſuivre ſon ami quelque part qu'il aille
n'eſt point raiſonnable ; parce que mille
accidens

accidens peuvent lui rendre impoſſible l'exécution de ſon Serment. Un Prédicateur ſevére, qui promettra à Dieu d'expoſer toûjours aux yeux de ſes Auditeurs les frayeurs de ſon Jugement & les horreurs de la mort ſeconde, péche contre la prudence, parce qu'un grand nombre de Conſciences humbles & tendres que ces Prédications véhémentes pourront produire, l'obligera de leur étaler les Richeſſes de la Miſéricorde de Dieu. Il eſt aiſé, continüa *Irenée*, d'appliquer au fait dont il s'agit ces différens Principes. Tout ce qui eſt contraire à la Charité l'eſt auſſi à la Volonté de Dieu, qui eſt Charité Lui même. Tout ce qui ruïne pour des formalitez le repos, la ſûreté, la force & la beauté de l'Egliſe, choque auſſi la Sageſſe de ce Grand Dieu & la Piété Chrêtienne. L'obligation de conſerver les interêts de la Vérité eſt antérieure à celle de ménager l'honeur de nôtre Miniſtére. Et lors qu'il n'eſt queſtion que de formalitez l'interêt du public doit l'emporter ſur l'interêt particulier. Eſt-il juſte que la délicateſſe de quelques Miniſtres affoibliſſe & faſſe ſouffrir l'Egliſe? Les entrepriſes des Ennemis de la Vérité, & le hazard où elles l'ont expoſée ſouvent par la permiſſion de

de Dieu ne rendent ils pas nuls des engagemens qui fortifient leur parti, & facilitent leur pernicieux & damnables deſſeins? Comme *Irenée* ſe préparoit à pouſſer plus loin cette matiére, il fut interrompu par de grands cris que nous entendîmes à la rue. Nous mîmes tous trois la tête à la fenêtre, pour voir d'où ils venoient, & quel en étoit le Sujet. Nous vîmes une troupe *d'Apprentifs*, dont une partie portoit un Flambeau à la main,& qui animez par la flotte que Mr. le Prince d'Orange devoit mener bientôt en Angleterre venoient de démolir une Chappelle que les Papiſtes avoient contre les Loix bâtie dans la Ville,& d'en brûler les Images & tous les autres ornemens. Quelqu'ennemi que ſoit *Théodoxe* des déſordres, il ne put retenir la joye que lui donnoit la révolution qui arrivoit à l'Idolatrie, qui trés peu de tems auparavant ne parloit que par inſultes & par menaces. Les Papiſtes, dit *Irenée*, qui regardent le droit de perſécuter, comme un privilége qu'aucune Secte ne peut partager avec la leur, ne manqueront pas de ſe plaindre d'une maniére tragique & emportée du tort qu'ils prétendront qu'on leur aura fait. Et ces gens là, qui trouvent mauvais que nous nous plaignions des rigueurs inouïes & des

crüautez

crüautez exquiſes que le Roi de France, ſes Miniſtres, ſes Officiers, ſes Peuples, ſes Soldats, ſes Dragons; & les divers ordres de Prêtres, de Moines & de pretendus Réligieux qui ſont dans ſes Etats ont exercées contre nous, ſans diſtinction d'aage, de Sexe, ni de condition, imploreront la vengeance de tous les Saints du Paradis & de toutes les puiſſances de la terre contre les mains Sacriléges qui ont abbatu quelques méchantes Chappelles. Le renverſement de tous nos Temples, l'exil de tous nos Paſteurs, la confiſcation de tous nos biens, les differens ſupplices de nos Confeſſeurs & de nos Martyrs, tout cela n'entrera point en paralléle avec le traitement qu'on a fait à quelques Inſtrumens d'Idolatrie, qui n'ont, ni ſentiment, ni vie. Et les Apprentifs d'Angleterre ſeront plus coûpables d'avoir vangé ſur des choſes mortes les Loix de leurs Païs, que le Conſeil de France, d'avoir porté ſon Roi à violer les Edits & la foi qu'il nous avoit donnée, au prejudice de plus de ſix cens mille familles. Je ne doute pas, leur dis-je, que cela n'arrive. Mais nos petits enfans ſeront capables de leur répondre, qu'outre qu'il n'y a point de comparaiſon entre des Images & des perſonnes; nos Magiſtrats n'approuvent

n'approuvent pas le ſoulévement des Ap
prentifs; au lieu que la cruauté des Dragon
ne s'eſt exercée que par ordre des Puiſſan
ces. Ils diront encore que nous vivions e
France à l'ombre de l'autorité des loix, &
ſous la bonne foi des Edits; au lieu que l'é
tabliſſement du Papiſme en Angleterre étoi
un renverſement manifeſte des Loix. A qu
eſt ce d'ailleurs qu'abboutit l'attroupeme
& le feu de ces jeunes gens? A brûler du boi
& de la toile. Malgré l'averſion que l
vérité leur donne pour l'erreur, ils n'on
maltraité perſonnellement aucun de ceu
qui la profeſſent. Cependant l'épouvan
& les *Alarmes ſe ſont répandus dans le Cam
des Philiſtins.* Ne vous ſouvenez vous pa
nous dit *Irenée*, des traits que *l'Abbé Flécha*
prétendit, il y a neuf ou dix ans, lanc
contre nous, dans ſon hiſtoire de Théodo
ſe le Grand? Suivant l'eſprit de Main
bourg & de varillas, il eſt clair que ce
Ecrivain s'eſt étudié à chercher dans les r
volutions des anciennes héréſies une imag
des maux que ſon parti nous faiſoit, & qu'
ſavoit qu'on nous préparoit encore. Vou
me permettrez de ne pas vous faire un re
cueïl inutile de toutes ſes alluſions. Une
ſeule, nous dit il, ſuffira, pour vous faire
juger ſi ceux de ſon parti ne peuvent pas
auſſi

auſſi bien que nous, trouver leur portrait dans la décadence de l'Arianiſme. *La Majeſté du Prince, leur diviſion, leur ſurpriſe, la ruïne prochaine de leurs Sectes, la honte d'avoir mal défendu leurs cauſes, jettérent le trouble & la confuſion dans leurs eſprits. Ils ſe retirérent de la Cour, & ſe voyant bientôt abandonnez de la meilleure partie de leurs ſectateurs ; ils recuillirent enfin les reſtes de leurs partis, & furent réduits à leur dire pour toute conſolation, que le nombre des Elûs étoit petit, que la vérité étoit d'ordinaire perſecutée ſur la terre, & que leur foi ſeroit d'autant plus agréable à Dieu, que les hommes avoient plus d'autorité pour l'opprimer. Ce qu'ils n'avoient eu garde de dire, lors qu'ils opprimoient eux mêmes toute l'Egliſe.* Il faudra, dit *Théodoxe*, ajoûter cet endroit aux raiſons, par leſquelles on prouve qu'une propoſition eſt ſuſceptible de pluſieurs ſens. Si cette hiſtoire contient bien des rapports de cette nature, on pourra en égayer la curioſité de Mr. le Prince d'Orange, lors que Dieu lui aura fait la grace d'acomplir les ſouhaits de ce Peuple. Il prendra bien plus de plaiſir, répondit *Irenée*, à lire la Prophetie de Maimbourg, au Sujet de l'Angleterre. Ce compilateur d'hiſtoires anciennes & modernes, cenſurant le tître de *Defenſeur*

Hiſt. de Théod. le Grand. liv. 3. S. 24. vid. auſſi la vie de S. Baſile & de S. Greg. de Nazianze par **M.** *Herm. liv. 10. c. 14. p. 323.*

ſur de la Foi que les Roix de la Gra
Bretaigne ont porté, depuis Henry huitié
leur fait ce compliment : *Il me ſemble q*
leur pourroit dire, avec tout le reſpect q
doit aux Têtes Couronnées : ou reprennez
Hiſt. du Lutheran. liv. 1. *Foi, ou quittez ce tître, qui ne vous peut*
lement convenir ſans elle. Mais il faut
rer qu'un jour viendra que Dieu, par ſa gr
ſuſcitera ſans nous quelcun de ces Grands Pr
ces qui fera ce que nous devons demander
Divine Majeſté par nos priéres, ſçavoir, q
ſi beau tître ne ſoit plus, comme il eſt auj
dui, une pompeuſe expreſſion de ce qui dev
être, & qui n'eſt pas ; & que l'Angleterre
autant d'horreur de l'héréſie, qu'elle en av
lors que ſon Roi agit ſi fortement contre l
ther. La foi de cét hiſtorien étoit
grande, dit *Théodoxe.* Mais j'eſpére qu
peu de tems chacun ſera convaincu q
ſes lumiéres ne l'étoient pas beaucoup;
que l'Egliſe aura Sujet de lui appliquer
qu'elle dit autrefois de l'Empereur Juli
Socr. Hiſt. Eccleſ. *maxime fatue, ubi ſunt nunc vaticinia*
vicit Deus & Chriſtus ejus. Grand
que ſont dévenuës vos Prophéties ? D
& ſon Fils Jeſus Chriſt ont remporté
victoire. Il reſtoit encore une rem
que à faire ſur la precaution avec
quelle Maimbourg s'eſt exprimé.

jour viendra que Dieu par ſa Grace ſuſci-tera SANS NOUS *quelcun de ces grands Princes.* Remarquez, dit *Irenée*, avec quel ſoin ce Jéſuïte a voulu éloigner les ſoupçons qu'on pouvoit fonder ſur ſon eſpérance. Ces termes, SANS NOUS, ne font-ils pas toucher au doit que la *Société* ne s'appuïoit que ſur *la Grace de Dieu*, & ſur *les Priéres* qu'elle adreſſeroit à Sa *Majeſté Divine?* Apparemment, reprit *Théodoxe*, ceux qui connoiſſent *l'Eſprit Jéſuïtique* n'en feront pas ce jugement. Ils tireront plûtôt de cette affectation une preuve du deſſein que la Société tramoit depuis longtems. Et ſur cela il nous dit qu'avant la mort de Charles Second, il rencontra ſur le chemin de Valence en Dauphiné deux Jéſuïtes, un deſquels avoit l'air groſſier & pédant, & l'autre vouloit paſſer pour un homme accrédité, & ſe glorifioit ſouvent de l'amitié *du Pére Confeſſeur*, & de la correſpondance qu'il entretenoit avec *Sa Révérence*. Il avoit les yeux étincelans; & la fierté & la violence qui paroiſſoit dans toutes ſes maniéres, rendoit ſuſpecte la douceur dont il affectoit de couvrir le naturel hautain & emporté, qu'il a fait éclater ſouvent; ſur tout à Grenoble. Outre quantité d'autres inſultes *Le Jeſuite Begat.*

tes que cét impétüeux Jéſuïte fit à la Ré-
formation, il dit, que c'en étoit fait d'elle,
& qu'on en verroit bientôt les funérailles.
Ma réponſe fut, dit *Théodoxe*, que la Re-
ligion Réformée n'étoit pas tellement at-
tachée aux Egliſes de France, qu'elle ne
pût ſubſiſter ſans elles; & que ſi Dieu per-
mettoit qu'elles fuſſent éteintes, leur chû-
te n'entraîneroit pas celles de Genéve, du
Piémont, des Griſons, de Suiſſe, d'Alle-
maigne, de Hollande & d'Angleterre. Mon
Jéſuïte laiſſa tous ces autres païs; & ſe bor-
nant à ce dernier, dont il s'imaginoit par
être que la conſervation de tous les autres
dépendoit, *Vous ne ſavez pas*, me dit-il,
ce qui ſe machine en Angleterre. Si j'avois
eu, dit *Irenée*, quelque connoiſſance de
cela, j'en aurois fait part à tous les Anglois
que je voyois en France. Mais j'eſpére
que, *ſans nous* toutes les Puiſſances ouvri-
ront bientôt les yeux, & que nous verrons
pour le moins cètte noire & turbulante
Société *ſemblable à un Marchand qui a perdu
ſon credit, faute de payer ſes dettes.* Laiſſons
la donc au Jugement de Dieu, quoi qu'il
ſoit de notoriété publique qu'elle n'en fait
pas grand état, & entretenons nous de
choſes plus dignes de remplir nôtre Con-
verſation. Il me tarde fort, *Théodoxe*, que

Jean Mariana des grands défauts qui ſont en la forme du gouvernement des Jeſuïtes.

vous m'éclairciſſiez ſur la menace que vous m'avez faite tantôt, au ſujet d'une propoſition, ſur laquelle une perſonne auſſi raiſonnable que vous ne devroit pas, ce me ſemble, faire naître le moindre incident. Je n'attaque point, répondit *Théodoxe*, la vérité de la propoſition que vous avez avancée. Mais je ſoûtiens qu'il ſied très mal à un Prêtre de l'Egliſe Anglicane de dire que, pour découvrir quels ſont les véritables ſentimens d'une Egliſe, il faut avoir recours à ſa Confeſſion de Foi. Les prémiers Evêques & les prémiers Docteurs d'Angleterre pouvoient ſans crainte ſoûtenir cette propoſition. Mais depuis Laud & Montaigu, il faut qu'ils y renoncent, ou qu'ils la modifient extrémement. La Confeſſion de Foi de la plûpart eſt celle des Remontrans, qui ne tirent pas peu de vanité des progrés qu'ils ont faits en Angleterre. N'eſt il pas néceſſaire qu'on remédie à ce déſordre, & aux ſuites qu'il peut avoir? *Irenée*, qu'on peut dire qui avoit triomphé juſqu'alors de toutes les objections que lui avoit fait *Théodoxe*, fut embaraſſé de celle-ci; & ne ſavoit comment ſe tirer de ce mauvais pas, où il étoit ſenſible qu'il ſe repentoit de s'être engagé. Il ne demeura pourtant pas ſans replique.

Hæc cauſa eſt cur aliquamdiu de operis Curcellæani, quod jam publici juris facimus, editione, à plurimis ſæpe efflagitatâ, ardentiſſimisque votis, præſertim in Angliâ expetitâ deliberatum ſit. Philipp. à Limbroch. in Ep. Oper. Steph. Curcell. præf.

Il dit qu'en ſignant une Confeſſion de Foi on ne s'obligeoit pas à croire & à enſeigner tous les articles dont elle eſt compoſée, mais ſeulement à ſe tolerer les uns les autres en tous ces points là. *Théodoxe* traita cela de vaine défaite, & relança puiſſamment ſon Ami. Il ne s'eſt, dit-il, jamais oüi dire que les Confeſſions de Foi ayent été faites pour autre deſſein, que pour donner à connoître la créance de l'Egliſe & pour empêcher que les Hérétiques & les Sectaires ne ſe confondent avec elle. C'eſt pourquoi on leur a donné le nom de *Symbole*. L'uniformité de créance de tous les Evêques & de tous les Docteurs qui ont vêcu depuis la Réformation, & la conformité de tous leurs Ecrits avec la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane, ſervent auſſi à faire connoître dans quel eſprit cette Confeſſion a été faite. D'ailleurs *Irenée*, je vous prie de me dire, continua *Théodoxe*, ſi l'Egliſe Anglicane n'a jamais rien eu d'arrêté ſur tous ces points qu'on révoque depuis quelque tems en doute. Si cela eſt, elle ne devoit pas faire des Articles de ſa Confeſſion de Foi de choſes indéciſes. Et ſi elle a été de tout tems déterminée à quelque ſentiment, peut-on s'imaginer que ce ſoit le contraire

ce qu'elle a inſeré dans le Symbole commun de ſa Foi ? D'où vient que les Réformateurs d'Angleterre ſe ſont ſi bien accordez avec ceux de France, de Suiſſe, & d'Allemagne qui avoient tous des ſentimens oppoſez aux nouveautez, ſi ce n'eſt de ce que leur Doctrine étoit la même ? De plus, vous ne pouvez, ni par des termes exprés, ni par des conſéquences legitimes, prouver par vôtre Confeſſion de Foi, qui eſt une des plus modérées que ces derniers Siécles ayent produit, qu'elle autoriſe les ſentimens qui lui ſont contraires, ſur quelque point de Doctrine que ce ſoit. Qui plus eſt, elle anathématiſe expreſſément, malgré toute ſa modération, ces Partiſans d'Arminianiſme & de Pélagianiſme qu'on voit fourmiller aujourdui : *Ceux-là*, dit-elle, *doivent être tenus pour execrables, qui oſent dire que tout homme ſera ſauvé par la Loi ou Secte dont il fait profeſſion, pourvû qu'il ſoit diligent à former ſa vie ſelon cette Loi là, & la lumiére de la nature. Car l'Ecriture Sainte nous enſeigne que c'eſt ſeulement par le Nom de Jéſus Chriſt que les hommes doivent être ſauvez.* Art. 18. Quoi ! on tiendra pour membres & pour Paſteurs de l'Egliſe Anglicane des gens que ſa Confeſſion de Foi traite *d'exécrables* ? Ou la modification que vous m'alleguez a lieu dans

tous les points de Doctrine, ou dans quelques uns ſeulement. Si elle n'a lieu que dans quelques points de Doctrine, montrez moi quels ils ſont par la Confeſſion même, ou par le *livre des homélies*, ou par les ouvrages des premiers Ecrivains Reformez. Et s'il faut l'étendre à tous les Articles de la Foi Chrêtienne, les Sociniens & les Papiſtes ne ſeront pas moins autoriſez à prêcher leurs erreurs, que vous & vos Evêques la Pureté de l'Evangile; & ainſi l'Egliſe Anglicane déviendra le plus affreux chaos qu'on puiſſe concevoir. Il me ſemble d'ailleurs que les queſtions de la Grace & celles qui en dépendent ne ſont pas moins importantes que celles qui regardent le Gouvernement & les Cérémonies de l'Egliſe. Si donc les Arminiens peuvent, ſans choquer vôtre Confeſſion de Foi, prêcher en Angleterre ſelon leurs principes; pourquoi les Presbiteriens & les Indépendans ne pourront ils pas être admis à prêcher conformément aux leurs? Cette Théologie ruïne évidemment l'Acte d'uniformité, & détruit une partie des choſes que les Roix & les Parlemens ont faites en faveur de l'Egliſe Anglicane. *Irenée* preſſé de tant de raiſons, crût les éluder par quelques railleries. Vous étes, dit-il, à ſon ami-

ui

un gouffre de Chicanes. C'eſt dommage que vous n'ayez pas ſuivi le Barreau, vous ſeriez à l'heure qu'il eſt le plus fameux Advocat de la Ville. Je vous conſeille, lui répondit *Théodoxe*, d'en aller chercher vous même quelcun, pour vous aider à défendre vôtre cauſe. En tous cas, reprit *Irenée*, ce n'eſt pas l'Egliſe Anglicane que vous combattez ; mais certains Docteurs, qui ſont peut être plus jaloux de leurs opinions, que de ſa gloire. Voila, dit *Théodoxe*, ce qu'il falloit répondre au commencement. La gloire de l'Egliſe Anglicane eſt extrémement intereſſée dans cette Théologie moderne. N'eſt ce pas un jeu, qu'un Evêque n'impoſe les mains à un Prêtre, qu'aprés lui avoir fait ſigner une Confeſſion de Foi, dont il ne croit pas lui même pluſieurs Articles ; & que le Prêtre la ſigne, ſans exception & ſans reſerve, quoi qu'il ſoit dans les mêmes ſentimens que l'Evêque ? Qu'eſt ce que cette ſignature, ſi ce n'eſt une promeſſe que l'on fait de profeſſer & d'enſeigner ce qu'on a ſigné ? A peine eſt on revêtu du Saint Miniſtére de la Parole, qu'on fauſſe ſa promeſſe, & qu'on fait retentir les Egliſes du Nom de *Grotius* & *d'Epiſcopius*. Quel beſoin ont les peuples de tels Apôtres ? Je crains qu'on

ne leur donne bientôt pour compagn
Socin & *Crellius*. Sans mentir cela eſt o
dieux. Quelque envie que j'aye de l'exc
ſer, mon eſprit ne me fournit pas de ra
ſon pour le faire. Que diriez vous encor
re, ſi je vous montrois ſenſiblement qu'o
nous amuſe nous autres François? On m
au devant des Apologies qu'on fait de l'E
gliſe Anglicane ſa Confeſſion de Foi, pou
nous inſinuër que ſa Doctrine eſt la mêm
que la nôtre. Se laiſſe-t' on aller à ce p
jugé? On n'eſt pas longtems à recon
tre qu'il ne falloit pas s'y fier. Vous v
rez au devant de toutes les Commun
Priéres qu'on a traduites en nôtre Lang
cette même Confeſſion. Mais pour le l
vre des Communes Priéres en Anglois,
ſe contente de le munir de *l'Acte d'uni
mité*. Les ſpéculatifs pourroient trouver
du myſtére. On veut nous faire cro
que nos ſentimens ſont les mêmes que c
de l'Egliſe Anglicane. Mais on ne ſouh
te pas que les Anglois ſachent que l'
gliſe Anglicane a eu autrefois la mê
créance que nous. Je ſuis fâché, dit
renée, de tous ces diſſentimens. Vous fa
tes tort néanmoins à l'Auteur que vous
nez de citer, de le ſoupçonner de fra
& de mauvaiſe foi. Le Roi Jacques a
bon

Hiſt. des Nouv. Preſ. Angl. & Ecoſſ où eſt montrée la différence de leur Doctrine & diſcipline en Réligion d'avec celle de France & autres Proteſtans.

borné avant lui aux cérémonies & au Gouvernement les différens de l'Egliſe Anglicane avec les Nonconformiſtes. Mais après tout, il faut avoir de la tolérance les uns pour les autres. *Théodoxe* prit de là occaſion de répréſenter à ſon Ami combien étoit grande la diverſité des eſprits, & de la maniére dont ils enviſagent les choſes. Les lumiéres de l'Evangile n'empêchent pas, dit-il, qu'il n'y ait ſur cette matiére trois ou quatre ſentimens différens. Les uns tolérent tout, comme les Arminiens & les Sociniens. Les autres ne tolérent rien, comme les Papiſtes. Il y en a qui bornent à quelques ſentimens de ſpéculation la tolérance, comme quantité de Docteurs de l'Egliſe Anglicane. Et il y en a d'autres qui reconnoiſſent pour fréres ceux qui en des Articles non néceſſaires ſuivent des hypothéſes différentes des leurs ; mais qui ne leur permettent pas de les rendre publiques. Et ceux ci ſont toutes les autres Egliſes Proteſtantes. Pour moi, dit *Irenée*, je ſuis pour les troiſiémes. Et moi, dit *Théodoxe*, je tiens pour les quatriémes. Et je tiens ſi bien pour eux, que je croi pouvoir, par un ſeul raiſonnement, vous fermer la bouche. Croyez vous qu'il faille tolérer ceux qui prêchent contre la tolérance

Omnes nos, Deo ſit gloria, una & eadem poſuimus fundamenta. Sed nimia quorundam iniſtis quæſtiunculis diſceptandis amarulentia valde pacem Eccleſiæ conturbavit, ac ipſis Pontificiis ad nos oppugnandos ex noſtris diſſidiis aditum & viam præmunivit. Jac. prim. magn Brit. Præf. ad Βασιλ. δωρ.

rance ? Si vous dites qu'il ne faut pas les tolérer, vous excluëz de la tolérance, contre vos principes, des choſes qui ne ſont point eſſentielles à la Religion. Et ſi vous dites qu'il faut avoir de la tolérance pour eux, vous vous excluëz vous même du privilége de la tolérance. Ah ! Monſieur, me dit *Irenée*, quand verrons nous la fin de ces chicaneries ? Auriez vous pris *Théodoxe* pour un ſi grand Sophiſte ? Si on n'a de la tolérance les uns pour les autres, il faudra s'entremanger, ou ſouffrir la multiplication des Sectes à l'infini. Car la différente portée des eſprits des hommes, la diverſité de leurs études & de leur Education mettent entr'eux tant de différence, qu'il eſt impoſſible qu'ils ayent ſur toutes choſes les mêmes ſentimens. Il y a un milieu, dit *Théodoxe*. l'Apôtre S. Paul, qui n'ignoroit pas cette ſource de diſſentimens, ne laiſſe pas de nous récommander de parler tous *un même Langage*. Les Paſteurs qui ne doivent pas prêcher pour eux mêmes, mais pour l'édification du peuple, ſont obligez de rapporter à ce but leur Miniſtére. Or il n'y a rien de plus contraire à l'édification du peuple que les diſſentions des Paſteurs. Car, outre les diſputes que ces diſſentions produiſent, par leſquelles

la paix de l'Egliſe eſt troublée, & les conſciences des Fidelles détournées du ſoin qu'elles doivent à leur Sanctification, elles rempliſſent la plûpart de doutes préjudiciables à leur Salut. Et c'eſt là la principale fin pour la quelle les Jeſuites s'appliquent à fomenter ces diſſentions. Ils croyent, avec beaucoup de fondement, qu'un eſprit qui doute de la vérité ſe laiſſe entraîner aiſément dans le menſonge. Cette tolérance ouvre encore la porte à la Licence, & met en droit tout ce qu'il y a de Prédicateurs d'étaler au peuple toutes leurs conjectures & leurs réveries. N'eſt-ce pas changer l'Egliſe en une Babel? Mais n'eſt-ce pas auſſi tomber dans une contradiction groſſiére? Car, pour ne pas flatter ces Défenſeurs de la tolérance, la plûpart réduiſent à un trés petit nombre d'Articles les points qu'on appelle fondamentaux; & publient hautement que toutes ces queſtions de la Grace, en quoi ils différent d'avec nous, n'en ſont pas. Il faut donc (amoins qu'ils ne veuillent s'engager à ſoûtenir que ce qui n'eſt point eſſentiel doit étre preféré à ce qui l'eſt, ou que la paix n'eſt pas néceſſaire à l'Egliſe, ni aux Fidelles la tranquilité de la Conſcience) qu'ils faſſent ceder à l'une & à l'autre le plaiſir qu'ils prennent

For the variety of opinions makes doubtful, that before ſeemed certain. Conzen's Polit.

à

à débiter leurs idées. On devroit avoir d'autant moins de peine à obtenir cela d'eux, qu'il ne tint point à leur Maître qu'il ne fût jamais parlé des opinions, pour lesquelles ils font un si grand bruit. Si peu il les jugeoit importantes. L'Honneur de leur Ministére, & de celui de leurs fréres leur demande aussi cette complaisance. Car de deux propositions contraires il ne se peut faire qu'il n'y en ait une de fausse. Or quiconque prêche une fausseté ne parle point au Nom, ni de la part de Dieu. Il faut donc que des Ministres qui prêchent sur des principes differens passent dans l'esprit de ses Auditeurs pour un menteur, & pour Ministre du Pére de Mensonge. Je vous laisse à penser quel effet cette idée est capable de produire dans la plûpart des esprits. Les Ministres doivent donc être uniformes dans leurs Prédications, comme dans leur culte & dans leurs Priéres. Et qu'est-ce, je vous prie, qui réglera cette uniformité, si ce n'est la Confession de Foy, que toute l'Eglise fait profession de recevoir; sur laquelle la Réformation

Laudatur à multis D. J. *Arminii* P. M. *modestia, quod considerationes suas super gravissimo de prædestinatione divinâ dogmate, aliquot annos apud se presserit, neque certi quid in materiâ adeo sublimi statuerit, nisi prius cum doctissimo Theologo Francisco Junio institutâ collatione; sententiamque suam non explicuerit, nisi adversariorum suorum importunitate quodammodo adductus, quam non nisi in legitimo cœtu declarare statuerat.* Philipp. à Limb. in Ep. præf. oper. Curcell.

formation posa ses prémiers fondemens ; pour laquelle tant de Martyrs ont répandu leur sang ; que les Pasteurs ont si long tems enseignée d'un consentement unanime, & dont l'Eglise ordonne de faire la lecture au peuple toutes les années? Je pourrois vous montrer encore, continua *Théodoxe*, que la multiplicité des sectes n'est pas, à quelques égards, un si grand mal que celle des sentimens dans une même Communion. Car celle là ne cause presque du trouble qu'au tems qu'elle se forme : Mais celle-ci fait naître tous les jours de nouveaux désordres. Celle-là ne fait proprement que des Schismatiques ou des Hérétiques. Mais celle ci est capable de multiplier tous les jours les Libertins & les Athées. Mais, sans charger de nouvelles preuves une cause, dont la justice est si palpable, je veux, ajoûta-t'il, que l'Eglise Anglicane elle même en soit le Juge. Ses Synodes, non contens de faire des Articles trés rigoureux contre ceux qu'ils appellent Sectaires, n'ont ils pas voulu engager les hommes par des sermens à n'alterer, ni le Culte, ni la Doctrine de leur Eglise ? Pourquoi lier ainsi les esprits & les Langues, s'il est permis à chacun de débiter ses pensées ? Lors que *Théodoxe* cessoit à peine de parler, on vint heurter rudement

Constitutions and Canons Ecclesiastical. 5. & 6. art.

rudement à nôtre porte. C'étoit un An-
cien de ſon Conſiſtoire, qui, ſans ſe défi-
de nous, le pria avec beaucoup de chal-
de prendre inceſſamment congé de la co-
paignie, pour aller promptement pacifi-
l'*Aſſemblée*, qui étoit toute en feu pour u-
affaire de néant. J'ay laiſſé, dit-il, l-
Anciens ſur le point d'en venir aux ma-
avec les Miniſtes. O Dieu! s'écria *Théodo-*
depuis le jeûne que nous celebrâmes, il
a quinze jours, tout étoit ſi tranquile d-
le Conſiſtoire! Nous conclûmes à
haſte que nous nous trouverions le lend-
main au même lieu, à deux heures, apr-
midy. Et *Théodoxe* s'étant retiré, avec ſo-
Ancien, *Irenée* m'avoüa qu'il ſeroit extr-
mement à ſouhaitter que l'Egliſe Anglic-
ne fit quelque *acte d'uniformité* pour la D-
ctrine, auſſi bien que pour le culte.

Fin de la Seconde Partie.

PROJE

PROJET DE REUNION

Entre les Proteſtans de la Grand' BRETAIGNE.

TROISIE'ME PARTIE.

DEpuis que nous nous fûmes ſéparez, juſqu'à nôtre entreveuë, quoique le tems ne fût pas long, on publia bien des nouvelles différentes. Les lieux qu'on appele en Anglois *Coffee-Houſes*, retentiſſoient ſur tout de celle qui avoit appris l'heureuſe deſcente de Mr. le Prince d'Orange ſur les Côtes d'Angleterre. Comme Dieu l'y avoit porté par un vent que chacun diſoit qu'il avoit changé de la conduite de ce Prince, & de celle

celle de ſa Flotte, les hommes s'empreſſe-
rent à le recevoir, avec toutes les marq-
de reſpect, d'amour, & d'un entier d-
vouëment. On auroit crû de loin que l-
Villes étoient en feu, ſi les acclamations d-
joye, qui ſe répandoient bien avant dan-
la Campagne, n'euſſent fait naître d'autr-
penſées. Et les petits préſens que les Ville-
geoiſes alloient offrir à ce Libérateur d-
l'Angleterre, quand elles apprennoient qu-
devoit paſſer ſur leurs Frontiéres, étoie-
comme un défi qu'elles faiſoient, ſuivan-
leurs forces, aux habitans des plus grand-
Villes, de l'aimer & de l'honorer plus qu-
faiſoient leurs Péres ou leurs Maris.

Nous faiſions ſur cela pluſieurs réflexion-
& nous nous accordions *Irenée*, *Theode-*
& moi à fonder ſur ces heureux comme-
cemens, d'agréables préſages pour l'aven-
Quelle joye, diſions nous, doit reſſenti-
ce Grand Prince, d'éprouver d'une mani-
re ſi ſenſible, que le Ciel & la Terre favo-
riſent hautement ſes deſſeins! Il ne faut pa-
s'en étonner, dit *Irenée*. L'un & l'autr-
les lui ont mis au cœur. Le Ciel bénit c-
qu'il ordonne, & la Terre embraſſe & re-
çoit avec reconnoiſſance ce qu'elle ſouhai-
Que Dieu eſt bon, de ſécourir ſon Peu-
ple dans le tems! Que les Anglois ſont h-

ges, de connoître ſi bien leurs maux, & les remédes qu'il faut y apporter ! Et que les plus excellens Panégyriſtes auront de peine à louër comme il faut la piété, avec laquelle ce Héros obéït aux ordres de Dieu, & le courage qui lui fait expoſer ſa Perſonne aux caprices de l'Océan, aux rigueurs d'une ſaiſon incommode, aux hazards de la guerre, & aux reſſentimens d'un Roi puiſſant, pour venir délivrer un Peuple étranger, qui implore de loin ſon ſecours !

Sans faire tort à ce Prince Illuſtre, pour le ſeul Nom duquel j'ai de l'amour, & que je commence à regarder comme *le Rédempteur temporel de l'Egliſe*, il me ſemble, dit *Théodoxe*, que ce n'eſt, ni ſa piété, ni ſon courage qui doit faire le ſujet de nos Panégyriques; mais la Miſéricorde & la Puiſſance de Dieu. Car cét ouvrage eſt trop grand, pour être attribué à un homme. C'eſt un Miracle. Le doit de Dieu paroît manifeſtement. Nous dirons donc, repartit *Irenée*, *L'Epée de Dieu*, *& celle de Mr. de Prince.* Mais attendons, avant que de le dire, qu'il n'y ait plus d'obſtacle à l'accompliſſement de cette entrepriſe, car il y a apparence que la poſtérité ſera plus étonnée que nous mêmes. J'ai crû toujours que Dieu deſtinoit Mr. le Prince

d'O-

d'Orange à quelque choſe d'extraordinaire, depuis ce que j'ai vû arriver dans la Ville qui donne le nom à ſa Principauté. La facilité avec laquelle nous obtînmes d'*Irenée* qu'il nous en fît le recit nous fit juger à *Théodoxe* & à moi, qu'il ne ſouhaitoit pas moins de nous l'apprendre, que nous de le lui entendre raconter.

Il y a, nous dit-il, environ vingt cinq ans que le Roi de France nous ayant ôté un Collége au voiſinage d'Orange, que ſes Ancêtres nous avoient donné, mes Parens m'envoyérent en cette Ville là, pour y continuër mes études. Mr. de Zuylichem, connu par ſes Ouvrages, & par les loüanges que les *Heinſius*, les *Barlæus*, & quantité d'autres Savans lui ont données, autant que par le credit qu'il s'étoit acquis à la Cour de *Son Alteſſe*, y arriva preſque au même tems, pour prendre, en ſon Nom, poſſeſſion de la Principauté; après que le Roi de France eût été obligé de la lui rendre. Ce ſage Miniſtre ordonna qu'on élevât un Théatre dans la plus grande place de la Ville, appelée par les habitans *la Place du Cirque*, à cauſe d'une grande & ancienne muraille, qu'ils croyent être les reſtes d'un de ces lieux d'exercice qui étoient appelez *Cirques* par les Romains.

C'étoit

C'étoit l'endroit de la Ville le plus commode pour convoquer le peuple, qui ne pouvoit rentrer ſous la Domination de ſon ancien Maître, ſans lui prêter un nouveau Serment de fidélité. Au milieu de ce Théatre il paroiſſoit un Trône couvert d'un Dais magnifique. Un peu au deſſous du Trône étoit le Siége de Mr. *Zuylichem*; & un peu plus bas que ce Siége étoient aſſis à droite & à gauche les Officiers du Parlement. La place, qui étoit fort ſpacieuſe, étoit, depuis un bout juſqu'à l'autre, remplie du monde, qui s'y étoit rendu, tant de tous les endroits de la Ville, que des autres lieux de la Principauté d'Orange, & même de la Conté d'Avignon. Chacun avoit l'oreille tenduë, pour écouter le Diſcours que l'Avocat Général faiſoit; lors qu'un Météore qui parut dans les Nuës interrompit cette grande attention. C'étoit une Couronne, qui avoit les mêmes couleurs que l'Arc en Ciel, & qui, s'il faut s'arrêter au jugement des yeux, ſembloit être perpendiculairement au deſſus du Trône. Mr. de *Zuylichem* & le Parlement ayant remarqué l'émotion du peuple, qui détournoit les yeux de deſſus eux, pour les attacher, avec de grands témoignages d'admiration, à la contemplation de cette merveille

Mr. Sylvius.

veille, ils ſe levérent de leurs places, & n'eurent pas plûtôt aperçu ce beau Phénoméne, qu'on le vit diſparoître. Si un autre perſonne qu'*Irenée* nous eût fait ce recit nous l'aurions pris *Théodoxe* & moi pour une fable, inventée pour flatter Mr. le Prince d'Orange, s'il eſt permis de dire que ce Grand Prince ait beſoin du ſecours de la flatterie. Mais pour diſſiper tout à fait nos doutes, il nous proteſta qu'il ſe ſouvenoit de cét événement, comme s'il venoit de le paſſer ſous ſes yeux. *Mr. de Chambrun* ci-devant Paſteur & Profeſſeur en Théologie à Orange, qui vit encore, & dont le mérite a trouvé dans la Maiſon de *Son Alteſſe* une heureuſe retraite, en a été, ajoûta *Irenée* témoin comme moi, & en a rendu deux témoignages publics. Ce Témoin peut vous en indiquer un grand nombre d'autres qui comme lui ſont dignes de foi. Je ſçai d'ailleurs que parmi les Officiers qui accompagnent *Son Alteſſe* il y en a qui étoient à Orange, lors que cette merveille arriva. Et ces deux Diſtiques que *Mr. de Zuylichem* fit le jour même doivent achever de vous convaincre de la vérité de mon hiſtoire.

Relat. du Rétabl. de la Princip. d'Orange. Iarm. de Jaq. Pinet. de Chambrun.

Corona enim dicitur circumſtans in orbem populus. lactan. l.4. qui eſt.de ver. Sap.

Dum ſtat Arauſiacæ confirmatura Coronæ
Antiquam Populi læta Corona fidem;

N

Non dubiè Cælo placuit, quod utrique Coronæ
Tertia de Cælo missa Coronat opus.

Une Couronne, dit *Théodoxe*, une Couronne que la main de la Providence forme dans le Ciel, une Couronne de la couleur de cét Arc Celeſte, qu'on regarde moins comme une merveille de la Nature, que comme une image de la Paix de Dieu avec les Hommes; ce ſont trois circonſtances qui méritent bien que nos eſprits s'y arrêtent. Ajoûtons y la conjoncture en laquelle cét aimable Météore parut, & commençons par là nos réflexions. On ſe ſeroit contenté en un autre tems d'en entendre diſcourir les Philoſophes. Mais qu'au moment que ſe fait la cérémonie de la reddition de la Principauté, une Couronne paroiſſe aux yeux de tous ceux qui y ont interêt, & comme dans le lieu de leur Aſſemblée, cela n'eſt pas du reſſort de la Philoſophie. Dieu commença dés lors à applaudir à la Gloire d'un Prince, qu'il a toûjours cheri depuis. Ses Sujets n'avoient dreſſé en ſon Honeur qu'un Trône. Il n'y a point de Prince qui n'en ait un. Mais tous n'ont pas une Couronne. Dieu fit connoître, par une ſi belle & ſi ſenſible Image, qu'il en deſtinoit une à Mr. le Prince d'Orange. La

Nature prophétiſa alors. On a été long-tems ſans ſavoir ce qu'elle vouloit dire. Mais celui dont la Main fait mouvoir tous les reſſors de la Nature commence à en faire un merveilleux Commentaire. Le vôtre nous plaît extrémement, dis-je à *Théodoxe*. Nous entendrons avec plaiſir vos autres réflexions. Un homme rendoit à Mr. le Prince une Principauté, qui lui appartenoit, & qu'il devoit lui ravir encore. Dieu, continüa *Théodoxe*, l'éleva à de plus grandes eſpérances, par cette Couronne qu'il forma dans les Nuës. Il lui fit connoître que, ſi ſes Ennemis le dépouilloient des biens qu'il avoit reçus de ſes Péres, il lui donneroit un Domaine beaucoup plus ample, dont ſes Péres n'avoient point joüi. Quels efforts n'ont point fait les hommes pour l'empêcher d'y arriver? Que d'entrepriſes, que de conſpirations, que d'embuches! C'a été toûjours un *Signe en Iſraël* : mais *un Signe* (permettez moi cette liberté) auquel les Philiſtins n'ont ceſſé de *contredire*. Le Serpent Ancient a attaqué cet Hercule Chrétien preſque dés le Berceau. Le voila pourtant bientôt en état de dompter ce Monſtre. Cela n'eſt-il pas venu du Ciel? Et ſi nôtre Langue étoit auſſi heureuſe que celle des Grecs, à former des Epithêtes de l'union de

de pluſieurs termes, ne faudroit-il pas donner pour Tître à cét Incomparable Prince, *Guillaume Henry gardé de Dieu?* Nous avons vû depuis longtems renouvellée en ſa Perſonne la promeſſe que Dieu fit autrefois à ſon Peuple : *Aujourdui je commencerai à donner la crainte & la peur de Toi ſur les Peuples qui ſont deſſous tout le Ciel : afin que quand ils entendront ta renommée, ils tremblent, & ſoient en angoiſſe pour ta Préſence.* On témoignoit ne craindre que lui dans le païs de nôtre naiſſance. Recueïllions nous dans les Provinces quelques petites ſommes, pour ſoulager les Egliſes, que le Clergé Romain fatiguoit inceſſamment, & qu'il ruïnoit peu à peu, par les chicanes qu'il leur ſuſcitoit tous les jours? On nous accuſoit de lever des deniers pour *Mr. le Prince d'Orange.* Un Miniſtre demandoit-il la liberté d'aller ſeulement à Paris, pour ſe défendre contre le Syndic du Clergé, contre un Capucin, un Curé, un Jéſuïte, ou contre quelqu'autre partie qui le traînoit au Parlement? On faiſoit courir le bruit qu'il ne s'éloignoit de ſon Egliſe, que pour aller en quelque lieu d'où il lui fût plus aiſé d'entretenir correſpondance avec *Mr. le Prince d'Orange.* Quelquefois, mais rarement, on y joignoit *Mrs. les Etats de Hollande.* Ne

θεοφύλακτος. Deut. 2. 25.

pouvoit on pas reüſſir dans les efforts qu'on faiſoit pour nous entraîner dans l'Idolatrie? Vous étes des obſtinez, nous diſoit on. Vous ne demeurez dans vôtre Réligion, que dans l'eſpérance du ſecours que doit vous donner *le Prince d Orange.* Par combien de voyes ne croyez vous pas que Rome, artificieuſe & puiſſante comme elle eſt, a eſſaïé de nous ravir un appui, dont elle a eu toûjours tant de crainte? Dieu a rompu ſes efforts, & confondu ſes ruſes. Et par la conſervation miraculeuſe de ce Prince *ſelon ſon cœur*, il a convaincu de plus en plus le Papiſme, & va bientôt le convaincre mieux qu'il n'a fait juſqu'icy, que ſes frayeurs n'étoient pas ſans fondement. Tout cela donne fort bien à connoître, dis-je à *Théodoxe*, que la Gloire vers la quelle il s'avance à grands pas eſt une œuvre du Ciel. Mais trouverez vous auſſi du myſtére dans les couleurs de la Couronne? Ne ſavez vous pas, me répondit-il, qu'il y en a de trois ſortes dans l'Arc en Ciel; & que la Grand' Bretaigne eſt compoſée d'autant de Royaumes? Que vous reüſſiriez bien, lui dit *Irenée*, dans les ſubtiles recherches de la Théologie myſtique! Je ne connois perſonne plus propre que vous pour confondre ces eſprits forts, qui veulent réduire preſ-

que

que à rien tous les anciens Types. Comme ſi cette raillerie eût aiguiſé l'eſprit de *Théodoxe*, je ne daigne pas, dit-il, m'arreſter aux rapports qu'on pourroit trouver entre les couleurs de l'Arc en Ciel & de nôtre Couronne, & l'Angleterre, l'Eſcoſſe & l'Irlande. Je remarquerai ſeulement en paſſant que la couleur rouge ne convient pas mal à ce dernier Etat. Mais, pour entrer plus avant dans le ſens du myſtére, on y découvre plus clairement, que quantité de Prédicateurs ne peuvent voir dans leurs textes les ſens qu'ils leur donnent, qu'un jour la Triple Couronne ſeroit renverſée par un Triple Royaume. Vous me faites remarquer, dit *Irenée*, un avantage qu'a ſur le Papiſme la Réligion Proteſtante, à quoi je n'avois par pris garde encore. Trois Royaumes avec une Couronne valent bien mieux que trois, & même que quatre Couronnes ſans Royaume. Mais, pour ſymboliſer à mon tour, on peut dire, ce me ſemble, que les couleurs de l'Arc en Ciel qui relevoient la beauté de cette Couronne que le Ciel fit à l'honeur de *Son Alteſſe Mr. le Prince d'Orange*, étoient un Emblême de la paix qu'il devoit établir en Angleterre, & peut étre dans toute l'Egliſe Proteſtante. Jamais Prince n'a eu

l'humeur plus guerriére, ni plus pacifique. Jamais Prince n'a ſû, ni mieux faire craindre Dieu, ni ſe mieux faire craindre aux hommes. Et la parfaite union, qui depuis long tems regne dans ſa Famille entre l'Egliſe Anglicane, & l'Egliſe Presbyterienne, eſt un grand préjugé de ce qu'il doit faire dans ces trois Royaumes. La plûpart de nous ne demanderoient, dit alors *Théodoxe*, ſi ce n'eſt que les Anglois voulûſſent ſe conformer à l'exemple que leur ont donné une Princeſſe & un Prince qu'il doivent tous admirer & aimer. Je ne borne point à cela ma penſée, reprit *Irenée*. On attendroit en vain que les peuples euſſent autant de modération d'équité, & de juſteſſe d'eſprit, que *Leurs Alteſſes*. J'entens qu'à leur exemple les deux partis concevront des ſentimens reciproques de Charité. Dieu veuille, dit *Theodoxe*, qu'on voye bientôt les Anglois dans ces diſpoſitions ! Leur Reünion ſeroit plus qu'à demi faite. Je vous promets que, loin d'y apporter le moindre obſtacle, je ferai tous mes efforts pour les y encourager. Et moi, dit *Irenée*, je vous aiderai de tout mon cœur par mes ſoins & par mes priéres à avancer un ouvrage ſi ſaint, ſi néceſſaire, ſi digne des ſouhaits & des vœux de tous les gens de bien. Si

les

les Anglois veulent ſe ſervir, de leur ſageſſe, ils ſoupçonneront des ſcrupules que n'ont point eus des perſonnes, qui s'élévent preſque autant au deſſus des peuples par les lumiéres & la piété dont la Grace a rempli leurs ames, que par le Rang où la Providence les a mis, & par celui où elle doit les élever encore. En matiére de vice & de vertu, répondit *Théodoxe*, l'exemple des Princes entraîne les peuples. Mais quand il s'agit de Religion, on ne voit pas en eux la même facilité. Il n'eſt point icy queſtion de Réligion, dit *Irenée*. Vous l'avez avoüé vous même. N'entrepriſtes vous pas hier de nous montrer que vôtre parti ſuivoit mieux la Confeſſion de foi de l'Egliſe Anglicane, que la plûpart de nos Docteurs? Or on ne peut pas, ce me ſemble, traiter de Réligions différentes deux Communautez, qui ſous une même créance ſuivent un gouvernement diſſemblable. *Théodoxe* ne diſconvint point que le Principal obſtacle à la reünion des eſprits ne fût ôté par là. Mais il dit que, pour ne laiſſer plus aucun doute que l'Egliſe Anglicane eût une foi différente de celle des Presbyteriens, il falloit empêcher qu'on n'y en enſeignât une contraire à celle de ſes fondateurs, & de ſes premiers

&

& plus Illuſtres Défenſeurs. Car on a beau chercher des excuſes, c'eſt, diſoit-il, une groſſe tâche à l'Egliſe Anglicane, de ſouffrir qu'on abandonne ouvertement ſa Confeſſion de Foi. Le moyen de redreſſer les choſes étoit, à ſon avis, de remplir les Chaires des Univerſitez de perſonnes doctes, laborieuſes, zélées & ennemies du Papiſme & des nouveautez, tels qu'étoient les Anciens Profeſſeurs d'Angleterre. Si on n'arrête par là le cours des Syſtémes du tems, on portera, diſoit-il, les perſonnes mal aſſurées à croire que la Réligion eſt, de même que les habits & que la plûpart des Arts & des Sciences, ſujette aux differens goûts des Siécles. La Philoſophie de Platon & d'Ariſtote à été engloutie par celle de Deſcartes. On guérit aujourdhui & l'on fait mourir les Malades, ſur des Principes différens de ceux d'Hippocrate & de Galien. Nous avons vû fort en vogue la Langue Hébraïque, & la critique Sainte & Profane. Les études ſe ſont, depuis quelque tems, tournées d'un autre côté. On n'écrit plus, on ne parle plus, on ne plaide plus, on ne Prêche plus comme on faiſoit, il y a quarante ou cinquante ans. Faut-il qu'en introduiſant dans l'Egliſe ces queſtions inutiles qu'on agite depuis

depuis quelques années, l'ambitieuſe ſubtilité des Théologiens s'égaye aux dépens des Conſciences des ſimples ; qu'on faſſe dire au monde que ce qu'on appelle Réligion a ſon tems & ſes viciſſitudes ; & que la foi dépend, comme les autres choſes, du divers tour d'eſprit que les hommes prennent ? Cét attachement pour la gloire de la Grace, par lequel nos Egliſes ſe ſont tant ſignalées autrefois, paſſeroit-il des Proteſtans aux Papiſtes ? Et les Papiſtes donneroient ils en échange aux Proteſtans leur orgueïlleuſe Théologie ? Eſt-ce ainſi, diſoit *Théodoxe*, qu'on diſpoſe de la foi ? Il ſe plaignoit encore, avec des marques d'une douleur trés vive, qu'en alterant une vérité, on en corrompt pluſieurs, qu'un abîme en appelle un autre, & que les entrepriſes qu'on fait ſur les moindres parties de la Réligion paſſent juſqu'aux Principales. A-t'on nié le Peché Orignel ? On rend l'homme maître de ſon cœur. Lui donne t'on la force de fléchir du Côté que bon lui ſemble ſes penſées, ſes deſirs, ſes inclinations ? On ſe rit de l'efficace que l'Eſprit de Grace déploye dans les cœurs des Fidelles. Et qu'il eſt à craindre qu'aprés avoir dépouïllé le S. Eſprit de la Gloire de nôtre Converſion, on ne l'attaque perſon-

perſonnellement ! Ne commence-t'on pas à mettre en queſtion l'Inſpiration des Ecrivains Sacrez ? Si on n'y remédie de bonne heure, les Ecrits de *Spinoſa* prendront enfin la place du Vieux & du Nouveau Teſtament. *Irenée*, dont les Principes étoient en tout cela les mêmes que ceux de *Théodore*, loüa ſon zéle, & l'averſion qu'il faiſoit paroître pour l'introduction des diſputes inutiles. Il condamna, en termes un peu durs, l'ambition de ces Théologiens, qui pour des choſes, dont ils avoüent qu'on peut ſe paſſer aiſément, plongent les conſciences dans des précipices dont on a de la peine à les tirer. Il dit qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer de les accuſer de mauvaiſe foi, ou d'une contradiction groſſiére, qui lui paroiſſoit une preuve ſenſible de l'Epithete qu'un Apôtre donne aux Hérétiques. L'Egliſe Anglicane vous eſt obligée, dit-il encore à ſon Ami, de la jalouſie que vous témoignez pour ſa Confeſſion de Foi. J'eſpére qu'elle prendra toutes les précautions qu'il faut, pour en conſerver l'honeur & la force. Cependant, puis que nous ſommes d'accord ſur cét Article, qui eſt ſeul capable de fonder une ſéparation, j'eſpére que nous travaillerons avec ſuccés ſur tout le reſte. Il y a bien des choſes, répondit

Tit. 3. 11.

Théo-

Théodoxe, où les hommes font tort à leur raiſon & deſhonorent le rang qu'ils tiennent parmi les créatures. Mais il n'y en a point, à mon avis, où leur eſprit paroiſſe plus détraqué qu'en matiére de quérelles. On termine plus aiſément des différens conſidérables, que des démêlez de nulle importance. On appele en duël ſes meilleurs amis, on les ruïne par des procés immortels, on déchire leur réputation, pour vanger l'ambition d'une femme irritée de ce qu'une autre a paſſé devant elle. Au moins, reprit *Irenée*, devons-nous empêcher, s'il eſt poſſible, qu'on ne faſſe entrer dans la Religion *les quérelles d'Alleman*. *Théodoxe* tomba d'accord que la charité ne pouvoit s'employer ſur un ſujet qui fût plus digne d'elle. Et pour y réüſſir, il s'offrit à parcourir avec ſon Ami toutes les parties de la Religion, afin d'y chercher des accomodemens, dont on eût lieu d'eſpérer que des eſprits juſtes & raiſonnables pourroient être contens. Et comme il vouloit commencer par examiner l'extérieur de *l'Egliſe Anglicane*, je n'en trouve point, dit *Irenée*, qui ait de plus grands avantages qu'elle, tant du côté de la Doctrine, qu'en ce qui regarde la Piété. Allez voir ſes Univerſitez. Vous y trouverez les prémiers hommes du

Siécle

perſonnellement ! Ne commence-t'on pas à mettre en queſtion l'Inſpiration des Ecrivains Sacrez ? Si on n'y remédie de bonne heure, les Ecrits de *Spinoſa* prendront enfin la place du Vieux & du Nouveau Teſtament. *Irenée*, dont les Principes étoient en tout cela les mêmes que ceux de *Théodoxe*, loüa ſon zéle, & l'averſion qu'il faiſoit paroître pour l'introduction des diſputes inutiles. Il condamna, en termes un peu durs, l'ambition de ces Théologiens, qui pour des choſes, dont ils avoüent qu'on peut ſe paſſer aiſément, plongent les conſciences dans des précipices dont on a de la peine à les tirer. Il dit qu'on ne pouvoit ſe diſpenſer de les accuſer de mauvaiſe foi, ou d'une contradiction groſſiére, qui lui paroiſſoit une preuve ſenſible de l'Epithete qu'un Apôtre donne aux Hérétiques. L'Egliſe Anglicane vous eſt obligée, dit-il encore à ſon Ami, de la jalouſie que vous témoignez pour ſa Confeſſion de Foi. J'eſpére qu'elle prendra toutes les précautions qu'il faut, pour en conſerver l'honneur & la force. Cependant, puis que nous ſommes d'accord ſur cét Article, qui eſt ſeul capable de fonder une ſéparation, j'eſpére que nous travaillerons avec ſuccés ſur tout le reſte. Il y a bien des choſes, répondit

Tit. 3. 11.

Théo-

Théodoxe, où les hommes font tort à leur raiſon & deſhonorent le rang qu'ils tiennent parmi les créatures. Mais il n'y en a point, à mon avis, où leur eſprit paroiſſe plus détraqué qu'en matiére de quérelles. On termine plus aiſément des différens conſidérables, que des démêlez de nulle importance. On appele en duël ſes meilleurs amis, on les ruïne par des procés immortels, on déchire leur réputation, pour vanger l'ambition d'une femme irritée de ce qu'une autre a paſſé devant elle. Au moins, reprit *Irenée*, devons-nous empêcher, s'il eſt poſſible, qu'on ne faſſe entrer dans la Religion *les quérelles d'Alleman*. *Théodoxe* tomba d'accord que la charité ne pouvoit s'employer ſur un ſujet qui fût plus digne d'elle. Et pour y réüſſir, il s'offrit à parcourir avec ſon Ami toutes les parties de la Religion, afin d'y chercher des accomodemens, dont on eût lieu d'eſpérer que des eſprits juſtes & raiſonnables pourroient être contens. Et comme il vouloit commencer par examiner l'extérieur de *l'Egliſe Anglicane*, je n'en trouve point, dit *Irenée*, qui ait les plus grands avantages qu'elle, tant du côté de la Doctrine, qu'en ce qui regarde la Piété. Allez voir ſes Univerſitez. Vous y trouverez les prémiers hommes du

Siécle

Siécle en toutes ſortes de facultez. S'il s'eſt gliſſé quelque débauche parmi les jeunes gens, c'eſt un mal dont on doit accuſer le malheureux Siécle où nous ſommes, & qui n'eſt pas ſans reméde. Je ne ſçai pas ce qui ſe pratique dans toutes les Villes d'Angleterre. Mais c'eſt, à mon gré, une des plus grandes bénédictions du Ciel, qu'il n'y ait preſque point d'heure dans le jour, où l'on ne puiſſe à Londres aſſiſter au Service divin. On ſe conſole & on ſe ſanctifie dans la Priére. Et l'union du Peuple avec le Miniſtre dans ce ſaint Exercice touche le cœur, éléve l'ame, & remédie aux égaremens où nous ſommes ſi ſujets à tomber, quand nous ne faiſons qu'écouter. Sans le ſecours des Ornemens, dont on revêt ailleurs les Temples, Dieu eſt ſervi dans nos Egliſes d'une maniére noble & majeſtüeuſe. On y parcourt douze fois l'année les Pſeaumes de David, de la lecture deſquels la dévotion des Fidéles à tiré de tout tems un grand ſecours. On y lit tous les ans le Vieux & le Nouveau Teſtament. Et qui plus eſt, dès *Théodoxe*, les Livres Apocryphes. Où *Théodoxe*, continüa *Irenée*, on les y lit, à l'exemple de l'Egliſe Primitive, qui, ſans les confondre, non plus que nous, avec les Ecrits inſpirez de Dieu, ne les exclu-

David, quem inter cæteros Prophetas vel maximè legunt. &c. Nim. *Judæi.* Lactant l. 4. q. eſt de verâ Sapientiâ. §. 13.

pas du ſervice public. C'eſt encore avec beaucoup de ſageſſe que l'Egliſe joint à la lecture des Prophétes celle des Evangeliſtes & des Apôtres, pour montrer que c'eſt *ſur* leur *fondement*, comme dit S. Paul que nous ſommez *édifiez*. Que manque-t'il donc à la conſolation des Anglois dans les exercices ordinaires de leur dévotion publique? Leur ame élevée à Dieu par la priére s'unit à lui, & n'en retourne jamais vuide. Et Dieu deſcendant juſqu'à eux par ſa parole, les remplit de lumiére. Il accepte & ſeelle en quelque maniére le commerce qu'il permet à ſes créatures d'avoir avec lui. On entre dans l'Egliſe de Dieu, avec toutes les marques de reſpect, qu'on peut, ſans ſuperſtition, rendre à ſa Maiſon. On n'oublie point, dans le tems qu'on y demeure, qu'on y eſt venu pour ſe preſenter devant lui. Et les hommes ne craignent pas moins de ſcandaliſer les Anges, que S. Paul exhortoit les femmes à faire autrefois. *Théodoxe*, qui fait une Profeſſion ouverte de ne faire jamais violence à ſa Conſcience, dit ſur cela, comme s'étonnant du renverſement qu'on faiſoit, ſans y penſer, de l'Ecriture Sainte, que l'Egliſe Anglicane avoit retenu dans le fond le Commandement de S. Paul; mais

Ruffin. in Symbol. inter oper. Cyprian.

mais qu'elle lui avoir fait changer d'objet. Les hommes, dit-il, y témoignent du reſpect pour les Anges : mais les femmes ne s'étudient plus qu'à plaire aux hommes. On les voit aller à la Maiſon de Dieu dans le même appareil, qu'elles ont accoûtumé de faire à la comédie. Il appliqua entre autres choſes à leur luxe cette plainte qu'un Poëte Latin faiſoit des femmes de ſon tems.

Multis compagibus altum
Juven. *Ædificant caput.*

Sans entreprendre la défenſe de ce Scandale, *Irenée* rendit graces à Dieu de ce qu'on le voyoit diminuër tous les jours. J'eſpére, diſoit-il, de la Piété des Dames Angloiſes que bientôt elles y renonceront d'elles mêmes. Les plus gens de bien ſont ſujets à ſe laiſſer entraîner aux coûtumes du ſiécle, ſéduits par ce principe, qu'il faut les mettre au rang des choſes indifferentes. Pour peu de ſoin qu'on ſe donne de les déſabuſer, on les fait revenir aiſément. S'il y a des gens au monde, ajoûta-t'il, dont on puiſſe eſpérer ce ſuccés, ce ſont les Anglois. Car c'eſt une peuple ſage, qui ſe conduit moins par enteſtement que par raiſon ; & ſur qui les interets de la Re-

gion ſont de grandes impreſſions. Peut-on n'être pas édifié, de voir dans les lieux ſacrez avec quelle ferveur & quelle humilité ils préſentent à Dieu leurs priéres? Sa Sainte Parole y eſt prêchée en la maniére que S. Paul ordonne qu'elle ſoit. Elle y eſt reçuë demême. Et les Sacremens y ſont adminiſtrez avec une majeſté, qui ne contribuë pas peu à inſpirer aux Fidéles les diſpoſitions avec leſquelles ils doivent les recevoir. Auſſi ſe proſternent-ils humblement devant la Table du Seigneur, pour implorer cette Grace, ſans laquelle on ne reçoit qu'un morceau de pain, & quelques goutes de vin. Il ne paroît rien en tout cela, qui ne ſoit ſaint & grave & digne de la pureté de l'Epouſe du Fils de Dieu. Ce n'eſt pourtant pas en cette poſture, dit *Théodoxe*, en l'interrompant, que les Apôtres reçurent de la main du Seigneur les Sacremens de la Communion à ſon Corps & à ſon Sang. Si vous vous attachez à toutes les circonſtances de l'Inſtitution de l'Euchariſtie, vous n'y trouverez pas mieux vôtre conte que les autres, répondit *Irenée*. Car la recevez-vous le ſoir, & aprés avoir ſoupé? Vous couchez vous ſur des lits? Réglez-vous ſi bien vôtre nombre, que vous ne ſoyez que treize à table? Conten-

tez-vous de la déclaration que nous vous avons faite ſi ſouvent, que ce n'eſt nullement en l'honeur du Sacrement que nous nous humilions pour le recevoir. Il n'eſt pas d'ailleurs vrai, comme vous le prétendez, que tous les Papiſtes le reçoivent dans la même poſture. Car ils ſe tiennent debout en Pologne, comme nous faiſions en France, excepté que nous ne croiſions pas les bras, comme ils font. *Irenée* jugeant que *Théodoxe* devoit être content de cét éclairciſſement, conclut l'Eloge de l'Egliſe Anglicane, en diſant que les traces de la plus pure antiquité, qui ſautent d'abord aux yeux, achévent de la rendre vénérable, & gaignent en peu de momens l'eſtime de ceux qui ſavent comment ſe conduiſoient les prémiers Chrêtiens. *Théodoxe* convint de bonne foi, que dans l'extérieur de l'Egliſe Anglicane il y a des choſes excellentes, & auſquelles il ne conſeilleroit jamais de toucher. Mais, ajoûta-t'il, tout ce que nous voyons au monde a un côté favorable. Si on n'enviſage les choſes que de ce côté-là,

Si me conjectura non fallit, totius Reformationis pars integerrima eſt in Angliâ. Ubi cum ſtudio veritatis viget ſtudium antiquitatis: quam

certi homines dum ſpernunt, in laqueos ſe induunt, unde niſi mendacio, poſtea exuere ſe nequeunt. Ita hoſtibus veritatis non ſolum riſus quæritur, ſed etiam partes illorum mitificè confirmantur. Nemo ſatis verſatus in antiquitate hoc verum eſſe negaverit. Sed multos amor partium cogit mentiri. Iſaac. Caſaubon. Epiſt. 40. ad Cl. Salmas.

elle

elles fourniront toutes de la matiére à des Panégyriques, plus amples que celui que vous venez de faire de vôtre Egliſe. Mais il ne faut pas diviſer ainſi les objets qu'on a deſſein d'examiner. S'ils ſont connus de ceux à qui on les propoſe, on leur en cache inutilement les defauts. Et s'ils n'en ont point d'autre connoiſſance que celle que nous leur donnons, & que ſur nôtre bonne foi ils entrent ſur l'heure dans nos ſentimens, le tems des reproches ne tarde pas à venir. En fait de Réligion ſur tout il faut agir rondement, & ne ſupprimer, ni ne diſſimuler rien. Vous devez donc, ſi vous ne voulez ſurprendre perſonne, mais établir entre les Anglois une paix ferme & ſolide; me permettre de vous dire ma penſée ſur l'extérieur de l'Egliſe Anglicane, avec autant de liberté, que vous me paroiſſez en avoir parlé avec préoccupation. Que direz vous à ſon déſavantage, répondit *Irenée* avec plus de confiance qu'il n'en avoit fait paroître encore, qui ne vous faſſe plus d'tort à vous méme qu'à elle? Mr.... repartit *Théodoxe*, en ſera le juge. Dans le dehors de l'Egliſe Anglicane trois choſes me choquent ſur tout, les unes plus, les autres moins. Il y en a qui ne ſont que ſuperfluës. Dans ce rang je mets les Surplis,

ces Chaperons noirs ou rouges dont on les charge, & les Autels perpétuëls. Les autres ont quelque choſe de vain, & qui confond & trouble la dévotion. Telle eſt la Muſique faſtuëuſe & précipitée des Chanoines dans les Egliſes *Cathedrales*, les *Antiennes* dans le Service ordinaire, les Fêtes, & la coûtume de ſe lever à l'honneur de la lecture de ce qu'on appelle *la Portion de l'Evangile*. Car pourquoi ſe lever plûtôt pour quelques verſets d'un Chapitre, que pour le Chapitre entier ? Et pourquoi a-t'on, pour l'Evangile plus de reſpect que pour l'Epître ? Les troiſiémes ſont, à mon avis, ſuperſtitieuſes, ou propres à porter les hommes à la Superſtition, pour ne rien dire de pis. Que cela ne vous choque point, *Irenée*. Outre que juſqu'à preſent nous nous ſommes accordez une liberté reciproque, vous ne déſavouërez pas que traſſer ſur le front des enfans qu'on baptiſe un ſigne de Croix, honorer par une humble reverence le Nom de *Jeſus* privativement à tout autre ; aller dans les Jours ſolemnels faire auprés de l'Autel une partie du Service, aprés avoir fait l'autre dans le lieu ordinaire ; ſe tourner du côte de l'autel toutes les fois qu'on entre dans les Egliſes, pour adreſſer vers ce bois une Adoration profonde, ne ſoient des choſes qu'on

trouve

trouveroit inſupportables, ſi la raiſon prévenuë des impreſſions qu'elle reçoit dés l'enfance, ne perdoit l'uſage & la liberté des réfléxions. Il n'y a point d'Etranger qui ne ſoit convaincu de cette vérité, & choqué de ces pratiques. Les Papiſtes mêmes ſe moquent de vous, & perdent tout reſpect, quand ils voyent rendre à des Autels tout nus plus d'honeur que n'en reçoivent les leurs, qui ſont chargez, à leur égard, de pluſieurs Objects d'Adoration. Je ne ſçay, dis-je à *Irenée*, comment vous vous dégagerez de tant de difficultez. Elles me paroiſſent, pour la plûpart, un peu embarraſſantes; & le nombre en eſt grand. *Irenée* me répondit fort ſagement, qu'il ne s'étoit jamais fait une loi de ſon inclination à juſtifier les cérémonies de l'Egliſe Anglicane, dont il mettoit le prix infiniment au deſſous de l'Union des Chrétiens. Il proteſta même qu'il ne concevoit point, qu'on puiſſe être aſſez cruël, pour aimer mieux s'éloigner de la communion de ſes Fréres, que de quitter une robbe de toile blanche. Mais il exigea auſſi de nous cét aveu, qu'il y a de la paſſion & de l'entêtement à faire Secte à part, à cauſe d'un habit blanc. Cette opiniatreté, ajoûta t'il, étoit pardonnable à des Philoſophes. Mais des Chrétiens

doivent être plus éclairez & moins amoureux de leurs opinions. Cela nous parut trop raiſonnable, pour nous y oppoſer. Où eſt le Refugié, continüa *Irenée*, qui refuſât de retourner en France, s'il ne pouvoit être reçu à la poſſeſſion de ſes biens & de ſa prémiére liberté, que ſous cette condition; que les Miniſtres, à qui on s'étoit aviſé depuis plus de vingt ans de défendre de porter une robe noire, en porteroient deſormais une blanche? Nous fûmes contrains d'avouër à *Irenée* qu'il faudroit avoir perdu le ſens, pour ſe priver ſur un fondement ſi leger de ſi grands avantages. Mais *Irenée* conclut de là qu'il n'y avoit donc point de mal à porter un Surplis. Parce qu'il n'eſt permis à perſonne de ſe procurer du bien par de mauvais moyens. Afin de donner à ſa penſée encore plus de force, il ſoûtint que, ſi on ne pouvoit être reçu dans ſes anciens Priviléges, qu'à condition qu'on renonceroit à la Communion de ſes Fréres, Sans abjurer leurs ſentimens; il vaudroit mieux ſe reſoudre à ſouffrir toute ſa vie, que d'accepter une condition ſi injuſte. Et de là il tira cette concluſion, qu'il n'y a point de comparaiſon à faire entre l'amour de la paix, & un Surplis. Je me mis du parti d'*Irenée*, & j'entrepris de faire voir

voit à *Théodoxe* que, ſi nous n'avions jamais vû ce qui ſe pratique dans le Papiſme, nous trouverions dans le Surplis de la bien ſéance. Ne voulons nous pas, lui dis-je, dans les lieux où la Réformation eſt la plus rigoureuſe, qu'on puiſſe reconnoître les Paſteurs par la modeſtie de leurs habits? Et qui de nous s'eſt jamais aviſé de leur diſputer l'uſage des manchettes ou des petits collets, ſous prétexte qu'ils ſe rendent par là ſemblables aux prêtres Romains? *Théodoxe* avoüa qu'il n'y avoit en cela que du plus ou du moins. Et *Irenée* pouſſant ma penſée plus que je n'avois fait, remarqua que, par le conſentement de tous les peuples, les Officiers de guerre & de juſtice portoient quelques marques de leur employ. Juſques là, diſoit-il, qu'on trouveroit mauvais qu'un ſimple Soldat ſe dépouillât de ſon épée, & de la livrée de ſon Prince. Pourquoi donc ne veut on pas que les Eccléſiaſtiques, que leur vocation ſépare du monde, ſoient revêtus de quelque Caractére convenable à la Sainteté de leur Miniſtére? *Irenée* nous fit remarquer de plus que les Magiſtrats, lors qu'ils ſiégent pour rendre juſtice, ajoûtent aux marques de leur Dignité, qu'ils font paroître en public, quelque nouvelle diſtinction, qui ſert à la

rendre plus vénérable. Et par cette raison il trouvoit étrange qu'on changeât en un Sujet de Scandale le soin qu'a pris l'Eglise d'apprendre à ses Ministres, par l'état où elle les fait entrer dans l'exercice de leurs Fonctions, de quelle pureté ils doivent les acompagner. *Théodoxe* avoüa, quoi qu'avec quelque peine, que c'étoit une délicatesse, fondée sur l'acoûtrement des Prêtres Papistes. Mais *Irenée* releva cét aveu, & lui soûtint que l'Eglise ne devoit pas faire d'une semblable foiblesse le modelle ni le motif de sa conduite. Est-ce, nous dit-il, que les Papistes, de même que les harpies de Virgile, infectent tout ce qu'ils touchent? Pierre Martyr, à qui nul ne conteste la loüange d'avoir été un homme judicieux & un solide Théologien, ne se laissoit pas aveugler ainsi à l'aversion qu'il avoit pour le Papisme. Un bon esprit doit à son Exemple, développer les choses dont il entreprend de juger du voile des préjugez qui empêche qu'on ne les voye distinctement. Sans cela il est impossible d'en faire un jugement sain & équitable. Si mes livres

λευκ'ος *Non solum candidum, sed & purum significat.* Not. Ann. Tanaquill Fabr. fil ad 1. Callim. hymn. v. 19.

Verum esto, fac ista esse à Papâ inventa, non mihi persuadeo Papatûs impietatem esse tantam, ut quidquid attingit omnino reddat contaminatum & pollutum, quò bonis & piis usui Sancto non possit concedi. Pet. Mart. Epist. Theolog. Epist. ad Jo. Hopper, Epist. Glocest.

n'avoient

n'avoient pas eu le triſte ſort que vous ſavez, je ſerois, continua-t-il, en état de vous montrer que ceux qui ont compoſé la diſcipline des Egliſes Réformées de France n'ont pas eu ſur la conduite de l'Egliſe le même ſcrupule qu'on fonde ſur un vêtement, qui n'eſt pas, à beaucoup prés, d'une ſi grande importance. Mais, ſans qu'il ſoit beſoin de combattre par cette raiſon les ennemis du Surplis, il leur ſied en vérité fort mal, de vouloir être plus juſtes que Dieu. Comment? s'écria *Théodoxe*. Eſt ce que Dieu a ſoin des Surplis? Je m'étonne, reprit *Irenée* que vous ignoriez qu'il ordonna aux deſcendans d'Aaron d'en porter. Je vous conſeille, repliqua *Théodoxe*, d'embellir vos Surplis de *Sonnettes & de grenades*. Eſt-ce que la lumiére de l'Evangile n'a pas écarté & diſſipé tout à fait ces ombres du Vieux Teſtament? Vous faites tort à une Robbe blanche, dit *Irenée*, de la mettre au rang des Ombres. Nous ſavons, *Théodoxe*, que vous étes fort ſur les matiéres de Théologie. Auſſi mon deſſein n'eſt pas de vous y jetter. Mon raiſonnement n'eſt qu'un raiſonnement de bon ſens. Il faut être moins que Philoſophe, pour le faire. Mais peut être qu'un auſſi grand Théologien que vous aura de la peine à s'en tirer.

rer. Dieu n'eut point de honte de revêtir ſes Prêtres de la maniére dont étoient vêtus ceux des Idoles. Il eſt donc tout à fait hors de propos de faire de ſi grands carmes, quand on voit les Miniſtres habillés comme ſont les Sacrificateurs de Rome. Je ſuppoſe qu'avant que d'avoir lû le dernier ouvrage du docte *Spencer*, vous ſaviez comment *Juvenal & Silius Italicus* dépeignent les Prêtres Payens.

Qui grege linigero circumdatus, & grege calvo
Fœmineos prohibent greſſus, ac limine curant
Setigeros arcere ſues, nec diſcolor ulli
Ante aras cultus, velantur corpora lino,
Et Peluſiaco præfulget ſtamine vertex.

Vôtre *Enthymême* n'eſt pas ſi convainquant que vous penſez, répondit *Théodore*. Il faut quelque choſe de bien plus fort, pour me faire abandonner mon *Hypothêſe*. Mais ce n'eſt pas la peine d'inſiſter ſi long tems ſur cette matiére. Un Tailleur auroit coupé, faufilé, & commancé à coudre un Surplis, depuis le tems que nous en parlons. Paſſons, s'il vous plait, à un Sujet plus digne d'occuper nôtre tems. Que je ſuis aiſe, dit *Irenée*, de vous entendre parler en ces termes! Ne craignez vous pas de vous faire

faire des affaires avec *Meſſieurs du Conſiſtoire*? Si les Surplis ne valent pas la peine qu'on en parle, méritent-ils qu'on en faſſe un Sujet d'éloignement & de ſéparation? Mais puiſque ces Meſſieurs portent leurs ſcrupules, juſqu'à vouloir éloigner de leur Communion toute reſſemblance avec Rome, je m'étonne qu'ils permettent que leurs Miniſtres portens des habits noirs? Eſt-ce à cauſe, répondit *Théodoxe*, que les Prêtres Papiſtes vont vêtus de même? Cela, reprit *Irenée*, peut ſervir de raiſon, ſelon vos principes. Car vous fondez l'horreur que vous avez des Surplis ſur ce que ces Prêtres là en portent. Mais un exemple plus odieux vous oblige à changer la couleur de vos habits. Vous vous ſouvenez ſans doute que les Prêtres de *Bahal* ſont appelez dans le Vieux Teſtament *Camars*, ou *Kemarim*. L'opinion commune eſt, que c'eſt à cauſe qu'ils étoient vêtus de noir, qu'on les appeloit de ce nom. Faut-il que les Miniſtres de l'Evangile aiment mieux ſe rendre ſemblables aux Prêtres de Bahal qu'aux Eſprits glorifiez? Nous nous divertîmes tous de cette penſée; & nous fîmes aſſez connoître à *Irenée* que s'il ſortoit auſſi heureuſement des autres difficultez qu'on lui avoit propoſées, qu'il avoit ſû ſe dégager de cette

te prémiére objection, nous ne doutions point qu'on ne vît bientôt abolis en Angleterre les noms de *Sectes*, & de *Nonconformiſtes*. Mais nous volûmes parier qu'il ne ſe tireroit pas à ſi bon marché du ſecond reproche dont *Théodoxe* avoit chargé ſon Egliſe. Celui-ci prenant alors la parole, dit qu'il ne falloit avoir lû, ni *Minutius Felix*, ni *Clement Alexandrin*, ni *Origéne*, ni *Arnobe*, pour ſoûtenir que les prémiers Chrêtiens avoient des Autels, & que par conſéquent, ſi lui & ſes fréres étoient *Nonconformiſtes* eu égard aux Cérémonies de l'Egliſe Anglicane; l'Egliſe Anglicane, qui leur avoit donné ce nom, étoit *Nonconformiſte* elle même, eu égard à la pureté & à la vénérable ſimplicité des prémiers Chrêtiens. *Irenée* prétendoit échaper, en diſtinguant l'Etat de l'Egliſe opprimée par les Tyrans, comme elle l'étoit du tems de tous ces Ecrivains; & l'état de l'Egliſe appuiée de la faveur des Puiſſances, ou de l'Amour des Peuples, tel qu'eſt celui où, par la Grace de Dieu, elle ſe trouve dans la Grand' Bretagne. Mais *Théodoxe* lui répondit, à mon avis fort ſagement, qu'il falloit mettre de la différence entre les commoditez qu'il eſt permis de ſe procurer, quand on eſt aſſez heureux

heureux pour le pouvoir faire ; & les vaines ſuperfluïtez que les prémiers Chrêtiens ont rejettées & condamnées ; au nombre déquelles, diſoit-il, il eſt clair comme le jour qu'il faut mettre les Autels. Car, pour refuter les Payens, qui trouvoient mauvais qu'ils n'en euſſent point, ils leur répondent, & ſe mettent en état de leur prouver, qu'il n'en faut point avoir. Mais, dit *Irenée*, qui témoignoit craindre que l'Egliſe Anglicane n'eût de la peine à dépouïller ſes Temples de cét ornement, qui y eſt comme attaché, & qui ſouhaite avec un ardeur incroyable d'éloigner tous les obſtacles qui peuvent s'oppoſer à la paix, mais quel mal y a-t'il, d'avoir une Table à côté de la Chaire, jointe à une muraille boiſée proprement ; qui pour toute parure a un Tapis violet, deux flambeaux qu'on n'allume point, le Vieux Teſtament d'un côté, & le Nouveau de l'autre, & au milieu un Baſſin d'argent ou de vermeil, avec quoi on recueïlle les Aumônes de l'Aſſemblée les jours de Communion? Mais quel mal, répondit *Théodoxe*, y a-t'il à retrancher tout cela? Ces choſes étant là comme mortes & ſans qu'on en tire aucun uſage, de même que l'Autel, il eſt évident qu'elles ſont ſuperfluës. Or il faut banir de

de l'Egliſe toute ſuperfluïté. Elle ne ſe pique plus de garder des Reliques. Elle n'offre point à Dieu d'autre Sacrifice que celui de ſa Pénitence, de ſes Priéres, & de ſes Actions de Graces. Qu'a-t'elle donc que faire d'Autel, dont l'unique uſage eſt de porter le Sacrement de l'Euchariſtie? Le changer en un Ornement, n'eſt-ce pas le profaner? Et ne ſuffit-il pas de le produire quand on en a beſoin? Comme j'avois lû il n'y avoit pas long tems la Confeſſion d'ausbourg, j'en citai un endroit, où les Réformateurs diſent qu'ils n'ont fait aucun changement qu'ils ne puiſſent autoriſer de l'Exemple de l'Egliſe Primitive: *Præſertim cum nos nihil mutaverimus, ſine exemplo veteris Eccleſiæ.* S'ils euſſent fait autrement, dit *Théodoxe*, ils ne meriteroient pas d'être appellez *Réformateurs*. Car réformer une choſe, c'eſt la remettre en ſon prémier état. J'eſpére, dit *Irenée*, que s'il n'en coûte à l'Egliſe que le ſoin de faire abbattre quelques planches, & de garder quelques meubles, elle ne rejettera pas des propoſitions d'accommodement. Quand il n'y aura plus d'Autel, les Nonconformiſtes ne feront plus de la coûtume qu'ont nos Lecteurs d'y aller lire quelquefois une partie du Service. Il vouloit pourtant, comme pour vanger

Confeſ. Auguſt. art. 21.

ranger ſon Egliſe, ſe plaindre de la rigueur de ces gens là, qu'il appelloit mauvaiſe humeur. Mais *Théodoxe* arrêta ſes plaintes en diſant qu'elles ne ſervoient de rien au deſſein de leur Conférence, & que s'ils étoient rigoureux, leur rigueur étoit juſte & bien fondée. Rien ne peut mieux le juſtifier, dit modeſtement *Irenée*, que les raiſons ſur leſquelles vous fondez vôtre ſéparation. Continüons en, s'il vous plaît, l'examen. Vous attaquez la Muſique de nos Cathédrales. Je ne penſe pas que ce ſoit à cauſe de la Muſique même. Car l'Egliſe s'en eſt toûjours ſervie, pour chanter les loüanges de Dieu. Les payens ont jugé qu'elle convenoit trés bien à la Sainteté des Temples. Les Anges & les Eſprits glorifiez chantent nuit & jour des Hymnes à l'honeur de *Celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & de l'Agneau.* Et vous mêmes n'avez vous pas jugé utile a la Dévotion de l'Egliſe, de mettre en Muſique les Pſeaumes de David? Eſt-ce que le ſon des Orgues vous ſcandaliſe? Allez voir les lieux où la Réformation eſt la plus rigide. On les y juge trés propres à régler le chant des Fidéles; à former dans les cœurs des mouvemens de Piété; & à élever l'ame à Dieu. Combien de fois David invite t'il toutes ſortes d'Inſtrumens de Muſique à ſecon-

Et amica templis muſica. Horat.

ſeconder ſon zéle, & à lui aider à célébrer le Nom de ſon Créateur? Pendant tout le tems que l'Ancienne Economie a duré, ils ont été d'un grand uſage dans l'Egliſe. Et il ne ſeroit pas difficile de vous montrer qu'avant le Déluge on les conſacra à la gloire de Dieu, & à la dévotion des Fidéles. Mais ne foüillons pas dans la pratique de Siécles ſi éloignez. Ne vous ſouvenez vous pas d'avoir ouï dire ſouvent à des gens ſages, lors que nous étions en France, qu'il manquoit à nos Egliſes des Orgues, pour faire le Service divin avec la Majeſté qui en doit être inſéparable? Je ſuppoſe, continüa *Irenée*, que vous n'en voulez pas à nos Chanoines. Ils ne ſont pas, Dieu merci, de la trempe de ceux, qui ne répondent à leur Nom, que par la penſion qu'ils retirent. Ce Corps a produit, & fournit encore un bon nombre de Docteurs, qui ne ſeulement ſe diſtinguent par une piéte exemplaire, mais qui par leur rare ſavoir tiennent dans l'Egliſe & dans la République des Lettres un rang trés éminent. Qu'il eſt avantageux à l'Egliſe, mon cher *Théodat*, qu'elle ait des places de cette nature, pour aiguiſ

Sed homines ἀκαλύπτους iſta non curant; ne iiquidem qui ſe ſpeciali nomine Canonicos vocant. Niſi inde forte dicti ſint quod Canonas, il eſt annuas Penſiones, recipere non negligant. *H. Grot. Epiſt. ad Gall. Ep. 120. ad Cl. Sarrav.*

guiſer le zéle de ſes Miniſtres! Et que la
rité reçoit de ſecours du travail des per-
nes, dont les études ne ſont point bor-
, pour ne pas dire étouffées, par l'o-
gation de prêcher inceſſamment! *le Can-
de Zurich*, qui paſſe pour un des païs du
nde qui font le plus d'honeur à la Ré-
mation, & qui en ont le mieux conſer-
l'eſprit, n'a pas jugé à propos de priver
Théologiens de cét innocent aiguillon
lavoir & à la vertu. Si le plaiſir que
de vous entendre parler, répondit
doxe, n'eût moderé l'impatience où j'é-
de vous répondre, je vous aurois épar-
bien des paroles. Nous laiſſons vos
anoines jouïr de leur repos & de leurs
enus. Nous ne ſommes pas ennemis des
gues ; & l'harmonie ne nous choque
int. Nos plaintes ſe réduiſent à deux
ſes. La prémiére, que le Service de vos
athédrales reſſemble trop à celui des Pa-
ſtes, La ſeconde, que la gravité avec la-
elle Dieu doit être adoré ne s'accorde
avec la rapidité avec la quelle on chan-
dans ces Egliſes ce qu'on ſe contente de
e dans les autres. Qu'il ſoit donc arrê-
, repliqua *Irenée*; que pour ſatisfaire à
tre dernier ſcrupule, *on réglera ſi bien le
des Orgues, qu'on n'en fera pas des Inſtru-
ens du luxe & du plaiſir des oreilles ; qu'on*

Joann. Jacobs compend. Ceremon. in celebrat. Divin. Officior. obſervandar. cap. 27.

ne corrompra point les airs Eccléſiaſtiques par le mélange d'aucun air profane ; que ceux qui chantent ne s'aviſeront pas d'abuſer de leur voix pour faire d'une Sainte Symphonie, par laquelle on doit avoir uniquement en veuë délecter l'ame à Dieu, un divertiſſement mondain; mais qu'ils la rendront DEVOTE, DISTINCTE & INTELLIGIBLE. Bien que ce ſoit un Chanoine Papiſte qui m'a fourni ce réglement, continüa *Irenée*, ce réglement ne laiſſe pas d'être bon. L'Aſneſſe de Balaam parla fort à propos. Et ceux qui condamnent ſur l'étiquette ſont ſujets à prononcer bien des jugemens iniques. C'eſt la prémiére de vos plaintes contre le ſervice de nos Cathédrales qui m'oblige à faire cette réflexion. Vous demandez que ce ſervice ſoit aboli, à cauſe de quelque rapport qu'il a avec celui des Papiſtes. Cette raiſon n'eſt pas recevable. Car pretendez vous que l'Egliſe doive ſe défaire de tout ce qu'elle a de commun avec le Papiſme? Il faudroit qu'elle renonçât au Service public, à la Bible, aux livres de dévotion, au Symbole des Apôtres, aux Temples, aux Prédications, à la Priére, aux Sacremens, à la Sanctification du Jour du repos, & à quantité d'autres choſes, dont l'uſage eſt ſaint, inviolable, ou du moins indifferent. J'avouë qu'il eſt dangereux d'affecter de ſe conformer

conformer au Papiſme. Mais il n'eſt pas raiſonnable auſſi d'affecter de s'en éloigner. Le prémier ſeroit une facilité ridicule, qui priveroit les hommes de l'uſage de la raiſon ; le ſecond ſeroit un entêtement groſſier qui la leur rendroit inutile. Tout ce qui eſt contraire au Papiſme ne doit pas paſſer pour légitime. Tout ce qui lui reſſemble ne doit pas être cenſé criminel. L'Ecriture Sainte eſt la régle de nôtre foi. Et dans les choſes indifferentes nous devons prendre pour Juges nôtre raiſon, & la pratique univerſelle des Chrêtiens. C'eſt par là que je diſtingue les cérémonies de l'Egliſe des choſes qui dépendent purement des ſens, ou des mœurs des Nations. Dans le païs des Pygmées un homme de nôtre taille auroit paſſé pour un Géant, & dans le païs des Géans pour un Pygmée. Parce qu'en ces endroits, que vous me permettrez, s'il vous plait, de ſuppoſer, les ſens étoient formez à ne voir pas des objects ſemblables. C'eſt pour une pareille raiſon, de même que pour l'interêt des peuples, qu'une beauté qu'on tient pour achevée en ces Climats paſſe pour monſtrüeuſe en Mauritanie, & que les plus beaux Négres font peur à nos enfans. Il faut même que cela ſoit ainſi. Car on s'attireroit pour le moins la perſecution d'un

Sexe entier, ſi en Europe on ſe mettoit dans la tête de vouloir que les plus noires perſonnes fuſſent tenuës pour les plus belles; & dans les Climats de l'Afrique les plus ardents, qu'il fallût avoir le tein auſſi blanc que la plus belle Angloiſe, pour pouvoir être mis au rang des beautez. A ces paroles *Théodoxe* ne ſavoit s'il devoit rire, ou faire l'étonné. Aprés avoir demeuré quelque tems en ſuſpens, il demanda à *Irenée* Si le Jéſuite *Bouhours* étoit venu depuis peu en Angleterre, pour y conſoler ſes Confréres, & s'il ne l'avoit pas vû ſouvent. Je voudrois, répondit *Irenée*, qu'il fût avec eux à *Neugate*, & qu'il me fût permis de lui rendre là de frequentes viſites. Je ferois de ſa converſation le méme uſage, que l'Egliſe Anglicane a fait du Papiſme. Vous me faites ſouvenir, ajoûta-t'il, de la *moroſité* d'un de vos amis, qui grondoit derniérement un des ſiens, de ce qu'il loüoit le ſtyle de cét Auteur. N'avez vous point de honte, lui diſoit-il, de loüer ainſi un Jéſuite? Et ce pôvre homme venoit d'admirer lui même les beautez d'Ariſtophane, de Lucien, de Terence, de Saluſte & de Ciceron. Je m'offris alors à ſoûtenir qu'un vrai Enfant d'Ignace étoit pire que tous les payens enſemble. Et j'allois le prouver par la Doctrine *de la Probabilité, de la Direction d'Intention,*

l'Intention, *des Equivoques & des Reſtrictions Mentales.* Mais *Théodoxe* jugea que parler ſi long tems d'un ſi méchant ſujet, c'étoit lui faire trop d'honeur. Reprennons donc le nôtre, dit *Irenée*, aprés avoir applaudi à ſon ſentiment, Condamner une choſe, parce qu'elle eſt approuvée par ceux que nous n'aimons point, c'eſt remplir tout le monde de paſſion & de faux préjugez. Car par la même raiſon ceux qui ne nous aiment point rejetteront tout ce qu'ils verront en uſage parmi nous. Et ainſi la prévention fera dans toutes les Réligions du monde le même effet que l'ignorance & l'autorité font dans le Papiſme. Vous voyez bien, continua-t'il, que c'eſt changer les hommes en des machines auſſi brutes, que les plus groſſiers & les plus peſans de tous les Animaux. Il dit de plus que cét aſſervilſement de nôtre raiſon à la paſſion nous faiſoit tomber dans deux fautes conſidérables. La premiére eſt, que la vérité ſe trouve bien ſouvent intereſſée dans les jugemens que nous rendons contre ceux qui ſont dans l'erreur, lors que nous n'en jugeons que par prévention. Les Moſcovites ſoûtiennent *qu'adorer Dieu à genoux, c'eſt une imitation deteſtable des Soldats de la Garde de Pilate, qui ſe mocquoient de Nôtre Seigneur, en fléchiſſant*

Mr. *de Mayerb: dans la Relat. de ſon voyag. en Moſcov. p.* 170.

chiſſant les genoux devant lui. N'auroit-on pas autant de raiſon à défendre que perſonne eût à appeller ni *Jeſus* ni *Fils de Dieu* le Sauveur du Monde; parce que les Démons lui ont donné ces Noms là, ou à ordonner qu'on ne crût plus qu'il y a un Dieu, parce que les Diables le croyent? La ſeconde faute que ces jugemens injuſtes nous font commettre, c'eſt qu'ils nous engagent dans une conduite pire que celle que nous voulons éviter. Je connois quantité de gens dont la piété & la charité ſont reconnuës, qui prient Dieu aſſis; de crainte de reſſembler aux Papiſtes, qui ont accoûtumé de le prier à genoux. Mais doivent-ils ignorer qu'en voulant trop s'éloigner du Papiſme, ils condamnent quantité de Saints du Vieux & du Nouveau Teſtament qui ont prié Dieu à genoux comme les Papiſtes font? Et pourquoi ne les a-t-on pas avertis que cette ſituation qui leur plaiſant eſt celle où les payens ſe tenoient en faiſant leurs priéres? Comme il paroît par ces deux vers du Poëte Properce :

Ante tuoſque pedes illa ipſa adoperta ſedebat
Narrabitque ſedens longa periclaſua.

De ces raiſonnemens & de ces exemples

conclut que, ſans avoir égard à ce
font les autres, chacun doit examiner
qu'il doit, ou ce qu'il peut faire lui mê-
Pour ne point paſſer pour opiniâtre
vetilleux, *Théodoxe* demeura d'acord de
choſes. La prémiére, que comme les
ôtres s'accommodérent au commence-
nt à la Foibleſſe des Juifs, les Réforma-
s d'Angleterre ſe crûrent obligez d'a-
r quelque condeſcendance pour les
piſtes, qui étoient trop accoûtumez aux
monies; pour pouvoir d'abord ſe paſ-
de toutes. Mais comme la complai-
ce que les Apôtres eurent pour les Juifs
dura qu'autant de tems qu'il en fallut,
r rendre cette Nation capable de con-
re la Nature de l'Alliance de Grace
Dieu l'appelloit; *Théodoxe* ſoûtint que
égards qu'on avoit eus pour les Papiſtes
vellement convertis ne devoient point
hanger en des loix, où les Proteſtans
rez & confirmez fuſſent obligez. La
nde choſe que *Théodoxe* avoüa de
bonne foi fut, que tout ce qu'on trou-
t à dire dans l'Egliſe n'étoit pas un Su-
de ſéparation; mais qu'il ſuffiſoit qu'il
fût à des Communions trés nombreuſes
ur devoir être ſupprimé. Quoi! diſoit-
pour gaigner les Papiſtes on a adopté
leurs

leurs petites Cérémonies : Et pour gaigner les Proteſtans on ne voudra pas s'en défaire ! La charité, repartit *Irenée*, que les Réformateurs eurent pour les Papiſtes ne s'étendit pas à toutes leurs traditions. Ils ne ſe chargérent que de celles qu'ils jugerent ou bonnes, ou tolerables. Puiſque vous voulez, *Théodoxe*, que ce qu'on a fait en leur faveur ſerve de régle pour ce que vous pretendez qu'on faſſe à vôtre conſidération, il n'eſt pas juſte que vous nous dépouïlliez de tout, comme il ſemble que vous ayez deſſein de faire. *Théodoxe* proteſta que ce n'avoit jamais été leur intention. Nous ferons, dit-il, ceder à l'amour de la paix bien des ſcrupules, auſquels vous pourriez remédier, ſans qu'il vous en coûtât beaucoup. Mais il eſt juſte que nous ſoyons payez de quelque retour, & que pour un fantôme d'autorité nous ne voyions plus la Réligion & l'Etat ſouffrir, comme ils ont fait juſqu'ici. Eſt-ce que l'un & l'autre ne doivent pas vous être plus chers que ces frequens changemens de poſtures que vous faites ſi religieuſement obſerver à vos peuples ? Pourquoi faut-il qu'ils ſoient aſſis quand on lit la Portion de l'Epître, & qu'ils ſe lévent pour celle de l'Evangile ? C'eſt un pur reliquat de Papiſme, dont la bizarrerie

bizarrerie eſt palpable, & qui n'eſt ſoûtenu d'aucune apparence de raiſon. On pourroit pourtant vous en alleguer quelcune, répondit *Irenée*; mais pourveu que vous écoutiez avec la même attention l'Evangile & l'Epître, on ne vous fera point de procés ſur la poſture, où vous vous tiendrez quand on les lira. Mais pour cette Union du peuple avec le Miniſtre dans la recitation des Priéres, je ne comprens point comment elle peut vous déſagréer. Et moi, repartit *Théodoxe*, je ne conçois point par quel endroit ces *Antiennes* peuvent vous plaire ſi fort. Tout le peuple ne parle-t-il pas à Dieu par la bouche de l'Evêque, ou du Miniſtre? Et ne s'unit il pas aſſez à lui par la profonde humilité avec la quelle il ſuit en ſon cœur les priéres qu'il lui entend prononcer? Je ne nie pas, dit *Irenée*, que cela ne ſuffiſe. Si l'Egliſe avoit réglé que le Service ſe fît en cette maniére, je m'y conformerois paiſiblement, & j'exhorterois tous les autres à le faire. Mais puis qu'elle a jugé à propos d'émouvoir le zéle & la piété, par cette correſpondance mutuëlle des Paſteurs & du peuple, & qu'en effet elle y eſt trés propre; pardonnez moi, *Théodoxe*, c'eſt ſe rendre chicaneur & chagrin, que de s'y oppoſer. Nous ne faiſons

pas

pas de cela, répondit celui-ci, une affaire capitale. Et n'en eſt-ce pas une, reprit *Irenee*, que de travailler à la paix de l'Egliſe, & à la ſureté de l'Etat? Si vous étes bon Proteſtant, & ſi vous avez quelque ſentiment des bontez que cette charitable Nation continuë depuis plus de trois ans d'avoir pour nous, ces deux raiſons ne doivent elles pas ſurmonter vôtre délicateſſe? Peut être, repartit *Théodoxe*, que vous ne portez pas ſi loin vos penſées, que je fais les miennes. Quelque grandes obligations que nous ayons aux Anglois, j'eſpére qu'avant que l'Eté prochain ſoit prêt à finir, nous leur en aurons de plus grandes. Jugez par là de la diſpoſition de mon cœur à leur égard. Cela fit naître à *Irenée* un petit ſoûrire. *Mr. Jurieu*, dit-il, s'eſt fait bien des Diſciples. Mais une expérience plus certaine que ſes conjectures a fait dire pluſieurs ſiécles avant que ſon nom fût connu,

——*Quod nimis miſeri volunt,*
Hoc facile credunt.

Les penſées de cét Excellent Homme, que vous traitez de conjectures, me paroiſſent, à moi & à quantité d'autres, des Démonſtra-

Démonſtrations Mathématiques, reprit *Théodoxe*. Or des perſonnes qui ſont dans ces ſentimens ſont fort éloignez de vouloir retarder par leurs diſſentions l'accompliſſement des Prophéties, dont les Anglois, conduits par un Prince, qui par ſon grand jugement & par ſon Courage eſt dévenu l'admiration de l'Europe, doivent être les principaux Inſtrumens. En ce cas là, lui diſe, *Mr. Jurieu* aura d'auſſi bons Commentateurs, que l'Apocalypſe en ait eu jamais. A mon avis, repartit *Irenée*, le tems ſera le meilleur de tous. Attendons le avec patience, & mettons nous en état de nous le rendre favorable. Ceux qui critiquent nos *Antiennes*, portent, dit-il, *leur bouche juſqu'au Ciel*, & accuſent, ſans y penſer, les Anges, & tous les Eſprits Glorieux de n'entendre pas ſi bien qu'eux la maniére dont Dieu veut être ſervi & loüé. Eſt-ce, dit un peu malitieuſement *Théodoxe*, que *l'Acte d'uniformité* eſt reçu dans le Paradis? Mieux, répondit *Irenée*, que dans la Communion des *Noncanformiſtes*. Les Anges qui parûrent au Prophéte *Eſaïe* dans cette magnifique Révélation qu'il rapporte au chapitre ſixiéme de ſes Prophéties *crioient l'un à l'autre, & diſoient, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur des Armées : toute la terre eſt pleine de*

Pſ. 73. 9.

Eſa. 6. 9.

de ſa Gloire: Eſt-ce ainſi, *Théodoxe*, lui dit-il, avec un peu plus de chaleur qu'il n'a accoûtumé d'en faire paroître, eſt-ce ainſi que vous glorifiez Dieu dans vos Aſſemblées? S'il vous arrive de venir aux nôtres, on diroit, à voir la violence que vous faites à la confuſion que vous donnent nos *Antiennes*, que vous n'y venez que pour mettre à l'épreuve vôtre Charité. Je crains que dans le Ciel vous n'ayez honte de dire *Amen* aux Hymnes & aux Acclamations des Anges. Si vous avez lû avec quelque application les Révélations de l'Apôtre S. Jean, vous y avez pû remarquer que l'uſage des Bienheureux eſt de ſe répondre les uns aux autres. Ici les quatre Animaux crient, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout-puiſſant, qui étoit, & qui eſt, & qui eſt à venir*; & les vintquatre Anciens diſent à leur tour: *Seigneur, tu es digne de recevoir Gloire, Honeur & Puiſſance: Car tu as creé toutes choſes, & à ta volonté elles ſont & ont été creées.* Là s'entend un Concert plus grand & plus majeſtuëux. *Les quatre Animaux & les vingt-quatre Anciens*, tenans tous enſemble leur partie, *ſe jettent devant l'Agneau, ayant chacun des Harpes, & des Phioles d'or pleines d'odeurs, qui ſont les Oraiſons des Saints, & chantent*

Apoc. 4. 8, & 11.

nt une *Chanſon nouvelle*, *diſant*, *Tu es di-*
e de prendre le Livre & d'ouvrir les Seaux:
u tu as été immolé, *& nous as rachetez à*
Dieu par ton Sang, *de toute Lignée*, *& Lan-*
e & Peuple & Nation. Et tu nous as faits
ôtre Dieu Rois & Sacrificateurs, *& nous*
gnerons ſur la Terre. A peine ces vingt-
ait Perſonnes ont fini leur Cantique, qu'une
roupe innombrable d'Anges en entonne
n autre, *& diſent à haute voix*, *l'Agneau*
i a été immolé eſt digne de prendre Puiſſance,
Richeſſes, *& Sageſſe*, *& Force*, *& Honeur*,
Gloire, *& Loüange.* Cette Symphonie
ſoûtenuë par les voix de toutes les Créa-
res, qui chantent toutes enſemble, *à* Apoc. 5. 8, 9, 10, 11, 12, 13, & 14.
lui qui eſt aſſis ſur le Trône & à l'Agneau ſoit
uange, *Honeur*, *& Gloire & Puiſſance*
s Siécles des Siécles. Et *les vingtquatre*
ciens finiſſent cette Harmonie par un
men. Eſt-ce ainſi que les *Nonconformiſtes*
lorent Dieu dans leurs Temples? En un
re endroit S. Jean rapporte qu'il vit
infinité de perſonnes de tous les païs du
nde vêtus comme ſont nos Miniſtres
and ils font le Service, qui *crioient à*
te voix, *le Salut eſt de nôtre Dieu qui eſt*
ſur le Trône, *& de l'Agneau.* Et tous les
nges *ſe jettans devant le Trône ſur leurs fa-* Apoc. 7. 10, & 12.
& adorans Dieu, leur répondirent, *Amen*,

Amen, Loüange & Gloire, Sageſſe & Action de Graces, Honeur & Puiſſance, & Force à nôtre Dieu, aux Siécles des Siécles, Amen. Ailleurs il nous fait voir deux Anges qui s'entrerépondent tout de même. *J'entendis l'Ange des Eaux*, dit l'Apôtre, *diſant Seigneur, tu es juſte, qui es, & qui étois, & Saint : parce que tu as jugé ces choſes. Parce qu'ils ont répandu le ſang des Saints & des Pro-*
Apoc. 16. 5, 6, & 7. *phétes, tu leur as auſſi donné du ſang à boire : Car ils en ſont dignes.* A quoi il ajoûte qu'il *en entendit un autre du Sanctuaire, qui diſoit certes, Seigneur Dieu Tout puiſſant, tes Jugemens ſont vrais & juſtes.* Enfin il rapporte au Chapitre dixneuviéme une Symphonie beaucoup pluscompoſée que celles de nos Cathédrales, & dont j'eſpére que Dieu nous fera la Grace de voir bientôt le ſujet. *Aprés ces choſes j'ouïs une voix d'une grande multitude au*
Apoc. 19. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, & 8. *Ciel, diſant, Halleluia : Salut, & Gloire & Honeur, & Puiſſance appartient au Seigneur nôtre Dieu : Car ſes Jugemens ſont vrais & juſtes, parce qu'il a fait juſtice de la Grande Paillarde, & a vangé de ſa Main le ſang de ſes Serviteurs. Et derechef ils dirent Halleluia : & la fumée en eſt montée à jamais. Et les vingtquatre Anciens, & les quatre Animaux ſe jettérent ſur leurs faces, & adorérent Dieu qui étoit aſſis ſur le Trône, diſant, Amen,*

Halleluia

Halleluïa. Et une voix partit du Trône, disant, louëz nôtre Dieu, tous ses Serviteurs, & vous qui le craignez, tant petits que grands. Puis j'entendis comme la voix d'une grande Assemblée, & comme le son de grandes eaux, & comme la voix de grands Tonnerres, disant, Hallelu-jah. Car le Seigneur nôtre Dieu Tout-puissant est entré dans son Regne. Réjouïssons nous, & nous égayons, & lui donnons Gloire: Car les Nôces de l'Agneau sont venuës, & sa femme s'est parée: & il lui a été donné qu'elle se revête de Crêpe pur & luisant. Aprés qu'*Irenée* eut parcouru tous ces endroits de l'Apocalypse, qu'il acompagna de plusieurs réflexions dont je ne me souviens que confusément, il demanda à *Theodoxe*, si la Liturgie de l'Egliſe Anglicane ne reſſembloit pas un peu mieux aux Hymnes & aux Cantiques des Bienheureux, que les Priéres des *Nonconformiſtes*? Quand nous ſerons ſemblables aux Anges, répondit *Théodoxe*, nous bénirons Dieu comme les Anges. Mais pendant que nous ſommes chargez du vêtement de la chair, ſouvenons nous que nous ſommes hommes. Il ſeroit à ſouhaiter, reprit *Irenée*, que nous nous en ſouvinſions un peu moins. C'eſt ce qui nous fait oublier Dieu ſi ſouvent dans l'acte même de la Priére, c'eſt à dire, en un tems où

où nous ne devons penſer qu'à lui. Combien de fois nous arrive-t'il que nôtre ame s'enſevelit dans la matiére, aprés avoir fait quelques efforts pour voler au Ciel? Quelle obligation n'avons nous donc pas à l'Egliſe, d'avoir pourvû à cét inconvenient, par les frequentes réponſes qu'elle enſeigne aux peuples de faire aux priéres du Miniſtre? On ne peut nier que l'obligation de prononcer ces réponſes ne remédie aux diſtractions, qu'elle ne réveille la dévotion, qu'elle ne nous tienne en halaine, & qu'elle ne ſerve à animer le zéle les uns des autres. Trouve-t'on tous ces avantages à ne faire qu'écouter? Je puis, ce me ſemble, ajoûter quelque foi à ma propre expérience. Et aprés tout, quelle autre choſe, que la coûtume, peut nous faire trouver plus étrange que le peuple mêle ſa voix avec celle des Paſteurs dans la Priére, que dans le chant des Pſeaumes? *Théodoxe* répondit ſeulement qu'il n'y avoit rien à quoi on ne pût donner quelque couleur, & qu'au fond l'autorité de l'Ecriture Sainte manquoit à cette pratique. En ces ſortes de choſes, repliqua *Irenée*, on ne demande, ſi ce n'eſt que les réglemens que l'Egliſe fait ne ſoient point contraires aux Commandemens de Dieu. Mais qui plus eſt,

ſt, dit-il, l'Ecriture Sainte preſcrit en
rmes formels cette forme de Service, &
puis l'appuïer ſur l'exemple des Saints.
Théodoxe l'en défia un peu à la hâte. Car
Irenée le fit repentir d'abord de ſa précipi-
tion. Il lui cita un endroit des Pſeaumes,
e pluſieurs traduiſent ainſi : *Chantez à* *Pſ.* 147. 7.
l'Eternel avec Action de grace, vous entrere-
pondant les uns les autres. Il allega l'exem-
le de *Marie* ſœur d'Aaron, qui répondoit *Exod.* 15.
ux Femmes d'Iſraël, dans les Cantiques 21.
elles chantoient toutes enſemble, pour
ndre Graces à Dieu du jugement qu'il
oit déployé ſur Pharaon, & ſur ſon Ar-
ée. Il ajoûta que cette forme de Service
oit ſi ordinaire au Peuple de Dieu, qu'à
ger par le terme Hébreu dont Moïſe ſe *Exod.* 32.
rt, ce peuple l'employa même à l'honeur 18.
Veau d'or. Il applaudit fort à la con-
ture de Joſeph Scaliger, qui croioit que *Joſ. Scalig.*
Pſeaume vingtiéme avoit été fait ſur ce *Epiſt. lib.*
odéle de Service. Il dit enfin, qu'il n'y *1. Epiſt.* 13.
oit point d'Interpréte qui ne convînt que
Pſeaume cent dix-huitiéme étoit tout
mpoſé *d'Antiphones.* Si l'Autorité de
ieu, dit encore *Irenée*, avoit beſoin du
ecours du témoignage des hommes, je pro-
oirois ici contre vous celui de tous les
hrêtiens du Monde. Nous ſavons ce qui

ſe pratique parmi les Latins. Voici ce qu'un Critique habile nous apprend touchant les Grecs. *L'on ne doit point être ſurpris, de voir que ce Peuple-là recite une bonne partie de la Liturgie. Car cét uſage a toûjours été dans l'Egliſe Orientale, & pour peu même qu'on veuille s'appliquer aux paroles qui compoſent la Meſſe des Latins, on trouvera que le Peuple eſt preſque toûjours compris dans tout ce qui ſe dit par le Prêtre.* Et en un autre endroit : *Les Maronites tiennent encore aujourdui l'ancienne Coûtume de chanter l'Office divin dans les Egliſes, & perſonne ne s'en diſpenſe ; car les Laïques croyent y être autant obligez que les Eccleſiaſtiques. Il n'y a perſonne en effet, qui ne ſoit obligé à la Priere, & celle qui ſe fait en commun eſt beaucoup plus efficace & agréable à Dieu, que celle qui ſe fait en particulier.* Il dit enſuite que *le Canon XV. du Concile de Laodicée ne défend pas au peuple de chanter ; mais ſeulement d'entonner les Pſeaumes.* *Théodoxe* accablé de tant de preuves, diſſimula l'embaras où il étoit ; & changeant ſes difficultez en raillerie, l'Egliſe Anglicane, dit-il à *Irenée*, a perdu beaucoup, de ne vous avoir pas acquis plûtôt. Si vous aviez depuis longtems appliqué vôtre eſprit à faire ſon Apologie, vous auriez fait bien des découvertes en ſa faveur.

Le P. Sim. Remarq. ſur le voya. du P. Jer. Dand. au Mont Liban c. 24. Le même ſur le c. 25. du même livre.

faveur. Mais laiſſons-lui, ſi vous voulez, ce Service entrecoupé. Prétendez-vous que nous ayons la même complaiſance pour les Jours de Fêtes, dont Mrs. vos Evêques tiennent ſi ſcrupuleuſement dans leur Cabinet une liſte imprimée? Ma Conſcience me rend un témoignage certain, répondit Irenée, que je ne parle qu'en faveur de la vérité. Je l'aime par tout où je la trouve. Le ſujet que vous venez de propoſer, joint aux autres preuves qu'il me ſemble vous en avoir données, vous fera connoître que je n'agis, ni par paſſion, ni par entêtement. Il y a deux ſortes de Fêtes, outre le jour du repos, qui eſt la ſeule aujourdui que ſon Inſtitution rende inviolable aux Fidéles. Les unes ſont ordonnées par le Magiſtrat: Les autres par l'Egliſe. Les prémiéres ſont politiques; Elles n'obligent que les perſonnes qui vivent dans les Etats, qui reconnoiſſent l'autorité de ceux par qui elles ſont établies. Et par parconſequent elles n'ont pas la force de caſſer la permiſſion que le Décalogue nous donne de travailler ſix jours de la Semaine, qui eſt générale à tous les peuples & à toutes ſortes de perſonnes. On en trouve des exemples en Angleterre, en Hollande, à Genéve, & ſans doute auſſi en d'autres Etats Proteſtans.

Les autres ſont Eccleſiaſtiques. L'Egliſe les preſcrit pour conſerver la mémoire de quelque événement où elle eſt fort intereſſée, comme eſt la Naiſſance, la Mort & l'Aſcenſion du Sauveur du Monde; ou pour renouveller les exemples qui ſervent à la piété des Fidéles, telles que ſont les Fêtes des Apôtres, & celles de quelques autres Saints. Dans ces deux ſortes de Fêtes on peut conſidérer deux choſes : La prémiére eſt le Service divin, où l'on rend graces à Dieu des merveilles qu'il a faites en faveur de ſes Enfans, & où l'on implore le Secours néceſſaire pour ſuivre ces grands Modéles de Dévotion que ſa Grace nous propoſe. La ſéconde, l'obligation de renoncer au travail. Je demeure d'accord qu'il n'eſt au pouvoir d'aucun homme de nous dépouïller du droit que nous tenons de l'Autorité de Dieu même, & que cette ſuperſtitieuſe obſervation des jours de Fêtes bleſſe la liberté que le Fils de Dieu nous a acquiſe, & que la connoiſſance de ſa Vérité nous donne. Dés le commencement de la Réformation Rome reconnut l'abus de la multitude des Fêtes. Une bonne partie des Grecs ne s'eſt chargée que d'un petit nombre, qui n'égale pas la moitié de celles que l'Egliſe Anglicane a retenuës. Dans

Galat. 4. 10.
Ref. Cler. German. cap. 20. *Rediguntur dies feſti in numerum. Cæteri ita abrogantur, ut nihilominus peragantur Divina.*
Le P. Jer. Dand. *dans ſon voya. du Mont Lib. c.* 25.

Dans les Diocéſes d'*Alet* & de *Grenoble* nous en avons vû ſuprimer quantité. *Pofture Virgile* donne à connoître quelque part qu'elles ne ſervent qu'à nourrir l'oiſiveté, l'avarice & la débauche. Et *Eraſme*, plus hardi & plus ſincére que lui, ne diſſimule point le deſir qu'il a de les voir toutes abolies, à l'exception de ce jour que l'inſtitution de Dieu met au deſſus de nos entreprises. Mais, ajoûta à cela *Irenée*, le penſant que nous avons à oublier les Graces de Dieu, ſes Commandemens, & nos devoirs rendent en quelque maniére néceſſaire la précaution que l'Egliſe a euë de mêler au ſervice ordinaire en certains jours de l'année, des exhortations & des exemples, propres à nous en rafraîchir le ſouvenir. Loin de nous plaindre de cela, nous devons ſavoir bon gré à cette bonne & ſage Mére du ſoin qu'elle prend de nôtre Salut. Tout ce que vous venez de dire, reprit *Théodoxe*, me paroît ſupportable. Mais apportez à vos obſervances tous les adouciſſemens qu'il vous plaira, nous ſoûtiendrons toûjours qu'il faut conſacrer à Dieu ſeul les Jours de Fête. Auſſi ne prétendons-nous pas, répondit *Irenée*, dévoüer ces jours là à l'honneur des Saints, qui n'ont aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſe ſous le

In Orat. Domin.

De amab. Eccleſ. concord.

Soleil. Nous ne leur rendons aucune apparence de Culte, ni en public, ni en particulier. Tout ſe fait en l'honeur de Dieu. Et c'eſt, non en faveur des Saints, mais pour nous mêmes, que l'Egliſe a réglé le Service public, en la maniére que vous voyez qu'elle a fait. Auſſi n'entend-on jamais retentir nos Egliſes de leurs Panégyriques. Toute la dévotion de ces jours conſiſte à lire quelques Verſets qui regardent la Vie, la Doctrine ou la Mort de ces Bienheureuſes Perſonnes, & à demander à Dieu la Grace de ſuivre leurs traces. Il s'enſuit de vôtre diſcours, dit *Théodoxe*, que les Fêtes marquées dans vôtre Calendrier ſont moins les Fêtes des Saints dont elles portent les noms, que les vôtres. Dieu, qui ne les a point inſtituées, ne trouveroit point mauvais qu'on les abolît. Les Saints, qui n'y prennent aucune part, & qui, ſuivant ce que vous venez de nous dire, n'y en ont point du tout, n'en ſeroient point fâchez non plus. Et je ſuis ſûr que vous n'y perdriez pas beaucoup. Plût à Dieu, dit *Irenée*, qu'excepté Noël, Pâques & l'Acenſion, on pût les réduire toutes à la Fête de la Réünion des Anglois ! Un Papiſte, ajoûta *Théodoxe*, auroit acompagné d'un grand Signe de Croix un vœu ſi conſi-

dérable

érable. Mais juſqu'à ce que l'Egliſe Anficane nous ait ſatisfaits ſur celui dont elle compagne le Sacrement du Batême, vous ourez riſque de mourir, ſans voir itre ſouhait acompli. Eh! qu'eſt ce qui us ſatisfera, répondit *Irenée*, ſi les Déclaions de nos Synodes ne le ſont point? e doivent-ils pas vous avoir guéri de vos upçons? Bien loin de là, répliqua *Théone*, ils les ont augmentez. Auparavant us ne les accuſions que de ſuperſtition. ais depuis le Synode dont vous parlez us les ſoupçonnons de quelque diſſimuion. Car ſi le Signe de la Croix n'eſt une marque ſans vertu, pourquoi en nt-ils ſi jaloux, qu'ils ne puiſſent en acder l'abolition, ni à nos priéres, ni au nheur de l'Egliſe & de l'Etat? Trois oſes nous en font demander la ſuppreſn. La prémiére, qu'il n'eſt pas fondé la Parole de Dieu. Si cela étoit, pluurs de nos Théologiens n'en auroient pas t dans leurs Commentaires ſur l'Apocaſe, une des marques de la Bête. La onde, qu'indirectement il taxe d'inſuffince le Signe du Batême qui a été inſtitué r Nôtre Seigneur Jéſus Chriſt. La troiſme, qu'il nous ſcandaliſe, non ſeulement ur ces deux raiſons, mais auſſi à cauſe

Syn. de la Provin. de Cantorb. tenu à Lond. 1603. can. 30.

de l'abus insupportable que les Papistes en font. Sans parler des vertus miraculeuses sans nombre qu'ils lui attribüent, ils le changent si bien en un objet d'adoration, qu'un des plus Fameux Traducteurs de ce tems, jugeant que le titre d'*Immortel* que Lactance avoit donné à ce Signe étoit au dessous de son mérite, le lui fait appeler *Adorable*. Ne savez vous pas, *Irenée*, qu'un Roi de Juda anéantit un Signe de la Croix plus vénérable que celui dont vous chargez sans ordre & sans nécessité le Sacrement de nôtre Naissance spirituëlle, à cause de l'abus qu'on en faisoit? Ces exemples sont bons *per la Predica*, s'écria *Irenée*. S'il y a des gens qui se scandalisent à si bon marché, c'est à leur ignorance qu'ils doivent s'en prendre, & non pas à une marque de nôtre Vocation, qui a paru vénérable à toute l'Antiquité. Les Ministres de l'Eglise Anglicane, reprit *Théodoxe*, font sonner l'Antiquité, aussi haut que *le Prieur de Bolleville*. Vous diriez que c'est un Sanctuaire, où ils ont seuls le privilége d'entrer. Qu'il leur siéroit bien mieux, de conserver l'Esprit & la Foi des prémiers Protestans, que de se picquer, comme ils font, de quelques menuës observances des Anciens Chrêtiens! Nous savons les raisons qui obligérent

M. *de Maucroix* dans sa Traduct. du Traité de Lactance *De inortibus Persecutorum.*

obligérent au commencement les Chrétiens d'imprimer ſur leur front le Signe de la Croix. Nous ne vivons point, comme eux, parmi des ennemis de la mort du Sauveur du Monde. Les marques à quoi nous devons nous faire connoître pour véritables Diſciples du Fils de Dieu ſont *la Charité, l'humilité, le changement de vie, & la Mortification de la Chair.* Mais pour ce Signe que vous traſſez du bout des doits ſur le front d'un petit enfant, quel profit lui en revient-il ? Quelle connoiſſance en a-t'il ? Et de quoi ſert-il aux autres ? Bien loin de les édifier, il en ſcandaliſe pluſieurs. Or vous ſavez quel foudre le Sauveur du Monde lance ſur ceux qui donnent du ſcandale à leurs fréres. Bien des gens, dit *Irenée*, appellent ſcandale ce qui ne l'eſt point, & voudroient faire tomber cét Anathême ſur des perſonnes, qui ont moins ſujet de le craindre qu'eux. Combien y avoit-il de Réformez en France, qui croyoient pouvoir ſe poſterner devant l'Idole Romaine, de crainte de ſcandaliſer ceux qui l'adorent ? Laiſſons là, répondit *Théodoxe*, ces erreurs groſſiéres. Ces opinions ridicules de gens peu éclairez & mal inſtruits ne doivent point entrer dans nôtre converſation. On peut ſcandaliſer par une

Math. 18. 7. *Luc.* 17. 1, 2.

une bonne Action, mais non pas donner du Scandale. En ce cas ceux qui ſe ſcandaliſent ſont les ſeuls coûpables. Autrement il faudroit canoniſer les Tyrans, & faire tomber ſur les Martyrs tout le blâme des perſécutions. Mais ſi pour éviter les ſcandales, il n'eſt pas permis de commettre un crime, ni de manquer à une bonne action, l'Eſprit de Dieu veut que nous ayons de grands égards pour les Conſciences tendres, & que nous préferions toûjours à des choſes indifférentes leur édification. Si vous liſez avec attention le Chapitre quatorziéme de l'Epître de S. Paul aux Romains, & le Chapitre huitiéme de ſa prémiére Epître aux Corinthiens, vous ſerez convaincu avec moi de ces quatre véritez. 1. Que ceux qui ont plus de connoiſſance que les autres ont un interêt particulier à ne donner du ſcandale à perſonne. 2. Que moins les choſes ſont importantes, plus nous devons avoir de complaiſance pour ceux à qui l'uſage en déplaît. 3. Que la part que nos freres ont au Mérite de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt doit nous donner de la conſidération pour eux. 4. Que ſi nous preferons à la charité que nous devons à nos prochains l'uſage des choſes indifférentes, le mépris que nous avons pour

eux rejaillit ſur le Fils de Dieu lui même. Aprés cela, *Irenée*, vantez l'autorité de vos Canons, & rejettez avec dédain la répugnance invincible qu'ont pour eux les *Fanatiques*. Les Canons des Apôtres doivent vous être un peu plus vénérables que ceux de tous les Synodes & de tous les Conciles du Monde. Mais pour vous ouvrir entiérement ma penſée ſur la matiére des ſcandales, j'eſtime qu'aux deux Chapitres que je viens de vous indiquer il faut joindre le Chapitre dixiéme de la premiére Epître de S. Paul aux Corinthiens. Vous y apprendrez 5. Par l'exemple même de cét Apôtre, qui en faveur de ſes Fréres renonce à ſa propre liberté, qu'un peu de complaiſance pour les vôtres vous feroit plus d'honeur devant Dieu & devant les hommes, que cét inflexible attachement que vous témoignez pour vôtre Autorité & pour vos Cérémonies. 6. Que le devoir des Conducteurs de l'Egliſe eſt de ſe propoſer toûjours pour but ſon édification. 7. Qu'ils doivent tendre en toutes choſes à l'avancement de la Gloire de Dieu, & non pas de la leur propre. 8. Que nos ſoins en ces occaſions ne doivent point ſe borner à ceux qui compoſent la Communion des fidéles; mais qu'il faut auſſi avoir de grands égards

égards pour *ceux de dehors*. Si pour l'amour de nous, ajoûta *Théodoxe*, l'Egliſe Anglicane ne veut pas ſe défaire d'une choſe d'auſſi petite importance qu'eſt celle dont nous venons de parler, nous la conjurons de ſe conſiderer elle même, de ne pas dédaigner l'Exemple ni les Maximes de S. Paul, de ſe laiſſer toucher aux inſultes de ſes ennemis & des nôtres, auſquelles la dureté donne bien plûtôt occaſion que nos ſcrupules, & de ne pas joindre au Scandale d'un Signe de Croix inutile celui d'une éternelle ſéparation. *Irenée* prit delà ſujet de s'étendre ſur les loüanges de l'Egliſe Anglicane, dont-il élevoit la Charité au deſſus de celle de toutes les autres Egliſes. Je me ſouviens qu'entre autres choſes il dit ſur cela, que *les Nonconformiſtes* ne devoient pas deſeſperer d'y avoir part; puis que les Papiſtes mêmes n'en étoient point exclus, eux qui n'avoient de Charité pour perſonne. Mais faut-il, ajoûtoit-il, abuſer de ſa bonté? Faut-il lui rendre inutile le droit qu'elle a de faire des réglemens propres pour l'édification & le ſalut de ſes Enfans? Faut-il lui arracher des mains un bien qu'elle a reçu de ſes Péres? Faut-il la dépoüiller de tous ſes petits & innocens Ornemens? En Conſcience, dit *Théodoxe*,

penſez

penſez vous que l'Epouſe du Fils de Dieu ait beſoin de Fontanges? Tous ces Affiquets ne ſont que la défigurer, & nous empêchent de voir ſa Beauté, qui eſt *toute au dedans.* Si les Papiſtes vous faiſoient les plaintes que vous nous faites, vous leur répondriez ſans doute ce que nous vous avons répondu cent fois, que Dieu ne veut point être honoré par de petites obſervances, que les hommes forgent à leur fantaiſie. Or, je vous prie, n'avez vous pas plus de droit ſur vos cérémonies, que vous n'en aviez ſur celles des autres? Demandez vous l'Antiquité? Les Papiſtes en avoient d'auſſi Anciennes que les vôtres. Cherchez vous l'étenduë? Ils avoient mieux que vous le conſentement des Peuples. De ſorte que nous pouvons vous dire, ou reprennez le joug du Papiſme, ou trouvez bon que nous vous ayons de jetter celui que vous portez, & dont vous voudriez charger vos Fréres. L'Egliſe a le pouvoir de faire des réglemens. Qui le nie? Elle peut adopter des Traditions. Mais il faut que la nature du ſervice de Dieu, qui, dans l'Economie où nous vivons eſt *ſpirituel & raiſonnable*, ne ſoit point altéré par ces Traditions ni par ces Réglemens. Il ne faut pas que le nombre en ſoit exceſſif, de peur que la lumiére

re

re de la vérité n'en ſoit obſcurcie. Il ne faut pas que les peuples y fondent leur eſpérance. Il ne faut pas enfin s'y attacher, au préjudice des choſes néceſſaires & bonnes de leur nature. *Irenée* répondit qu'il n'y avoit rien en tout cela qui pût faire tort à l'Egliſe Anglicane. Plus que vous ne penſez, reprit *Théodoxe*, amoins qu'elle ne croye que l'union avec ſes Fréres n'eſt, ni bonne de ſa nature, ni néceſſaire. Qui peut, dit *Irenée*, être dans une erreur ſi exécrable ? L'Egliſe Anglicane croit donc, repartit *Théodoxe*, que ſes Cérémonies ſont dans le même degré de bonté & de néceſſité ; & les fait du moins aller du pair avec la Charité Chrétienne. A Dieu ne plaiſe, s'écria *Irenée*. Que nous faiſons peu d'attention à nôtre créance, dit *Théodoxe*. Que les plus ſages ſont ſujets à commettre de fautes, ſans le ſavoir ! Vous exclüez les Cérémonies du rang des choſes néceſſaires. Vous n'avez garde de ne pas y mettre la Charité. Mais comment ne voyez vous pas que vôtre conduite dément ouvertement vos principes ? Car toute la Charité que vous devez à vos Freres ne peut obtenir de vous que vous rejettiez quelques Cérémonies qui les ſcandaliſent, & qu'ils n'ont jamais pû ſouffrir. Que nous hairions

Apolog. conf. Auguſt. tit. de tradit. human. Illud profectò mirum, cur adverſarii ea quæ minimum, ſive adeo nihil ad ſalutem valent, uſq; adeo tamen urgeant, neglectis aliis ſine quibus nulla cuiquam ſalutis adipiſcendæ Spes eſt. Joann. Riv. de Relig. lib. 1.

rions tous ces embarras, ſi nous avions pour nos prochains un véritable amour! Il me ſemble, dit *Irenée*, que vous n'avez pas ſujet de vous plaindre. Je vous ai déja cedé bien des choſes. Et vous obtiendrez aſſûrément encore tout ce qu'on peut attendre d'une complaiſance juſte & raiſonnable. Cela nous ſuffit, répondit *Théodoxe*. Sur ce piéd vous ne pouvez dédaigner la priére que nous vous avons faite cent fois, au Nom de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, de retrancher ce reſpect plein de ſuperſtition que vous avez pour les cinq Lettres ou les deux Syllabes dont ce Nom eſt compoſé. Qui peut être aſſez ignorant, dit *Irenée*, aſſez ſotement Idolatre, pour rendre aucun culte à des Lettres & à des Syllabes? Je défie *les Cabaliſtes* de tomber dans cette folie. Le bon ſens ſuffit pour nous apprendre que les noms ne ſont dignes par eux mêmes, ni d'honneur ni de mépris. J'ay été ſouvent dans vos Egliſes, repartit *Théodoxe*. Mais je n'y ai jamais entendu lire le *Symbole des Apôtres*, que je n'aye vû rendre au Nom de *Jeſus* les Adorations profondes, tant par les hommes, que par les femmes. Ne faut il pas, dit *Irenée*, acomplir, autant qu'on le peut, le deſſein de Dieu, qui a donné à ſon Fils *un Nom, qui*

Athenag. legat. pro Chriſt.

eſt

Philip. 2. 2. & 10. *eſt au deſſus de tout Nom, afin qu'au Nom de Jeſus tout genouïl ſe ploye, tant de ceux qui ſont au Ciel, que de ceux qui ſont ſur la Terre, & deſſous la Terre?* Ainſi, dit le rigoureux *Théodoxe*, vous approuvez ce que vous venez de condamner. Nullement, repartit *Irenée*. Cét honeur que vous vous imaginez que nous rendons au Nom de *Jeſus*, ne ſe rapporte point au Nom, mais à Jéſus lui même. Voila juſtement, reprit *Théodoxe*, la défaite dont les Idolatres couvrent l'honeur qu'ils rendent aux Statuës & aux Images. Ces deux choſes ont grand rapport entre elles. Auſſi ſe ſert-on de l'une pour expliquer l'autre. Et en effet, que ſont les noms, ſinon des Images des choſes qui paſſent à nôtre imagination par les oreilles; au lieu que les Images proprement dites y entrent par une autre porte? Faut-il vous apprendre, dit *Irenée*, que le Nom de Dieu ſe prend pour Dieu même en cent endroits de l'Ecriture? Je n'ay pas beſoin, répondit *Théodoxe*, qu'on me donne une Leçon que j'ay faite cent fois aux autres. Nos enfans ſavent qu'en cét endroit que vous venez de m'alleguer l'Apôtre S. Paul veut dire ſeulement, que Dieu le Pére a remis à ſon Fils le Gouvernement du Monde & de l'Egliſe, afin que tout l'Univers le connoiſſe

Sebaſt. Moguntin. Archiep. Inſtit. ad Piet. Chriſt. in hæc verba Decal. non habeb. Deos alien. &c.

connoiſſe ſon Autorité, & qu'il l'adore. Que peut-on conclurre de là en faveur de ſon Nom ? Puiſque perſonne ne s'eſt aviſé encore de faire des inclinations ni des reverences à l'honeur du Nom de Dieu ; quoi qu'il nous ſoit ordonné de lui en demander la Sanctification, & défendu ſous de grandes peines, de le prendre en vain ; nous avons, ce me ſemble, grand ſujet de nous étonner que le ſuperſtitieux reſpect l'on a attaché à celui de *Jeſus* ſe ſoit répandu, comme il a fait. Vous ne ſauriez, epliqua *Irenée*, quelque éclairciſſement on vous donne, vous abſtenir de termes injurieux. Mais *Théodoxe* perſiſta toûjours ſoûtenir que, ſi ce terme étoit injurieux, étoit juſte & propre au Sujet à quoi il voit appliqué. Ou vos reverences, dit-pour l'en mieux convaincre, ſe rapportent au Nom de Jéſus, ou à ſa Perſonne. vous adorez ſon Nom, vous étes plus roſſiérement Idolatres, que les peuples de Chine ou du Japon. Et ſi vôtre intention eſt, de ne rendre qu'à la Perſonne du Fils Dieu ce profond reſpect, par quel charme a-t'on attaché à ce ſeul Nom, *Jeſus*, la faculté de faire reſſouvenir les hommes du reſpect qui lui eſt dû ? Celui *Chriſt*, de *Meſſie*, de *Fils* de *Dieu*, de

Redempteur du Monde, ne ſont-ils pas auſſi intelligibles ? Le bon *Irenée*, ne ſachant plus comment excuſer une pratique ſi mal fondée, eut recours à l'exemple de l'Antiquité. Pôvre reſſource ! s'écria *Théodoxe*. S'il y a quelque obligation à faire tout ce que les Anciens ont fait, pourquoi avez vous aboli les Monaſtéres, l'Onction ou le Crême, la Priére pour les Morts, la Communion des petits Enfans, & quantité d'autres erreurs plus Anciennes que l'abus dont nous parlons ? Car cét abus eſt venu longtems aprés l'Invocation des Saints, les Reliques, les Images, & même aprés le monſtre de la Préſence Corporelle, qui jointe à la Tranſubſtantiation eſt, à mon avis, le comble de l'erreur. Pourquoi avez vous, ſans aucun égard pour les Anciens, exclus les Prêtres de la conduite de l'Egliſe ? Pourquoi l'avez vous chargée de Dignitez, que les Anciens n'ont point connuës ? Si, pour vous ſatisfaire, dit *Irenée*, il faut s'apuier ſur l'exemple de la prémiere Antiquité, la coûtume que nous avons de faire une inclination du côté de l'Orient en entrant dans nos Egliſes, & quand nous en ſortons ſera au moins de vôtre goût. Cependant vous en avez fait un de vos griefs. Prétendez vous que, pour vous complaire, on foule

Matth. Larroq. Adv er. ſar. ſacr. lib. 2. cap. 23.

foule aux piés l'autorité de tous les Siécles? Nous ſommes, répondit *Théodoxe*, ſi éloignez de cette préſomption, que nous ne ferons nulle difficulté de nous ſoûmettre, en y ajoûtant fort peu de choſe, à ce Réglement d'un Roi, que l'Egliſe Anglicane venére comme un Martyr : *J'eſtime que là où l'Eſcriture n'a pas de préceptes ſi clairs & ſi ponctuëls, la meilleure régle que les Chrétiens puiſſent ſuivre, c'eſt la conſtante & univerſelle Pratique de l'Egliſe, aux choſes qui ne ſont point contraires à la raiſon, à la foi, aux bonnes mœurs, ni à aucun Commandement poſitif.* Qu'avez vous, dit *Irenée*, à ajoûter à ce Réglement ? N'entre-t'il pas dans un aſſez grand détail ? C'eſt, reprit *Théodoxe*, que les choſes qu'on introduit dans l'Egliſe, ſans l'autorité de l'Ecriture Sainte, ſoient tellement indifférentes d'elles mêmes, qu'on ne puiſſe pas leur donner un mauvais ſens, ni en faire un méchant uſage. Cela s'en va ſans dire, dit *Irenée*. Que fait cela au Sujet dont il s'agit ? Il faut, répondit *Théodoxe*, puis que c'eſt pour aider à la dévotion du peuple qu'on introduit dans l'Egliſe des Cérémonies qui n'ont point été ordonnées de Dieu, qu'on ait de grands égards pour lui. Car ſi ce qu'on lui preſcrit peut lui donner de fauſſes

Charles I. εἰκὼν. βασιλ. c. 20.

ſes idées de Dieu ou de la Religion, ceux qui ont tendu des piéges à ſa ſimplicicité ſeront punis au double plus que lui. *Irenée* voyant où cela tendoit, & recevant ce diſcours, comme ſi c'eût été une eſpéce de blasfême, ah! *Théodoxe*! s'écria-t'il, ne ſavez-vous pas que *Juſtin Martyr* rapporte aux Apôtres la coûtume que nous avons gardée d'adorer Dieu du côté de l'Orient? J'ai, repartit celui-ci, pour les Ecrits de *Juſtin Martyr* l'eſtime que je doi. Mais ce bon & docte Ecrivain étoit fort crédule; témoin entr'autres choſes, le recit qu'il nous fait des Cellules où l'on a crû longtems que les Septante Interprêtes avoient été renfermez, pour traduire les Livres du Vieux Teſtament. *En liſant ſon Dialogue contre Tryphon, on voit évidemment que ce Pére a avancé pluſieurs choſes contre les Juifs, qu'on ne peut attribüer qu'au grand zéle qu'il avoit pour la Religion Chrétienne, & qu'il n'eſt pas fort exact dans ſes citations de l'Ecriture.* Mais d'ailleurs, cét ouvrage d'où vous tirez vôtre preuve n'a point été fait par cét Illuſtre Martyr. On demeure d'acord qu'il eſt ancien. Mais on n'en connoît point l'Auteur. Et même la raiſon, ſur quoi il fonde la pratique dont nous parlons n'en donne pas une idée fort avantageuſe. Vous n'en

Queſt. & Reſp. ad Orthod. qu. 118.

Le P. Sim. hiſt. crit. du V. Teſt lib. 5. ch. 18.

H. Grot. defenſ. fid. Cathol. de ſatisfact. ch. 104.

J. H. Heidegg. de libert. Chriſtian. à leg. cibar. veter. cap. 14.

J. Ferrand. Réflex. ſur la Relig. Chrêt. tom. 1. ch. 2.

n'en trouverez pourtant pas de meilleure, lui dis-je, parmi toutes celles que *le Cardinal Bona* & les autres ont recueïllies de divers endroits des Péres ; amoins que ce ne ſoit celle de ce Jeune Homme, qui ſe voyant condamné à la mort, pria au Nom de Dieu qu'on le pendît en ſorte, qu'il eût le viſage tourné vers l'Orient, afin qu'il pût voir le bon Dieu, quand il ſeroit pendu. *Per Dominum vos rogo, ſuſpendite me ad Orientem, ut illum videam, quando ſuſpenſus ero.* *Théodoxe* profita de cét exemple, & en fit une preuve de ce qu'il avoit avancé, & qui avoit ſi fort ſcandaliſé *Irenée*. Ce pôvre Idiot, dit-il, s'imaginoit que, puis qu'on ſe tournoit vers l'Orient pour prier Dieu, il falloit qu'on pût l'y voir mieux qu'en regardant vers les trois autres Plages du monde. Combien penſez vous, ajoûta-t'il, qu'il y en ait d'autres que cette pratique conduit dans la même erreur ? Ils croiroient tourner le dos à Dieu, s'ils ne ſe tournoient pas de ce côté là. Or borner ainſi l'Eſſence Divine, c'eſt, ſans difficulté, un pur *Anthropomorphiſme*. Le loger en un endroit particulier des Cieux, c'eſt pancher beaucoup vers l'Idolatrie. Vous n'avoüerez que de ſi grands maux méritent tous les ſoins, toute la diligence, &

Jo. Bonæ de Divin. Pſalm. cap. 6. §. 1.

toutes les précautions dont la prudence & la charité de l'Egliſe ſont capables. Ne pourra-t'on jamais vous faire perdre cet eſprit? dit *Irenée*. Vous voulez être plus ſages & plus pénétrans que toute l'Antiquité, & que les Apôtres mêmes. *Théodoret* répondit, qu'on avoit ſi ſouvent renfermé dans leurs juſtes limites les avantages qu'on peut tirer de l'Antiquité, qu'il ne daignoit point s'y arrêter. Outre qu'il n'y a rien de plus faux que cette Propoſition: *Tout ce qui eſt Ancien eſt véritable & digne d'être crû ou pratiqué*; outre qu'on ignore l'origine & le fondement de bien des pratiques anciennes, il y a, dit-il, apparence que les prémiers Chrêtiens ſe tournoient vers l'Orient en faiſant leurs priéres, pour ſe diſtinguer des Juifs, avec qui les Payens les confondoient, qui regardoient, en priant, vers l'Occident, ou, comme quelques uns croyent, vers le Midi. Or cette raiſon a depuis trés longtems perdu ſa force. Et *ſi nos Ancêtres ont eu quelque ſujet d'introduire des maniéres de ſervir Dieu, qu'on change avec le tems en ſuperſtitions, il faut ſans aucun délai les ſupprimer.* C'en eſt même une fort grande, d'oublier la charité qu'on doit aux vivans, de crainte de manquer de reſpect pour des gens, qui depuis plus de quinze cens

Gul. Durand. de mod. Gener. Concil. Celeb. Part. 1. tit. 5.

cens ans ſont réduits en poudre. Prenez garde, dit encore *Irenée*, prenez garde que le mépris que vous témoignez avoir pour les Anciens ne réjaillisse ſur les Apôtres de Jéſus Chriſt. Prenez plûtôt garde vous même, repliqua *Théodoxe*, que vous n'imputiez aux Apôtres des inventions fades, qui choquent des véritez claires & reçuës de tous les Chrêtiens, & qu'on trouve dans leurs Ecrits. S. Paul ne veut-il pas, conformément à ce qui avoit été prédit par le Prophéte Malachie & par le Seigneur lui même, qu'*en tout lieu les hommes prient, levant les mains pures vers le Ciel ?* Remarquez, *Irenée*, que ſuivant la Doctrine de S. Paul, tous les lieux du Monde ſont indifférens pour la Priére, & que ſans régler nos regards, il nous promet d'être exaucez de Dieu, ſi nos mains ſont pures en ſa Préſence. *Irenée* crût ſe tirer d'affaire, en diſant qu'il n'y avoit rien dans ces paroles de S. Paul qui choquât la pratique de l'Egliſe Anglicane. Mais *Théodoxe* le pouſſa vigoureuſement de cette maniére : Ou vous croyez qu'il ſoit néceſſaire de tourner en priant Dieu ſes regards du côté de l'Orient, ou vous ne le croyez point. Si vous ne le croyez point, pourquoi établiſſez vous ſans néceſſité une Cérémonie, dont une infinité de perſonnes ſont

Malach. 1. 11. *S. Jean* 4. 21. 1 *Tim.* 11. 8.

choquées ? Si vous croyez qu'il ſoit néceſſaire, pourquoi ne le pratiquez-vous pas dans toutes vos Priéres, & dans vos maiſons, auſſi bien que dans la Maiſon de Dieu ? A ce *Dilemme* il en ajoûta un autre, qui n'eſt pas moins preſſant. Ou c'eſt à l'honeur de Dieu, dit-il, qu'on fait une inclination quand on entre dans les Egliſes, & quand on en ſort, ou c'eſt à l'honeur de l'Autel. Si c'eſt à l'honeur de l'Autel, cette inclination, quelque petite qu'elle ſoit, eſt une pure Idolatrie. Si c'eſt à l'honeur de Dieu, ceux là ne ſont point ſupportables, qui ſe contentent de l'honorer d'une ſalutation ordinaire, & de la nature de celles qu'ils rendent à leurs ſemblables. Ce ne ſont pas des diſtinctions à faire, dit *Irenée.* L'Egliſe Anglicane n'adore, ni le bois, ni la pierre. S. Paul veut, ajoûta *Théodoxe,* qu'on s'abſtienne, non ſeulement du mal, mais *de toute apparence de mal.* Et une Egliſe auſſi éclairée qu'eſt l'Egliſe Anglicane ne doit rien faire qui choque tant ſoit peu ſes Principes. Quel inconvenient y auroit-il, je vous prie, que tous ceſſaſſent de faire ce qu'on laiſſe à la liberté de bien des gens de ne faire point ? Ceux qui le font permettent de ne le point faire ; mais c'eſt un ſcandale au jugement de ceux qui ne le font

1 *Theſſ.* 5. 22.

Conſtit. and Can. Eccl. art. 7.

ſont point. Il eſt donc bien plus aiſé & plus juſte que ceux qui le font s'en abſtiennent, qu'il ne l'eſt d'y aſſujettir ceux qui ne le pratiquent point. Souvenez vous, continua-t'il, de ce que je vous ai dit tantôt au ſujet des Scandales. Il ne ſe peut qu'on n'en reçoive un trés grand de la part qu'ont les Autels à la revérence qu'on fait profeſſion de faire à l'honeur de Dieu. Car prémiérement, c'eſt vers les Autels qu'on ſe tourne pour la faire, ſoit en entrant, ſoit en ſortant. Secondement, on forme dans les Ecoles les enfans à s'humilier profondément du côté de l'Autel, toutes les fois qu'on dit le *Gloria Patri, &c.* En troiſiéme lieu, lors que les Chapelains s'aprochent de l'endroit où ils liſent la Litanie, ils ſalüent trés reſpectueuſement l'Autel, qui eſt vis à vis; & ils redoublent en ſe retirant la même ſalutation. En quatriéme lieu, lors que dans les Egliſes Cathédrales & dans les Paroiſſes les Miniſtres vont faire auprés de l'Autel cette partie du Service qui ſe fait les Dimanches & les Jours de Fête, ils plient humblement leurs corps; ſoit qu'ils s'en aprochent, ou qu'ils s'en éloignent. En cinquiéme lieu, ils ſe proſternent de même, lors qu'ils prennent, ou qu'ils remettent le Baſſin qu'on y tient deſſus. Ils en uſent auſſi de cette

cette maniére, lors qu'ils y prennent, ou qu'ils y remettent *le Calice*, ou la *Patène*. En ſixiéme lieu, s'ils paſſent à côté, ils l'honorent de la même marque d'Adoration ; quoi qu'ils regardent alors vers le midi, ou vers le ſeptentrion. Enfin, dit *Théodoxe*, n'y a-t'il pas une Rubrique dans la Liturgie de la Communion, qui ordonne au Prêtre de ſe tourner vers la Table, pour dire cette Priére, *Il eſt convenable, il eſt juſte, &c.* Et aprés cela vous oſez dire que toutes ces inclinations & toutes cés révérences ſe font à l'honeur de Dieu qui veut qu'on regarde en le priant du côté de l'Orient ? En vérité, dit *Irenée*, ces *Nonconformiſtes* prennent garde de plus prés à nos Cérémonies, & à tout ce qui ſe paſſe dans nos Egliſes, que nous mêmes. Puis qu'ils n'y viennent que pour nous critiquer, il vaudroit mieux leur en fermer l'entrée, que de les y recevoir. Dites plûtôt, reprit *Théodoxe*, qu'il vaudroit mieux ôter de devant nos yeux ces ſcandales, qui nous ferment mieux la porte de vos Egliſes, que toutes vos précautions ne ſauroient faire. Faites connoître à vos peuples, avec quelle adreſſe le Papiſme s'eſt conſervé dans l'Egliſe Anglicane des *Pierres d'attente*, qui entretiendront ſon ambition, auſſi long-

tems

ems qu'on les laiſſera ſubſiſter. Comment ne s'aviſe-t'elle pas qu'elle pratique quantité de choſes qui épargnent à cét Ennemi la moitié de la peine qu'il lui faudroit prendre, pour recouvrer ce qu'il a perdu; & que ſes erreurs ſeulement peuvent rendre ſupportables? Vous obſervez des Fêtes des Saints, ſans les honorer; vous vous proſternez devant les Autels, ſans croire qu'il y ait aucun Objet Adorable; vous faites des *Paroles de la Conſécration* le même uſage, que ſi vous y croyiez attachée cette vertu d'enchantement que le Papiſme y attache; vous retenez la Confirmation, & vous ne croyez pas qu'il y ait plus de deux Sacremens. Vous uſez du Signe de la Croix, ſans en eſperer aucune aide: Vous rempliſſez d'Images vos livres de Communes Priéres; & vous dites qu'il les faut bannir du Service Divin. En quelques endroits de la Compagne vos Prêtres & vos Evêques ſouffrent qu'on aille dans les maiſons de deüil ſe mettre à genoux, & dire l'Oraiſon Dominicale devant la Biére, & qu'on en uſe de même à diverſes repriſes, quand on porte le Corps au Sepulcre; & vous ne laiſſez pas d'enſeigner qu'il ne faut point prier pour les Morts. Vous faites profeſſion de condamner le célibat des Prêtres;

&

& vous Changez en autant de cloîtres les Colléges de vos Univerſitez, par une loi rigoureuſe d'interêt, dont on dit que bien des *Fellous* demanderoient, s'ils oſoient, la ſuppreſſion. Vous n'oſeriez enfin vous promener dans vos Egliſes le Chapeau ſur la tête; quoi qu'elles ſoient auſſi nuës que les nôtres. Si elles renferment quelque choſe de Divin, pourquoi, dit encore *Théodoxe*, en faites vous des lieux de paſſage & de promenade ? Et ſi vous n'étes pas dans cettte ſuperſtitieuſe prévention pour des murailles, pourquoi n'oſez vous pas paroître devant elles, ſans cette marque de reſpect ? On ne trouve, Dieu merci, parmi nous, ni ces Enſeignes de ſuperſtition, ni ces incompatibilitez. Nous ne nous vantons pas tant que vous du témoignage de l'Antiquité : Mais nous en profitons beaucoup mieux. Voila, dit *Irenée*, une enigme, dont nous n'avions point ouï parler encore. Amoins que vous ne nous la développiez, nous n'y comprendrons jamais rien. *Théodoxe* lui répondit, que ſi les Anciens n'avoient pas donné lieu à quantité d'abus, par des cérémonies qui leur paroiſſoient Innocentes, il ſeroient peut être tombez dans la même faute qu'eux. Mais, dit-il, les ſuites dangereuſes de toutes

ces

es Introductions nous ont fait connoître
e quelle importance eſt dans l'Egliſe la
mplicité du Service Divin, & la néceſſité
e ſe tenir à ce qu'on a reçu de Dieu. On
rt de veuë avec le tems le but de ceux
i les ont inſtituées, & enfin on les dé-
urne à un uſage tout oppoſé à celui à
oi ils les deſtinoient. Celui qu'on fait
s miroirs en eſt une preuve humiliante,
l eſt vrai que le but pour lequel on les
au commencement ſoit celui que Sené-
e veut nous faire croire. *Les miroirs, dit-il, ont été inventez, pour apprendre aux hommes à ſe connoître. Et de là on recueille de grands avantages. Car, outre la connoiſſance de ſoi même, les miroirs ſervent à l'inſtruction de toutes Sortes de gens. Les belles perſonnes apprennent, en y voyant leur beauté, à éviter tout ce qui peut y cauſer quelque tâche, ou en ternir l'éclat; & les laides à reparer par la vertu les défauts de leurs Corps. Les marques de la vigueur que les jeunes gens y apperçoivent les avertiſſent que c'eſt le tems d'apprendre & d'entreprendre. Et les vieillars y voyant leurs cheveux blancs, ſont incitez à renoncer à tout ce qui peut faire tort à la gravité de leur aage, & à penſer à la mort.* Senec. Quæſt. Natur. lib. 1.

Et ce pour aucune de ces fins qu'on pare de nos jours de miroirs les chambres & preſque

preſque les maiſons entiéres, & qu'on perd a s'y contempler les demi journées ? Que les Dames & les Courtiſans ſe riroient aujourdui de Senéque (& je m'imagine qu'il y a longtems qu'ils ont des partiſans) s'il leur alloit prêcher cette morale guindée, & leur ſoûtenir qu'ils ne doivent ſe mirer que pour perfectionner leur ame ! Il courroit grand' riſque, avec toute ſa Philoſophie, d'être traité de Pédant, ou de Viſionnaire, ou pour le moins, d'être regardé comme un homme de l'autre monde. Fortifions cét exemple d'un autre, qui ait plus de rapport à la Réligion. Abraham planta un bois en *Beherſeba*, pour ſervir Dieu dans cette retraitte avec plus de recueillement & de liberté. Rien n'étoit plus innocent, ni en apparence plus loüable. Mais la folie des hommes non ſeulement corrompit cette dévotion, mais la rendit tout à fait pernicieuſe. Car par ſucceſſion de tems on adora les Arbres ; & on attacha aux Bois je ne ſçai quoi de Divin. Puis que les hommes n'ont point épargné ce qu'ils ont reçu de Dieu !, comme il paroît par les Sacremens de nôtre Aliance, comment n'altéreroient ils pas ce qu'ils reçoivent de leurs ſemblables ? Outre ce malheur, qui ſuffit pour rendre odieuſes les nouveautés

Geneſ. 21. 33.

nouveautez, elles ont cela de mauvais, qu'elles multiplient à l'infini. Un Evêque veut diſputer à l'autre la Gloire & l'Autorité d'inventer. Et ceux qui ſuivent s'efforcent d'encherir ſur tous ceux qui les ont précédez. Tellement qu'enfin la Réligion gémit ſous la multitude & le pois de leurs inventions. Ces innovations ſont encore ſujettes à un autre inconvenient. C'eſt que les uns s'y aſſujettiſſent, & les autres les condamnent. Bigarrure qui ne fait point d'honeur à l'Egliſe ! Pluſieurs s'y conforment par interêt ou par complaiſance, malgré la repugnance que leur Conſcience a pour ces grimaces. Ce qui eſt un trés grand péché, dont il eſt à craindre qu'ils ne ſoient pas ſeuls reſponſables. Ou il arrive que tous s'y rangent de bonne foi, on les met, avant qu'il ſoit peu, au rang des choſes néceſſaires. On veut qu'elles ſoient d'un prix égal aux Commandemens de Dieu. Qu'arrive-t'il de tout cela? C'eſt que l'eſprit ſe bornant aux apparences, il néglige de s'inſtruire & de ſe ſanctifier. De tous ces inconveniens *Théodoxe* conclut que l'Egliſe ſeroit heureuſe, ſi elle pratiquoit cette Sentence que les Anciens attribuent à l'Apôtre S. Pierre, *Rien ſans l'autorité des Ecritures.* Mes deux Amis voyant

voyant qu'il commençoit à ſe faire tard, hézitérent un peu, s'ils ne devoient pas remettre à un autre converſation ce qui leur reſtoit à examiner. Mais comme *Théodoxe* avoit un ſecond voyage à faire à la Campagne, *Irenée*, qui avoit vû le tort que le prémier avoit été ſur le point de faire à ſon deſſein, fut d'avis qu'on ne ſe ſéparât point, qu'on n'eût épuiſé une matiére qu'il voyoit ſi heureuſement avancée, & à qui il avoit d'ailleurs ſujet de craindre que le délai ne portât préjudice. *Théodoxe* y donna les mains. Et je fûs ravi de leur voir prendre cette réſolution, parce que j'attendois toutes les heures des ordres pour m'en retourner en Hollande. Ils fûrent d'avis pourtant de prendre deux taſſes de Caffé, pour ſe rafraichir, & rappeller leurs eſprits. Aprés ce petit Regale, auquel ils voulûrent que j'euſſe part, ils reprirent avec une nouvelle vigueur leur Sujet. Ils balancérent un peu ſur la matiére qu'ils devoient entamer la prémiére. Mais *Théodoxe* dit que naturellement les Priéres devoient ſuivre celle qu'ils venoient de finir. Il ne faut pas, dit *Irenée*, s'attacher toûjours Scrupuleuſement à l'ordre des choſes. Si on regarde l'excellence de la Priére, elle doit préceder ſans diſpute toutes les autres parties

ties du Service Divin. Elle les comprend toutes, au ſtyle du Saint Eſprit. Auſſi Dieu n'appelle point *ſa Maiſon* une Maiſon de Sermons, ni de Cérémonies, ni de Sacrifices ; mais une *Maiſon d'Oraiſon*. Dites moi donc, *Théodoxe*, d'où peut venir ce dédain que vous avez pour nôtre Liturgie, ou, pour me ſervir du terme reçu en Angleterre, pour nos *Communes Priéres* ? J'ay été élevé, comme vous, dans les rites & les coûtumes des Egliſes de France. Et je ne m'en ſerois jamais départi, ſi Dieu ne les eût pas diſſipées, comme il a fait. J'avouë même que les formulaires de Priéres dont nous nous ſervions étoient des Chefs d'œvre d'eſprit & de piété. Mais dans le tems que je m'en ſervois, peut être avec plus de plaiſir & d'attachement que bien d'autres Miniſtres, je ne laiſſois pas d'avoir pour le Service de l'Egliſe Anglicane une très grande eſtime. Et je n'ai pas crû étant en Angleterre devoir m'en éloigner, ſous prépexte qu'il peut y en avoir d'autres auſſi bons. Car en ces ſortes de choſes le bon ſens & la Charité Chrétienne, demême que les Anciens, veulent qu'on ſe conforme aux Loix des Païs où l'on eſt. S'il faut vous expliquer ma penſée plus au long, je la trouve dans les Priéres de l'Egliſe An-

Eſai. 56. 7. *Matth.* 21. 13. *Marc.* 11. 17. *Luc.* 19. 46.

Auguſt. Epiſt. 118.

glicane beaucoup de ſageſſe & une trés grande piété. De la ſageſſe, parce qu'elles ſont pleines & bréves. Ce qui attache l'eſprit, & l'empêche de ſuivre l'inconſtance & la légéreté de ſes penſées. De la piété, en ce qu'elles nous font entrer dans toutes les néceſſitez publiques & particuliéres, & que par des expreſſions vives, & des mouvemens ardens & redoublez elles enflamment le zéle, qui eſt une des principales diſpoſitions qu'on doit apporter à ce Saint Exercice. Elles commencent par une humble confeſſion des péchez, & par une déclaration de la miſéricorde de Dieu envers les pécheurs repentans, qui touche & qui conſole les Conſciences. Et, ce qui manquoit à nôtre Liturgie, on fait, avant que de finir, une trés belle réconnoiſſance des faveurs que Dieu répand ſur nous & ſur tous les hommes. Je n'entreprens pas de louër ces Priéres par leur Antiquité, parce qu'elles peuvent ſe paſſer de cette loüange, & qu'une Priére excellente qui ne ſera faite que depuis deux jours vaut mieux, ſans difficulté, qu'une Priére médiocrement bonne, quand elle auroit duré plus de deux mille ans. Mais cette raiſon, parmi un grand nombre d'autres, doit nous les rendre extrémement recommandables, qu'on

y

y invoque plus distinctement, que nous ne faisions, les trois Personnes de la trés Sainte Trinité. Cét Adorable Mystére est même reconnu dans l'Eglise Anglicane d'une maniére solemnelle par la lecture qu'on y fait dans le cours du Service des trois Symboles ; celui des Apôtres, celui de Nicée, & celui qu'on appele de Saint Athanase. Ces raisons suffisent, à mon gré, pour nous remplir d'estime & de vénération pour ces Priéres. Et si vous y joignez ces deux considérations, je ne trouve pas qu'il vous reste aucun prétexte pour les rejetter. La prémiére, qu'elles ne s'adressent qu'à Dieu. La seconde, qu'elles se font en une Langue que tout le peuple peut entendre. Je ne dois pas oublier, continüa *Irenée*, qu'aprés l'aveu que fait un célébre Italien, que la Politique du Cardinal *de Richelieu* fomenta les désordres qui arrivérent en Ecosse, lors qu'on voulut y introduire les Communes Priéres, & le Gouvernement Episcopal, les Gens sages doivent peser murement les scrupules qu'on s'étudie à jetter dans leur esprit. Vous êtes fort, répondit *Théodoxe*, dans *le Genre Démonstratif*. Mais avec cinq ou six paroles j'anéantis vôtre Panégyrique. C'est qu'il faut banir de l'Eglise tout Formulaire

Bapt. Nani. hist. de la Répub. de Venise lib. 11.

de Priére. C'eſt, dit *Irenée*, un Principe bien étrange. Il vous oblige, vous & les autres Miniſtres de ne point faire de Priére en public; ou le Peuple de ne vous point prêter d'attention, quand vous en faites. Car ſi le Peuple eſt tenu de vous écouter, il eſt obligé de faire de vos Priéres le Formulaire des ſiennes. De ſorte que la différence qu'il y aura entre l'Egliſe Anglicane, & vous ſera, que l'Egliſe Anglicane n'aura qu'un Formulaire; & que les Nonconformiſtes en auront tous les jours de nouveaux. Outre que par ce moyen vos Principes s'entredétruiſent, croyez vous que des Formulaires que des Miniſtres de differente portée font ſur le champ ſoient préférables à un Formulaire compoſé ou recueilli murement par ce qu'il y a de plus éclairé dans l'Egliſe du monde qu'on réconnoît l'être le plus, & approuvé pluſieurs fois par les meilleures Têtes, & par les plus vénérables Perſonnes de tout le Royaume? S'il y a quelque grace dont les hommes puiſſent avoir beſoin, indiquez nous la; & nous l'inférerons dans nôtre Formulaire. Mais s'il comprend tous les états où les hommes peuvent ſe trouver, quel beſoin avons nous d'en faire d'autre? Eſt-ce que le changement d'expreſſions & de penſées

ſées eſt néceſſaire, pour émouvoir Dieu en nôtre faveur ? Non, répondit *Théodoxe*. Mais on prie avec plus de zéle, quand on ſuit les mouvemens de ſon cœur. Mais, reprit *Irenée*, le Peuple ne fait-il que ſuivre les mouvemens de ſon cœur, quand il ſuit les Priéres d'un Miniſtre, dont il ne connoît ni le but ni la liaiſon, & dont il a ſouvent bien de la peine à comprendre le ſens ? Ne lui eſt-il pas mille fois plus aiſé de le faire, lors que les Priéres qu'il entend lui ſont connuës & familiéres ? Autrement avec le ſoin d'offrir à Dieu le ſacrifice de ſon cœur, il faut qu'il ait celui d'appliquer ſon eſprit à entrer dans la penſée de la perſonne qui prie. Or cette application de l'eſprit rallentit extrémement les mouvemens du cœur. En particulier, chacun peut agir ſuivant ſa connoiſſance & ſa portée. Mais dans le Service public il faut conſulter le beſoin du Peuple, & rapporter toutes choſes à ſa plus grande édification. Les recherches que le Peuple lui même fait de Livres de Priéres, donnent à connoître combien peu il eſt capable de prier, ſans le ſecours des Formulaires. Et les Miniſtres qui en recherchent le plus l'abolition ne réglent ils pas leurs demandes ſur l'idée qu'ils ſe font de ce qu'ils ont à

demander ? S'ils ne le font point, ils ne prient que par Enthousiasme ; & au lieu d'édifier le peuple, ils lui font souvent de la peine, pour ne rien dire de plus fâcheux. S'ils se réglent par ces idées, ces idées ne leur tiennent-elles pas lieu de Formulaire ? *Théodoxe* ne s'engagea pas à répondre aux raisons d'*Irenée*.. Mais il prétendit s'en tirer par une nouvelle difficulté qu'il lui proposa. Quand nous faisons, dit-il, nos Priéres, nous les accommodons au tems, & aux personnes. Si nous sommes opprimez par un Tyran, nous ne prions pas Dieu *pour nôtre Roi, & nôtre Gouverneur trés débonnaire.* Et quand nous jouïssons de tous les avantages d'une heureuse paix, ou que Dieu met en fuite nos ennemis, & qu'il nous donne, avec le secours d'un grand nombre d'Alliez, des Armées puissantes & nombreuses, nous ne lui adressons pas la Priére, que *Mr. Burnet* nous apprend qui fut faite en un tems où l'Angleterre étoit environnée de danger, comme elle l'est de l'Ocean. Je sçais, ajoûta *Théodoxe*, qu'à la faveur d'une distinction on sort des plus mauvais pas. Mais il faut agir de bonne foi ; & pour juger du véritable sens d'une Priére, consulter, avec la force des termes, l'intention de ceux qui l'ont

Donne nous paix en nos jours, ô Seigneur. Car il n'y a que toi seul, ô Dieu, qui combates pour nous.

ſont faite. On donne, dit *Irenée*, à la Dignité des Rois des Epithétes qui ne tirent point à conſéquence pour leurs Perſonnes. Et pour cette petite Priére, que l'Incomparable Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre nous apprend qui fut faite du tems d'*Edoüard Sixiéme*, elle peut convenir en tout tems à l'état de l'Egliſe ſur la Terre. Or les Etats particuliers ne doivent pas prier ſeulement pour eux mêmes, mais auſſi pour tout ce grand Corps, dont ils ſont une partie. *Irenée* ajoûta à cela que ces derniéres affaires devoient avoir fait connoître à *Théodoxe* & à tous les autres, que l'Egliſe Anglicane ne bornoit pas ſes priéres au Livre de ſa Liturgie. Il diſoit de plus, que quand les choſes ſont bonnes & utiles à l'Egliſe, il ne falloit pas faire des petits inconveniens qui peuvent s'y trouver des préjugez pour les abolir. Autrement les Papiſtes auroient eu raiſon de défendre la lecture de l'Ecriture Sainte, & de mutiler le Sacrement de la Sainte Céne; les Moſcovites d'abolir les Prédications, & quelques nouveaux Sectaires de condamner les Saintes Aſſemblées. Mais pour pouſſer ſes raiſonnemens juſqu'à la ſource, *Irenée* ſomma *Théodoxe* de lui dire s'il n'arrivoit pas aſſez ſouvent que dans ces Priéres ex-

temporanées, les Miniſtres troubloient par leurs embarras, leurs héſitations & leurs égaremens la dévotion du peuple, ou qu'ils faiſoient ſouvent entrer des expreſſions & des penſées peu dignes de la Majeſté de Dieu, de la Gravité de ſon Service, & de la Sainteté de ſes Temples? *Théodoxe* n'oſa pas en diſconvenir. Mais comme il vouloit excuſer ces ſortes de fautes, *Irenée* alla au devant de ſes défaites, & le contraignit d'avoüer qu'il falloit, ou qu'il renonçât aux inconveniens qu'il faiſoit naître des Formulaires, ou qu'il condamnât toutes ſortes de Priéres publiques; ſi des inconveniens à quoi les choſes ſont ſujettes on peut conclure qu'elles doivent être abolies. Aprés cela il lui demanda, s'ils voudroient recevoir les Formulaires, quand on en auroit retranché ce qu'ils y trouveroient à dire? Si vous ne voulez pas, dit-il, les recevoir, c'eſt en vain que vous alleguez ces prétextes. Et ſi vous voulez le faire, vous ne devez pas vous en prendre aux Formulaires; mais vous plaindre des defauts que vous y trouvez. Je crains ſi fort, dit *Théodoxe*, que vous ne ſoyez effarouchez des plaintes que nous avons à faire ſur vôtre *Livre de Communes Priéres*, que nous prenons pour une même choſe, renoncer

noncer à ce Formulaire, & mettre en avant les raiſons qui nous empêchent de le recevoir. Quand vous auriez, répondit *Irenée*, tous les Sujets du Monde de revoquer en doute l'équité de l'Egliſe Anglicane, vous n'en auriez point de ſupprimer des choſes, que vous devez croire qui pourroient ſervir au public; puis que vous les jugez utiles a vous même, & à tous ceux de vôtre ſentiment. Mais il eſt bien plus à craindre, qu'aprés que l'Egliſe Anglicane aura charitablement remédié à vos ſcrupules, vous ne rendiez inutile, par de nouveaux fantômes, toute ſa complaiſance. *Théodoxe*, s'efforça d'éloigner ce ſoupçon, par de grandes proteſtations qu'il fit, qu'il ſouhaittoit la paix de tout ſon cœur, & qu'il en connoiſſoit l'importance & la néceſſité. Mais il dit qu'une paix, pour être de durée, ne devoit engager aucun des partis à croire, ni à faire aucune choſe contraire à ſa Conſcience. Or la nôtre, ajoûta t'il, eſt extrémement choquée de l'honeur que vous rendez aux Saints. Jamais ſurpriſe ne fut plus grande que celle, où ce reproche jetta *Irenée*. S'il n'eût pas connu intimement *Théodoxe*, & ſi dans tout le cours de leur converſation celui-ci n'eût fait paroître un eſprit raſſis, il en auroit fait

un

un mauvais jugement. Il me ſemble même qu'il ſe fit violence, pour ne pas lui répondre par quelque dureté. *Théodoxe*, qui n'eut pas de peine à s'en appercevoir, lui demanda, à qui s'adreſſoient ces paroles qui ſe liſoient tous les matins par le Miniſtre & par le peuple, aprés la ſeconde Leçon, *Et toi petit Enfant*, &c. De la diſpoſition à ſe fâcher où *Théodoxe* avoit mis *Irenée*, on le vit paſſer à une grande envie de rire. Un reproche, dit-il, auſſi atroce que celui dont vous chargiez l'Egliſe Anglicane, ſortant de la bouche de *Théodoxe*, me faiſoit apréhender que je ne me fûſſe laiſſé aveugler à l'eſtime que j'ay depuis longtems pour elle. Je me diſois à moi même,

Magnum aliquid inſtat, efferum, immane, impium.

Il ne s'agit point ici de plaiſanter, ni de faire le bel eſprit, reprit *Théodoxe*. Nous ſavons que ces paroles ſe liſent dans l'Evangile. Mais les en détachant, comme vous faites, ſans avertir, comme font les Evangeliſtes, que ce fut le Pére de *Jean Baptiſte* qui les prononça, vous en altérez & en changez l'uſage. Et d'ailleurs, à quoi bon traiter maintenant *Jean Baptiſte* de petit Enfant? Pourquoi parler comme d'une

une choſe à venir de ce qui s'eſt paſſé il
a ſi long tems ? Cela même repliqua *Ire-*
ée, donne à connoître, que ce ne peut
re à l'honneur de *Jean Baptiſte* qu'on a
éré dans le Service de l'Egliſe cette Por-
on de l'Evangile. Le peuple, dit *Théo-*
ose, a beſoin qu'on lui épargne toutes
s explications. Il faut avoir pitié de ſa
ibleſſe. Les huit prémiers verſets ſuf-
ent pour rendre graces à Dieu. Et n'en
ut on pas trouver d'autres dans l'Evangi-
auſſi propres pour cela ? D'ailleurs, ajoû-
t'il, à quoi bon renouveller tous les
urs le *Magnificat*, dont une partie n'eſt
nne qu'en la bouche de la St. Vierge ?
l ne tenoit, pour nous réünir, qu'à ſub-
ituër à ces deux Cantiques quelque autre
rtie de l'Ecriture Sainte qu'on jugeroit plus
opre à entrer dans le Service ordinaire
l'Egliſe, je ſuis ſûr, dit *Irenée*, que la
uraille qui nous ſépare ſeroit bientôt ab-
tuë. Mais il n'y a jamais de fin à vos
icanes. Si nous en avions autant, lui
pondit *Théodoxe*, qu'il ſe trouve dans vos
éres de vaines redites, ce reproche ne
roit pas ſans fondement. Mais, ſans en
nir encore là, pouvez vous traiter de chi-
nes le dégoût que nous vous témoignons
our des expreſſions que l'eſprit de bigo-

terie

terie a forgées, & qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte ? Où eſt-ce qu'elle nous apprend que, pour nous rendre favorable le Sauveur du Monde, il faut le prier *par le myſtére de ſon Incarnation, par ſa ſainte naiſſance & par ſa Circonciſion, par ſon Baptême, par ſon Ieune & par ſa Tentation, par ſon Agonie & par ſa Sueur ſanglante ; par ſa Croix & par ſa Paſſion ; par ſa prétieuſe Mort, & par ſa Sépulture ; par ſa Reſurrection Glorieuſe & par ſon Aſcenſion, & par la venuë du Saint Eſprit ?* Et qui eſt-ce de vos Evêques & de vos Miniſtres qui s'eſt jamais aviſé d'apuïer ſur aucun de ces fondemens les priéres qu'il fait de ſon Chef? Avec la liſte de tous les Saints, il falloit retrancher de la Litanie tous ces traits de l'eſprit Monachal. Et il valloit bien mieux demander à Dieu l'exemption de toute ſorte de péché, qu'en ſuivant le jargon du Papiſme, le prier de nous délivrer *de tout péché mortel.* Ne demanderez vous pas encore, dit *Irenée*, ſous prétexte que *toute mort des bien aimez de Dieu eſt prétieuſe devant ſes yeux*, que nous effacions la priére par la quelle nous le ſuplions de nous délivrer *de mort ſoudaine* ? Nullement, répondit *Théodoxe.* Cette conſéquence ne m'a jamais paru juſte. Les plus grands

maux

maux contribüent au ſalut *de ceux qui aiment Dieu.* Ils ſont pourtant obligez de prier qu'il ne les *induiſe point en tentation*, & qu'il leur donne leur *pain quotidien.* Comme le Nombre des gens, qui à toute heure ſont diſpoſez à quiter gayement le monde eſt ſi petit, que d'un million de perſonnes à peine y en a-t'il un ſeul qui ſoit dans cette diſpoſition, chacun a un intérêt extrême à ſouhaiter de n'être point ſurpris par la mort, mais d'avoir le tems de pleurer les deſordres de ſa vie. Et je ne puis que loüer le conſeil que le Roi Jaques donne à ſon Fils, de demander à Dieu dans ſes priéres qu'avec la vie, il lui accorde la grace de faire en ſorte qu'il ne tombe point, ſans s'être préparé, en la diligence de la mort. Seulement j'aurois voulu que le bon Roi n'eût pas fait regarder le malheur de mourir ſubitement comme une choſe que les Papiſtes ſouhaitent. Car il n'y a que les payens qui craignent de voir venir la mort. Et c'eſt même de la Litanie des Papiſtes que cét Article a été tiré, comme tous les autres. Nous ne faiſons donc point naître d'incident là deſſus. Mais, dit *Théodoxe*, les continuëlles repetitions qui regnent dans vôtre Liturgie font un légitime Sujet de plainte & de ſcandale

Jac. prim. Magn. Britann. Rex. Βασιλ. δωρ. lib. 1.

ſcandale. Parce que ce Grand Maître, que nous devons tous ſuivre les a défenduës expreſſément. Et ſur cela il cita ces paroles de Nôtre Seigneur, qui ſont ſi connuës : *Mais quand vous prierez, n'uſez point de vaines redites, comme font les Payens. Car ils croyent qu'à force de parler beaucoup ils ſeront exaucez.* S. Matth. 6:7. *Irenée* fit paroître de la joye de pouvoir, en défendant l'Egliſe Anglicane, exercer un peu ſa critique. Il dit que les repetitions ne devoient rien avoir de mauvais en elles mêmes, puiſque l'Ecriture Sainte répéte fort ſouvent les mêmes choſes & les mêmes termes, ſoit pour mieux inculquer quelque précepte neceſſaire, ou pour mieux marquer la certitude de quelque vérité importance. Je ne veux pas, dit-il à *Théodoxe*, ayant à faire à une perſonne verſée dans l'Ecriture Sainte, juſtifier par des exemples des choſes qu'on y voit ſi fréquemment. Les Répétions n'ayant donc rien en elles mêmes qui les rende condamnables, il faut voir ſi le mal qu'il peut y avoir vient de ce qu'on les employe en parlant à Dieu. Or, ajoûte-t'il, les répétitions ſe font en trois maniéres. La prémiére eſt, lors qu'on redit pluſieurs fois un même terme. La ſeconde, lors qu'on ſe ſert de pluſieurs expreſ-

ſons Synonymes ou équipollentes. La troiſiéme, lors qu'on reïtére une même propoſition. Si je vous fais voir, continüa-t-il, que ces trois ſortes de répétitions ſe trouvent dans l'Ecriture Sainte, j'eſpére qu'il ne manquera rien à la juſtification de nos *Communes Priéres.* Soit que les Saints parlent à Dieu, ou qu'ils parlent de Dieu, ils n'ont point craint de redire un même mot. *Mon Dieu! mon Dieu!* *pourquoi m'as tu abandonné?* Jéſus Chriſt a crié ainſi ſon Peré, aprés David. Les aveugles, qui imploroient le ſecours du Sauveur, fûrent-ils repris par lui ou par les Apôtres, pour lui avoir crié deux fois, *Jeſus Fils de David! aye pitié de nous?* Et lors qu'il entra dans Jéruſalem trouva-t'il mauvais qu'on redoublât à ſon honneur ces Acclamations: *Hoſanna ô Fils de David! Hoſanna aux lieux trés hauts?* Ces redoublemens viennent d'un grand Zéle, & marquent un deſir ardent de glorifier Dieu, de fléchir ſa miſéricorde, ou d'obtenir un bien qu'on déſire. *Retourne, retourne, ô Sulamite. Retourne, retourne, afin que nous te contemplions.* Que ces empreſſemens, ou ſi vous voulez, ces importunitez ſont agréables à ceux qu'elles regardent! On ne peut mieux leur témoigner ſa dépendance, ni

Pſ. 22. 1. *Matth.* 27. 16.

Matth. 20. 30, *& 31.* *Matth.* 21. 9.

Cantiq. 6: 12.

ni le désir qu'on a de jouïr d'eux. Et il est si vrai que cette figure, qui fait, au jugement des Maîtres, un des ornemens du discours, est propre à émouvoir, que Dieu lui même n'en mépriſe pas l'uſage. *Abraham ! Abraham ! Saul ! Saul ! Fils de l'Homme ! ne jugeras tu point, ne jugeras-tu point la Ville ſanguinaire ?* Je ne ſçais ce que ſentent les autres, dit ſur cela *Irenée.* Mais, aprés l'expérience que j'ai faite ſouvent des mouvemens que produiſent dans mon cœur ces quatre petites Priéres, *Seigneur aye pitié de nous ! Chriſt aye pitié de nous ! Seigneur aye pitié de nous ! Seigneur aye pitié de nous !* Je ne ſouffrirai jamais qu'on blâme les répétitions. S'il eſt permis d'uſer pluſieurs fois d'un même terme en parlant à Dieu, l'exemple des Anges montre qu'on peut le faire en parlant de Dieu, & en le glorifiant. *Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des Armées !* Si ce *Triſagion* avoit pour Auteur l'Egliſe Anglicane, je ne penſe pas qu'il échappât à la cenſure de Mrs. les Non-conformiſtes. *Bien heureux eſt celui auquel le Dieu de Jacob eſt pour aide, & duquel l'attente eſt au Seigneur ſon Dieu.* Lequel *a fait le Ciel, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux.* Lequel *garde la vérité éternellement.* Lequel *fait jugement à ceux*

Genes. 22. 11.
Act. des Ap. 9. 4.
Ezech. 22. 2.
Iſaï. 6. 3.
Pſ. 146. 5, 6, 7, 8, 9, & 10.

à

à qui l'on fait injure. Lequel *donne du pain à ceux qui ont faim.* Le Seigneur *délie ceux qui ſont liez.* Le Seigneur *rend la veuë aux aveugles :* Le Seigneur *redreſſe ceux qui ſont courbez :* Le Seigneur *aime les Juſtes :* Le Seigneur *garde les Etrangers : Il conſole l'Orphelin & la Veuve, & renverſe la voye des méchans.* Le Seigneur *régnera eternellement. Pſalmodiez à Dieu, Pſalmodiez, Pſalmodiez à nôtre Roi, Pſalmodiez : Car Dieu eſt Roi de toute la Terre : Pſalmodiez vous qui êtes entendus. Car pour vrai tes ennemis, Seigneur, car pour vrai tes ennemis périront.* Pſ. 47. 7, & 8. Pſ. 92. 10.

De la répétition d'un même terme paſſons à la coûtume qu'ont les Auteurs Sacrez d'entaſſer pluſieurs expreſſions, dont la ſignification eſt au fond la même. Quelquefois les derniers n'ajoûtent rien à la force des prémiers : quelquefois ils en augmentent l'énergie. Vous en jugerez par les exemples que je vai vous rapporter. *Seigneur, écoute ma juſtice, enten mon cri, & prête l'oreille à mon Oraiſon. Le Seigneur eſt mon Rocher & ma Forteresſe, & mon Libérateur, mon Dieu, ma Roche, & je me confierai en lui. Il eſt mon Bouclier, & la Corne de mon Salut, & ma haute Retraite. Seigneur, ta bénignité eſt juſqu'aux Cieux, & ta Fidélité juſqu'aux Nuës. Seigneur,* Pſ. 17. 1. Pſ. 18, 3. Pſ. 36. 6.

gneur, je te célébrerai entre les peuples, &
Pſ. 57. 10. je te dirai des Pſeaumes entre les Nations.
O Seigneur Dieu des Armées ! que ceux qui
s'attendent à toi ne ſoient point confus en moi, &
Pſ. 69. 7, & 20. que ceux qui te cherchent ne ſoient point rendus honteux en moi, Dieu d'Iſraël. Toi même connois mon opprobre & ma honte, &
Pſ. 68. 1, & 3. mon deſhoneur. Que Dieu s'éléve, & ſes Ennemis ſeront diſperſez, & ceux qui le haïſſent s'enfuiront de devant lui. Mais les Juſtes ſe
Pſ. 78. 1, 22, & 23. réjouïront, & s'égayeront devant Dieu, & treſſailliront de joye. Mon Peuple écoute ma Loi, enclinez vos oreilles aux Paroles de ma Bouche. Parce qu'ils n'avoient point eu de foi en Dieu, & n'avoient point eu de confiance en ſon ſecours. Or ils l'abuſoient de leur
Pſ. 79. 6. bouche, & lui mentoient de leur langue. Epan ta fureur ſur les nations qui ne te connoiſſent point, & ſur les Royaumes qui n'invoquent point ton Nom. Chantez au Seigneur nouvelle Chanſon, chantez au Seigneur toute la Terre. Chantez au Seigneur. BéniPſ. 96. 1, 2, & 3. 7, 8, 13. ſez ſon Nom, & annoncez de jour en jour ſon Salut. Racontez entre les Nations ſa Gloire, & ſes Merveilles par tous les Peuples. Donnez au Seigneur, Lignée de Peuples, donnez au Seigneur Gloire & Force. Donnez au Seigneur une Gloire digne de ſon Nom. Devant le Seigneur : car il vient, car il vient pour

juger

uger la Terre : Il jugera le Monde en justi-
a, & les peuples ſelon ſa fidélité. Les mon- Pſ. 97. 5.
agnes fondent comme de la cire pour la Pré-
ence de l'Eternel, pour la Préſence du Sei-
neur de toute la Terre. Tous les Habitans
e la terre, chantez à haute voix au Seigneur,
iez-vous, & menez joye, & chantez des Pſ. 98. 4,
Pſeaumes. Pſalmodiez au Seigneur avec la & 5.
Harpe, avec la Harpe, & avec voix de
chant. Il a aimé la malédiction, auſſi elle lui
eſt venuë : & il n'a point aimé la benediction;
c'eſt pourquoi elle s'eſt éloignée de lui. Et il
s'eſt vêtu de malediction comme de ſon man- Pſ. 109.
teau, & elle eſt entrée dedans ſon corps com- 17. & 18.
me de l'eau, & comme de l'huile dans ſes os.
La Terre tremble pour la Preſence du Seigneur,
pour la Preſence du Dieu de Jacob. Le Sei- Pſ. 114. 7.
gneur eſt pour moi ; c'eſt pourquoi je ne crain-
drai aucune choſe que l'homme me puiſſe faire.
Le Seigneur eſt pour moi, & entre ceux qui
m'aident. C'eſt pourquoi je verrai en mes
Ennemis ce que je déſire. *Il vaut mieux*
avoir ſon eſperance au Seigneur, que de ſe fier Pſ. 118. 6,
aux hommes. Il vaut mieux avoir ſon eſpe- 7, 8, 9, 10,
rance au Seigneur, que d'avoir ſa confiance 11, & 12.
aux Princes. Toutes Nations m'ont environné:
mais j'eſpére au Nom du Seigneur que je les
déferai. Ils m'ont environné, ouï ils m'ont
environné : mais jeſpére au Nom du Seigneur

que je les déferai. Ils m'ont environné comme des abeilles, mais ils ont été éteins comme un feu d'épines : Car j'eſperois au Nom du Seigneur que je les déferois. Seigneur, délivre moi du méchant homme : garde moi de l'homme outrageux. Seigneur, garde moi des mains du méchant, & me préſerve de l'homme violent ; de ceux qui ont propoſé de pouſſer mes pas. Ce grand amas d'exemples rendit néceſſaire à ma mémoire le ſecours de mes Tablettes, où je me contentai de marquer les endroits d'où *Irenée* les tiroit. Il reſtoit encore une troiſiéme ſorte de répétition, qu'il avoit fait conſiſter dans la réïtération d'une même Propoſition. Il en produiſit trois ſortes d'exemples. Les uns, dit-il, ſont des Cantiques entiers, ou des moitiez de Cantiques, dont une partie de chaque verſet n'eſt, depuis le commencement juſqu'à la fin, que la répétition des mêmes paroles. Les autres ſont des Pſeaumes différens qui ſe trouvent conçus preſque dans les mêmes termes. Et les troiſiémes ſont des Propoſitions qui ſont répetées dans un même Pſeaume, ou en mêmes termes, ou avec trés peu de changement. *Irenée* juſtifia les prémiers exemples par le Pſeaume cent trente-ſixiéme, dont tous les vingtſix Verſets finiſſent

Pſ. 140. 2, & 5.

par

par ces paroles : *Sa Gratuïté demeure à toûjours.* Il dit que c'étoit ſur ce modelle qu'avoit été compoſé le Cantique qu'on attribuë aux trois jeunes Hébreux que Nabuchodonozor fit jetter dans une fournaiſe, où ces paroles, *louëz-le & l'exaltez par deſſus tous à tout jamais*, ſont repetées trente deux fois. Il y ajoûta le Pſeaume dernier, dont chaque verſet comprend deux Commandemens de *louër le Seigneur*, & une partie du cent quarante huit, où la même choſe ſe voit. Le Pſeaume quatorziéme comparé avec le cinquante troiſiéme fut la preuve qu'*Irenée* allega de cette ſeconde ſorte d'exemples. Et pour la troiſiéme, il en produiſit pluſieurs. Il dit que le prémier & le dernier verſet du Pſeaume dixhuitiéme étoient conçus en la même maniére. Il ajoûta qu'il n'y avoit pas grand' différence entre ce verſet : *Le Seigneur m'a rétribué ſelon ma juſtice, & m'a rendu ſelon la pureté de mes mains* : & celui ci, *le Seigneur m'a rendu ſelon ma juſtice, & ſelon la pureté de mes mains, qu'il a connuë.* Ces deux verſets, nous dit-il, ſe trouvent dans un même Pſeaume, ſans qu'il y ait entre eux une fort grande diſtance. Il continüa ainſi ſes preuves : Ces quatre verſets finiſſent un Pſeaume, qui n'eſt compoſé que de : *Pſ.* 18. 21. & 25.

Pſ. 24 7, 8, 9, & 10. de dix : *Portes, élevez vos têtes, & vous, huis éternels, hauſſez vous, & le Roi de gloire entrera. Qui eſt ce Roi de gloire? C'eſt le Seigneur fort & puiſſant, le Seigneur puiſſant en bataille. Vous portes, élevez vos têtes, et vous, huis éternels, hauſſez vous, & le Roi de gloire entrera. Qui eſt ce Roi de gloire? Le Seigneur des armées. C'eſt lui qui eſt le Roi de gloire.* Non ſeulement David finit un de ſes Pſeaumes par ce verſet, qui en fait le milieu : *Mon ame, pourquoi t'abbas tu, & pourquoi fremis tu au dedans de moi? Aye eſperance en Dieu, car je lui rendrai grace encore, pour la délivrance qu'il me donnera par ſa Preſence.* Il l'a deplus inſeré dans le Pſeaume qui ſuit. Ailleurs il en uſe de même à l'égard de ce verſet : *Le Seigneur des batailles eſt des nôtres : le Dieu de Jacob nous eſt pour ſeur refuge.* Et encore en d'autres endroits à l'égard de ces deux ci : *O Dieu! éléve toi ſur les Cieux, & que ta gloire ſoit ſur toute la Terre. Envoye ta main d'enhaut, ſecours moi, & me tire hors des groſſes eaux, de la main des fils des Etrangers, deſquels la bouche parle choſe vaine, & la dextre eſt dextre de fauſſeté.* Cet acte de foi & d'eſpérance paroît en deux endroits du Pſeaume cinquante ſixiéme : *En la vertu de Dieu, je magnifierai ſa promeſſe.* Ce même

Pſ. 42. 6. & 12.
Pſ. 43. 5.
Pſ. 46. 8. & 12.
Pſ. 57. 6. & 12.
Pſ. 144. 7. & 11.
Pſ. 56. 5. & 11.

me Pſeaume finit par ces paroles, qu'on
it encore dans un autre avec trés peu de
ifférence: *Tu as retiré mon ame de la*
ort, mes piés auſſi de trébuchement, afin que
e marche devant Dieu en la lumiére des vi-
ans. Ces paroles, *ils vont & viennent* Pſ. 56. 14. & 116. 8. & 9.
r le ſoir, & font du bruit comme des Chiens,
& ils environnent la ville, ne ſont pas fort
ifférentes de celles ci : *Or ils retourneront* Pſ. 59. 7. & 15.
urs le ſoir, & feront du bruit comme des
iens, & ils courront à l'entour de la ville.
lles ſont pourtant dans un même Pſeau-
e. *Les peuples te louëront, ô Dieu ! Tous*
s peuples te louëront. Les Nations ſe réjoui-
ſſent, & chanteront de joye, &c. ô Dieu les Pſ. 67. 4. 5. 6, 7, & 8.
uples te louëront, tous peuples te louëront. La
rre produira ſon fruit, Dieu nôtre Dieu nous
nira, & alors tous les bouts de la terre le
aindront. Si un Nonconformiſte entre-
rennoit de compoſer un Cantique à
honeur de Dieu, il feroit aſſûrément
rupule d'y faire entrer tant de redites.
David étoit, comme vous voyez, & com-
e je prétens vous le montrer encore, fort
oigné de ce ſentiment. On lit trois fois
e verſet au Pſeaume cent ſeptiéme : *Qu'ils* Pſ. 107. 8. 21. & 31.
élébrent envers le Seigneur ſa Bonté, & ſes
erveilles envers les Fils des hommes. Et en
autres endroits il répand encore plus li-

Pſ. 115. 9, 10, 11, 12, & 13. béralement les répétitions. *Mais toi, Iſraël, aſſûre toi au Seigneur, car il eſt leur aide & leur bouclier. Vous familles d'Aaron, confez vous au Seigneur : Car il eſt leur aide & leur bouclier. Vous qui craignez le Seigneur, ayez vôtre eſperance au Seigneur : Car il eſt leur aide & leur bouclier. Le Seigneur a eu mémoire de nous. Il nous bénira : Il bénira la Maiſon d'Iſraël : Il bénira la Maiſon d'Aaron. Il bénira ceux qui craignent le Seigneur ; tant les petits, que les grands. Maiſon d'Iſraël, béniſſez le Seigneur : Maiſon d'Aaron, béniſſez le Seigneur. Maiſon des Lévites, béniſſez le Seigneur : Vous qui craignez le Seigneur,*

Pſ 135. 19, 20. & 21. *béniſſez le Seigneur. Que le Seigneur ſoit béni de Sion ; lequel habite en Jeruſalem : Loüez l'Eternel.* Ce grand amas de citations étonna un peu *Théodoxe* ; mais il n'acheva pas de le convaincre. D'un côté, dit-il, ſi je condamne les répetitions, je crains de bleſſer le reſpect que je doi à cét Eſprit qui anima les Prophétes. De l'autre, ſi je les approuve, j'appréhende d'offenſer le Fils de Dieu, qui les condamne ſi clairement. *Irenée* lui répondit, que, s'il avoit tant de reſpect pour le Fils de Dieu & pour les Prophétes, il ſe devoit bien donner de garde de les ſoupçonner de la moindre contradiction. Conſultez, dit-il, les

termes

termes dans leſquels le Sauveur s'exprime. Il défend prémiérement d'imiter les Payens. En ſecond lieu, il condamne le principe par le quel ces Infidéles faiſoient de longues Priéres. Si l'Egliſe Anglicane n'eſt coûpable, ni de ce que les Payens pratiquoient, ni de l'opinion qui les induiſoit à le faire, elle ne peut en aucune maniére être cenſée violer la défenſe de Nôtre Seigneur. Voyons donc en quoi conſiſtoit le defaut où tomboient les Payens, en faiſant leurs Priéres. Il faut, pour le découvrir, joindre à leur pratique la force du terme dont S. Matthieu ſe ſert. Il ſemble tiré d'un mot Hébreu, formé en apparence ſur le bruit que font les grands cauſeurs, qui ſignifie babiller, parler inconſiderément. Et c'eſt peut être de la même ſource qu'eſt venu le Nom de *Battus*. Ce n'eſt point quand on parle beaucoup qu'on répand des paroles inutiles. Car un diſcours, quelque long qu'il ſoit, n'eſt jamais ſuperflu, pourvû qu'il ſoit proportionné à ſon Sujet. On a dit, ce me ſemble, que les plus grands diſcours de *Démoſthéne* étoient les plus beaux. Et pourvû que nous ne faſſions que ſuivre les mouvemens que l'amour de Dieu, ou le ſentiment de nôtre état nous inſpire, l'Exemple des Saints nous apprend

בטה כטא *βαττολογεῖν.*

apprend que la longueur des Priéres n'eſt point blâmable. Ce n'eſt donc point la longueur préciſément que le Sauveur défend. C'eſt une profuſion faſtueuſe de paroles, un entaſſement inutile d'expreſſions & de penſées. La maniére de prier uſitée par les Payens, que le Seigneur défend d'imiter, en eſt une preuve ſenſible. Il paroît par les Hymnes de leur façon qui nous reſtent qu'ils croyoient mettre le Ciel dans leur parti, en étalant les exploits de leurs Dieux prétendus, & en faiſant une énumération pompeuſe de tous les endroits où leur puiſſance étoit reconnuë. Quelquefois même à force de les louër, ils les rendoient ridicules. *Ovide* éléve *Janus* audeſſus de tous les autres Dieux, par le Privilége d'avoir deux têtes, & d'être le ſeul à qui il ſoit donné de voir ſon dos.

Ovid. Faſt. lib. 1.

Jane biceps, anni tacitè labentis origo :
Solus de ſuperis qui tua terga vides.

Un autre le trouve bien heureux, de ce qu'on ne pouvoit pas lui faire les cornes par derriére. N'eſt ce pas là donner une idée fort Noble de la Divinité ? Et cét autre n'avoit-il pas des connoiſſances bien ſublimes de l'Eſſence Divine, qui croyoit qu'attribuër

Pers. Sat. 3.

tribuër à deux de ſes dieux une jeuneſſe perpétuëlle, c'étoit leur dire des douceurs, dont ils devoient être contens? Trop heureux encore ſans doute, ſi cela ne leur attiroit pas la jalouſie des bons vieux Barbons; tels que pouvoient étre *Jupiter*, & ſon pére *Saturne*.

Solis æterna eſt Phœbo, Bacchoque juventa :
Nam decet intonſus crinis utrumque Deum. *Tib. lib. 1. Eleg. 4.*

Pour courtiſer ces redoutables Dieux, leurs Adorateurs avoient auſſi de coûtume de leur offrir l'encens de tous les Noms qu'ils portoient. Car ces Nobles *Deïtez* ne ſe contentoient pas d'un Nom & d'un Surnom, comme nous faiſons nous autres hommes. La Déeſſe *Iſis*, qui n'étoit qu'une femme, en avoit mille de conte fait. L'énumération de tous ces Noms ne valoit-elle pas un magnifique cortége? Et peut on bien ſe répréſenter l'affection avec laquelle le bon *Janus* devoit ouvrir la porte des Cieux, & les treſors de ſes graces en faveur de ceux qui l'appelloient humblement *Janus Geminus*, *Janus Pater*, *Janus Iunonius*, *Janus Conſivius*, *Janus Quirinus*, *Janus Patulcius*, *Janus Cluſius*? Que ces oraiſons étoient édificantes! & que tous ceux

Iſis Myrionyma, apud Gruter. Inſcrip. pag. 82. Num. 2.

Macrob. Saturnal. lib. 1. cap. 9.

ceux qui les entendoient devoient répondre de bon cœur, *Amen* ! ſur tout quand on les accompagnoit des deux éloges dont je viens de parler. Jugez en, nous dit *Irenée*, par le plaiſir avec lequel les Papiſtes étalent dans leurs oraiſons une partie des Epithêtes qu'ils donnent à la St. Vierge. Le moyen en effet, dit *Théodoxe*, qu'ils puiſſent les faire entrer toutes dans une priére, & même dans cinquante; puis que du recueil qu'on en a fait il s'en eſt formé un volume in folio ? Il ne ſe preſente point à ma mémoire, continüa *Irenée*, de preuve certaine que les Payens fiſſent autrefois une partie de leur dévotion de la fréquente reïteration du Nom du Dieu qu'ils invoquoient; comme font ces póvres Indiens à qui *les Miſſionnaires de la Société* ordonnent, quand ils ont pû les rendre leurs Proſélytes, de dire *Jeſu-Maria*, autant de fois qu'ils avoient accoûtumé de prononcer le Nom de leur *Pagode*. Sur quoi je me ſouviens que *Caſaubon* fait quelque part mention d'une hymne, ou d'un Pſeaume fait à l'honeur de Jéſus, qui comprend quinze de ces petites priéres:

Polyanthea Mariana.

Jeſu, Jeſu, Jeſu, Miſerere mei.
Jeſu, Jeſu, Jeſu, adjuva.

Jeſu,

Iſ. Caſaub, Exercit. ad Annal. Baron. Exercit. 14.

Jeſu, Jeſu, Jeſu, da hic mihi Purgatorium meum.

Mais une des beautez des priéres des Payens conſiſtoit encore à les enfler d'un grand nombre d'Epithêtes. Lucien, devant qui il étoit dangereux de broncher, s'en eſt diverti aux dépens des pôvres Poëtes, à qui il a reproché qu'ils s'en ſervoient moins, pour faire plaiſir aux Dieux, que pour appuïer la cadence de leurs vers. Voila en prémier lieu en quoi conſiſte *la Battalogie*, ou la vanité des répétitions que Nôtre Sauveur défend. Par la Grace de Dieu, l'Egliſe Anglicane eſt de ce côté là à couvert de ſa cenſure. Elle ne reſſemble, ni aux Payens, ni aux Papiſtes leurs fréres. Elle n'eſt pas, Dieu merci, moins éloignée de leurs principes, que de leur pratique. Ces pôvres aveugles avoient, entre autres, deux fauſſes Idées de la Priére. L'une, qu'elle ſervoit à donner aux Dieux la connoiſſance de leurs néceſſitez. C'eſt ce qu'inſinuënt ces paroles du Seigneur: *Ne vous rendez pas ſemblables à eux : Car vôtre Pere ſait de quelles choſes vous avez beſoin.* Et en effet, les Idolatres bornoient extrémement leurs Dieux, & ne croyoient pas qu'ils fuſſent toûjours attentifs aux affaires

Lucian. in Tim.

faires du monde, comme il paroît par ce vers d'Héſiode:

Heſiod. op. & dier. lib. 1.

Καίνυ τάδ' αἰκ' ἐθέλησ' ἐπιδέρκεται.

Entreprendre de faire à cét égard l'Apologie de l'Egliſe Anglicane, ce ſeroit abuſer de nôtre tems, & faire tort aux lumiéres de ſes ennemis. La ſeconde erreur des Payens étoit, que les Dieux ne pouvoient pas reſiſter à un long diſcours, & qu'ils ſe laiſſoient vaincre à ceux qui les importunoient long tems. *Car ils s'imaginent*, dit Jeſus Chriſt, *qu'ils ſeront exaucez en parlant beaucoup*, ou *par la multitude de leurs paroles.* l'Egliſe Anglicane n'eſt pas dans une erreur ſi groſſiere. Elle eſtime plus un ſoûpir d'un cœur pénitent, que des harangues éloquentes & étenduës. Je ne veux pas, continüa *Irenée*, qu'on s'en tienne au témoignage qu'elle s'en rend elle même, par la profeſſion de ſa foi. Mais jettez les yeux ſur ſes Priéres. Qu'y trouvez vous qui puiſſe faire naître cette opinion d'elle? Elles ſont courtes, & deplus ſi exactes & ſi châtiées, qu'il ſeroit difficile d'y ajoûter quelque choſe de néceſſaire, ou d'en retrancher quelque choſe de ſuperflu. On y trouve un peu trop ſouvent

l'Oraiſon

l'Oraiſon Dominicale, répondit *Théodoxe*. Car à quoi bon la faire entrer dans le Service quatre ou cinq fois? Qu'elle néceſſité y a-t'il de la dire, avant que de reciter le Décalogue? Elle nous paroît à tous placée là, & en quelques autres endroits, ſans aucune néceſſité. Depuis quand, reprit, *Irenée*, avez vous renoncé à cette grande eſtime que vous faiſiez profeſſion d'avoir pour *Michel de Montaigne*? Il me ſemble qu'autrefois vous admiriez l'amour que cét auteur témoignoit pour *l'Oraiſon Dominicale*. Vous en faiſiez une preuve d'autant plus forte de l'attachement que les Chrétiens doivent avoir pour ce Modelle incomparable de nos priéres, que *Michel de Montaigne* n'étoit pas à vôtre avis d'humeur à ſe rendre dévot par entêtement. Puis qu'il faut vous faire reſſouvenir d'une choſe que j'ai appriſe de vous, liſons, je vous prie, le jugement qu'il fait de cette Divine priére: *Je ne ſay ſi je me trompe: Mais puis que par une faveur particuliére de la bonté divine, certaine façon de priére nous a été preſcrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a toûjours ſemblé que nous en devions avoir l'uſage plus ordinaire que nous n'avons: Et ſi j'en étois crû, à l'entrée, & à l'Iſſuë de nos tables, à nôtre lever*

Eſs. de Montagn. liv. 1. ch. 18.

lever & coucher, & à toutes actions particuliéres, auſquelles on a accoûtumé de mêler des priéres, je voudrois que ce fût le Pate noſtre *que les Chrêtiens y employaſſent, ſi non ſeulement, aumoins toûjours. L'Egliſe peut étendre & diverſifier les priéres ſelon le beſoin de nôtre inſtruction : Car je ſçai bien que c'eſt toûjours même ſubſtance, & même choſe : Mais on devroit donner à celle là ce privilége, que le peuple l'eût continuëllement en la bouche, car il eſt certain qu'elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle eſt trés propre à toutes occaſions. C'eſt l'unique priére de quoi je me ſers par tout, & la repéte au lieu d'en changer. D'où il advient, que je n'en ai auſſi bien en mémoire que celle là.* Vous voyez, *Théodoxe*, ajoûta *Irenée* à la lecture de ces paroles, combien ſont divers les jugemens que les hommes font des choſes les plus claires & les plus communes. Et ſans attendre que *Théodoxe* s'expliquât ſur le crédit qu'on devoit donner aux ſentimens de *Montagne* dans les affaires de la piété, pour vous montrer, lui dit-il, que je ne prétens pas en faire un Apôtre, & que l'Egliſe Anglicane n'attache aucune vertu à la modeſte répétition qu'elle fait par intervalles de l'Oraiſon Dominicale, je ſuis ſûr qu'elle conſentira que, pour la paix de l'Egliſe & du

du Royaume on en modifie l'uſage. Mais rendez lui, s'il vous plait, cette juſtice, de croire que c'eſt ſans aucun préjugé ſuperſtitieux qu'elle en a uſé juſqu'ici de cette maniére. Elle la méle avec les autres, & ce n'eſt que de loin en loin qu'elle a de coûtume de la repeter. Elle ne lui donne même que deux places dans le ſervice ordinaire. Trouvez vous cela fort exorbitant? Elle ne ſe ſert, ni de *Roſaire*, ni de *Pate noſtres*. Et elle a en abomination la folie de la *Confrairie de S. Nicolas*, qui prétend délivrer chaque jour une ame du Purgatoire, en recitant cinq fois l'Oraiſon Dominicale, & *la Salutation Angelique*, & toute autre ſemblable ſuperſtition. Conſiderez, je vous prie, encore la Nature de nos Priéres. Les répétitions ſont vaines, quand elles ne ſervent de rien, & qu'on ne peut fonder ſur aucune raiſon l'uſage qu'on en fait. Il eſt clair, par exemple, que la priére que font les Papiſtes, pour ce qu'ils appellent *la Recommandation de l'ame* n'eſt qu'un pur fatras; parce que les onze *Libera*, qu'ils ajoûtent au prémier ne lui donnent, ni plus d'étenduë, ni plus de force. Le ſens de toutes les demandes dont cette Priére eſt compoſée eſt abſolument le même. Au lieu que

toutes les fois que nous disons à Dieu, *délivre nous, nous te supplions de nous exaucer, imprime ce Commandement dans nos cœurs, nous t'en supplions*, nous avons devant les yeux un péché, une Grace, un Commandement particulier. Si cette raison ne satisfait pas ceux à qui ces répétitions paroissent ennuïantes, il faut les renvoyer à la lecture du Chapitre vingt-septiéme du Deuteronome. La diversité des Objets à qui l'on s'adresse, fait aussi qu'on ne doit point confondre les répétitions avec la *Battologie*. Car ne peut-on pas demander une même grace à plusieurs personnes? On a donc grand tort de traiter de vaines redites les trois ou quatre prémiéres demandes de nôtre Litanie. Puis donc conçlut *Irenée*, que ce n'est que les vaines redites que le Sauveur condamne, & qu'on ne peut sans injustice accuser nos Priéres de ce defaut, c'est sans fondement qu'on prévient contre elles le peuple par un Commandement, qui sert plûtôt à les justifier qu'à les faire rejetter. Il avoit quelque envie de montrer qu'on le violoit souvent au contraire par ces Priéres faites *in promptu* où l'imagination agissoit plus que le cœur & où il sembloit souvent qu'on se proposoit plûtôt de plaire au peuple, qu'à Dieu. Com-

bien

bien, disoit-il, d'expressions superfluës & impropres n'y remarque-t'on pas? Combien de pensées fausses, mal digerées, ou trop recherchées; combien de figures mal conçuës, combien de mouvemens violens, & qui choquent cette profonde humilité avec laquelle on doit s'approcher du Trône de la Majesté de Dieu? Quelle gêne ne voit-on pas quelques Ministres se donner, pour pouvoir, à cause de leurs Auditeurs, dire à Dieu plus de choses, & lui parler plus éloquemment que l'état de leur esprit ne leur permet? On diroit que plusieurs prétendent être exaucez en criant beaucoup. Comme *Irenée* se mettoit en train d'exagerer ces defauts là, & quelques autres qu'il imputoit aux Priéres *extemporanées*, & sur lesquels il prétendoit qu'on pouvoit en partie fonder la nécessité des Formulaires, nous lui fimes remarquer que nous verrions passer la nuit, sans avoir pû finir nôtre matiere, s'il nous falloit donner à chaque Sujet autant de tems, que nous avions déja fait, & qu'*Irenée* vouloit encore faire à celui là. *Théodoxe* l'empêcha même de s'étendre autant qu'il auroit voulu, par l'aveu qu'il lui fit que le don de la Priére étoit un don trés rare. Mais, sans donner à *Irenée* le tems d'en tirer

les conſéquences qui ſe préſentent d'elles mêmes à l'eſprit, il le jetta ſur une nouvelle difficulté. Je remarque, lui dit-il, dans vos Priéres deux autres defauts; mais deux defauts eſſentiels, & auſquels nous ne pourrons jamais nous conformer, ni donner la moindre ombre de conſentement. *Irenée*, qui croyoit qu'aprés ce qu'il avoit dit, *les Communes Priéres* devoient être au deſſus de toute atteinte, entendit avec chagrin former contr'elles de nouvelles difficultez. Je ne voudrois jamais, lui dit *Théodoxe*, me trouver dans vos Egliſes, lors qu'on y adminiſtre le Batême. Quelque reſpect que j'aye pour ce *Sacrement de nôtre Régéneration*, la maniére dont vous l'adminiſtrez m'a toûjours fait rire. Dites moi, je vous prie, s'il ſe trouvoit des Parreins ou des Marreines qui par ſcrupule de Conſcience, n'oſaſſent pas répondre pour les Enfans qu'ils vous préſentent à Batiſer, à cauſe du danger qu'il y a à s'engager pour autrui, quand ce ſeroient les perſonnes du Monde les plus raiſonnables, renvoyeriez vous ces Enfans ſans Batême? Si vous ne laiſſiez pas de les Batiſer, tous ces préambules *Renonces-tu au nom de cét Enfant, au Diable & à toutes ſes œuvres, à la vaine pomp*

à la vaine gloire de ce monde, & à toutes convoitiſes, &c. ſont une Cérémonie, ont on peut ſe paſſer ſans grand danger. ſi vous renvoyez à une autrefois à les cevoir dans la Communion de l'Egliſe hrêtienne, outre les peproches que vous riez à vous faire, ſi dans cét inter-lle les enfans venoient à mourir; vous us attireriez de la part des Anabatiſtes terribles inſultes. Qu'il fait beau voir, ſoit encore *Théodoxe*, des gens, qui ſe argent eux, & les Enfans qu'ils préſen-nt, de toute la pompe & de toute la nité qu'ils peuvent étaler, promettre au om de ces Enfans qu'ils renonceront à s vanitez & à ces pompes! En quelle tre occaſion s'engage-t'on à faire pour s autres ce qu'on ne fait pas pour ſoi mê-ne? Aprés qu'au grand mépris de Dieu des plus Saints Myſtéres de l'Egliſe on ur a conſacré ces petits Chrêtiens, par n engagement illuſoire & qu'on n'accom-ira jamais, on demande à ces officieux épondans, s'ils veulent être Batiſez? Et r la réponſe qu'ils font qu'ils *le déſirent*, n en Batiſe un autre, qui n'ayant nulle onnoiſſance de ce à quoi l'on s'engage n ſon nom, n'eſt point obligé de l'obſer-er. *Irenée*, aprés avoir entendu avec pei-

ne cette cenſure d'une Liturgie, pour laquelle il fait en toutes occaſions paroître beaucoup d'eſtime, s'écria, en branlant la main, curioſité, curioſité! préſomption, préſomption! Je ſuis ſûr que, ſi tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Antiquité revenoit au monde, vos jeunes Propoſans, enflez de cette maudite critique qui veut ſe faire rendre raiſon de tout, les traiteroient de petits Garçons. Si c'eſt un mal, répondit *Théodoxe*, il faut y appliquer des remédes d'une plus grande efficace, que des exclamations ne peuvent être. J'aurois ſujet moi même d'en faire de beaucoup plus grandes ſur cette *Rubrique*, qui met au rang des Excommuniez & de ceux qui ſe ſont donné la mort à eux mêmes les Enfans morts ſans Batême. Mais je mets cette injure atroce qu'on leur a faite juſqu'ici au nombre de ces fautes involontaires qu'on entretient ſans y prendre garde, & qu'on repare, dés qu'on eſt averti. Du prémier de nos Sacremens paſſons, s'il vous plaît, à l'autre. Faut-il que l'Egliſe Anglicane ſe ſépare de toutes les Communions Chrétiennes, pour ſe conformer à la plus corrompuë de toutes, dans le ſentiment même le plus impertinent, & le plus groſſiérement ſuperſtitieux qu'elle ait? Ces paroles furent

The Order for the Burial of the dead.

nt autant de traits, dont *Irenée* ſe ſentit ercé. Quoi! *Théodoxe*, dit-il, vôtre paſ- n s'enflame, lors que je la croyois plus à demi éteinte! Ne tardez pas d'avan- e à nous faire connoître quel en peut re le fondement. Vous attribüez, lui t celui-ci, aux Paroles de l'Inſtitution la rtu de conſacrer le Pain & le Vin de la inte Céne. Nous ſommes fort éloignez cette penſée, lui répondit *Irenée*. Mais and nous ſerions dans cette erreur, nos mplices ſeroient bien en plus grand nom- e que vous ne penſez; amoins que le Sr. aimbourg ne ſoit le plus effronté de tous Ecrivains. Et incontinent, pendant que *éodoxe* rioit du peu de connoiſſance qu'*Ire-* témoignoit avoir de cét inſigne Fourbe, ce grand faiſeur de *Romans Eccleſiaſti-* *s*, il nous produiſit un de ſes livres, & lut ces paroles: *Parce que l'on avoit dit Pape que la forme du Sacrement ſelon les recs, n'étoit pas ſeulement les Paroles de Je- Chriſt, mais auſſi certaines prières que le être fait dans la Liturgie, en invoquant le int Eſprit; ce ſavant Docteur employa tout ſecond Diſcours qu'il fit, à prouver, par uthorité des Péres, & par de trés fortes rai- ns, que ce ne ſont point les prières de l'hom- e, mais uniquement les Paroles de Jeſus Chriſt,*

Hiſt. du Schiſme des Grecs. l. 6.

Chriſt, prononcées par le Prêtre en la Perſonne de Jeſus Chriſt même, qui font cét admirable changement de la ſubſtance du Pain & du Vin en celle du Corps & du Sang de Jeſus Chriſt; & qu'enſuite pour rendre l'union parfaite, & pour l'inſtruction des Prêtres Grecs, il falloit ajoûter cette vérité dans le Decret qui ſe feroit ſur le Myſtére de la Conſécration. Sur quoi le Métropolitain de Ruſſie proteſta que les Grecs, comme ils déclarérent poſitivement quelque tems aprés, étoient en cela de même créance que les Latins, & n'atribüoient qu'aux ſeules Paroles de Jeſus Chriſt la vertu d'opérer cét ineffable changement, & qu'ainſi l'on ne devoit pas exprimer ce point là dans le Decret, de peur de faire honte aux Grecs. Cette lecture étant faite, *Théodoxe* remarqua judicieuſement qu'il ne falloit point s'arrêter aux faits dont ce Jeſuïte fait mention, ni aux raiſons ſur quoi ils pouvoient être fondez. Mais il ſoûtint que la hardieſſe, qui lui faiſoit avancer, que les Grecs étoient de la même créance que les Latins ſur cette vertu chimérique & ſemblable aux enchantemens, que ceux-ci attribüent aux *Paroles de l'Inſtitution*, étoit tout à fait inſupportable. Vous me faites ſouvenir, dit *Irenée*, d'une Priére des *Cophtes*, que Saumaiſe rapporte dans une de ſes Lettres, qui fait voir,

voir, auſſi clair que le jour, que l'opinion de ces Peuples eſt, que la Conſécration des Elemens de l'Euchariſtie ſe fait par la Priére. Mais, ajoûta-t'il, la perte de mes livres, que je ne ceſſerai de ma vie de pleurer, me met dans l'impuiſſance de vous la montrer. Et dans ce païs j'ai oüi dire que le monde prête plus volontiers de l'argent, que des livres, & qu'on eſt admis plus facilement à la Table des Docteurs que dans leur Bibliothéque; au lieu qu'en France nos Bibliothéques étoient d'un bien plus facile accés, que nos tables; & nous aurions plûtôt prêté cent livres en papier, que dix en argent. J'ai dans ma poche, dit *Théodoxe, le Voyage du P. Dandini au Mont Liban, avec les Remarques du P. Simon.* Je ne veux que ce livre qu'aucun Papiſte ne tient pour ſuſpect, pour vous dédommager en quelque maniére de la perte de celui dont vous parlez, & pour vous montrer que toute l'Egliſe Grecque eſt dans les mêmes ſentimens que les *Cophtes.* Voici ce que porte le texte du Jéſuïte : *Ils prononcent à voix haute, & qui eſt entenduë du tout le monde* (ſavoir les Maronites) *les paroles dont ils ſe ſervent, pour conſacrer le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt, & ces Paroles ſont bien plus* Chap. 24.

longues

longues, que celles que nous employons pour la consécration. Une autre personne auroit dû s'expliquer plus clairement, & l'auroit fait sans doute. Mais cét aveu suffit pour un Jésuïte. *Je remarquai dans les Missels*, dit-il en un autre endroit, *que les paroles qui servoient à la Consécration étoient fort differentes en différentes Messes; en sorte que les Prêtres, pour ne connoître peut être pas*
Chap. 29. *celles qui étoient essentielles & nécessaires, pouvoient tomber dans de trés grandes erreurs. Bien plus, il y avoit de certaines Messes où ces paroles étoient bien au long, & en d'autres il n'y avoit seulement que les prémiers mots. Comme j'avois apporté de Rome environ deux cens Missels à l'usage de cette Nation, qui y avoient été nouvellement imprimez & reduits en bonne forme, je crûs qu'il étoit à propos de faire le Decret suivant, que tous se serviront du Missel imprimé depuis peu à Rome avec l'aprobation de sa Sainteté; qu'il ne sera permis de se servir d'aucun autre Missel, amains qu'il n'ait été reformé selon celui-ci, avec le seing du Patriarche, & son seau.* Le P. Simon un peu moins timide que le Jesuïte Italien, a pris soin d'expliquer ce que celui-ci se contentoit d'indiquer. *L'Empereur Justinien*, dit-il, *ordonna qu'on prononceroit à haute voix les Prieres de la Liturgie*

turgie, afin qu'elles fûssent entenduës du peuple. Ce que les Grecs ont observé dans le Canon; & les Maronites les ont imitez, non seulement en cela, mais encore dans la plûpart des autres cérémonies de leur Liturgie, & particuliérement en ce qu'ils n'ont pas mis la consécration du Pain & du Vin dans ces seules paroles: Cecy est mon Corps, Ceci est mon Sang, Comme font les Latins. Pour bien entendre cela, il faut Savoir, que les Grecs d'aujourdhui attribuënt, au moins en partie, le changement du Pain & du Vin au Corps & au Sang de Nôtre Seigneur à une certaine Priére, qu'ils appellent l'Invocation du Saint Esprit, où le Prêtre demande à Dieu, qu'il envoye son Saint Esprit sur le Pain & sur le Vin, & que par sa Présence il les sanctifie, & les change au Corps & au Sang de Jesus Christ. Cette Priére ne se fait que quelque tems aprés que le Prêtre a recité ces paroles, Cecy est mon Corps, que les mêmes Grecs prétendent être seulement nécessaires pour la consécration des Symboles, entant qu'elles renferment l'histoire & l'institution de ce divin Sacrifice, & les paroles de Nôtre Seigneur. Comme l'Eglise Grécque est la source de toutes les autres Liturgies de l'Eglise Orientale, aussi n'y a t'il pas une Liturgie, amoins qu'elle n'ait été réformée par les Latins, qui ne contienne Sur le chap. 24.

cette

cette Invocation du Saint Eſprit, *de la maniére qu'elle eſt dans les Liturgies Grecques. Il eſt vrai que dans le Miſſel Maronite imprimé à Rome cette priére eſt differente de celle qui ſe trouve dans la Liturgie Grecque: Mais je puis aſſûrer, pour l'avoir vû, que les Miſſels manuſcrits ſont autrement. Les Maronites mêmes qui ſont à Rome, & que j'ay conſultez ſur ce ſujet, avoüent que* les Cenſeurs de Rome ont corrigé le Canon, & ſur tout cette priére; parce que, diſent-ils, il y avoit à craindre que les Maronites ne tombaſſent dans l'erreur des Grecs touchant les paroles de la Conſécration. *Mais il me ſemble que cette cenſure ou Reformation n'étoit pas fort à propos; puis qu'on permet aux Grecs qui ſont ſoûmis aux Papes de célébrer les divins Myſtéres, même à Rome, avec les Liturgies qui ſont en uſage dans toute l'Egliſe Grecque. Et l'on n'a point reformé dans leur Miſſel cette priére, où le Prêtre invoque le Saint Eſprit ſur les Saints Dons; ſi bien qu'il n'étoit pas abſolument néceſſaire de corriger en cela le Miſſel des Maronites.* Deux pages aprés il continuë à parler avec la même liberté ſur cette matiére. *Mais,* dit-il, *Ce qui eſt encore plus étonnant dans les Liturgies Syriaques Manuſcrites, c'eſt qu'il s'en trouve quelques unes où l'on ne voit rien*

du

du tout des paroles auſquelles nous attribüons la Conſécration : Mais ſeulement une hiſtoire de ce que Nôtre Seigneur fit, quand il donna ſon Corps & ſon Sang à ſes Diſciples, qui eſt conçuë en ces termes : Jéſus prit du pain, il le ſantifia, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, diſant, *Prennez & mangez pour la Remiſſion des péchez.* Il prit le Calice, le bénit, le ſantifia, & le diſtribüa, diſant, *beuvez en pour la Remiſſion des péchez. L'on a retranché de cette Liturgie ces paroles,* Ceci eſt mon Corps, Ceci eſt mon Sang, *qui eſt une témerité bien grande, & qui ne peut venir que de l'opinion où ſont les Chrêtiens du Levant touchant la Conſécration. Car comme ils prétendent qu'elle conſiſte principalement dans l'invocation du S. Eſprit, qui ſuit ces paroles ; il ne regardent ce prémier diſcours que comme une Narration. C'eſt pourquoi dans cette même Liturgie le Prêtre invoque enſuite le Saint Eſprit, afin que par ſa Préſence il change le Pain & le Vin au Corps & au Sang de Nôtre Seigneur pour la Remiſſion de nos péchez.* Malgré la précaution que le P. Simon a euë de déguiſer ſon nom, on voit, comme nous fit remarquer *Théodoxe*, qu'il ne dit ſa penſée qu'à demi. Si grande eſt la gêne où la tyrannie de Rome tient les Conſciences ! Mais on découvre

ſans

ſans peine, que ces adouciſſemens & ces reſtrictions dont il ſe ſert pour diminuër l'éloignement où les Grecs ſont de l'opinion des Latins ſont un pur effet de ſa crainte. Car il a beau dire que les Grecs n'ont pas mis dans *ces ſeules paroles, &c.* qu'ils attribuënt *au moins en partie* à une certaine priére, &c. Qu'ils prétendent que la conſécration conſiſte *Principalement* dans l'Invocation du Saint Eſprit. Qui que ſoit peut recueillir de ſon diſcours qu'ils l'y font conſiſter uniquement. Car il nous enſeigne. 1. Que les Grecs prononcent les paroles de l'Inſtitution, avant que de demander à Dieu qu'il lui plaiſe ſanctifier le Pain & le Vin. Preuve qu'ils ne les croyent point ſanctifiez avant cette priére. 2. Il reconnoît que les Grecs n'eſtiment ces paroles néceſſaires *pour la conſécration des Symboles, qu'entant qu'elles renferment l'Hiſtoire de l'Inſtitution de ce divin Sacrifice*, comme il lui plaît de parler. Cela ſignifie fort clairement, que tout l'uſage de ces paroles eſt de marquer celui du Pain & du Vin de l'Euchariſtie. 3. Il avouë qu'il y a des *Liturgies Syriaques manuſcrites, où l'on ne voit rien du tout des paroles, auſquelles* les Latins *attribuënt la Conſécration.* N'eſt-ce pas une marque infallible que

dans

dans l'opinion des Maronites ces paroles n'y ont aucune part? En 4. Lieu il dit, manque ſans doute d'avoir bien concerté ſes expreſſions, que les Grecs ne regardent ce qui précéde la priére *que comme une narration.* Cela peut-il ſignifier qu'ils lui attribuënt quelque efficace? A ces réfléxions je n'ai plus, dit *Théodoxe*, qu'à ajoûter un autre témoignage fort exprés du même Auteur. *Pour moi*, dit-il, *je ſuis perſuadé qu'il n'y a perſonne aujourdui dans l'Egliſe Orientale, amoins qu'il ne ſoit Latiniſé, qui diſe que le Corps de Nôtre Seigneur ſoit ſous les Symboles, avant que le Prêtre ait recité les paroles de cette Priére, qui porte le Nom* d'Invocation du Saint Eſprit. *L'on ſait déplus depuis quel tems la queſtion touchant les paroles de la Conſécration a commancé entre les Theologiens de l'Egliſe Orientale & Occidentale.* *Irenée* ſût bon gré à *Théodoxe* de tous ſes éclairiſſemens. Toute ſa modération n'empêcha pas qu'il ne traitât Maimbourg de Menteur & de Fripon. Il dit qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir d'épargner ces empoiſonneurs publics, qui ſous le beau nom d'Hiſtoriens cachent le venin de Séducteurs à gages, & ſatisfont leur paſſion, aux dépens des Maximes juſtes & véritables dont ils l'enveloppent. Mais comme

Sur le chap. 20.

il

il vouloit aller plus avant, & purger l'Egliſe Anglicane du reproche dont il l'avoit chargée, *Théodoxe* l'interrompant dit que l'Egliſe doit être exempte, non ſeulement de crime, mais auſſi de Soupçon. Or il ſoûtint qu'on pouvoit en fonder un trés raiſonnable contre l'Egliſe Anglicane ſur ces trois conſidérations. La prémiére, que contre ſa coûtume & contre la coûtume de tout le monde, elle finit *l'Invocation du Saint Eſprit* par une Narration, où elle a inſeré les *Paroles de l'Inſtitution.* La Seconde, qu'en les ſubſtitüant à la Priére, elle donne lieu de croire qu'elles achévent ce que la Priére a Commencé, & que ſans elles la conſécration des Elemens ſeroit imparfaite & défectuëuſe. La troiſiéme, c'eſt que la *Rubrique* ordonne que, ſi le Pain & le Vin viennent à manquer, le Prêtre en conſacrera d'avantage, en diſant: *Notre Sauveur Jeſus Chriſt en la même nuit qu'il fût trahi prit du Pain, & quand il eut rendu Graces, il le rompit, & le donna à ſes Diſciples, diſant, prennez, mangez, ceci eſt mon Corps qui eſt rompu pour vous: Faites ceci en mémoire de moi,* &c. Ce dernier Article eſt déciſif. Car il exclut de la conſécration la Priére. Je ſçais, ajoûta *Théodoxe*, qu'on peut ſauver l'Egliſe Anglicane des Conſe-

quences

quences qu'on tire de cette pratique, en disant que ces paroles consacrent le Pain & le Vin, entant qu'elles donnent à connoître l'usage à quoi ils sont destinez. Mais dans un Sujet si important il faut retrancher tout ce qui expose le peuple au danger de tomber dans l'erreur. Et si l'Eglise Anglicane a quelque jalousie pour ses sentimens, elle est obligée d'éloigner de sa pratique tout ce qui peut les choquer, & précipiter les gens dans des opinions contraires. Qu'y-a-t'il donc à faire ici ? Dit encore *Théodoxe*. Les Censeurs de Rome nous l'apprennent. Ils corrigérent le Canon des *Maronites*, de crainte qu'ils ne tombassent dans l'opinion des Grecs touchant les paroles de la consécration. Depeur que les Anglois ne tombent dans la superstitieuse erreur des Romains, il est du devoir de leurs Evêques de retoucher leur propre Liturgie. *Irenée*, quoi qu'il excusât toûjours son Eglise, ne rejetta pas entiérement la demande de *Théodoxe*. Qu'il y avoit dans le Papisme de choses à Reformer, m'écriai-je alors ; puisqu'on en trouve encore dans la Réformation même un nombre si considérable ! Rien ne se répand, ne multiplie à l'égal de la Superstition. Il est plus aisé de rétablir en son entier

une ſanté que les médecins avoient jugée deſeſperée, que de guérir ſi parfaitement de cette Peſte, qu'il n'en reſte longtems, du moins quelque cicatrice. Si on prennoit le ſoin de s'inſtruire de nos raiſons, je ſuis ſûr, me répondit *Théodoxe*, tout joyeux de ces réfléxions, qu'on ne nous blâmeroit pas, comme on fait en divers endroits, où l'on ne connoît, ni nous, ni l'Egliſe Anglicane. Les plus habiles gens qu'elle ait ſont de nôtre *Parti*, & demandent hautement une Réformation. Et vous en ſerez encore plus qu'eux, ſi je vous fais voir que les deſordres qui régnent dans la conduite de l'Egliſe ſont plus grands en leur eſpéce que tous ceux dont je me ſuis plaint juſqu'ici. *Irenée* ſe diſpoſoit à faire l'éloge du haut & du bas Clergé de l'Egliſe Anglicane, qu'il élevoit au deſſus de celui de toutes les autres Egliſes du Monde, tant à l'égard de la lumiére, que de la piété. Mais *Théodoxe*, ne jugeant pas que ce Panégyrique fût alors de ſaiſon, dit que perſonne n'étoit plus capable de faire l'Eloge de l'Egliſe Anglicane, que l'Egliſe Anglicane elle même. Il s'offrit même à la loüer plus que ſes plus zélez partiſans n'avoient encore fait ; pourvû qu'elle s'appliquât tout de bon à remédier aux abus

You can concur in giving the laſt finiſhing to our Reformation. Many of the Old corruptions do yet remain among us in practice, and the Adminiſtration of the Eccleſiaſtical Authority is liable to great objections. Le Docteur *Burnet* dans ſon Sermon prononcé devant *la Chambre des Communes*, le 31. de Janvier 1689.

bus qui avoient fait toûjours un grand obſtacle à l'eſtime que ceux de ſon parti étoient diſpoſez à avoir pour elle. Et ſans attendre qu'*Irenée* le ſommât de s'expliquer ſur ces abus qu'il imputoit au Clergé, il les réduiſit 1. à l'autorité que les Evêques, à ce qu'il diſoit, avoient uſurpée ſur les Prêtres. 2. au defaut de Diſcipline. 3. à la multiplicité des Bénéfices. 4. à divers inconveniens qu'il en faiſoit reſulter. Je me ſouviens qu'il exagera beaucoup tous ces abus, & qu'il rendit graces à Dieu de ce qu'on n'en pouvoit reprocher à ſon Egliſe aucun ſemblable. Quand elle n'auroit fait qu'abolir les Evêques, elle ſeroit plus coûpable que la nôtre, lui répondit *Irenée*. Si l'antiquité de leur Miniſtére n'étoit appuïée que ſur le témoignage de ceux qui en étoient revêtus, il ſeroit, ajoûta-t'il, permis de la revoquer en doute. Mais les Origénes, les Clemens Alexandrins & les Terrulliens, qui avoient interêt à ne pas flatter les Evêques, par ce qu'ils n'étoient que Prêtres, ont parlé d'eux avec un reſpect qui nous contraint de les vénérer. Tous ces gens là, repliqua bruſquement *Théodoxe*, & ceux qui les ont imitez les ont entiérement gâtez. La fumée de l'orgueil eſt née de celle de l'encens.

Insensiblement ces Messieurs ont foulé aux piés & le Clergé & la Discipline. Et aprés avoir rompu les barriéres qui s'opposoient à leurs passions, ils en ont fait une de leur puissance contre toutes les censures que leurs déréglemens pouvoient leur attirer. Cette liberté les jetta dans une si prodigieuse licence, dit encore ce sévére Antagoniste d'*Irenée*, que, pour dire qu'un homme étoit abandonné aux plus grands excés de la débauche, on disoit qu'il l'étoit autant qu'un Evêque.

Tam scortaris, ait, quàm si vel Episcopus esses,
Et potas dubiam pervigil usque Diem, &c.

Matt. Bern. Observat. Miscell. c. 21.

Mais le plus grand grief que *Théodoxe* allega contre la souveraine Indépendance des Evêques fût, qu'ils faisoient entrer dans la Réligion leurs caprices & leurs débauches; tant il est dangereux de l'abandonner à la discretion d'une seule personne! La mére de celui-ci s'appelloit elle *Cathérine*? Il établissoit, pour lui faire plaisir, une Fête à l'honeur de *Ste. Cathérine*. Celui là avoit il une Maîtresse qui avoit Nom *Barbe*? Il consacroit un jour à *Ste. Barbe*. N'a-t'il pas mieux valu, ajoûta *Théodoxe* avec quelque emportement, se défaire d'un joug si sale

Desid. Erasm. Epist. Apolog. ad Christoph. Episc. Basil.

ſale & ſi impie, que de ſouffrir ces abominations? On ne tuë pas les gens, dit *Irenée*, à cauſe qu'ils ſont vicieux ou malades. Et de plus, ſi vous avez lû avec application les Lettres de *Melancton*, vous devez ſavoir que le mauvais uſage que les Evêques faiſoient de leur autorité n'eſt pas la ſeule raiſon qui a porté bien des Etats Proteſtans à ſecoüer ce que vous avez de coûtume d'appeler le joug de l'Epiſcopat. *Vulgus*, dit-il, *aſſuefactum libertati, & ſemel excuſſo jugo Epiſcoporum, ægrè patitur ſibi rurſus imponi illa vetera onera, & maximè oderunt illam Dominationem Civitates Imperii. De Doctrinâ Religionis nihil laborant, tantum de Regno & libertate ſunt ſolliciti.* Et ailleurs, *Non credis quanto in odio ſim Noricis, propter reſtitutam Epiſcopis juriſdictionem, ita de ſuo Regno, non de Evangelio dimicant ſocii noſtri, &c.* Irenée s'efforça de perſuader à *Théodoxe* que c'étoit une tâche à la Religion qu'il ne falloit pas laiſſer étendre juſqu'à ce païs. Et d'ailleurs, dit-il, quel inconvenient y auroit-il, à conſerver dans l'Egliſe *l'Epiſcopat, la Prêtriſe & le Diaconat*, dont tous les Siécles nous font mention? Pourquoi, ſi les Presbytériens ont tant d'averſion pour ces trois différentes charges, oſent-ils ſe vanter, comme ils font, de leur conformité avec

Phil. Melanth. Epiſt. 17.

Id. Epiſt. 21.

J. Paul Perrin hiſt. des Vaud. lib. 1. ch. 5.

les *Vaudois*, qui, par leur propre aveu, n'avoient pas osé y toucher ? Celui-ci lui répondit qu'il s'étoit déja expliqué suffisamment sur cela. Nous souffrirons, dit-il, que l'Eglise soit gouvernée par des Evêques. Mais, puisque l'estime que vous avez pour eux est fondée en partie sur l'Antiquité, vous ne devez pas trouver mauvais que nous demandions qu'ils réglent leur autorité par celle que les prémiers Evêques avoient. Autrefois ils assembloient frequemment des Synodes. Qu'ils rétablissent cette coûtume qu'ils ont laissé éteindre, & qu'on a toûjours regardée comme la plus forte barriére contre le relâchement des mœurs, & la corruption de la Doctrine. Il paroît par les *Canons* qu'on appéle *Apostoliques* qu'ils partageoient avec le Presbytére, ou les Prêtres de leurs Diocéses la conduite de l'Eglise. Qu'ils se soûmettent à des Réglemens pour lesquels ils font paroître une si grande estime ; qu'ils suivent l'exemple de S. Cyprien, qui disoit qu'il *ne faisoit rien sans l'avis des Prêtres* ; Qu'ils obéissent à ce Concile d'Afrique qui leur défend d'écouter aucune affaire, si le Clergé n'est présent ; *ut nullius causam audiat Episcopus, sine præsentiâ Clericorum suorum.* Les Papistes mêmes nous font sur cela la leçon, répondit *Irenée*. Si j'avois encore un petit livre,

Can. Apost. art. 34.

Cyprian. Epist. 6.

Concil. Carthag. 4. *Can.* 33.

livre, qui fut imprimé, il y a, ce me ſemble, huit ou dix ans, à Lyon ſous le nom de *Turin*, je vous montrerois qu'ils demandent avec autant d'empreſſement que vous ſauriez faire, qu'on reſtituë aux Prêtres les droits dont on les a dépouïllez. A mon avis cela ne peut point ſe refuſer. Par là, dit *Théodoxe*, on tirera du néant le Sacré Caractére de *Prêtre*, que la Monarchie Epiſcopale a entiérement avili. On ne verra plus des Miniſtres de l'Egliſe n'oſer s'aprocher des Prelats, qu'en cette humble poſture, où Jéſus Chriſt promettoit à l'Evêque de *Philadelphie* qu'il obligeroit *ceux de la Synagogue de Satan* de ſe préſenter devant lui. On effacera de l'Epiſcopat les taches de cette domination deſpotique, que le Fils de Dieu, & ſes Apôtres ont défenduë. Et quand chacun aura été ainſi remis dans une paiſible poſſeſſion de ce qui lui appartient, on rétablira ſans peine en Angleterre la Diſcipline, ſans laquelle il n'eſt non plus poſſible que l'Egliſe ſe maintienne dans un bon ordre, qu'il eſt poſſible que ſans les nerfs les parties de nos corps ſe tiennent fermes & bien unies. Nous déplorons avec vous, répondit *Irenée*, l'extinction de la Diſcipline Eccléſiaſtique, dont les Egliſes ne peuvent non plus ſe paſſer, que les Armées

De Antiqua jure Presbyter. in Regim. Eccleſ.

Apoc. 3. 9. *Matth.* 20. 25, *&* 26. 1 *Petr.* 5. 3.

Diſciplinâ enim, non ſecus ac nervis, corpus Eccleſiæ, ut bene cohæreat, neceſſe eſt colligari. J. Calvin. Reſp. ad Sadolet.

mées de la Diſcipline militaire. Ne faites donc pas de ce defaut un obſtacle à la paix. Mais ſans vous arrêter à ce mal, dont nous connoiſſons, auſſi bien que vous, les fâcheuſes conſéquences, contribuez de tout vôtre pouvoir à faire ceſſer nos diviſions. Elles ſont un des plus grands obſtacles à l'exercice de la Diſcipline. Ne vous ſouvenez vous pas de ce qui nous empêchoit en France de l'exercer contre nos propres enfans? Sommes nous mieux ici maîtres des nôtres? Reprit *Théodoxe.* Ne nous y dépouïlle-t'on pas d'un droit que les Payens mêmes ont jugé inſéparable de l'autorité paternelle; lors qu'à nôtre inſçu on unit nos enfans par les ſacrez liens du Mariage avec des perſonnes, qui bien ſouvent plongent dans l'infamie les plus honorables familles? Et que dirai-je de ce Mariage ſpirituel d'un ſeul Paſteur avec pluſieurs Egliſes? *Irenée* avoüa de bonne foi que c'étoit un grand abus, & un renverſement ſcandaleux de l'ancienne Diſcipline, qui ne permettoit pas mieux à un Paſteur d'avoir deux Troupeaux, qu'à un Mari d'avoir deux Femmes. Il ne ſe défendit que par cette ancienne maxime: *Toleramus quæ nolumus.* Cette maxime, répondit *Théodoxe*, peut avoir lieu, lors que le mal eſt médiocre, ou qu'on n'a, ni l'autorité,

Vide Matth. Larroq. obſerv. Sacr. l. 2. c. 39.

torité, ni le pouvoir de le retrancher. Mais, ajoûta-t'il, ce mal dont je viens de me plaindre, eſt une flétriſſure à la Religion Proteſtante. Car par toutes ces menuës Cérémonies dont nous nous ſommes entretenus, elle ne fait qu'imiter le Papiſme. Mais par ce trafic des biens de l'Egliſe elle encherit ſur ſa corruption. Car quoi que les Eccléſiaſtiques Papiſtes ne ſoient pas moins affamez de Bénéfices que le peuvent être les Anglois, ils agiſſent en cela contre leurs principes & contre les Canons de leurs Conciles. Celui de Latran a ordonné que *lors qu'on a à diſpoſer de quelque Charge Eccléſiaſtique, on choiſiſſe des gens capables de l'exercer eux mêmes, & qui puiſſent reſider dans le lieu où ſe trouve ſituée leur Egliſe.* Et ſi on en uſe autrement, le Concile veut & entend *que celui qui a reçu le bénéfice perde ce qu'il a reçu contre les Canons: & que celui qui l'a donné ſoit privé du pouvoir d'en diſpoſer. Quod ſi aliter fuerit actum, & qui receperit, quod contra Canones accepit, amittat: & qui dederit, largiendi poteſtate privetur.* Le fameux *Jean de Monluc* nous apprend encore deux choſes ſur la pluralité de Bénéfices, continüa *Théodoxe*, qui doivent toutes deux la rendre aux Anglois infiniment odieuſe. La prémiére eſt, que c'eſt un fruit de l'autorité que les Papes s'attribüent

Concil. Lat. part. 2. c. 13

tribüent de distribüer des graces à qui bon leur semble, contre les Loix & les Arrêtez des Conciles: La seconde, qu'on leur a même arraché par surprise ces sortes de gratifications. *Et quoniam parocis quamplurimis indulsit Pontifex, ut duas vel plures Ecclesias obtineant, fit ut eâ legis solutione hi existiment licere sibi impunè nusquam residere: Ejusmodi nos hortamur, ne eâ veniâ & cessationis excusatione licentiosè abutantur, quam dolus & captio à Pontifice extorserit, vel elicuerit.* Qu'il sied mal, s'écria-t'il, à des Réformez, d'entretenir un abus, que les Papes mêmes n'auroient point autorisé, si on ne les eût trompez! Si on ne peut nier que cette pratique ne soit un abus & un relâchement insuportable de la Discipline, il y a lieu de croire qu'on ne la laissera pas subsister longtems. Car la Religion commence à sortir de l'esclavage. On est presque à la veille de voir les Parlemens reprendre leur ancienne autorité. Et si les vœux du public sont exaucez, on élevera bientôt sur le Trône d'Angleterre un nouveau *Josias* & une seconde *Elizabeth*. Aprés cela, *Irenée*, j'espére que la pluralité des Bénéfices ne pourra plus se cacher sous aucun prétexte. Je ne cesse de demander à Dieu, répondit *Irenée*, qu'il lui plaise d'avancer cét heureux tems, aprés lequel il n'y a point de gens de bien qui

Joan. Monluc. Cler. Valent. & Dyens. Reform. restit. q; ex Sacr. Patr. excerpt. cap. 4.

qui ne ſoûpirent. Dans quel repos peuvent vivre ceux qui ont le courage de ſe charger du ſoin de pluſieurs Egliſes; puis qu'une ſeule eſt capable de tenir dans une crainte perpétuelle le meilleur de tous les Paſteurs! Tout nôtre tems ne ſuffit pas pour établir & avancer nôtre propre ſalut. Aprés avoir fait tous nos efforts pour nous ſanctifier devant Dieu, nous avons beſoin d'implorer ſa compaſſion pour ce qui nous reſte à faire. Quelle témérité n'eſt-ce donc point, de ſe charger de trois fois plus d'ames qu'on n'en pourroit conduire, quand on n'auroit plus rien à faire ſur la ſienne! De bonne foi, reprit *Théodoxe*, penſez vous que tous ces Négotiateurs de Bénéfices ayent devant les yeux le conte qu'ils ont à rendre à Dieu de leur Adminiſtration? Meſſieurs, Meſſieurs, dis-je à l'un & à l'autre, vous allez un peu vîte. Vous devez vous ſouvenir de ce qui fut dit à *Lot*. Nous ne ſommes pas ici dans *Sodome*, me répondit *Irenée*. Les Enfans de l'Egliſe ne ſont Etrangers, qu'au païs de ſes ennemis. En quelque endroit qu'on ſe trouve, ajoûta *Théodoxe*, un Miniſtre de l'Evangile ne doit conſulter que cette maxime de S. Paul, *nous ne pouvons rien contre la verité, mais pour la vérité*; ou cette autre, *ne cherchant point ma propre utilité, mais celle de pluſieurs, afin qu'ils ſoient ſauvez*

Celui-ci eſt venu ſeul demeurer comme Etranger, & il nous jugera! Gen. 19. 9.

2 Cor. 13. 8.

1 Cor. 10. 33.

Vie de G. Bedell Evêq. de Kilmore en Irlande. pp. 58. 59. &c.

ſauvez, Si on agiſſoit par ce principe de Charité, reprit *Irenée*, ni nous, ni nos Evêques n'aurions pas beſoin de l'Exemple du pieux *Bedell*. Que ce bon Prelat, dit *Théodoxe*, connoiſſoit bien les inconveniens que la pluralité des Bénéfices traîne aprés elle! *Je ne doute pas*, diſoit-il dans une lettre qu'il écrivoit au Primat d'Irlande, *que vous ne vous ſouveniez de la remontrance que fit autrefois le ſavant & le zélé Evêque de Lincoln au Pape Innocent, & je n'ai que faire de rapporter icy le propre aveu de nos Adverſaires au Concile de Trente, avec le ſentiment de l'incomparable Fra Paolo ſur la non reſidence. Laiſſons, s'il vous plaît, parler la choſe même. D'où vient l'Ignorance du peuple? Le mépris de Dieu? Le déréglement du culte? La diſſipation des biens qui ſont deſtinez en partie à la ſubſiſtance des pauvres, le dégât des Preſbytéres, & les mangeries dont les Fermiers des Bénéfices accablent les paroiſſes? D'où viennent ces deſordres? Si ce n'eſt de cette funeſte pluralité.* A ce témoignage *Théodoxe* ajoûta qu'elle étoit la cauſe de pluſieurs irrégularitez; qu'elle expoſoit l'Egliſe & le ſalut des ames à la merci de l'avarice des Eccléſiaſtiques; & que, quelque égaux que les rende le Caractére de Prêtre, elle mettoit entre eux autant de difference, qu'il y en a entre un Seigneur

eigneur, & ſes Lacquais. Doit on ſouffrir, ſoit-il encore, qu'on change en des Fer-es les Héritages du Seigneur, & que les rebis du *Souverain Paſteur* ſoient aban-onnées, non à ceux qui peuvent les mieux paître, & les mieux conduire ; mais à eux qui entreprennent de le faire à meil-ur marché ? Il me ſemble, *Irenée*, que des rébis qui paiſſent leurs Paſteurs méritent en d'en être repuës. Si on faiſoit lire à ces *Jerem.* 23 *Ezech.* 34. *Zachar.* 11. *aſteurs de néant* ſeulement trois Chapitres l'Ecriture Sainte, ils demanderoient a-c autant d'empreſſement que nous que ſcandale fût rétranché. Je ſuis honteux *Irenée*, que ce Trafic d'Egliſe ait regné longtems parmi les Reformez. Il faut e le Papiſme n'y ait pas moins contribué, à la multiplication & à la propagation s Sectes. Le beſoin, reprit *Théodoxe*, ont les Vicaires de ſe conſerver un petit venu, ſans quoi il faudroit qu'ils men-iſſent, ou qu'ils mouruſſent de faim avec urs femmes & leurs enfans, les tient ns une baſſe dépendance, qui avilit tout à it leur Miniſtére. Trop heureux, répon-it *Irenée*, ſi de ce petit revenu ils pou-ient tirer la ſubſiſtance de leurs familles ! lais il faut que, pour ſe garentir de la plus nteuſe pôvreté, ils ſe rendent Maitres d'Ecole

d'Ecole, ou qu'ils faſſent de leur maiſon une Taverne. Quels Sermons peut-on attendre de gens, qui, non ſeulement n'ont pas de quoi acheter une Bible avec un bon Commentaire ; mais qui, diſtraits par tant de ſoins & de ſi grandes inquiétudes, ne peuvent avoir ni le tems de méditer ſur un Texte de l'Ecriture Sainte, ni aſſez de liberté d'eſprit pour le faire ? Cependant *Monſieur le Recteur*, dit *Théodoxe* étendant la penſée d'*Irenée*, vit avec autant de pompe qu'un *Alderman* ; & déchargé ſur le pôvre Vicaire de tout le ſoin des ames, il ne s'occupe que celui de pouſſer ſa ferme, & de s'en regaler. N'eſt-ce pas la derniére de toutes les injuſtices, que celui qui ne ſert point l'autel en vive ; & que celui qui le ſert meure de faim & qu'aprés ſa mort, ſa femme & ſes enfans ſoient réduits à demander l'aumône ; pendant que celui dont il a tenu la place habite dans un Palais, ſe fait ſervir par pluſieurs valets, & ne va pas à deux cens pas de ſa maiſon s'il n'y eſt porté par un carroſſe ? Dites moi *Irenée*, vous qui ne prônez que vôtre Antiquité, *Au commancement en étoit-il ainſi ?* Qu'il eſt difficile, répondit *Irenée*, de ſe défaire d'une paſſion inveterée ! Vous nous maltraitez lors que nous ſommes ſur le point de conclure nôtre accommodement. Il faut malgré

malgré qu'on en ait, rendre à nos Eccleſiaſtiques cette juſtice, qu'il n'y en a guére au Monde, qui fuïent plus qu'eux le Luxe & la molleſſe; quoi qu'ils ayent, autant que tous les autres, le moyen de s'y adonner. Peut être, repartit *Théodoxe*, que cette apparence de modeſtie dont ils ſe revêtent eſt une vertu, dont le public eſt redevable aux yeux, & à la Langue des Nonconformiſtes. Car, puiſque ces Meſſieurs ont autant d'ardeur pour les richeſſes que tous les autres, ils pourroient bien tomber comme eux dans les vices où l'abondance les a entraînez. L'on ne ſauroit même m'empêcher de croire qu'ils ne l'ûſſent fait, ſi leur paſſion n'eût craint la critique bruſque & étourdie des *Fanatiques*. De ſorte qu'il faut, quand on conclurra la paix, prendre de bonnes précautions contre ce déſordre, & y oppoſer de ſi fortes barriéres, qu'on n'ait aucun lieu de craindre qu'il arrive. La défiance épargne bien des inconveniens & bien du chagrin. Et l'on apprend tous les jours qu'il eſt dangereux de mettre à l'épreuve quelque vertu que ce puiſſe être. Si l'on commençoit la Reünion de l'Angleterre par une équitable & judicieuſe diſpenſation des Bénéfices, on n'auroit que trés peu de choſe à faire, pour achever la Conque-

ſte

ſte des Nonconformiſtes. Lors qu'ils verroient que chaque troupeau auroit ſon Paſteur, & que le mérite des Eccleſiaſtiques & le beſoin des peuples ſeroient l'unique fondement du partage qu'on feroit des Egliſes, celui de nos plus grandes plaintes ſeroit anéanti. Quelle pitié ne doit on pas avoir de ces pôvres Brebis, que leurs Paſteurs ſe contentent d'aller voir une fois la ſemaine; ſi même on peut appeller les aller voir, leur aller faire un Sermon, & ſe retirer dés qu'il eſt fait? *Irenée* dit ſur cela, qu'étant allé deux ou trois fois à la Campagne, il avoit été vivement touché du mépris qu'on faiſoit des ames des Villageois, qui ne ſont pas, diſoit-il, moins pretieuſes devant Dieu, que celles des Princes. Il proteſta que rien ne lui avoit fait trouver plus fâcheuſe la médiocre connoiſſance qu'il avoit de la Langue Angloiſe, que l'impuiſſance où elle le mettoit de les inſtruire & de les conſoler. Quel renverſement! s'écria t'il, pour engraiſſer quelques Paſteurs, on laiſſe Languir & mourir de faim je ne ſçai combien de Troupeaux! Peut-on croire que ceux qui ont enrichi l'Egliſe ſe ſoient propoſé de la ruïner, en faveur de perſonnes inconnuës? *Théodoxe* ſembla n'être pas content de tous ces avantages qu'il venoit d'obtenir ſur *Irenée*. Il vouloit le pouſſer

pouſſer encore ſur ce qu'on appelle *l'Obeïſſance Paſſive, & la Non-Reſiſtance.* Quoi! s'écria-t'il, le repos, la liberté, la vie, le ſalut de tous les peuples de l'Europe dépendront abſolument du caprice de huit ou dix teſtes! Outre que cette opinion, plus digne d'eſclaves que de gens nez libres, choque la Nature & la Piété; le danger où elle replonge la Réligion, aprés le miracle que Dieu vient de faire en ſa faveur, me la fera déteſter toute ma vie. Mais, comme il étoit déja fort tard, *Irenée* éluda cette diſpute, dont il dit qu'on n'avoit jamais fait, & qu'on ne devoit point faire un Sujet de ſéparation. Les bornes que nos Evêques prétendoient qu'on donnât à l'autorité Royale font même voir, ajoûta-t'il, que nous ne differons entre nous que du plus au moins. Je fûs ravi qu'on en demeurât là. Car la Converſation avoit duré aſſez longtems.

Fin de la troiſiéme & derniére Partie.

ERRATA.

PAge 8. ligne 11. liſez *qu'il.* *p.*59. *l.*19. liſez *concor-de.* *p.*63. *l.* 16. liſez *Nonconformiſtes.* *p.*82. *l.*7. liſez *favorables.* *p.* 93. annot. marg. liſez φιλαδελφίας. *p.* 96. à la marge, liſez ἐξάρχοις. *p.*114. à la marge, l. 14. liſez *cap.* 1. *p.* 161. *l.*20. liſez *Main.* *p.* 162. annot. marg. liſez *laqueos, mirificè, eſſe.* *p.*163. *l* 24. liſez *de tort.* *p.*171. *l.*9. liſez *portent.* *p.*209. *l.*28. liſez *Ceux.* *p.* 221. *l.*6. liſez *qui ont inſtitué les choſes.* *p.*225. *l.*1. liſez *comprend même.* *p.*232. *l.*4. liſez *y faiſoient.* Idem. *l.*25. liſez *nous craignons.* *p.*239. *l.*12. liſez *Pére.* *p.*241. *l.*18. liſez *derniéres.* Idem *l.*19. liſez *premiéres.* *p.*245. *l.*19. liſez *grande.* *p.*261. *l.*6. liſez *reproches.*

BIBLIOTHECA
LAMBETHANA